

SPÉCIAL NOËL

Livres, CD et DVD : 240 cadeaux au choix

L'APPROCHE de Noël est souvent un casse-tête en même temps qu'une joie. Comment trouver son chemin dans les pyramides de disques, les empaillages de DVD et les vitrines bourrées d'énormes livres ? Nous avons choisi ici 240 titres que nous avons aimés. Non dans le désir de constituer un palmarès, mais avec le souci de proposer un choix, un guide. Voici donc 100 livres, 118 CD et 22 DVD « en fête ».

Demandez notre supplément

Clonage humain et biotechnologies

LE GOUVERNEMENT français, tout en étant hostile au clonage thérapeutique, entend favoriser le développement des biotechnologies. Dans un entretien au *Monde*, Christian Pierret, secrétaire d'Etat à l'industrie, se dit favorable « à titre personnel » à ce que la Sécurité sociale participe au financement de ce secteur qui, en Europe, pourrait concerner 30 millions d'emplois en 2006. Elisabeth Guigou, ministre de l'emploi et de la solidarité, juge « inopportune » toute législation du clonage à des fins thérapeutiques, en l'absence d'un cadre législatif européen et mondial sanctionnant le clonage reproductif.

Lire pages 18 et 26

www.lemonde.fr/genome

Le préfet, la loi et les paillotes



Bernard Bonnet

ACCUSÉ par ses subordonnés, l'ex-préfet de Corse, Bernard Bonnet, a nié, lundi 26 novembre au tribunal d'Ajaccio, avoir donné l'ordre d'incendier les paillotes. Le projet de loi sur la Corse revient devant les députés.

Lire page 8

www.lemonde.fr/corse

Afrique CFA 1 000 F CFA, Algérie, 35 DA, Allemagne, 3 DM (1,53 €); Antilles-Guyane, 10 F (1,52 €); Autriche, 25 ATS (1,82 €); Belgique, 49 FB (1,21 €); Canada, 2,50 \$ CAN; Danemark, 15 KR; Espagne, 250 PTA (1,50 €); Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 500 DR (1,47 €); Irlande, 1,40 £ (1,78 €); Italie, 3000 L (1,55 €); Luxembourg, 46 FL (1,14 €); Maroc, 10 DH; Norvège, 14 KR; Pays-Bas, 3,30 FL (1,50 €); Portugal cont., 300 ESC (1,50 €); Réunion, 10 F (1,52 €); Suède, 16 KR; Suisse, 2,40 FS; Tunisie, 1,5 DT; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 1128 - 7,90 F - 1,20 €



A Bonn, la conférence de l'espoir afghan

● Les anti-talibans tentent de former un gouvernement transitoire ● L'ONU les invite à accepter une force de sécurité multinationale en Afghanistan ● Sanglants combats près de Mazar-e-Charif où des centaines de prisonniers ont été tués ● Les marines face à Kandahar, fief du mollah Omar

SOMMAIRE

● L'après-talibans et la guerre contre Al-Qaida : La conférence inter-afghane a commencé ses travaux, mardi 27 novembre, à Bonn, dans une ambiance chaleureuse. Description politique des quatre délégations dans lesquelles sont présentes trois femmes, sans voile ni burqa. Enjeux : la préparation d'un gouvernement transitoire, puis d'une Assemblée représentative ; le débat sur une éventuelle force multinationale de paix. Les Etats-Unis ne sont pas intéressés par une telle force. Sur le terrain, les marines américains continuent de se déployer près de Kandahar. Mission : éliminer les talibans et traquer Oussama Ben Laden. A Mazar-e-Charif, les combats, auxquels participent des membres des forces spéciales américaines, continuent mardi dans la forteresse où se sont mutinés des prisonniers talibans. Plusieurs centaines d'entre eux



auraient été tués. Reportage sur les prisonniers, les morts de la guerre et les exactions commises par les forces anti-talibans. p. 2 à 4

● Les difficultés de la reconstruction : Une conférence sur la reconstruction de l'Afghanistan, ravagé par vingt-deux ans de guerre, s'est ouverte mardi à Islamabad. La culture de l'opium, éradiquée par les talibans, reprend dans certaines régions. p. 5

● L'économie américaine et l'enquête : Le début de la récession américaine remonterait au printemps mais l'économie serait « prête à repartir ». L'enquête sur l'assassinat de Massoud : une piste belgo-française ? p. 6

● Horizons : Le point de vue de Fethi Banslama, « Islam : quelle humiliation ? » Notre éditorial : « L'espoir de Bonn ». p. 16 et 17

www.lemonde.fr/dossier-special



DEREK HUDSON

Par Rémy Ourdan

Paroles de Kabouli

Zora, seize ans : « Je ne sais toujours pas ce que signifie la paix. La paix, ça doit être très différent de la guerre. » Libraire, médecin, sportif, projectionniste, etc. : à Kaboul, Rémy Ourdan a rencontré des femmes et des hommes brisés par quatre années de moudjahidins, cinq de talibans, vingt-deux de guerre. Ils disent les traumatismes du passé et leurs timides rêves de paix. p. 14 et 15

Cette armée française qui s'en va-t-en guerre par le chemin des écoliers

L'ABSENCE de forces françaises sur le sol afghan, à ce jour, laisse perplexes une partie de la classe politique. Le chef des armées, Jacques Chirac, dénonce les critiques venues, pour la plupart, de son propre camp, sur les maigres résultats des décisions de déploiement sur le terrain, annoncées à l'issue de conseils restreints à l'Elysée. Même le porte-parole du RPR, Patrick Devedjian, ne se prive pas d'ironiser sur le fait que c'est, selon lui, le gouvernement Jospin qui traîne les pieds pour exécuter les ordres. A l'exception de Noël Mamère, la gauche reste prudente. Et, dans la pratique, force est de reconnaître que la France prend son temps pour se mobiliser, comme si l'intendance avait du mal à suivre.

En Ouzbékistan, 58 marsouins de Fréjus font le pied de grue sur l'aérodrome de Karchi-Khanabad, aux côtés de GI et de soldats jordaniens. Depuis dix jours maintenant, les autorités de Tachkent refusent toujours de leur ouvrir le « Pont de l'amitié » - frontière avec l'Afghanistan - pour aller « sécuriser » une base, à Mazar-e-Charif, à partir de laquelle serait distribuée une assistance humanitaire.

Un renfort potentiel de 250 autres marsouins attend en France.

Mêmes tergiversations avec le Tadjikistan, où six avions de combat Mirage 2000-D et leurs deux ravitailleurs en vol C-135F de l'armée de l'air française pourraient n'être déployés sur la base de Kouliab que dans un mois. Explication : on commence seulement les discussions techniques entre les deux pays sur les conditions de leur stationnement. Quelle sera la situation juridique des 200 aviateurs qui y seront en garnison ? Comment régler la facture du carburant consommé et est-il de qualité ? Où stocker les armements ? Comment remettre en état la piste et ses infrastructures, qui sont vieillottes et endommagées ? Et à quelles conditions va-t-on partager les lieux avec les Américains ?

Dans l'attente, les Français ont conçu un déploiement intérimaire qui prévoit d'utiliser une base, longtemps occupée par l'aviation russe, au Kirghizstan voisin. Les autorités du pays ont donné leur accord. Mais, pour l'instant, les Mirage 2000-D s'entraînent benoîtement à Nancy.

A Toulon, le porte-avions nucléaire *Charles-de-Gaulle* fait chauffer les machines. En principe, si tout va bien - mais on n'est jamais à l'abri de surprises avec ce beau et capricieux bateau -, le bâtiment sera sur zone, en océan Indien, aux alentours du 20 décembre. Tant pis pour le Noël de l'équipage ! Avec leurs homologues américains, britanniques et italiens, les marins français devraient contribuer à traquer « l'évasion navale », une mission qui a pour but d'intercepter les éventuels terroristes rescapés qui chercheraient à fuir par la mer, ou les trafiquants d'armes, nombreux dans le secteur, à qui l'envie prendrait de vouloir alimenter le réseau d'Oussama Ben Laden en Somalie.

« Mais qu'est-ce que la France va faire dans cette galère ? », se demandent des opposants à une participation nationale, aussi modeste, à la campagne « Liberté immuable » ? La vérité, c'est que les Etats-Unis sont sans doute capables de tout faire par eux-mêmes en Afghanistan.

Jacques Isnard



AFP

Éducation

Handicapés à l'école

Ségolène Royal, ministre déléguée à la famille, et Jack Lang, ministre de l'éducation nationale, devaient présenter, mardi 27 novembre, le bilan du plan lancé en 1999 pour l'accueil des handicapés à l'école. Environ 70 000 enfants seraient concernés, soit « près d'un sur deux », selon l'administration. Des parents racontent les résistances du système scolaire. p. 10

POINT DE VUE

La boîte noire de la misère par Michel Serres

L'ANGLETERRE traite les premiers condamnés d'Australie avec plus de sadisme que ce que l'on dit du Goulag de Sibérie. Je ne sais pas que Staline ait créé des camps pour enfants ; les tribunaux anglais déportèrent des gamins de neuf ans pour avoir dérobé un morceau de pain. Ainsi les bagnes atroces de Tasmanie supplicieront nombre de forçats de l'enfance à la mort.

Dans *The Fatal Shore*, l'un des rares livres admirables de ce temps, Robert Hughes fait l'éloge d'un homme qui se dégage pourtant de cette histoire abominable que les victimes refoulent encore, et plus soigneusement que les bourreaux ; parmi les ogres sanguinaires qui abondèrent, en effet, dans les îles et sur le continent australiens, un certain Maconochie, fonctionnaire royal, tenta de traiter les condamnés avec humanité, à la réprobation générale.

Pourquoi, soudain, un saint au milieu de cet enfer ? Parce que, fait prisonnier par les soldats de Napoléon, au cours d'une bataille en Flandres, Maconochie vécut

pendant plusieurs mois d'hiver dans la glace et la boue, souffrit la faim, les marches épuisantes sous la schlague et la misère propre à l'entassement. Il s'en souvint sa vie entière et ne put pas ne pas comparer la condition de ces squelettes au travail sous les chaînes et fouettés jusqu'au sang aux souffrances que sa jeunesse avait endurées. Il savait. Les ministres, nobles, administrateurs, magistrats, impitoyables, ne savaient pas.

Riches, décideurs et savants ne savent toujours pas. Geneviève de Gaulle-Anthonioz savait. Son livre récent, sur l'histoire du mouvement ATD Quart-Monde (*Le Secret de l'espérance*, Fayard) dont le développement coïncide souvent avec sa vie propre, commence à Ravensbrück et ne le quitte pas. L'hiver, la faim, la boue et la misère propre à l'entassement.

Lire la suite page 16

Michel Serres est philosophe et écrivain, membre de l'Académie française.



D. R.

CINÉMA

Des fables et des contes

Le Japonais Imamura revient avec *De l'eau tiède sous un pont rouge*, une fable philosophique désenchantée. Le jeune cinéaste français Alain Guiraudie réalise, lui, un conte loufoque, *Ce vieux rêve qui bouge*, et l'Américain Todd Solondz une satire rageuse, *Storytelling*. p. 30 à 33

www.lemonde.fr/cinema

International.....	7	Carnet.....	25
France.....	8	Aujourd'hui.....	26
Société.....	10	Météorologie-Jeux.....	29
Régions.....	13	Culture.....	30
Horizons.....	14	Guide culturel.....	33
Entreprises.....	18	Kiosque.....	34
Communication.....	21	Abonnements.....	34
Tableau de bord.....	22	Radio-Télévision.....	35

CONFLIT La première conférence interafghane organisée par l'ONU s'est ouverte, mardi 27 novembre, à Bonn. Des quatre délégations présentes, la principale est celle de l'Alliance

de Nord, forte des succès militaires emportés sur le terrain. ● **DÈS LUNDI**, les représentants de l'ONU appelaient au déploiement urgent d'une force multinationale de sécurité pou-

vant agir sous mandat du Conseil de sécurité. Son envoi serait conditionné à l'accord des factions afghanes. ● **LES COMBATS** se poursuivent autour de Kandahar, où l'armée amé-

ricaine installe une vaste base militaire, et près de Mazar-e-Charif. ● **A ISLAMABAD** se tient une autre conférence, sur le coût de la reconstruction du pays, évalué à une dizaine de mil-

liards de dollars. ● **UNE DOUZAINÉ** de personnes ont été interpellées en Belgique et en France soupçonnées de liens avec Al-Qaïda. (Lire aussi notre éditorial page 17.)

A Bonn, vingt-huit délégués afghans recherchent les chemins de la paix

Ouverte officiellement mardi 27 novembre, la conférence interafghane, réunie sous l'égide des Nations unies, tentera de dessiner l'avenir du pays. Quatre délégations sont présentes, tandis que les Etats-Unis intensifient leurs opérations militaires à Kandahar, dernier fief des talibans

LA RÉUNION INTERAFGHANE destinée à jeter les bases d'un renouveau de l'Afghanistan s'est ouverte, mardi 27 novembre, près de Bonn, dans le château de Petersberg sous l'égide de l'ONU. « *Le dialogue qui commence est le premier pas dans un long processus pour aider à déterminer à quoi ressemblera le gouvernement d'Afghanistan* », a déclaré le porte-parole de la Maison Blanche, Ari Fleischer. Quatre délégations totalisant vingt-huit délégués sont présentes. Aucune durée n'a été fixée pour les discussions. Ahmad Fawzi, porte-parole de l'ONU, a exhorté les délégués à trouver rapidement un consensus. Le président Burhanuddin Rabbani, chassé par les talibans en 1996, a déjà relativisé l'importance de la conférence. « *Il s'agit d'un sommet de représentants et non d'un sommet des dirigeants des différentes parties en Afghanistan* », a-t-il déclaré à Dubaï.

● **Déploiement américain.** Les cinq cents marines arrivés à proximité de Kandahar pour réduire le dernier bastion des talibans et débuser Oussama Ben Laden ainsi que le mollah Omar sont immédiatement passés à l'action avec l'in-

tervention d'hélicoptères d'attaque Cobra. Ceux-ci ont participé à un raid mené par un avion F-14 contre une colonne de véhicules blindés des talibans. Ce déploiement des forces américaines sur le terrain devrait être porté à 1 200 hommes,

mercredi 28 novembre. Par ailleurs, les combats se poursuivent dans la forteresse de Qala-e-Jhangi, à 10 kilomètres de Mazar-e-Charif, où sont encore retranchés des combattants pro-talibans qui continuent de résister. (Lire page 4)

● **Objectif Kandahar.** Les Marines sont déployés autour d'un aérodrome à une vingtaine de kilomètres de Kandahar et contrôlent dorénavant le principal axe de communication entre cette ville et la frontière pakistanaise. Ce déploiement doit « empêcher les talibans et les terroristes d'Al-Qaïda de circuler librement », a assuré le secrétaire américain à la défense, Donald Rumsfeld. Ils ont été déposés par hélicoptère depuis les deux porte-aéronefs du corps expéditionnaire des Marines stationnés en mer d'Oman, le Peleliu et le Bataan.

Les autorités américaines s'attendent à ce que les talibans se retranchent dans leur place forte et se bat-

tent « jusqu'au bout ». Pour M. Rumsfeld, le mollah Omar, ne se rendra pas. « *Je ne peux imaginer qu'il soit capturé (...)* il est du genre jusqu'au-boutiste » a-t-il affirmé. Le président Bush, pour sa part, n'a pas caché que la bataille de Kandahar ferait des victimes au sein des troupes américaines. Pour la première fois depuis 1989, date du retrait des troupes soviétiques, douze Iliouchine-76 se sont posés, lundi 26 novembre, sur l'aéroport de Bagram. (Lire page 4)

● **L'ultime résistance de Mazar-e-Charif.** Après la mutinerie des combattants protalibans emprisonnés à la forteresse de Qala-e-Jhangi, près de Mazar-e-Charif, les combats contre les troupes de l'Alliance du Nord se sont poursuivis dans la nuit de lundi à mardi. Au moins 300 à 400 mutins auraient été tués sur les 600 hommes emprisonnés. Des soldats des forces spéciales américai-

nes ont aidé à mater cette révolte et les bombardements américains ont continué avec les AC-130. Le Pentagone a reconnu que cinq militaires américains avaient été blessés. En revanche, il n'y a aucune confirmation de la mort d'un conseiller au service de la CIA. Quatre soldats britanniques ont également été blessés en Afghanistan, dont un grièvement, a annoncé, sans autre précision, le gouvernement britannique, qui a indiqué avoir renoncé à envoyer un fort contingent. Six mille hommes étaient prêts à partir.

● **Bavure de Kunduz.** Selon *Newsweek*, lors des bombardements de Kunduz, les avions américains se seraient trompés de cible et auraient frappé les troupes de l'Alliance du Nord. Des dizaines de chars et d'autres véhicules militaires ont été détruits. Sept équipages de tanks étaient portés disparus, soit plus de vingt hommes.

Ulf Strömberg, huitième journaliste tué

Un journaliste caméraman de la télévision privée suédoise TV4 a été tué, dans la nuit du lundi 26 au mardi 27 novembre, lors du cambriolage d'une maison qu'il occupait à Taloqan, dans le nord de l'Afghanistan. Ulf Strömberg, âgé de quarante-deux ans et père de trois enfants, a succombé à ses blessures après avoir été atteint par une balle tirée par des voleurs masqués et portant le turban. Selon un collègue suédois qui logeait dans la même maison, Rolf Lidén, du quotidien *Aftonbladet*, les cambrioleurs devaient être âgés d'une vingtaine d'années. Les voleurs ont tiré un coup de feu après qu'Ulf Strömberg eut ouvert la porte de sa chambre, le touchant à l'abdomen. Les assaillants se sont enfuis en volant l'argent et le matériel de l'équipe d'*Aftonbladet*. Depuis le début des frappes aériennes américaines en Afghanistan, le 7 octobre, sept autres journalistes ont été tués dans ce pays : deux Français, un Allemand, une Italienne, un Espagnol, un Australien et un Afghan.

En préambule, l'ONU insiste sur l'urgence de déployer une force multinationale de sécurité

SANS ATTENDRE l'ouverture officielle, mardi 27 novembre, de la conférence de Petersberg, le représentant spécial de l'ONU pour l'Afghanistan, Lakhdar Brahimi a recommandé, lundi, le déploiement urgent d'un dispositif international assurant la sécurité dans ce pays. « *L'option la plus viable serait une force multinationale disposant d'un mandat du Conseil de sécurité* », a indiqué à Bonn son porte-parole, Ahmad Fawzi.

Le temps presse, comme ne cessent de le répéter les responsables onusiens, pour enrayer le retour des violences qui font le quotidien du pays depuis vingt-trois ans. En avançant cette recommandation, M. Brahimi a tranché parmi les trois options qui étaient dessinées dans son plan du 13 novembre. Il a donc été « exclu d'envoyer des casques bleus, à cause de la difficulté du terrain et de la complexité de la situation » et parce qu'« il n'y a pas

de paix à maintenir » en Afghanistan. Et l'instauration d'« une force totalement afghane serait difficile à mettre en place dans les semaines qui viennent », a ajouté le porte-parole de M. Brahimi.

Si le Conseil de sécurité de l'ONU acceptait de voter un tel mandat, une force multinationale serait donc déployée sur le terrain. « *Les Afghans pourront choisir la composition d'une telle force : seulement musulmane ou mixte, c'est-à-dire comprenant des musulmans et des non musulmans* », a précisé M. Fawzi.

Même si le temps presse, la conférence de réconciliation interafghane de Bonn s'inscrit dans un contexte difficile. Outre la sécurité, l'avenir politique du pays est le deuxième volet inscrit au programme de la rencontre. La nuit précédente, les émissaires du Front uni (ou Alliance du Nord) ont été les derniers à arriver, dans un hélicop-

tère venu les chercher à l'aéroport où les avait déposés un avion de la RAF britannique. Fraîchement débarqués de leur pays en guerre, les représentants des factions et des partis ont croisé au Petersberg les exilés des diverses diasporas afghanes.

REPRÉSENTATIVITÉ CONTESTÉE

« *Ce n'est pas une réunion de groupes ethniques, mais de groupes politiques représentant le peuple afghan* », a martelé M. Fawzi, en rappelant que l'essentiel est d'arriver à une formule « pleinement représentative ». Pesée au tribu-chet, la taille des délégations – vingt-huit membres en tout – reflète toutefois l'importance des différents groupes : onze délégués pour le Front uni comme pour le groupe de Rome ; les groupes de Chypre et de Peshawar n'ont eu droit, eux, qu'à trois délégués chacun. Les différentes équipes ont

été laissées libres de composer individuellement leurs listes.

Coalition de minorités ethniques (Tadjiks, Ouzbeks et Hazaras), l'Alliance du Nord a répondu aux sollicitations de la communauté internationale en ouvrant sa délégation à trois Pachtoues (la principale ethnie du pays), tandis que les fidèles du roi Zaher Chah comptent une petite majorité de Pachtoues. Les femmes, au nombre de trois, font une timide apparition.

Aucun chef de faction et aucun responsable politique de premier plan, à l'exception de Younés Kanouni pour le Front uni, ne s'est déplacé à Bonn. L'actuel dirigeant du Front uni, Burhanuddin Rabbani, n'a pas manqué de le souligner, lundi lors d'un voyage dans les Emirats arabes unis : la réunion de Petersberg n'est « pas une conférence au sommet », a-t-il déclaré à la télévision d'Abu Dhabi. « *Ce n'est pas un sommet véritablement représentatif, il n'y a pas de chefs de partis [venant] d'Afghanistan* », a-t-il ajouté. Mais l'ONU reste persuadée que les décisions éventuellement prises par les délégations auront l'aval des chefs de faction.

Pour l'heure, plusieurs représentants de seigneurs de la guerre, potentats locaux bien résolus à ne pas lâcher le pouvoir gagné par les armes, figurent dans la délégation du Front uni. Leur présence rappelle que, outre la répartition des fauteuils ministériels à Kaboul, la distribution des postes de gouver-

neur de provinces donnera lieu à des querelles de légitimité entre militaires et politiques.

« *Nous avons besoin d'un gouvernement provisoire (transitional administration) dans ce pays le plus rapidement possible* », a souligné M. Fawzi, pour l'ONU. Avec le souci affiché de laisser une marge de manœuvre aux délégations afgha-

insisté M. Fawzi : « *Les Nations unies proposent, les Afghans décident. C'est à eux de former un gouvernement pour le peuple d'Afghanistan. Ils ont le premier et le dernier mot.* » Il revient à M. Brahimi, à son adjoint, Francesc Vendrell, et à leurs experts onusiens, de participer aux premières réunions de travail qui vont rassembler les délé-

M. Védrine s'en remet à l'accord « des chefs afghans »

Hubert Védrine, ministre français des affaires étrangères, s'est montré prudent, lundi 26 novembre, sur l'idée d'une force multinationale sous mandat de l'ONU en Afghanistan. « *Naturellement il faut que les chefs afghans acceptent cette démarche et que les pays voisins se montrent coopératifs, si on veut que les choses puissent aboutir* », a-t-il indiqué sur la radio France Info. « *L'idéal serait qu'il y ait un accord politique à la conférence de Bonn, et qu'à partir de là on puisse définir une force* », sous l'égide des Nations unies, a-t-il ajouté, « *qui viendrait à partir du moment où la paix est établie pour consolider l'accord signé* ».

Plus tard viendra le temps de convoquer une assemblée traditionnelle afghane (*Loya Jirga*) qui fixera les institutions du pays. Le tout dans une grande souplesse, a

gations, d'abord groupe par groupe, avant de réunir des assemblées plénières.

« *Les négociations seront 100 % afghanes* », a dit M. Fawzi. Nul ne sait combien de temps la conférence va durer. Mais « *c'est une chance en or que le peuple afghan doit saisir au moment où l'attention du monde est tournée vers lui et où la communauté internationale est prête à s'investir dans le pays* », a espéré M. Fawzi.

Erich Inciyan

Au Petersberg, ramadan et « ambiance chaleureuse »

UN DERNIER HÉLICOPTÈRE vient d'atterrir au château de Petersberg, près de Bonn, dans la nuit de lundi à mardi 27 novembre, pour déposer la délégation afghane du Front uni. Là-haut sur la colline, au bout d'une route fermée par des policiers allemands qui veillent sur les forêts alentour, les délégués ont accepté de rester cloîtrés quelques jours. « *Ce soir, l'ambiance était étonnamment chaleureuse quand les musulmans ont rompu leur jeûne* », raconte l'un des participants, joint sur son téléphone portable.

Vie de château ou pas, voyage à l'étranger ou pas, la quasi-totalité des Afghans présents au Petersberg respectent les interdits du ramadan. L'organisation est allemande. Il n'y a pas de bouteille d'eau sur les tables de négociation, un dîner est servi dès le coucher du soleil et une salle est prévue pour les prières. Les non-musulmans des Nations unies et des pays accrédités à la conférence ont la délicatesse de se restaurer hors de la vue des jeûneurs, qui comptent dans leurs rangs le représentant spécial de l'ONU pour l'Afghanistan, le diplomate algérien Lakhdar Brahimi.

UN CERTAIN VENT DE LIBERTÉ

A entendre des participants, un certain vent de liberté flotterait même sur le Petersberg, comme pour contrebaler le confinement imposé aux délégations, afin d'éviter des « fuites » en direction de la presse. Venues de la diaspora, et militantes des droits des femmes, les trois déléguées féminines de la conférence interafghane n'ont que faire du voile ou de la burqa. Lors des premiers entretiens bilatéraux, le choix des langues – dari (la « langue de cour », va-

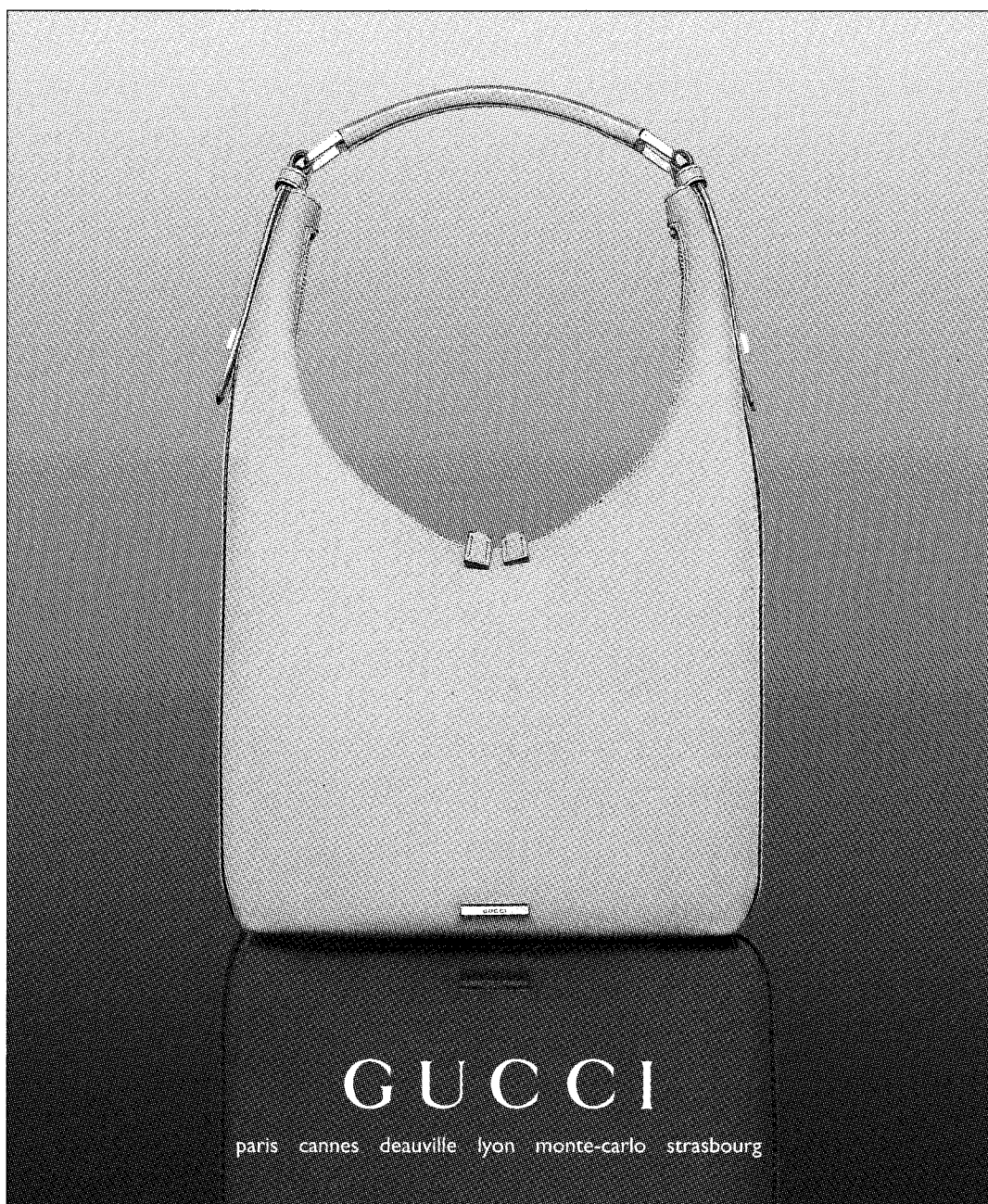
riété afghane du persan), pachtou (l'autre langue officielle de l'Afghanistan) ou anglais – est laissé à l'appréciation des intervenants.

Après les discours du ministre allemand des affaires étrangères, Joschka Fischer, et de M. Brahimi, mardi matin lors de l'ouverture, la parole devait être donnée aux chefs de file afghans souhaitant s'exprimer. Ce moment sera l'un des rares à être couvert par un « pool » de journalistes. Puis la presse regagnera les bords du Rhin et le bateau spécialement affrété pour les « briefings » donnés par l'ONU au millier de journalistes accrédités – une affluence jamais vue à Bonn, de mémoire de diplomate.

L'enfermement à des limites et l'isolement des délégués afghans sera relatif. En coulisses, ils pourront croiser, par exemple, l'envoyé spécial de Washington pour l'Afghanistan, James Dobbins, admis au Petersberg. Le cas américain n'est pas une exception, puisqu'une ribambelle d'Etats membres de l'ONU (Australie, Belgique, Canada, Chine, Corée du Sud, Etats-Unis, France, Inde, Iran, Italie, Japon, Norvège, Pakistan, Pays-Bas, Royaume-Uni, Russie, Turquie), sans oublier la Suisse et l'Union européenne, ont été accrédités.

Interdits des salles officielles de discussions, leurs diplomates pourront parler aux Afghans dès leur sortie de réunion. Magnifique bâtisse construite au milieu du XIX^e siècle, puis transformée en hôtel de classe en 1892, le Petersberg offre d'innombrables suites, chambres et bureaux pour des entretiens discrets.

E. In.



Divergences internes au sein des quatre délégations

Les positions restent incertaines, notamment sur le rôle du roi



YOUNÈS KANOUNI
Front uni

ABDUL SATTAR SIRAT
délégation de Rome

SAYED AHMED GAILANI
délégation de Peshawar

HOUMAYOUN JAREER
délégation de Chypre

YOUNÈS KANOUNI, À LA TÊTE DU FRONT UNI

Conduisant la délégation de l'Alliance du Nord (ou Front uni), Younés Kanouni fait partie de la jeune génération de moudjahidins qui ont grandi au côté de feu le commandant Massoud, assassiné le 9 septembre. Lui aussi Tadjik de la vallée du Panchir, il a représenté les combattants au Pakistan pendant le djihad contre les Soviétiques, avant de devenir vice-ministre de la défense à Kaboul entre 1992 et 1996, au temps où Massoud occupait ce ministère. Après l'arrivée des talibans au pouvoir, il est devenu le ministre de l'intérieur de l'Alliance. Réputé d'esprit ouvert, il dirige aujourd'hui les affaires politiques au sein du triumvirat placé à la tête du Front uni, depuis la mort de Massoud. Le Dr Abdullah se charge des affaires étrangères et le général Fahim des opérations militaires – le tout sous la présidence maintenue de Burhanuddin Rabbani, surnommé « le Maître », qui détient toujours le siège de l'Afghanistan à l'ONU. Même si des tensions et des divisions latentes sont perceptibles du côté du Front uni, la venue à la conférence interafghane de Bonn de M. Kanouni – sans doute le délégué afghan de « niveau » le plus élevé – est un signal important.

Alors que les Tadjiks de la vallée du Panchir et du parti Jamiat-e-Islami de M. Rabbani ont gagné par les armes l'essentiel des ministères à Kaboul, la délégation du Front uni présente un spectre relativement élargi. L'Alliance du Nord est en effet une coalition de Tadjiks, d'Ouzbeks et de Hazaras, qui a été soutenue par l'Iran et la Russie sous les talibans. Le fils du commandant Ismaïl Kahn, qui domine le nord-ouest de l'Afghanistan, a fait le déplacement.

A Bonn, le Front uni est aussi représenté par une poignée de Pachtones. C'est le cas de l'ex-gouverneur de la province de Nangarhar, Haji Abdul Qadir – l'un des frères du commandant Abdul Haq assassiné par les talibans en octobre alors qu'il était rentré en Afghanistan pour soulever des tribus pachtones. Outre des chiïtes (minoritaires dans ce pays sunnite), dont un Hazara, la délégation comprend encore des Ouzbeks. Y compris un envoyé du général Rachid Dostom, de sinistre réputation pour les exactions jadis commises par ses troupes, et qui a repris dernièrement la ville de Mazar-e-Charif. Elle comporte aussi une femme, Amena Afzali, réfugiée en Iran où elle défend les droits des femmes.

Plusieurs positions de la délégation restent incertaines. D'abord sur la place à accorder à des talibans : M. Rabbani a déclaré ne pas exclure le retour de certains de leurs responsables, à titre individuel. Ensuite sur le rôle que pourrait jouer l'ancien roi d'Afghanistan à la tête d'institutions provisoires : M. Rabbani avait d'abord signifié qu'il ne s'opposerait pas à l'arrivée de Zaher Chah comme « simple citoyen » en Afghanistan ; avant de se dire prêt à une « présidence symbolique » de l'ancien roi.

LA DÉLÉGATION DE ROME SOUS L'ÉGIDE DU PROFESSEUR ABDUL SATTAR SIRAT

En l'absence de l'ancien roi Zaher Chah, réfugié à Rome après avoir été détrôné en 1973 par son cousin le prince Daoud qui avait instauré la République, ce sont des proches du souverain déchu qui le représentent à Bonn. Ancien ministre de la justice sous la monarchie, le Pr Abdul Sattar Sirat avait conduit, dans les faits, les discussions engagées au début des années 1990 après le départ des Soviétiques d'Afghanistan pour tenter de met-

tre en œuvre, avec le soutien des Etats-Unis, une transition démocratique dans le pays. Mais les guerres civiles ayant déchiré Kaboul sous le contrôle des moudjahidins, entre 1992 et 1996, puis la prise de pouvoir par les talibans, avaient ruiné ce plan.

Le Pr Sirat a repris la démarche, sous l'autorité de Zaher Chah âgé, à présent de quatre-vingt-sept ans. Fin septembre à Rome, l'opposition afghane aux talibans, Alliance du Nord comprise, s'était réunie autour du roi ; la création d'un Conseil suprême et d'un Conseil militaire, placés sous son égide, avait été décidée ; mais les victoires de l'Alliance du Nord sur les talibans ont changé la donne.

Composée de fidèles du roi, la délégation réunit pour l'essentiel des exilés, souvent pachtones comme Zaher Chah. N'ayant plus séjourné dans leur pays d'origine depuis tant d'années, ils sont sans doute très loin des réalités actuelles de l'Afghanistan. La garde rapprochée du monarque est représentée notamment par son secrétaire particulier, le Dr Zalmai Rassoul, ainsi que par le petit-fils du roi, Mustapha Zaher. On remarque aussi la présence d'un neveu de Pier Gailani (chef de la délégation de Peshawar, et lui aussi royaliste), Hedayat Amin Arsala. La délégation bat le record de la représentation féminine, avec Sima Wali (une Pachtone exilée aux Etats-Unis et active dans le domaine humanitaire en faveur des femmes afghanes) et Rona Mansuri (vivante en Allemagne, elle est la fille de l'ex-premier ministre Mohammad Yousof). La délégation est aussi ouverte sur la société civile par le biais d'intellectuels de la diaspora, comme le Dr Mohammad Amin Farhang, professeur d'université réfugié en Occident.

DÉLÉGATION DE PESHAWAR : SAYED HAMED GAILANI

Le fils de l'ancien commandant de moudjahidins Sayed Hamed Gailani est venu écouter et parler au nom de son père. Ce dernier est un Pir (équivalent asiatique du cheikh), descendant d'influents dignitaires musulmans et chef spirituel soufi de l'Ordre Quadiria, une secte née à Bagdad au XII^e siècle. Septuagénaire, Pachtone, il réside fréquemment à Peshawar et il préside l'importante et informelle Association pour la paix et l'unité nationale en Afghanistan. Proche du Pakistan, où Pir Gailani a résidé ces dernières années à Peshawar, la délégation avait réuni dans cette ville, fin octobre, plusieurs centaines de responsables pachtones de moyenne importance afin de témoigner d'une alternative aux talibans (eux aussi pachtones).

Favorable au retour du roi Zaher Chah, le groupe des Gailani est évidemment partisan d'une participation large des Pachtones aux affaires publiques de l'Afghanistan, ce qui rejoint aussi les intérêts du Pakistan, dont les régions frontalières sont peuplées par des familles de la même ethnie, majoritaire en Afghanistan.

DÉLÉGATION DE CHYPRE : HOUMAYOUN JAREER

Gendre de Guldiddin Hekmatyar, dirigeant du parti Hezb-e-Islami, ce Tadjik originaire de la vallée du Panchir a été l'architecte du processus de Chypre. Sa réputation auprès de l'Alliance du Nord a été des plus mauvaises : il lui est reproché d'avoir guidé les bombardements des troupes de son beau-père, dans les années 1992-1996 à Kaboul, ce qui lui avait valu d'être arrêté, un temps, sur ordre du commandant Massoud. Par ailleurs, Houmayoun Jareer semble opposé à un futur rôle du roi Zaher Chah, à

l'inverse des deux autres membres de la délégation. En effet, Mohammed Jalil Chams, vice-ministre des affaires étrangères entre 1992 et 1996, persophone originaire d'Herat, est plus favorable au monarque, à l'instar du Dr Azizullah Ludin, également persophone.

Lancé à la fin de la décennie 1990 et soutenu par Téhéran, qui cherchait de la sorte à contrer l'influence du roi Zaher Chah, le processus de Chypre regroupe des membres de la diaspora, intellectuels et politiques, ayant souvent trouvé refuge en Iran.

E. In.

Washington est favorable à une force constituée par les Afghans eux-mêmes

La priorité américaine est toujours la traque d'Oussama Ben Laden

WASHINGTON

de notre correspondant

Faut-il une force internationale de maintien de la paix en Afghanistan, et quelles doivent être sa composition et son statut ? Les Etats-Unis ne semblent pas impatients, aujourd'hui, de répondre à ces questions. Il y a un mois, le secrétaire d'Etat, Colin Powell, insistait pour que les Nations unies, d'une manière ou d'une autre, prennent en charge la sécurité dans le pays lorsque les talibans seraient défaits. Lors des réunions de New York, autour du 12 novembre, alors que les troupes de l'Alliance du Nord venaient de prendre Mazar-e-Charif et allaient entrer dans Kaboul, les Américains s'étaient dits prêts à envisager trois possibilités : une force constituée par les Afghans eux-mêmes, un dispositif placé sous l'autorité de l'ONU ou une force internationale agissant sur mandat des Nations unies, sans que l'organisation en soit elle-même responsable.

L'idée d'une force afghane, défendue depuis plusieurs semaines par des experts comme le journaliste et universitaire Ahmed Rashid, convient assez au Pentagone. Les militaires sont très conscients de l'hostilité des différentes factions à la présence armée étrangère ; l'Allian-

ce du Nord, en position dominante sur le terrain grâce à l'aide américaine, est particulièrement résolue à faire échec à une telle solution. Ses dirigeants peuvent plus difficilement s'opposer à ce que les chefs de tribus se voient donner les moyens d'équiper et d'entretenir des unités chargées de maintenir l'ordre.

UN RÉGIME DE TYPE FÉDÉRAL

Cette méthode aurait l'avantage de mettre dans le jeu les populations, dont seraient issus les « gardiens de la paix » ainsi recrutés et qui feraient contrepoids aux militaires enrôlés de longue date. Enfin, ce système préfigurerait un régime de type « fédéral », qui paraît le mieux adapté au pays.

Si les trois options évoquées il y a deux semaines restent la base de la position américaine, comme l'indique au Monde Philip Reeker, porte-parole adjoint du département d'Etat, l'hypothèse d'une force des Nations unies s'éloigne. Restent donc celle d'une solution « afghane » et celle d'une « sorte de présence internationale de sécurité », selon les termes de M. Reeker. « Ce pourrait être la coalition des volontaires », ajoute-t-il en se référant à des propos antérieurs de M. Powell. Il assure qu'il n'y a pas de désaccord

avec les Britanniques ni avec les Français sur cette question.

Lorsque le secrétaire d'Etat Colin Powell, ouvrant la conférence sur la reconstruction, le 20 novembre, à Washington, avait parlé de la nécessaire « émergence d'une autorité politique intérimaire », avant que ne puisse se mettre en place un gouvernement « à base large », il justifiait ainsi les dispositions prises par l'Alliance du Nord après son entrée à Kaboul. L'autorité « intérimaire » n'est autre que celle du président Burhanuddin Rabbani, revenu dans ce qui fut « sa » capitale et qui s'affirme prêt, d'ailleurs, à s'effacer devant toute solution viable qui sortirait de la conférence de Bonn.

Autre chose est de savoir si M. Rabbani veut réellement un accord qui pourrait entraîner son retrait, et si l'Alliance du Nord – qui s'était engagée à ne pas « occuper » Kaboul, selon le président George Bush – accepterait que la paix soit assurée dans la capitale par une force étrangère. Les Etats-Unis, qui ont des observateurs à Bonn, regardent faire l'ONU. « Notre objectif majeur, souligne M. Reeker, c'est de nous assurer d'Al-Qaïda, de Ben Laden et des talibans. Le reste est hypothétique. »

Patrick Jarreau

Speedmaster, la légende qui défie le temps



La Speedmaster Broad Arrow

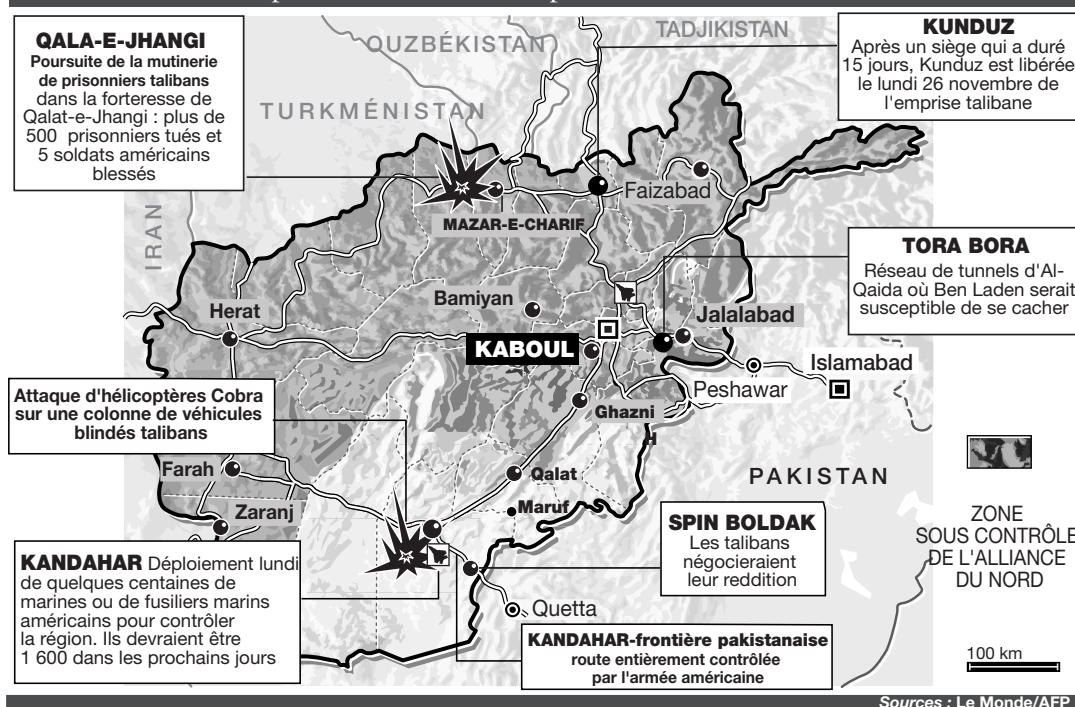
Broad Arrow est le nom donné aux aiguilles qui indiquent l'heure de l'OMEGA Speedmaster 1957. La Speedmaster est devenue une légende en accompagnant les astronautes sur la lune ou durant tous les vols spatiaux habités, les cosmonautes sur MIR, et en faisant partie de l'équipement officiel des équipages de la station spatiale internationale. Les fameuses aiguilles Broad Arrow sont à l'origine du nom du

dernier-né des chronographes automatiques Speedmaster. Les maîtres horlogers d'OMEGA ont développé un mouvement chronographe entièrement nouveau et exclusif certifié chronomètre par le COSC. Son mécanisme de chronographe de type roue à colonnes assure une haute précision pour toutes les fonctions et est le signe d'un grand chronographe. La Broad Arrow perpétue ainsi la légende de la Speedmaster dans le 21^e siècle.

Ω
OMEGA

7 Rue de la Paix, Paris – 69 Rue d'Antibes, Cannes

L'emprise américaine s'amplifie autour de Kandahar



Les Etats-Unis installent une vaste base militaire au sud de Kandahar

Plus d'un millier de marines et du matériel lourd dans la « cour des talibans »

LES ÉTATS-UNIS devraient avoir déployé, le mercredi 28 novembre au plus tard, environ 1 200 marines sur un aérodrome, à 20 kilomètres de Kandahar, qu'ils transforment en base opérationnelle avancée. Déjà, lundi 26 novembre, certaines de ces forces sont entrées en action, avec un avion F-14 de l'aéronavale et des hélicoptères Cobra de l'armée de terre américaine en appui. Ils ont attaqué, à proximité, une colonne de véhicules blindés, sans autre précision du Pentagone, comme étant des blindés. La place forte américaine a reçu et reçoit encore des soutiens en blindés légers, hélicoptères,

pièces d'artillerie et aide sanitaire. « Il ne s'agit pas, a précisé le secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, d'une force d'occupation, mais d'aider à maintenir la pression et à empêcher les talibans et les terroristes d'Al-Qaïda de circuler librement dans le pays. » De son côté, George W. Bush a prévenu que « la lutte sera longue » et que les Etats-Unis peuvent avoir « des pertes ».

Le général Tommy Franks, qui commande l'opération « Liberté immuable », a quelque 3 500 marines à sa disposition sur deux porte-hélicoptères d'assaut, le *Peleliu* et le *Bataan*, en mer d'Arabie. Il vient de prélever la moitié des effectifs disponibles pour les débarquer près de Kandahar. Le général James Mattis, qui commande ces forces déployées à terre, a estimé que les Etats-Unis avaient ainsi plus d'un millier d'hommes « dans la cour des talibans », les miliciens restés fidèles au mollah Omar et retranchés dans leur fief de Kandahar face aux combattants pachtoues.

Apparemment, la base opérationnelle avancée des Américains pourrait avoir plusieurs missions, même si, pour le moment, le Pentagone ne les a pas formellement explicitées pour garder le secret sur ses capacités. Mais trois objectifs – faire tomber au plus vite le fief des talibans, contrôler leur reddition et débusquer le réseau d'Oussama Ben Laden –, semblent avoir été privilégiés par les stratégies militaires américaines.

D'abord, ce point d'appui, doublé d'une plate-forme aéroportuaire, devrait permettre, du fait même de la diversité et de la souplesse des moyens mis en œuvre, d'exercer une pression sur les troupes pachtoues qui, aux yeux des Américains, donnent trop la priorité à la négociation plutôt qu'à l'action militaire contre les talibans. Les marines sont, en effet, équipés progressivement des matériels lourds – des blindés, des hélicoptères et de l'artillerie notamment – qui faisaient défaut jusqu'à présent aux unités de commandos américains déployées après le 7 octobre.

Cette tactique des Etats-Unis, dans le sud de l'Afghanistan, est assez dif-

férente de ce qui a eu lieu dans le Nord, où l'Alliance était en état de lancer des forces plus combattives à l'assaut des positions talibanes.

Ensuite, les Américains se mettent en situation, à l'intérieur même de leur tête de pont, de surveiller la reddition éventuelle ou la défaite des hommes du mollah Omar et du réseau Al-Qaïda. Voir, d'y procéder en toute clandestinité à des interrogatoires de prisonniers. Les conditions dans lesquelles s'est produite la mutinerie, dimanche 25 novembre, des mercenaires étrangers emprisonnés dans la forteresse de Mazar-e-Charif ont obligé des membres des forces spéciales américaines et, sans doute, des agents de la Central intelligence agency (CIA), chargés de les trier pour en obtenir des informations, à intervenir de façon acrobatique.

LIBERTÉ DE MANŒUVRE

Enfin, et c'est probablement la mission essentielle du point d'appui proche de Kandahar, la présence d'autant de marines concentrés en un lieu sécurisé devrait permettre aux forces spéciales d'activer leur traque du réseau d'Oussama Ben Laden. M. Bush a eu l'occasion d'indiquer que cette tâche restait prioritaire, en dépit de la défaite subie par les talibans. Il s'agit d'actions très conduites qui, à ce jour, ont été conclues dans des circonstances particulièrement difficiles. « C'était quasiment du trapèze volant », juge un officier d'état-major français. L'existence d'une base arrière procure aux commandos américains, lancés aux trousses des terroristes, une plus large liberté de manœuvre sur le terrain, dans la mesure où les marines contrôleront les grands axes de communication.

Le Pentagone n'a fourni aucun détail sur le nombre de ses commandos, qui pourraient être de 500 hommes environ. Si, dans le Nord, ils ont contribué à aider l'Alliance à s'organiser et dirigé les bombardements, ils seront, dans le Sud, chargés de mettre la main sur les terroristes.

Jacques Isnard

George Bush adresse une nouvelle mise en demeure à l'Irak

WASHINGTON

Alors que le débat sur une éventuelle action contre Saddam Hussein a été relancé, à Washington, par les succès obtenus en Afghanistan (Le Monde daté 25-26 novembre), George Bush a adressé au dictateur irakien, lundi 26 novembre, une nouvelle injonction de laisser reprendre les inspections de l'ONU dans ses installations suspectes de fabriquer des armes chimiques ou biologiques.

Rappelant que Hussein avait initialement accepté ces inspections, M. Bush – qui répondait aux questions des journalistes en recevant à la Maison Blanche deux jeunes bénévoles de l'action humanitaire libérées par les talibans il y a deux semaines – a déclaré : « Afin de prouver au monde qu'il ne développe pas d'armes de destruction mas-

sive, il devrait autoriser les inspections à revenir. »

« Et s'il ne le fait pas ? », ont aussitôt demandé les journalistes. « Il verra bien ! », a répondu le président. Complétant sa « doctrine », selon laquelle « qui héberge un terroriste est un terroriste, qui nourrit un terroriste est un terroriste », il a ajouté : « Celui qui développe des armes de destruction massive destinées à terroriser le monde devra rendre des comptes. »

« SANCTIONS INTELLIGENTES »

M. Bush a précisé que, de la même manière, il demande à la Corée du Nord d'autoriser des inspections sur son territoire afin que l'on puisse savoir si elle fabrique, ou non, des armes de destruction massive. On lui a fait remarquer, alors, que sa définition des Etats terroristes ne se limite plus à ceux

qui hébergent des organisations terroristes, mais inclut désormais ceux qui fabriquent des armes de destruction massive. « Je l'ai toujours entendu ainsi, pour ce qui me concerne », a-t-il assuré.

Bombardé de questions, deux heures plus tard, au cours de son point de presse quotidien, le porte-parole de la Maison Blanche, Ari Fleischer, a indiqué qu'il n'y avait aucune évolution de la position américaine et qu'il ne fallait en aucun cas voir dans les propos de M. Bush l'annonce que la prochaine campagne de la guerre contre le terrorisme serait dirigée contre l'Irak. Il a renvoyé les journalistes aux déclarations de M. Bush, pendant la campagne électorale de 2000, visant la Corée du Nord – le candidat républicain reprochait alors à Bill Clinton d'avoir engagé un processus de détente avec Kim Jong-il – et aussi l'Irak. Il a rappelé, enfin, que la demande de retour des inspecteurs de l'ONU fait partie de la politique américaine depuis que Hussein les a expulsés.

La position exprimée par M. Bush l'avait été la veille, plus discrètement, par Colin Powell dans un entretien publié par le *Washington Post* et par *Newsweek*. « On ne peut pas être un membre actif du monde du XXI^e siècle si l'on continue à héberger des terroristes ou à fabri-

quer des armes de destruction massive », déclarait le secrétaire d'Etat. L'Irak fait donc partie des Etats terroristes, aux yeux des Etats-Unis, non seulement parce qu'il accueille sur son sol Abou Nidal, mais parce qu'il est soupçonné de fabriquer des armes chimiques ou bactériologiques. Ce pays est donc sur la liste de ceux auxquels la guerre contre le terrorisme pourrait, un jour, s'intéresser.

A plus court terme, il se trouve que le régime actuel des sanctions appliquées à l'Irak par les Nations unies vient à échéance le 30 novembre. Des discussions sont en cours pour modifier ce régime et adopter des « sanctions intelligentes », frappant moins la population et davantage le régime, ce qui est un geste de Washington envers la France et les pays arabes. M. Powell a confirmé, lundi soir, sur CNN, qu'il en avait discuté de nouveau, le jour même, avec son homologue russe, le ministre des affaires étrangères Igor Ivanov.

Si Saddam Hussein persistait à refuser les inspections, la Russie pourrait en prendre prétexte pour approuver le plan américain, alors qu'elle demandait, jusqu'à maintenant, la levée pure et simple de l'embargo.

Patrick Jarreau

PREFECTURE DE MEURTHE ET MOSELLE DIRECTION DES ACTIONS INTERMINISTÉRIELLES BUREAU DE L'ENVIRONNEMENT AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE

Ligne à Grande Vitesse EST EUROPÉENNE

COMMUNES DE BOUXIÈRES-SOUS-FROIDMONT, CHAMPEY-SUR-MOSELLE, LESMESNILS, NORROY-LES-PONT-À-MOUSSON, PAGNY-SUR-MOSELLE, PONT-À-MOUSSON, PRENY, VANDIÈRES, VILCEY-SUR-TREY, VILLERS-SOUS-PRENY et VITTONVILLE.

En application de l'arrêté préfectoral du 15 novembre 2001, il sera procédé du **lundi 17 décembre 2001 au 25 janvier 2002** à une enquête publique préalable à la demande d'autorisation présentée par Réseau Ferré de France, portant sur les installations, ouvrages, travaux et aménagements prévus dans le cadre de la construction de la Ligne à Grande Vitesse Est européenne sur l'unité hydrographique de la Moselle, au titre du code de l'environnement et de la loi sur l'eau du 3 janvier 1992.

Ce projet linéaire de grande ampleur a été découpé en unités hydrographiques homogènes. La présente enquête concerne l'unité hydrographique « Moselle ».

Les pièces du dossier et le registre d'enquête où les observations peuvent être consignées sont déposés et tenus à la disposition du public pendant cette période dans les mairies de BOUXIÈRES-SOUS-FROIDMONT, CHAMPEY-SUR-MOSELLE, LESMESNILS, NORROY-LES-PONT-À-MOUSSON, PAGNY-SUR-MOSELLE, PONT-À-MOUSSON, PRENY, VANDIÈRES, VILCEY-SUR-TREY, VILLERS-SOUS-PRENY et VITTONVILLE aux heures habituelles d'ouverture et dans lesquelles l'avis d'enquête publique et l'arrêté préfectoral fixant les modalités de cette enquête publique, seront affichés au plus tard le 2 décembre 2001 aux lieux habituels d'affichage.

Par ailleurs, le dossier pourra être consulté en préfecture de Meurthe-et-Moselle (DACI – Bureau de l'environnement).

Ont été désignés en qualité de commissaires enquêteurs, M. Jacques KREBS, président de la commission d'enquête publique, retraité, M. Michel BASLY, retraité et M. Serge LACQUE, retraité.

Le siège de la commission est fixée à la mairie de PAGNY-SUR-MOSELLE.

Le président ou un membre de cette commission d'enquêtes se tiendra à la disposition du public dans les mairies suivantes aux jours et heures indiqués ci-après :

- PAGNY-SUR-MOSELLE :
– vendredi 4 janvier 2002 de 15 h à 18 h,
– vendredi 25 janvier 2002 de 16 h à 19 h ;
- PRENY :
– jeudi 27 décembre 2001 de 16 h à 19 h,
– lundi 14 janvier 2002 de 16 h à 19 h ;
- VANDIÈRES :
– jeudi 20 décembre 2001 de 15 h à 18 h,
– mercredi 16 janvier 2002 de 15 h à 18 h ;
- CHAMPEY :
– lundi 7 janvier 2002 de 15 h à 18 h,
– mercredi 23 janvier 2002 de 15 h à 18 h ;
- PONT À MOUSSON :
– mardi 8 janvier 2002 de 15 h à 18 h,
– jeudi 24 janvier 2002 de 15 h à 18 h.

Une copie du rapport dans lequel la commission d'enquêtes énonce ses conclusions motivées sur le projet sera déposée à la mairie des communes de BOUXIÈRES-SOUS-FROIDMONT, CHAMPEY-SUR-MOSELLE, LESMESNILS, NORROY-LES-PONT-À-MOUSSON, PAGNY-SUR-MOSELLE, PONT-À-MOUSSON, PRENY, VANDIÈRES, VILCEY-SUR-TREY, VILLERS-SOUS-PRENY et VITTONVILLE.

Une copie de ce même document sera en outre déposée à la préfecture de Meurthe-et-Moselle (DACI – bureau de l'environnement) où toute personne physique ou morale concernée pourra en demander communication.

Pour le préfet
et par délégation
le directeur
F. GIROUX.

Le sort imprévisible des soldats capturés par le Front uni antitalibans

BAGRAM et KABOUL

de notre envoyé spécial

Le couteau a sectionné la gorge et arraché la peau du visage jusqu'aux oreilles. Celui qui a scalpé le cadavre pour s'emparer du trophée, cette barbe emblématique des talibans, a aussi prélevé les yeux. A Bagram, dans la plaine de Shomali, où les moudjahidins ont percé les lignes de front en direction de Kaboul, peu de corps abandonnés sont ainsi mutilés. Criblés de balles ou troués à la tempe, morts au combat ou exécutés une fois désarmés, desséchés au soleil deux semaines après la bataille, ils gisent dans l'indifférence. Seul le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) les enterre, jour après jour.

A l'issue de la bataille de Kaboul des 12 et 13 novembre, cent cadavres ont été récupérés par le CICR. Ils sont photographiés et numérotés, puis enterrés. « Notre mission concerne l'hygiène publique et la dignité des corps », dit Bernard Barrett. Nous ne menons pas d'enquête sur les causes du décès. » Porte-parole du CICR en Afghanistan, il insiste toutefois sur le fait que l'organisation humanitaire n'a jusqu'à présent « pas découvert un seul charnier » dans les deux régions où elle ramasse les cadavres, autour de Mazar-e-Charif et de Kaboul, et n'a donc pas recueilli d'informations sur un éventuel massacre de prisonniers en un lieu précis. Des corps ont été abandonnés dans des tranchées ou des positions militaires ayant été prises pour cibles par l'aviation américaine. D'autres sont éparpillés sur le champ de bataille et dans les villages avoisinants.

En l'absence d'enquête criminelle, et sauf lorsqu'il existe une trace claire d'exécution d'une balle dans la tempe ou dans la nuque, il est difficile de savoir comment ces combattants talibans et étrangers sont morts. Il semble que les méthodes puissent varier selon l'officier qui commande l'unité de combat.

Ainsi, une fois arrivé à Kaboul, le commandant R. se vantait d'avoir tué au cours de l'offensive vers la

capitale afghane « soixante-dix talibans, Pakistanais et Arabes ». Un véritable criminel de guerre ! Après enquête, il résultait que les deux tiers d'entre eux avaient été assassinés dès les premiers tirs d'artillerie par des talibans ayant changé de camp, et que presque tous les autres étaient morts au cours des combats.

« Il n'existe aucune règle, hormis la cruauté ou l'absence de cruauté de tel ou tel commandant »

Deux prisonniers avaient été tués alors qu'ils tentaient de saisir l'arme de leur gardien. L'assaillant pouvait finalement être tenu pour responsable de l'exécution de cinq à dix hommes désarmés, tous des volontaires islamistes étrangers, donc considérés par le commandant R. comme d'irréductibles fanatiques. Après discussions entre familles et clans, et parfois après paiement d'une rançon, les prisonniers afghans avaient en revanche presque tous été relâchés et renvoyés dans leurs foyers.

Le commandant H., connu pour sa mansuétude à l'égard des prisonniers, s'est opposé à la

moindre exécution sommaire. Il a livré ses détenus à l'état-major afin qu'ils soient transférés vers une prison officielle, sauf un Pakistanais arrêté sur le tard et affecté au ménage du cantonnement. Libre d'aller et de venir au milieu des moudjahidins, l'unique prisonnier du commandant H. a fini par s'enfuir, une semaine après la chute de Kaboul, par une nuit sans lune. Il doit être en train de se frayer un chemin à travers l'Afghanistan pour rejoindre ses compagnons d'armes en déroute.

« Il n'existe aucune règle sur le sort des prisonniers de guerre, hormis la cruauté ou l'absence de cruauté de tel ou tel commandant », confirme un observateur étranger. Le Front uni, comme les talibans d'ailleurs, comme toute armée, tente de définir des règles précises, mais on n'en voit presque jamais les résultats. Au sommet de la hiérarchie militaire du Front uni, le commandant Massoud était réputé pour traiter convenablement ses prisonniers, tandis que le général Dostom les exécutait presque systématiquement.

Près de Kaboul, à la base militaire 508, treize détenus croupissent dans un container. Leurs regards expriment la détresse des condamnés à mort. « Un de ces Pakistanais a tué trois de mes amis, affirme un moudjahidin. Je ne sais pas pourquoi on ne les tue pas ! » Un centre de détention visité par le CICR recèle cent prisonniers de guerre. Il pourrait y

avoir quelques autres centaines de détenus dispersés autour de la capitale afghane, gardés directement par les unités qui ont procédé aux arrestations.

Le Front uni anti-talibans tente actuellement de modifier une image chaotique, et désastreuse sur la scène internationale. Promettant que les prisonniers afghans seraient vite libérés, le président Burhanuddin Rabbani s'est exprimé sur le sort des captifs étrangers, volontaires pakistanais ou combattants d'Al-Qaïda, à l'occasion de la chute de Kunduz. « Ces Arabes et étrangers seront traités selon les lois internationales et des Nations unies, a-t-il affirmé. Et nous sommes nos frères pakistanais qu'ils ne seront pas tués et, étape par étape, ils seront pardonnés. »

« Nous sentons cette préoccupation des chefs du Front uni d'être perçus comme une solution politique à long terme, commente un diplomate européen. Or ils savent parfaitement qu'avec les caméras de télévision braquées sur eux et sur l'Afghanistan, ils ne peuvent pas se permettre d'être reconnus coupables d'atteintes trop flagrantes aux droits de l'homme. »

Diplomates et humanitaires notent que des combattants si aguerris et si peu sensibles aux lois internationales ne changeront pas en un jour, et qu'ils considèrent notamment la vengeance comme étant un phénomène parfaitement normal s'ils ont eux-mêmes été victimes d'exactions par le passé.

Ils remarquent, par ailleurs, que les déclarations guerrières d'un Donald Rumsfeld ne peuvent qu'inciter les commandants afghans à ne pas se presser de changer d'attitude. Le secrétaire à la défense américain a estimé publiquement que, au cours des batailles, les soldats d'Oussama Ben Laden peuvent être tués plutôt que d'être faits prisonniers. En Afghanistan, tout combattant sait ce qu'il doit comprendre : les ennemis de l'Amérique peuvent être tués même une fois la bataille finie, même une fois désarmés !...

Rémy Ourdan

La culture de l'opium reprend dans certaines régions d'Afghanistan

Les talibans étaient parvenus à l'éradiquer presque complètement. Un peu plus appauvris par la guerre et la sécheresse, des paysans du Ningarhar profitent du vide du pouvoir pour reprendre l'exploitation de l'opium. Au pied de la « Montagne Noire », le pavot reflourira en mars

KHERABAD (Afghanistan)

de notre envoyé spécial

S'il est un village heureux de l'effondrement taliban en Afgha-

REPORTAGE

« Il faudrait être fou pour faire autre chose ! », s'empare un vieux paysan

nistan, c'est celui-ci. Kherabad, district de Sorkh Rod, six cents familles de paysans installés depuis des siècles au pied de Thor Ghar, la grande « Montagne Noire ». Une heure de piste cahoteuse à l'ouest de Jalalabad, capitale du Ningarhar.

Même poussière, même terre blonde caillouteuse et desséchée. Un autre monde pourtant, à l'écart des voies principales, loin des hommes en armes qui sillonnent la ville dans leurs camionnettes « réquisitionnées ». L'autorité, quelle qu'elle soit, on ne l'a jamais trop sentie à Kherabad. Obeidullah et ses voisins paysans n'en sont pas vraiment fâchés.

Samshoul Haq, le directeur adjoint du programme local de lutte contre la drogue explique pourquoi : « Les talibans sont partis, les moudjahidins tardent à mettre en place une administration digne de ce nom ; belle fenêtre de "tir" pour les agriculteurs du canton. » Pour le pavot, c'est la saison des semailles. Comme tout le monde ou presque dans les soixante villages du district, Obeidullah a planqué ses petites graines blondes au milieu des légumes, des oignons, du blé. Jolies fleurs en mars, récolte de gomme-base fin avril-début juin.

« Il faudrait être fou pour faire autre chose que de l'opium ! » s'empare le vieil Abdoul Wakil à la première question. Dix enfants, 28 personnes à sa charge avec les parents, les frères mariés et leurs rejets. Le paysan en turban gris interrompt : « Comment voulez-vous que nous survivions avec des récoltes de légumes et de fruits que nous ne pouvons même pas transporter pour les vendre ? »

Obeidullah, 23 ans, dix ans de travail aux champs déjà derrière lui, est plus calme. Il lâche sa houë, « gare » une paire de buf-

fles noirs sous un abricotier, donne les chiffres. « Avec cinq jerbis de blé [un hectare], je gagne 6 000 roupies pour la saison. Tout juste de quoi ne pas crever de faim, ma famille et moi. Avec la même surface de "poppies" [pavot] je récolte 14 kilos d'opium. A 20 000 roupies le kilo, faites les comptes. » Si sa terre était convenablement irriguée, Obeidullah ferait trois fois ce rendement. Mais il ne se plaint pas...

« DANS LES POTS DE FLEURS »

Naguère chapeauté par un mollah illettré, aujourd'hui commandé par un petit seigneur de guerre ignorant qui s'est empressé, arme au poing, d'occuper ses bureaux à Jalalabad pour y dormir, le distingué M. Haq travaille en coordination avec le Programme international des Nations unies pour le contrôle de la drogue (UNDCP). Ces chiffres, il les connaît bien.

« Honnêtement, nous ne savons plus quoi promettre à ces paysans misérables. En 1994, lorsque Haji Kadir était déjà gouverneur du Ningarhar [il l'est redevenu il y a quinze jours avec le retour des moudjahidins] il avait réussi, sur la

promesse d'une aide internationale conséquente, à faire baisser la production d'un quart. Les promesses sont restées lettre morte, et le gouverneur a piqué une crise : "L'an prochain, disait-il, les paysans de ma province [deuxième productrice du pays] ne planteront pas seulement

leur champ de pavot, il y en aura dans les maisons, sur les terrasses, dans les pots de fleurs ! »

Le prix de la gomme-base en chute libre

« Les prix s'effondrent. Avant le 11 septembre, c'était 50 000 roupies [moins de 5 000 francs] le kilo de gomme. Hier, c'était 20 000. Aujourd'hui, cette galette d'un kilo que vous voyez là [le marchand barbu sort d'un grand sac, qui en contient bien cinquante autres, une grande pizza brune], c'est 18 000 roupies. »

Anticipation de bonnes récoltes à venir ou crainte du pire ? Les entrepôts de gomme-base, qui fourmillent dans la région, se vident de leurs dizaines de tonnes à une vitesse vertigineuse. Le produit est entassé dans de gros camions multicolores qui foncent vers les laboratoires des zones tribales pakistanaises, écrasant les prix sur leur passage. Il faut neuf kilos d'opium pour fabriquer un kilo d'héroïne.

« Sans fatwa mais avec le prix d'une cinquantaine de missiles Cruise, bien investis et distribués à qui de droit, l'essentiel du trafic de l'opium afghan pourrait cesser. Mais cela est une autre histoire... »

des plantations. On ne discute pas avec un pouvoir autoritaire. Tous les chiffres sont dans le dernier rapport officiel 2001 de l'UNDCP, avec ce commentaire : « succès quasi-total ». Près de 3 300 tonnes d'opium-base produites en 2000, 185 seulement cette année.

Au bazar des changeurs, à Jalalabad, Gul Zahman et Abdoul Sami, marchands d'opium de leur état, confirment. « Pour la première fois dans l'histoire de notre pays, la culture du pavot s'effondrait. Les talibans étaient efficaces. Avec les moudjahidins, s'ils s'unissent - car il est hors de question de graisser la patte de tous ces commandants qui écumant la ville -, on devrait pouvoir s'arranger... »

Pourtant, une chose a déjà changé : « Sous les talibans, la culture était interdite, mais la vente et l'achat de gomme-base étaient autorisés. Nous parvenions encore à faire des affaires. Désormais - nous avons eu la visite d'un chef de la nouvelle autorité, il y a moins d'une heure -, on ferme les yeux sur la culture, mais nous autres "traders", nous allons devoir fermer boutique... » Ou s'installer ailleurs, plus discrètement...

Sans fatwa mais avec le prix d'une cinquantaine de missiles Cruise, bien investis et distribués à qui de droit, l'essentiel du trafic de l'opium afghan pourrait cesser. Mais cela est une autre histoire...

Patrice Claude

Dix milliards de dollars pour reconstruire un pays en ruines

« LE MONDE entier est prêt à aider l'Afghanistan. Mais pas les yeux fermés, pas pour que des chefs de guerre se partagent la manne. » Lundi 26 novembre, sur France Info, le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, a résumé l'état d'esprit de la communauté internationale qui réfléchit au soutien qu'elle peut apporter pour la reconstruction de l'Afghanistan.

Contrairement à l'aide humanitaire, les milliards de dollars nécessaires pour reconstruire économiquement et socialement un pays ravagé par vingt ans de conflits ne seront pas sans condition. La « manne » sera liée principalement à la mise en place d'un gouvernement représentatif de toutes les ethnies, jouissant d'un soutien interne autant qu'international. C'est donc une double démarche diplomatique et financière qui se met en place.

Au moment où, à Bonn, sous l'égide de l'ONU, quatre délégations afghanes se rencontrent

« coma ». Les trois années de sécheresse et la disette qui a suivi, la récente interdiction par les talibans de la production d'opium et les déplacements massifs de la population ont épuisé ce qui restait encore d'énergie dans les familles et la société civile. Les institutions du pays - banque centrale, trésor, impôts et douanes, statistiques, fonction publique, système judiciaire - sont extrêmement faibles ou tout simplement inexistantes. Les infrastructures de base, routes, ponts, irrigation, télécommunications, électricité, ont été détruites ou réorientées pour l'effort de guerre.

Depuis quelques semaines, des évaluations très préliminaires permettent de chiffrer les besoins de financement du pays qui compte 25 millions d'habitants à quelque 10 milliards de dollars sur dix ans. Pour arriver à ce chiffre, les agences internationales de développement se fondent sur leur expérience : dans la bande de Gaza (moins de 2 millions d'habitants) une assistance de 3 milliards a été consentie sur deux ans. Au Liban (4 millions d'habitants), l'aide s'est élevée à 400 millions de dollars par an pendant dix ans. En Bosnie (5 millions d'habitants) les soutiens financiers totaux (aide humanitaire et reconstruction) ont atteint 5,4 milliards de dollars entre 1995 et 1999. En octobre 2000, le nouveau président yougoslave, Vojislav Kostunica, avait chiffré le coût de la reconstruction de son pays à 7 milliards de dollars sur 5 ans.

A Islamabad, ce n'est pas une approche strictement financière de la situation afghane qui devrait prévaloir, comme l'atteste la présence de Mark Malloch Brown, directeur général du PNUD, nommé il y a dix jours par Kofi Annan pour coordonner le plan de soutien à l'Afghanistan. La Banque asiatique de développement et une vingtaine d'organisations non gouvernementales sont associées à la réunion. La question de la reconstruction figure depuis peu sur les agendas internationaux, « par souci d'efficacité » souligne un diplomate, puisque y réfléchir « sans interlocuteur, cela n'avait pas de sens », pas plus que « de songer à reconstruire des ouvrages qui risquaient d'être détruits ».

La première concertation entre les grands pays donateurs, il y a une semaine à Washington, sous la présidence conjointe des Etats-Unis et du Japon et en présence de l'Arabie saoudite et de l'Union européenne, se poursuivra les 17 et 18 décembre dans la capitale américaine. Les 5 et 6 décembre à Berlin, les pays donateurs devraient réévaluer les besoins du pays.

Babette Stern

Une double démarche diplomatique et financière se met en place

spécialistes du développement entament, mardi 27 novembre, à Islamabad (Pakistan), une réunion de trois jours destinée à évaluer les besoins du pays. Le diagnostic de la Banque mondiale, qui organise cette réunion de travail avec le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), montre l'ampleur de la tâche à accomplir. Et si le soutien international permettait de rétablir la situation économique qui prévalait avant 1978, c'est-à-dire avant l'invasion soviétique, l'Afghanistan resterait encore l'un des pays les plus démunis de la planète, tant sur le plan du revenu par habitant que des indicateurs sociaux.

Selon les statistiques du PNUD, 70 % de la population afghane est sous-alimentée et seulement 13 % a accès à l'eau potable. En 1999, moins d'un tiers des enfants afghans étaient scolarisés. Quelque 15 000 femmes mouraient des suites d'un accouchement. Pour la Banque mondiale, la reconstruction devra se combiner avec un plan de développement à long terme : généralisation de l'éducation et de la santé ; développement de la production agricole, construction de routes et d'infrastructures. L'institution multilatérale estime que l'économie est dans le

TOUTE L'EXPERIENCE THINKPAD IBM #121



Imaginez le portable idéal

Et choisissez-le dans la nouvelle gamme ThinkPad



ThinkPad X22
L'ultra-portabilité des globe-trotters exigeants

Processeur Mobile Intel® Pentium® III - M 733 MHz (faible consommation)
Mémoire 128 Mo (maxi : 540 Mo)
Disque dur 10 Go
Ecran 12" XGA à matrice active
Modem 56K - Ethernet 10/100
Dispositif de partage ThinkPort
Éclairage du clavier ThinkLight
Liaison infrarouge, 2 ports USB, connecteur UltraPort
1,5 kg
Microsoft® Windows® 2000
Licence Lotus SmartSuite Millennium
Nombreux logiciels utiles
Garantie 3 ans internationale, service ThinkPad Express™ inclus
Ref. T1365FR

2 020 € HT
13 250,33 F HT
2 415,90 € TTC - 15 847,30 F TTC
71,50 € - 469,34 F/mois*



ThinkPad T23
Le poste de travail portable puissant, complet et léger

Processeur Mobile Intel® Pentium® III - M 866 MHz
Mémoire 256 Mo (maxi : 1 Go)
Mémoire vidéo 16 Mo et sortie TV
Disque dur 10 Go
Ecran 12" XGA (matrice active)
Lecteur CD-ROM 50x UltraDrive 2000
Modem 56K - Ethernet 10/100
Lecteur de disquette 3,5" UltraBay 2000
Dispositif de partage ThinkPort
Éclairage du clavier ThinkLight
Liaison infrarouge, 2 ports USB
Connecteur UltraPort
Batterie UltraBay 2000Plus (occupée par lecteur DVD)
2,3 kg
Microsoft® Windows® 2000
Licence Lotus SmartSuite Millennium
Nombreux logiciels utiles
Garantie 3 ans internationale, service ThinkPad Express™ inclus
Ref. T1365FR

2 340 € HT
15 349,39 F HT
2 798,64 € TTC - 18 359,2 F TTC
81,63 € - 537,46 F/mois*



ThinkPad R30
Le portable multimédia prêt pour la communication

Processeur Intel® Pentium® III 1 GHz
Mémoire 256 Mo (maxi : 1 Go)
Disque dur 30 Go
Ecran 12" XGA (matrice active)
Lecteur DVD 8x et sortie TV
Modem 56K - Ethernet 10/100
Dispositif de partage ThinkPort
Éclairage du clavier ThinkLight
Lecteur infrarouge, 2 ports USB
Ecran UltraBay 2000Plus (occupée par lecteur DVD)
2,5 kg
Microsoft® Windows® 98
Second Edition
Licence Lotus SmartSuite Millennium
Nombreux logiciels utiles
Garantie 3 ans internationale, service ThinkPad Express™ inclus
Ref. T1365FR

1 880 € HT
12 331,99 F HT
2 248,40 € TTC - 14 788,06 F TTC
67,50 € - 440,48 F/mois*



ThinkPad A30
Le portable en cinémascope aussi à faire au bureau qu'en déplacement

Processeur Mobile Intel® Pentium® III - M 733 MHz
Mémoire 128 Mo (maxi : 1 Go)
Mémoire vidéo 16 Mo
Disque dur 10 Go
Ecran 15" SXGA+ (1400x1050) à matrice active
Modem 56K - Ethernet 10/100
Dispositif de partage ThinkPort
Éclairage du clavier ThinkLight
Liaison infrarouge, 2 ports USB
Batterie UltraBay 2000 et UltraBay Plus
3,3 kg
Microsoft® Windows® 2000
Licence Lotus SmartSuite Millennium
Nombreux logiciels utiles
Garantie 3 ans internationale, service ThinkPad Express™ inclus
Ref. T1365FR
Existe aussi en version Microsoft® Windows® XP Pro (nous consulter)

2 410 € HT
15 808,56 F HT
2 882,36 € TTC - 18 900,4 F TTC
83,83 € - 549,89 F/mois*

IBM ThinkPad | ibm.com/pc/fr
Choisissez maintenant | **0 810 175 810***
pour acheter en direct ou connaître votre revendeur le plus proche

Les PC IBM utilisent une version originale de Microsoft® Windows®
www.microsoft.com/privacy/howtotell

Les prix indiqués sont des prix conseillés au 28 novembre 2001, chaque revendeur étant libre de ses prix. Offres valides dans la limite des stocks disponibles. L'acceptation des offres implique l'acceptation des conditions de vente IBM. IBM se réserve le droit de modifier les caractéristiques et prix de ses produits à tout moment et sans préavis. TVA en vigueur : 19,6%. *Loyer mensuel d'un crédit à titre indicatif. Offre de location SuccessLine sur 36 mois, réservée au réseau professionnel sous réserve d'acceptation du dossier par FactoLine. SuccessLine est une marque d'IBM Corporation. Utilisez sous licence FactoLine et une filiale de FactoLine. Hébergement agréé de IBM France. L'abonnement à un prix d'une communication locale. 2-ThinkPad Express : uniquement en relation avec IBM. Le logo Intel Inside et Pentium sont des marques ou des marques déposées d'Intel Corporation ou de ses filiales aux Etats-Unis et dans les autres pays. Microsoft et Windows sont des marques déposées de Microsoft Corporation. Les autres marques appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Photos non contractuelles. Copyright IBM 2001.

Les Etats-Unis datent du printemps le début de leur récession

Les experts économiques américains le reconnaissent désormais : le cycle actuel de contraction économique a précédé le choc du 11 septembre. Lundi 26 novembre, George W. Bush a lancé un appel au Congrès afin que républicains et démocrates s'accordent sur les mesures de soutien à la croissance

NEW YORK
de notre correspondant
Cette fois, c'est officiel. L'autorité américaine en matière de cycles économiques, le National Bureau of Economic Research (NBER), a annoncé lundi 26 novembre l'entrée des Etats-Unis dans la récession. Pour son comité, constitué de six économistes des plus éminentes universités du pays, comme Stanford, Harvard et Princeton, la contraction de l'économie a commencé en mars, bien avant les attentats du 11 septembre. Elle a mis fin à dix ans d'expansion ininterrompue, la plus longue période aux Etats-Unis depuis le XIX^e siècle. Une décennie marquée, entre autres, par une mondialisation jugée irrésistible, une envolée sans précédent de Wall Street, des excédents budgétaires records et, pour finir, la bulle spéculative autour de la nouvelle économie.

La dernière récession, entre juillet 1990 et mars 1991, a coûté sa réélection à la Maison Blanche à George Bush, le père de l'actuel président des Etats-Unis, George W. Bush. Ce dernier s'est empressé, lundi, de déclarer : « Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour favoriser la reprise. » Il a lancé un nouvel appel au Congrès afin que républicains et démocrates trouvent enfin un terrain d'entente sur les 75 milliards de dollars de mesures de soutien à la croissance. La Maison Blanche a reporté du 30 novembre au 25 décembre la date limite donnée aux parlementaires pour trouver un compromis. Mais les deux partis restent sur des positions éloignées. Les démocrates veulent augmenter les

dépenses et aider les chômeurs, et les républicains souhaitent surtout baisser les impôts des entreprises.

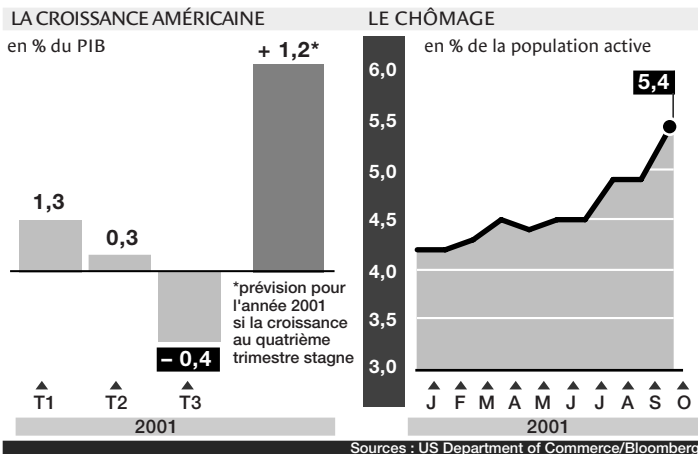
Pour tenter de limiter l'effet psychologique de l'annonce de la récession, Paul O'Neill, le secrétaire d'Etat au Trésor, a affirmé que l'économie était « prête à repartir » et « a effacé une bonne partie du choc du 11 septembre ». M. O'Neill est devenu, depuis plusieurs mois, un adepte de la méthode Coué. Il laissait encore entendre, dimanche, que la récession pouvait être évitée et s'est même abstenu, lundi, de prononcer ce mot.

QUATRE CRITÈRES

Le NBER a une approche plus scientifique. « L'activité économique aux Etats-Unis a touché un pic en mars 2001. Ce moment a marqué la fin de l'expansion et le début de la récession. Les attentats terroristes du 11 septembre l'ont nettement accrue. Il est possible que, sans les attaques, le déclin de l'activité ait été suffisamment limité pour ne pas le qualifier de récession », explique le bureau, qui étudie les cycles économiques depuis les années 1930.

Le NBER définit une récession comme un déclin significatif de l'activité pendant plusieurs mois perceptible à travers quatre éléments : la production industrielle, l'emploi, les revenus, le commerce de détail et de gros. « Les chiffres montrent un net repli de l'activité manufacturière. Il se reflète dans l'évolution de la production industrielle, du commerce de gros et de détail. L'emploi a également rapidement baissé », indique-t-il. Il souligne la baisse de 6 %

La chute de l'activité entraîne une hausse du chômage



de production industrielle depuis son sommet de septembre 2000 et la perte de 1,4 million d'emplois depuis janvier 2001. Le taux de chômage a notamment augmenté de 0,5 point, à 5,4 %, en octobre, pour

atteindre son niveau le plus élevé depuis 1996. « Seule l'évolution des revenus s'est comportée différemment au cours des sept derniers mois par rapport à la moyenne des récessions », explique le NBER.

Le bureau n'utilise pas la définition « scolaire » de la récession, à savoir deux trimestres consécutifs de baisse du produit intérieur brut (PIB). « Nous travaillons à partir des données mensuelles moins sujettes aux révisions. » Jusqu'à aujourd'hui, le PIB des Etats-Unis n'a diminué qu'au troisième trimestre, de 0,4 % en rythme annuel. Un chiffre qui, selon les analystes, pourrait être révisé vendredi 30 novembre à près de 1 %. Cette contraction devrait se poursuivre jusqu'à la fin de l'année et peut-être même au début 2002.

« Si l'on se fie à l'exemple des neuf précédentes récessions aux Etats-Unis depuis 1945, dont la durée est en moyenne de onze mois, l'économie devrait repartir d'ici à juillet 2002 », explique Ben Bernanke, un des membres du comité du NBER et directeur du département des études économiques de l'université de Princeton. « Nous attendons une reprise au printemps, car, d'ici là, la montée prévisible du chômage conti-

nuera à peser sur la consommation », estime également Bruce Steinberg, le principal économiste de Merrill Lynch. Le scénario majoritaire aujourd'hui est celui où la baisse très rapide des taux d'intérêt depuis le début de l'année (de 6,5 % à 2 %) et la relance budgétaire par le gouvernement font redémarrer l'économie en 2002.

Certains analystes sont cependant préoccupés par la baisse rapide de la rentabilité des entreprises, par la volonté des ménages de réduire leur endettement et le danger de la déflation. « Nous devons évoquer le risque qu'il n'y ait pas réellement de redémarrage fin 2002 », écrit Patrick Artus, le directeur des études de CDC-Ixis dans une analyse publiée le 26 novembre. « On peut s'inquiéter des effets de la faible profitabilité et des baisses récentes de prix sur la capacité des entreprises à investir », ajoute-t-il.

Eric Leser

La multiplication des baisses de prix entretient la crainte de la déflation

NEW YORK
de notre correspondant
Les compagnies aériennes et les hôtels proposent des rabais sans précédents. Les constructeurs d'automobiles prolongent au moins jusqu'à la fin de l'année leur offre de crédit à taux zéro. Les grands magasins ne cessent d'annoncer des réductions de prix. Les ordinateurs coûtent de moins en cher. Pour la première fois depuis dix

ans, les loyers commerciaux sont en baisse. Même l'énergie coûte moins cher. Le consommateur américain est l'objet de toutes les attentions. La multiplication des promotions a soutenu les ventes lors du long week-end de Thanksgiving. Une période de l'année où, par tradition, les Américains se livrent à leur occupation favorite : acheter. Mais la frénésie semble passée de mode, sauf peut-être pour les jeux vidéo, les DVD et tout ce qui a à voir de près ou de loin avec Harry Potter.

Selon le RCT (Retail Traffic Index), la fréquentation des centres commerciaux était en baisse

par rapport à l'an dernier de 8,1 % vendredi et de 6,8 % samedi. Les grands magasins ont plus souffert, avec un recul de 12,4 % vendredi 23 novembre et de 11,6 % samedi. Pour autant, la catastrophe annoncée au lendemain des attentats du 11 septembre ne s'est pas produite. « Remis en perspective après une année 2000 exceptionnelle, ces chiffres sont même plutôt bons », estime Jim Martin, le vice-président de RCT. « Les commerçants ont fait beaucoup d'efforts, il y avait du monde, mais dans l'ensemble les achats étaient moins importants cette année », résume Jeffrey Feiner, de Lehman Brothers.

Paul O'Neill, le secrétaire d'Etat au Trésor, a pourtant voulu y voir le signe du meilleur moral des ménages américains et de la reprise prochaine de la croissance. Les économistes s'inquiètent, eux, plutôt des conséquences de la baisse des prix, ou déflation. Une bonne nouvelle pour le consommateur, beaucoup moins bonne pour l'économie, surtout si la situation venait à se prolonger. La déflation réduit les marges des entreprises, déprécie la valeur des stocks, précipite les licenciements et pourrait prolonger la récession.

E. L.

L'attentat contre Massoud aurait été préparé en Belgique

BRUXELLES
de notre correspondant
Quatorze personnes ont été interpellées, lundi 26 novembre, en Belgique et en France dans le cadre d'une enquête conduite à Bruxelles et liée à l'assassinat du commandant Massoud, le 9 septembre en Afghanistan. Onze perquisitions ont été menées le même jour, à Bruxelles, Mons et Louvain par la police fédérale et la Sûreté de l'Etat belge. Elles enquêtaient sur un trafic de faux papiers qui a rejoint les investigations sur l'assassinat du chef militaire de l'Alliance du Nord afghane. Douze personnes ont été interpellées en Belgique. Elles auraient toutefois été remises en liberté, compte tenu de l'absence d'incrimination spécifiquement liée au terrorisme dans la législation belge. Du matériel informatique et des documents saisis lundi démontreraient qu'un Tunisien ayant vécu en Belgique de 1988 à 1999 serait l'organisateur de l'opération qui a conduit à l'élimination du commandant Massoud. Une commission rogatoire internationale (CRI) du juge d'instruction bruxellois Christian De Valkeneer a également permis l'interpellation de deux personnes en France.

La direction de la surveillance du territoire (DST) a placé en garde à

vue, lundi, deux ressortissants français qui avaient été arrêtés à Paris et dans le département du Nord. Les policiers français agissaient dans un cadre juridique double ; outre la CRI belge, ils intervenaient en raison d'une information judiciaire ouverte à Paris en novembre 2000 pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » et un trafic de faux documents administratifs, confiée au juge d'instruction antiterroriste Jean-Louis Bruguière.

DES TUNISIENS

Youssef Aoun, arrêté à Paris, était connu pour appartenir aux milieux islamistes. Selon une source proche de l'enquête, les policiers français se montraient particulièrement prudents. Les perquisitions conduites lundi n'auraient ainsi apporté aucun élément décisif.

Le commandant Massoud a été tué le 9 septembre dernier, alors qu'il s'entretenait avec deux hommes qui s'étaient présentés comme des journalistes arabes. Les deux faux reporters détenaient des passeports belges (Le Monde du 3 octobre) au nom de Karim Touzani (ou Souzani), et de Kacem Bakkali (ou Kassim Boucouli). On ignore toujours l'identité véritable de ces hommes porteurs de documents que l'on croyait dérobés, en 1999, à l'ambassade de Belgique à La Haye et au consulat de Strasbourg. Une autre piste mène désormais à un lot de passeports belges saisis à Calais en août 2000 qui porteraient un numéro de série identique à celui des documents retrouvés sur les deux meurtriers.

Selon la diplomatie belge, les deux hommes seraient des Tunisiens qui ne figurent dans aucun fichier national. Ils auraient pu séjourner sur le territoire du royaume sans attirer l'attention. La commission de l'intérieur du Sénat a

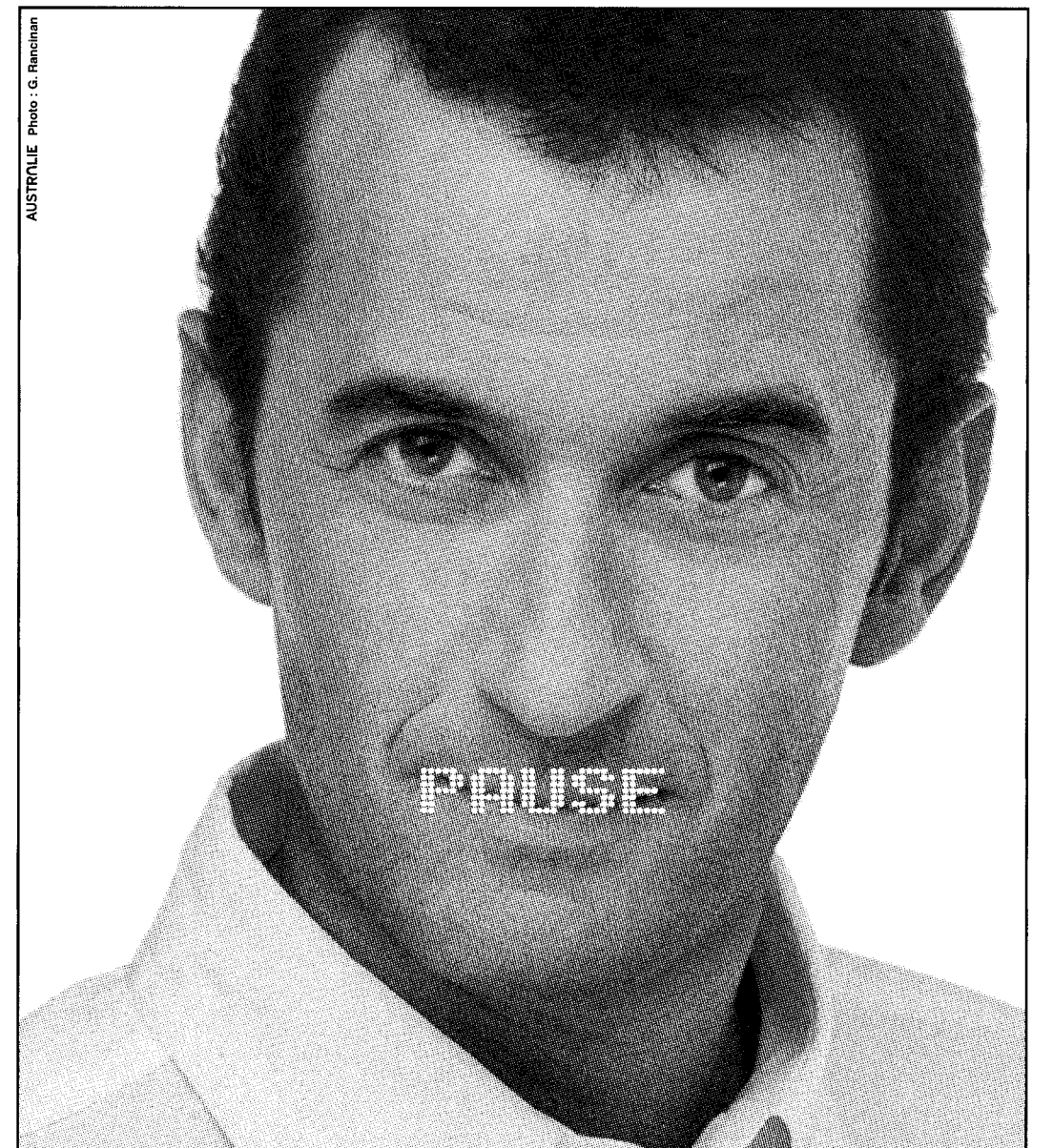
affirmé, sans apporter de preuves matérielles, que la présence des deux hommes à Bruxelles avait pu être vérifiée a posteriori. Pourquoi, alors, leurs faux passeports n'ont-ils pas permis de les repérer ? « Simple-ment, parce qu'ils n'ont sans doute pas été contrôlés durant de ce séjour », affirme un policier. Les sénateurs belges concluaient également que les visas pakistanais qui figuraient sur les documents étaient des faux, fabriqués à Londres. Visas douteux mais qui, à l'évidence, n'avaient pas attiré l'attention des services pakistanais lorsque les deux hommes avaient débarqué à Islamabad, à la fin juillet. Ils avaient ensuite obtenu des visas à l'ambassade d'Afghanistan, détenue par les talibans. Après avoir séjourné trois semaines dans les zones détenues par ces derniers, ils étaient parvenus à rejoindre l'Alliance, en bernant l'un de ses chefs.

PROPAGANDE ISLAMIQUE

Les deux faux journalistes détenaient une lettre de recommandation de l'Islamic Observation Center, basé à Londres et dirigé par Yasser al-Siri, un Egyptien, condamné à mort dans son pays pour une tentative d'attentat en 1993. Réfugié politique en Grande-Bretagne, al-Siri était apparemment en contact avec l'entourage d'Oussama Ben Laden et se livrait à de la propagande islamiste. En dépit de ses dénégations quant à l'authenticité de la lettre, al-Siri a été inculpé par les autorités britanniques pour complicité de meurtre.

Les enquêteurs belges souhaitent aussi vérifier d'éventuels liens entre les personnes interpellées et le groupe islamiste démantelé en Belgique et aux Pays-Bas après les attentats du 11 septembre.

Jean-Pierre Stroobants
(avec Pascal Ceaux à Paris)



LES INSTANTANÉS RTL :
QUAND L'ACTUALITÉ L'EXIGE, C'EST L'INFO QUI PREND L'ANTENNE.

A tout moment, la rédaction de RTL peut intervenir dans "Elle est pas belle la vie?" entre 18:35 et 20:00

RTL VIVRE ENSEMBLE

MÉDAILLE D'OR 2000
CONCOURS NF AMEUBLEMENT
DETAILLANT - GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

RECOMMANDÉ PAR PARIS PAS CHER

MATELAS • SOMMIERS
Vente par téléphone possible
fixes ou relevables - toutes dimensions.
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...
Garantie 5 et 10 ans

Canapés - Salons - Clic-Clic...
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA
Steiner - Caullen - Diva - Burnas - Duvivier etc...
5500 m2 d'exposition
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

MOBECO
♦ 239 à 247, rue de Belleville
Paris 19^eme - M° Télégraphe
♦ 50, avenue d'Italie
Paris 13^eme - M° Place d'Italie
01.42.08.71.00 - 7 j / 7

La librairie professionnelle de référence

www.Lavoisier.fr

750 000 ouvrages répertoriés

25 000 titres en stock
Expédition sous 24 H !

Des rebelles musulmans philippins détenant des otages sont assiégés par l'armée à Mindanao

Au moins 27 personnes ont été tuées et 15 autres blessées au cours d'une attaque militaire

Au moins 27 personnes ont été tuées et 15 autres blessées lors de l'attaque menée par des partisans du dirigeant musulman philippin

Nur Misuari, mardi 27 novembre à Zamboanga, dans le sud des Philippines, a annoncé l'armée. 25 des morts sont des partisans de Misuari, les

deux autres sont un soldat et un civil, a déclaré le général Edilberto Adan. Le reste du groupe de Misuari s'est enfui avec 50 civils pris en otages.

BANGKOK

de notre correspondant
en Asie du Sud-Est

La présidente Gloria Macapagal Arroyo paie des déconvenues d'incurie dans la gestion de la minorité musulmane du sud des Philippines. La semaine dernière, la répression d'une révolte à l'appel de Nur Misuari, qui a gouverné pendant cinq ans la Région autonome du Mindanao musulman (RAMM), a fait de 113 à 160 victimes, dont plus d'une centaine de rebelles, sur l'île de Jolo. Mardi 27 novembre à l'aube, en lisière de Zamboanga, le port de la grande île de Mindanao qui dessert les îles voisines de Jolo et de Basilan, l'armée a attaqué et bombardé le vaste complexe administratif de Cabatangan où s'étaient retranchés, en prenant une cinquantaine d'otages, des partisans de l'ancien gouverneur, lequel a été, entre-temps, capturé en Malaisie où il s'était enfui.

Selon des témoins oculaires, la chasse aérienne a lâché quelques bombes sur les rebelles de Cabatangan, qui ne seraient qu'une soixantaine, et des hélicoptères armés ont mitraillé leurs positions. Dirigés par Julhambri Misuari, neveu de Nur Misuari, les assiégés ont menacé d'exécuter leurs otages si un sauf-conduit ne leur était pas délivré. « Il ne s'agit que d'une très simple opération en ce qui concerne les militaires », a commenté Roilo Golez, conseiller pour les affaires de sécurité de la présidente, laissant ainsi entendre que le siège pourrait être mené à son terme.

Selon un premier bilan de l'armée, au moins 27 personnes ont été tuées et 15 blessées. Cinq mille habitants du secteur se sont réfugiés dans des centres d'évacuation



alors que d'autres, terrorisés, demeuraient coincés à Cabatangan. A Zamboanga, une cité de 750 000 habitants à majorité chrétienne qui abrite le QG des forces armées pour le sud de l'archipel, les écoles, l'aéroport civil, les banques et de nombreux commerces ont fermé.

NÉGLIGENCE ET ABSENTÉISME

Quelle que soit l'issue de ce siège, Nur Misuari, qui fut, dans les années 1970 et 1980, le héros d'un soulèvement musulman contre Manille, a perdu son pari. Elu gouverneur de la RAMM à la suite de l'accord de paix de 1996, il s'est révélé un administrateur négligent et absentéiste. Il est vrai que, de son côté, Manille n'a pratiquement rien fait pour améliorer la condi-

tion des musulmans, qui figurent parmi les populations les plus défavorisées d'un archipel à majorité chrétienne. Nur Misuari ne compte plus, aujourd'hui, qu'une poignée de fidèles. Les anciens combattants de son Front moro de libération nationale (FMLN) ont été intégrés à l'armée ou ont rejoint des dissidents qui ont créé, en 1978, le FMLI (Front moro islamique de libération), lequel a signé un cessez-le-feu et engagé des négociations avec Manille en août.

Quant à la plupart des cadres du FMLN, ils se sont ralliés au D' Paufik Hussin, qui s'est présenté lundi à l'élection d'un nouveau gouverneur de la RAMM. Le scrutin a d'ailleurs été peu fréquenté dans plusieurs localités pour des raisons d'insécurité. Si l'on ajoute au

tableau les exactions commises par Abu Sayyaf, ce groupe d'islamistes reconvertis dans la prise d'otages contre rançons, qui détient encore à Basilan un couple d'Américains et qui a entretenu des liens avec Al-Qaida, l'équation posée par la minorité musulmane déshéritée des Philippines n'a jamais été si complexe.

En échange de son appui sans réserve à la lutte américaine contre le terrorisme, M^{me} Arroyo a déjà obtenu une aide militaire de quelque huit cents millions de francs affectés à la livraison d'un transporteur aérien Hercules C-130, de cinq hélicoptères, de patrouilleurs maritimes et d'armes légères. Des conseillers militaires américains se sont rendus à Zamboanga et, dans une phase ultérieure de la lutte antiterroriste, Washington pourrait s'engager davantage dans la lutte contre Abu Sayyaf ou le démantèlement de réseaux clandestins qui existent souvent sous le couvert d'organisations musulmanes caritatives. Un Palestinien et deux Jordaniens ont déjà été interpellés.

Nur Misuari s'est révolté parce qu'il avait perdu tout crédit à Manille et il n'est pas impossible que ses derniers partisans, originaires comme lui de Jolo ou de Basilan, fassent, dans leur désespoir, cause commune avec Abu Sayyaf. Un tel développement n'arrangerait en rien les affaires de M^{me} Arroyo, qui, moins d'un an après son accession à la présidence, fait également face à une résurgence de la guérilla communiste, à une multiplication des enlèvements de riches Chinois et à une stagnation de l'économie.

Jean-Claude Pomonti

Les deux principaux partis sud-africains scellent leur union

L'accord entre l'ANC et le Parti national bouscule l'échiquier politique

JOHANNESBURG

de notre correspondante

Le Congrès national africain (ANC), au pouvoir depuis 1994, est prêt à s'allier avec son ennemi d'hier, le Parti national, pendant cinquante ans architecte de l'apartheid. « C'est comme si une femme invitait dans son lit un homme dont elle sait qu'il a le sida. » La comparaison de Winnie Mandela, outrancière comme souvent, reflète l'incongruité de ce mariage contre nature, fondé sur un raisonnement d'opportunité : il permettra à l'ANC de contrôler la seule des neuf provinces du pays qui lui échappe encore, le Cap-Occidental, et offre aux élus de l'ex-parti de l'apartheid, renommé « Nouveau » Parti national (NNP) depuis la fin de la ségrégation institutionnalisée, une dernière chance d'exister sur l'échiquier de la « nouvelle » Afrique du Sud.

La bombe qui a provoqué l'explosion politique a été amorcée dans la province du Cap-Occidental, dirigée

par l'Alliance démocratique (DA) formée en 1999 entre le NNP et le Parti démocratique (DP). Le maire NNP de Cape Town, accusé d'avoir fait fabriquer de fausses lettres de soutien à son projet de rebaptiser deux avenues au nom de Nelson Mandela et de Frederik de Klerk, a été sanctionné par le Parti démocratique, contre l'avis du NNP. En prenant de l'ampleur, l'affaire a provoqué la rupture de l'Alliance démocratique. Le divorce des deux partis, dont l'électorat est essentiellement blanc et métis, a ouvert la voie au rapprochement NNP-ANC. L'ANC dispose de dix-huit sièges au Parlement provincial, le NNP de dix-sept.

TRACTATIONS EN COURS

Samedi 24 novembre, l'ANC et le NNP ont organisé au Cap leur premier rassemblement public commun, marqué par de violentes attaques contre le Parti démocratique qui, selon eux, ne se soucierait que du « sort de l'élite », sous-entendu : blanche. Depuis plusieurs semaines, l'ANC et le NNP négocient la formation d'un gouvernement provincial de coalition, au sein duquel l'ex-parti de l'apartheid réclame trois portefeuilles. Les tractations en cours doivent être terminées avant le 12 décembre, échéance fixée par la Constitution pour la nomination d'un nouveau premier ministre ou la convocation de nouvelles élections.

L'alliance au Cap annonce-t-elle le retour du NNP au gouvernement national à Pretoria ? Dans les circonstances très particulières de la « sortie négociée de l'apartheid » mise en œuvre par Nelson Mandela, l'ANC et le NNP avaient gouverné ensemble, au nom de l'union nationale, entre 1994 et 1996. Prélude à un nouveau rapprochement, le Parlement sud-africain est saisi d'une loi qui permettrait à un élu de changer d'étiquette en cours de mandat sans perdre son siège, comme c'est le cas actuellement. Elaboré dans la précipitation, le texte stipule que le changement de parti ne pourra se faire pendant une période de vingt et un jours, dont les dates seront fixées par le président de la République. Cette disposition, qui fait intervenir le pouvoir exécutif directement dans

la sphère législative, donnera sans doute lieu à une bataille devant la Cour constitutionnelle. Quelle qu'en soit l'issue, le projet de loi constitue un signal fort lancé par le pouvoir aux élus NNP afin qu'ils choisissent leur camp rapidement, sous peine de disparaître de la scène politique.

Le passage d'anciens tenants de l'apartheid à l'ANC n'est pas nouveau, plusieurs membres du NNP ayant déjà franchi le pas. Ils l'ont fait par réalisme politique, leur avenir personnel étant mieux assuré au sein du parti ultra-majoritaire que dans la minorité de droite. Depuis l'abolition de l'apartheid, mais, aussi, depuis l'abandon par l'ANC d'une ligne « révolutionnaire », les différences idéologiques entre les deux formations se sont amoindries. Or le NNP est en perte de vitesse auprès des électeurs et, par ailleurs, au bord de la banqueroute. La presse sud-africaine a révélé qu'il a accumulé une ardoise de plus de 6 millions de rands (environ 4,5 millions de francs) pendant la campagne électorale de 1999.

Pour l'ANC, l'Alliance démocratique était un enfermement des Blancs dans un « combat d'arrière-garde ». L'union entre les architectes de l'apartheid et ceux qui l'ont combattu y est présentée comme une chance pour les Blancs de participer à « l'élaboration d'une société non raciale et équitable ». Pour de nombreux observateurs de la vie politique sud-africaine, cette alliance se traduira par la disparition pure

et simple du NNP, au profit de l'ANC et, dans une moindre mesure, du Parti démocratique de Tony Leon. Un éditorialiste de la lettre hebdomadaire d'analyse *Southern Africa Report* estime ainsi que « l'ANC va avaler le NNP et le régurgiter une fois qu'il l'aura sucé jusqu'à la moelle ».

LE RÔLE DE NELSON MANDELA

Au sein de l'ANC, seule Winnie Mandela, en conflit ouvert avec le président Thabo Mbeki, a publiquement exprimé sa réprobation. Le principal allié de l'ANC, la puissante centrale syndicale Cosatu, a, dans un premier temps, qualifié l'accord avec le NNP d'« opportuniste », avant de se rallier à l'idée d'un « bloc temporaire et tactique » dans la province du Cap-Occidental. « Mais nous n'accepterions pas que la même chose se produise au niveau national », a prévenu le président de la Cosatu. Cette prise de position traduit de fortes tensions au sein de l'alliance de la gauche sud-africaine au pouvoir. A l'approche des échéances électorales de 2004, une recomposition du paysage politique n'est pas à exclure. Cependant, dans l'immédiat, l'ancien président Nelson Mandela, figure de proue de la « lutte » et de la « nouvelle » Afrique du Sud, tient encore son rôle de rassembleur capable de fédérer et le mouvement syndical et les différentes tendances au sein de l'ANC.

Fabienne Pompey
(avec Stephen Smith)

CORRESPONDANCE

Une lettre de la Bahrein Islamic Bank

A la suite de notre article intitulé « La toile financière d'Oussama Ben Laden s'étend des pays du Golfe à l'Europe » (Le Monde du 25 septembre), nous avons reçu de la Bahrein Islamic Bank la mise au point suivante :

Vous indiquez que la Bahrein Islamic Bank serait l'un des principaux actionnaires en 1998 de la Tadamon Islamic Bank et que cette banque serait « sous haute surveillance » de l'OFAC [Office of Foreign Assets

Control]. Ces deux assertions sont totalement inexactes :

– La participation de la Bahrein Islamic Bank dans la Tadamon Islamic Bank est inférieure à 1 % de son capital social, ce qui n'en fait évidemment pas un des « principaux actionnaires » ;

– La Bahrein Islamic Bank ne figure pas sur la liste de surveillance établie par l'OFAC. Notre établissement n'a aucune raison d'y être ainsi surveillé.

Cisjordanie : l'armée israélienne s'est retirée de Jénine

JÉRUSALEM. L'armée israélienne s'est retirée, mardi 27 novembre avant l'aube, de la ville autonome de Jénine en Cisjordanie, partiellement réoccupée après l'assassinat, le 17 octobre, du ministre du tourisme démissionnaire, Rehavam Zeevi. Ce retrait a suivi de quelques heures l'arrivée en Israël des deux émissaires dépêchés par le secrétaire d'Etat américain Colin Powell : Bill Burns, sous-secrétaire d'Etat chargé du Proche-Orient, et le général en retraite Anthony Zinni. La Maison Blanche a assuré, lundi, qu'il ne fallait pas attendre de résultats immédiats de cette mission « comme par magie ».

Le premier ministre Ariel Sharon a, pour sa part, réitéré son exigence de sept jours de « calme absolu » avant de commencer la moindre discussion politique avec les Palestiniens, un objectif presque impossible à atteindre, surtout après la mort de cinq enfants à Gaza, le 22 novembre, et l'assassinat par l'armée israélienne, le lendemain, d'un chef de l'aile militaire du Hamas, Mahmoud Abou Hanoud. Enfin, le ministre israélien des affaires étrangères Shimon Pérès a jugé « trop extrémiste » le général en retraite Meir Dagan, qui a été chargé par M. Sharon de négocier avec l'équipe américaine. – (Corresp.)

Le roi du Népal décrète

l'état d'urgence contre les maoïstes

KATMANDOU. Le roi Gyanendra du Népal a déclaré, lundi 26 novembre, l'état d'urgence sur tout le pays, à la suite des violences déclenchées vendredi 23 par les rebelles maoïstes, qui ont fait au moins 280 morts. Son premier ministre, Sher Bahadur Deuba, est résolu à combattre des hommes qui ont rompu unilatéralement le cessez-le-feu en vigueur depuis quatre mois. Parmi les victimes, on compte de nombreux civils, ainsi que des membres de la rébellion et des forces de l'ordre. A la suite de l'instauration de l'état d'urgence, le gouvernement de M. Deuba a déclaré que les maoïstes et leurs sympathisants étaient des terroristes et il a proscrié toutes leurs activités. Les maoïstes ont lancé une guerre civile en 1996 afin de renverser la monarchie constitutionnelle et de la remplacer par une République populaire. Depuis, cette rébellion a fait quelque 2 000 morts. – (AFP.)

Forza Italia remporte un net succès

à la mairie de Palerme

ROME. Diego Cammarata a été élu maire de Palerme au premier tour, dimanche 25 novembre, avec 56,1 % des suffrages. Sa victoire consacre le « boom » de Forza Italia, le parti fondé par Silvio Berlusconi, président du conseil, dirigé de fait en Sicile par Gianfranco Micciché, vainqueur des législatives de mai dernier avec plus de 60 % des voix, devenu sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'économie et des finances. C'est la fin d'une époque à Palerme, celle dite du « Printemps » sous les précédents mandats de Leoluca Orlando, qui avait rénové la ville tout en s'attaquant aux pouvoirs de la Mafia.

Le nouvel élu était le candidat de Gianfranco Micciché et de Marcello Dell'Utri, proche de M. Berlusconi, mis en examen puis condamné en première instance dans une affaire en « odeur de mafia ». Son concurrent de droite expulsé de Forza Italia, Francesco Musotto, n'obtient que 18,2 %, payant le prix de la dissidence sur l'île contrôlée par ce parti. Enfin, Francesco Crescimanno, le candidat de l'Olivier (centre gauche), qui était aussi celui de l'extrême gauche et du mouvement centriste d'Antonio Di Pietro, a recueilli 23,3 %. Pour les Démocrates de gauche, principale formation de l'Olivier, le score de 6,4 % est le plus mauvais jamais réalisé. – (Corresp.)

L'appel d'un opposant tunisien

aux défenseurs des droits de l'homme

SOUSSE. Le médecin et opposant Moncef Marzouki lance un appel aux organisations internationales de défense des droits de l'homme pour que cesse « l'étouffement insidieux » et la « surveillance intolérable » dont il est la cible à son domicile de Sousse. Surveillé nuit et jour par la police tunisienne, « interdit de parole, d'écriture, d'association, de téléphone de travail, de voyage, de droits civiques et politiques », selon ses termes, le docteur Marzouki s'indigne des propos du président Ben Ali annonçant son intention d'inscrire la question des libertés et des droits de l'homme dans la nouvelle Constitution dont il entend doter le pays. Cet appel intervient à quelques jours d'une visite de Jacques Chirac à Tunis, prévue samedi, dans le cadre d'une tournée au Maghreb.

ISTH

Enseignements Supérieurs Privés

2^{ème} Cycle

ENM/EFB

Préparations complètes
et par correspondance

IEP/HEC

Admission directe à
bac + 2 et 3

ÉCOLES DE
JOURNALISME

CFJ/ESJ/IPJ/CELSA...

SUCCÈS CONFIRMÉS

Tél : 01 42 24 10 72
2, rue de Rémusat,
Paris 16^e

CORSE A l'audience du procès de l'affaire des paillotes, lundi 26 novembre à Ajaccio, l'ancien préfet de Corse Bernard Bonnet a, une nouvelle fois, contesté avoir donné

l'ordre d'incendier les restaurants de plage, au mois d'avril 1999. ● LE COLONEL Henri Mazères, ancien chef de la gendarmerie dans l'île, et l'ex-directeur du cabinet du préfet,

Gérard Pardini, ont maintenu leurs accusations. « On a tous été loyaux et fidèles parce qu'il représentait l'Etat », a affirmé le second. ● L'ASSEMBLÉE NATIONALE devait exami-

ner en deuxième lecture, à partir du 27 novembre, le projet de loi sur la Corse et rétablir certaines dispositions supprimées par le Sénat. ● JEAN-GUY TALAMONI, élu de Cor-

sica Nazione à l'Assemblée territoriale, s'efforce, dans un livre paru chez DCL/Ramsay, *Ce que nous sommes, Cio che no simu*, de parfaire l'image d'un nationalisme corse responsable.

Bernard Bonnet nie toujours avoir donné l'ordre d'incendier les paillotes

Devant le tribunal d'Ajaccio, l'ancien directeur du cabinet du préfet, Gérard Pardini, et le colonel de gendarmerie Henri Mazères ont maintenu avoir agi sur ses instructions. L'ex-représentant de l'Etat en Corse « assume avoir couvert » ses subordonnés, mais évoque une trahison, voire un « coup monté »

AJACCIO
(Corse-du-Sud)
de notre envoyé spécial
La langue corse, paraît-il, désigne-t-elle par le mot « archettu » (archet) un virtuose de la tromperie. Il reviendra donc au tribunal correctionnel d'Ajaccio de dire si, comme l'estime

PROCÈS

l'accusation, le préfet Bernard Bonnet est bien le véritable « archet » de la partition des paillotes.

A la barre, lundi 26 novembre, s'exprime un désaccord déjà scellé depuis deux ans et demi. Chacun leur tour, l'ex-chef de la gendarmerie en Corse, le colonel Henri Mazères, et Gérard Pardini, ancien directeur du cabinet du préfet, répètent que l'ancien représentant de l'Etat leur a bien donné l'ordre, au printemps 1999, de détruire clandestinement par le feu deux paillotes, ces restaurants de plage illégalement installés sur les rivages corses. « Tous les soirs, il me demandait : "Où en êtes-vous ?", déclare le colonel Mazères. [Un jour], il m'a dit : "Vous faites tout de suite Chez Francis, sinon j'irai moi-même." » Gérard Pardini valide : « C'était sur ordre du préfet, et c'est une de mes blessures qu'il ne puisse pas le reconnaître. »

Tous deux retracent l'« ambiance » de l'époque, la « tension exacerbée » par l'obnubilante volonté de « rétablir l'Etat de droit », qui passait, notamment, par le respect des règles d'urbanisme, malmenées sur le littoral. Ils rappellent la face connue des décisions préfectorales : les autorisations temporaires d'exploitation des paillotes, l'utilisation du génie militaire pour un programme de destructions légales auquel s'opposaient fermement les paillottiers, soutenus par certains élus locaux. Et ils en exposent une face cachée : les ordres en sous-main, la volonté de « ne jamais reculer ». Gérard Pardini : « Le préfet a dit au colonel Mazères : "Je vous confie l'opération, débrouillez-vous." On a tous été loyaux et fidèles parce qu'il représentait l'Etat. »

Devant tant d'assauts, le préfet saisit la barre pour dire « ce qu'il assume » et « ce qu'il n'assume pas », après avoir « trop entendu d'insultes ». Le voici dans un long monologue, qu'il ponctuera par un giuglant : « Je vous remercie monsieur le président », après lequel il regagnera son siège, oubliant sa qualité de prévenu tenu de fournir des réponses à la justice. L'incendie, le 7 mars 1999, de la paillote Aria Marina effectué de la paillote Mazères et Gérard Pardini eux-mêmes ? « Une pantalonnade », « une bavure inaccepta-



ble », « une connerie », assène-t-il. « J'assume avoir couvert », dit-il, ajoutant que les bras lui en sont tombés lorsqu'il a connu les détails d'une opération digne de « collégiens ». Ses coprévenus encaissent. Le colonel Mazères a les yeux humides. « Depuis deux ans et demi, je suis habitué à tout entendre », dira Gérard Pardini.

Le préfet enchaîne et brandit le spectre de la « trahison ». Il parle de « double jeu », d'opérations

menées « dans [son] dos ». L'opération commando contre la paillote Chez Francis ? « Une destruction légale dans des conditions qui ne sont pas régulières, dit-il. L'objectif était excellent ! [Mais] ce n'est pas un ordre, c'est un songe ! On me fait la surprise, peut-être veut-on me faire plaisir ! » Et il continue : « Où est l'ordre ? Je n'ai pas l'habitude de donner des ordres oraux et secrets. Je donne des ordres écrits et légaux ! »

Le voici confronté, maintenant, à ses déclarations de garde à vue. Les mots y étaient plus pesés. Les destructions auraient relevé d'« une interprétation erronée d'un sentiment général » à la suite d'« un ensemble d'échanges ». Presque la marque d'« une adhésion collective » au projet, remarque le président Dominique Ferrière. Mais l'ancien préfet de Corse écarte ce « salmigondis de phrases ». Pour lui, le colonel Mazères et Gérard Pardini ont clairement agi de leur propre chef.

« COUP MONTÉ »

Cependant, ne craignant pas la confusion, Bernard Bonnet expose une autre hypothèse, en reprenant à la lettre une déclaration du ministre de l'Agriculture Jean Glavany, qui avait estimé, en mai 1999, que, si le « système corse » avait assassiné le préfet Erignac, il l'avait, lui, « éliminé » par d'autres moyens. Il y voit matière à explorer une « piste ». Celle du « coup monté », du complot. Le président marque son étonnement, dit mal comprendre comment les coprévenus du préfet auraient pu agir d'eux-mêmes, comme il l'assure, quand d'autres, à un niveau indéfini, auraient piloté l'affaire pour lui nuire. Puis, au colonel Mazères : « L'un de vous donne ment. » Le colonel : « Je n'ai rien d'autre à vous dire que ce que je vous ai toujours dit. »

Gérard Pardini relate les conditions dans lesquelles un photocopieur de la préfecture, grâce auquel ont été imprimés des tracts retrouvés aux abords de la paillote Chez Francis, a été détruit un soir, au début de l'enquête. L'opération, dit-il, aurait été exécutée par lui-même et le préfet – en gants blancs, pour éviter les empreintes. Bernard Bonnet nie, mais indique avoir fait, sur ce point, « une interprétation très précise d'une instruction du cabinet du premier ministre », afin de « couvrir » son collaborateur : « J'ai assumé la destruction du photocopieur au nom de la raison d'Etat. »

« C'est éprouvant », reprend, ému, presque aphone, le colonel Mazères, qui confirme avoir croisé le préfet Bonnet lors de sa détention alors que celui-ci lui avait proposé – en vain – de « charger » Gérard Pardini. « Comment expliquez-vous que vous n'ayez pas su résister aux sollicitations du préfet ? », questionne le président : « Le devoir d'obéissance. Il y avait aussi la position centrale du préfet Bonnet, sa légitimité. » Alors, Gérard Pardini : « C'est quand le préfet a dit qu'il allait le faire lui-même que j'ai agi. C'était une logique de fidélité et de protection. J'ai honte d'avoir obéi dans de telles conditions. »

Jean-Michel Dumay

Le gouvernement surveillera de près l'attitude des députés sur le statut de l'île

C'EST, paraît-il, une histoire de « contexte ». Mardi 27 novembre, avant l'examen en deuxième lecture du projet de loi sur la Corse, à l'Assemblée nationale, l'inquiétude du gouvernement, l'absence des nationalistes au balcon, la résistance annoncée des députés de droite s'expliquaient toutes par le « contexte actuel ». L'expression englobe sans doute, pêle-mêle, la reprise de la violence dans l'île, l'affaiblissement du ministre de l'Intérieur, Daniel Vaillant, chahuté par les policiers, à qui incombe de défendre le texte, et, surtout, l'approche de l'élection présidentielle.

Sans surprise, les députés devraient refaire le texte largement défilé au Sénat, le 8 novembre. Après l'échec de la commission mixte paritaire, le rapporteur du projet à l'Assemblée, Bruno Le Roux (PS), a rétabli, en commission des lois, le fameux article 1, qui délègue à l'Assemblée de Corse des pouvoirs réglementaires et législatifs. Comme l'article 7, qui dispose : « La langue corse sera enseignée à tous les élèves dans les écoles maternelles et primaires de Corse. » En revanche, l'article 12, qui permettait de déroger à la loi littoral, sera remanié : M. Le Roux et le député Vert de Gironde, Noël Mamère, ont déposé ensemble un amendement qui réduit les constructions en zones sensibles.

En principe, le gouvernement ne peut être mis en difficulté lors du vote, le 4 décembre. Il observe néanmoins avec « attention » les groupes, dont les lignes ont bougé depuis la première lecture, en mai. Les députés du PCF, qui ont voté contre le projet de loi de financement de la Sécurité sociale, le 22 novembre, sont sous haute surveillance. Ils campent pour le

moment sur une « abstention positive », réclamant que l'on demande leur « avis » aux Corses.

C'est en raison de la « situation » insulaire, encore, que le porte-parole du RPR sur la Corse, François Fillon, espérait, mardi, dans *Le Figaro*, que les parlementaires de la droite « réévalueraient leur position » et voteront contre le texte. « A l'approche d'échéances électorales importantes, les messages de l'opposition doivent être clairs », expliquait-il, ajoutant : « Les nationalistes se sont retirés du processus de Matignon et se sont engagés dans une surenchère (...). Près de 110 attentats et 21 assassinats » ont été perpétrés « depuis décembre 1999 ».

Le groupe RPR défendra deux motions de procédure : l'exception d'irrecevabilité, avec M. Fillon, et la question préalable, avec Nicolas Dupont-Aignan, afin de faire concurrence à la motion de renvoi en commission que présentera Georges Sarre, le président du MDC. Le député (DL) de Corse-du-Sud et président de l'Assemblée de Corse, José Rossi, a beau appeler ses collègues au « sens des responsabilités », plusieurs des 23 députés de l'opposition qui avaient approuvé le projet en mai souhaitent s'abstenir. Pierre Albertini, porte-parole du groupe UDF sur le dossier, et Claude Goasguen (DL), qui faisaient partie des trente abstentionnistes de droite, prévoient de voter contre.

Dernier changement depuis le mois de mai : M. Chevènement devrait se montrer discret – avant de témoigner, vendredi, dans le procès des paillotes. Quant à Jean-Guy Talamoni, à l'heure où s'ouvrait le débat, il présentait son livre dans un restaurant tout proche de l'Assemblée.

Ariane Chemin

Les nationalistes ne veulent pas « donner le coup de grâce » au processus de Matignon

« JE PENSE que le processus (de Matignon) est mal en point. Ce n'est pas nous qui allons lui donner le coup de grâce. » Cette formule de Jean-Guy Talamoni, interrogé par *Le Monde*, lundi 26 novembre, résume la position affichée par les nationalistes : déception face à l'évolution du processus de Matignon, mais aussi volonté de ne pas mettre de l'huile sur le feu. L'élue de l'Assemblée de Corse assure d'ailleurs qu'« il y a des gens à Paris qui spéculent sur une réaction de [leur] part ». De même, il continue à espérer que le gouvernement confirmera l'annonce faite par Daniel Vaillant, le 27 octobre – mais contredite ensuite par M. Jospin – de la création d'un centre de détention à la prison de Borgo, qui pourrait recevoir les nationalistes condamnés. Mais il ne s'agit que d'une préoccupation « humanitaire », qui touche aussi les familles de « droit commun » insulaires.

Fin septembre, les nationalistes ont annoncé la suspension de leur soutien au processus. Ce qui a contribué à nourrir un soupçon : se placeraient-ils déjà dans la perspective d'une réélection de Jacques Chirac en 2002. La droite est traditionnellement majoritaire aux élections nationales en Corse, mais la gauche a effectué une percée, notamment à Ajaccio aux municipales. En outre, le fait d'avoir lancé le processus de Matignon – toujours soutenu, dans les son-

ges, par une majorité d'insulaires – pourrait apporter des voix à Lionel Jospin. Des signaux discrets pourraient donc avoir été envoyés aux nationalistes pour les inciter à apporter leurs voix à M. Chirac.

« C'est de la démente » d'imaginer que les nationalistes fassent « le jeu de Chirac », répond M. Talamoni, selon qui sa mouvance n'est « ni pour Chirac ni pour Jospin ». « Si, demain, il y a un premier ministre de droite et qu'il veut discuter, nous discuterons avec lui, c'est clair », précise-t-il. Sans donner de noms, le dirigeant nationaliste affirme aussi : « Nous avons fait de la pédagogie avec des leaders de droite et de gauche », sur le continent, afin de les inciter à cesser de jouer à « la balle de ping-pong » avec la Corse.

« REPRENDRÉ LE DIALOGUE »

Lors de la rentrée de l'Assemblée de Corse, le 3 septembre, son président, José Rossi (DL), avait affirmé, au nom de tous les élus, que « le texte voté en première lecture [à l'Assemblée nationale, en mai] était largement en retrait par rapport aux objectifs poursuivis ». Nombre de partisans du processus reportent désormais leurs espoirs sur sa deuxième phase, avec la révision constitutionnelle prévue d'ici à 2004. Les nationalistes s'inscrivent dans ce mouvement, y compris semble-t-il les clandestins du FLNC

qui, eux aussi, s'emploient à ne donner aucun signe de préférence pour Lionel Jospin ou Jacques Chirac.

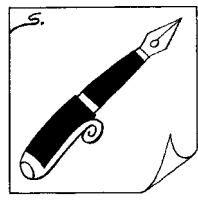
Dans un communiqué transmis le 21 novembre, le FLNC exprime la déception des nationalistes et dresse un tableau plutôt sombre de la situation politique, tout en affirmant : « Il appartient aux autorités françaises présentes et à venir de (...) reprendre le dialogue sur la base du projet initial (...). D'ici l'échéance de 2004, la France doit s'engager sereinement et définitivement au règlement progressif du problème politique corse (...). Nous appelons l'ensemble de la société corse à se mobiliser pour relever le défi que constitue 2004. (...) Ainsi, ceux qui spéculent sur les problèmes corses pour servir leurs intérêts électoralistes en seront pour leurs frais. »

Le FLNC rappelle également son « cessez-le-feu décrété unilatéralement » sans agiter de menace de rupture. Les incertitudes portent donc surtout sur un « groupe anonyme » apparu fin octobre et qui a revendiqué, le 15 novembre, plusieurs attentats. En revanche, le tract du FLNC se termine sur des indications codées qui, dans le passé, selon la police, ont toujours correspondu à une confirmation de pressions, voire de racket, sur des individus.

Jean-Louis Andreani

Jean-Guy Talamoni, ou le nationalisme corse raconté aux Français

ECRIRE un livre, l'envie l'en taraudait depuis longtemps. Dans un clin d'œil, Jean-Guy Talamoni avait commencé par se livrer à Christine Clerc, journaliste au *Figaro* et auteur du



BIBLIOGRAPHIE Bonheur d'être français. Mais son premier éditeur, Albin Michel, attendait une réponse à François Santoni ou quelque chose comme la vie sexuelle des nationalistes », expliquait le responsable nationaliste corse il y a quelques semaines. Cet été, à Santa Severa, dans le cap Corse, M. Talamoni a donc pris seul sa plume pour rédiger un livre sérieux jusqu'à l'austérité, nourri d'appels de notes qui parfument l'image du porte-parole responsable de l'indépendantisme corse – lui préfère parler de « reconstruction nationale » – qu'il cherche à se donner.

Ce que nous sommes, Cio che no simu, publié chez DCL, éditeur insulaire, et diffusé par Ramsay, veut déconstruire pour le lecteur continental l'image du « berger » inculte et le mythe de l'homme « fai-

néant » décrit par Albert Memmi, préfacier du livre, dans *Portrait du colonisé* (Payot, 1973). En ce sens, la première intelligence de l'ouvrage est sa langue, impeccable. L'avocat bastiais se moque des emprunts américains – il écrit « palmarès des arières » de préférence à « hit-parade des bêtises » –, cite Claude Hagège et Fernand Braudel, parseme ses pages de dictons et de vers populaires de serenade, ballate ou pagghjelle. Une manière de démontrer sans polémique que la culture corse existe.

On cherchera en vain, en effet, des charges féroces dans ces pages polies et policées. De Jean-Pierre Chevènement, il rappelle seulement qu'il l'avait reçu « à la préfecture d'Ajaccio ». Pas d'attaques nominales, non plus, contre les autres adversaires du « processus » de Matignon. Celui-ci ne peut être « une réforme de plus », tout simplement parce que « les deux premiers [statuts] ont été octroyés unilatéralement par Paris », quand il s'agit cette fois d'une « négociation », dont la vraie échéance est 2004. Lionel Jospin, qualifié d'« interlocuteur le plus sérieux » que les nationalistes aient

connu, et qui « détient encore aujourd'hui quelques clés de la paix », est croqué avec respect et humour : « Il m'a paru parfois (...) manquer de renseignements fiables sur la situation corse. Mais que font donc les RG ? A quoi servent toutes ces écoutes sauvages ? En revanche, le premier ministre français dispose manifestement de quelques conseillers habiles. » Olivier Schrameck et Alain Christnacht apprécieront.

« OPTIMISME IMMODÉRÉ »

M. Talamoni prolonge dans son ouvrage la stratégie engagée en 1999 : construire un « camp » insulaire face à celui de « Paris ». Cela passe par l'union des nationalistes, un combat personnel, mais aussi celle des élus corses. Le Benjamin de l'Assemblée territoriale raconte ainsi que, lorsqu'il fut élu en 1992, à trente-deux ans, il hésita à siéger aux côtés du doyen Jean-Paul de Rocca-Serra, « symbole vivant de la Corse française et du clanisme insulaire ». « En définitive, j'ai beaucoup apprécié cet homme », raconte-t-il : « Adversaire déclaré de l'indépendance, il n'était pas l'ennemi des indépendantistes. Il était de toute évidence profondément corse. »

Sur les combats fratricides des années 1990, M. Talamoni reprend à son compte la thèse d'une guerre encouragée de Paris, comme sous l'occupation génoise, du XIV^e au XVIII^e siècle. Pas une fois, le nom d'autres responsables nationalistes n'est mentionné – à commencer par celui de François Santoni, assassiné en août. Tour à tour modérateur ou « M. Propre » du nationalisme, il condamne à nouveau le mot « mal choisi » d'« allongé » employé par le FLNC, en septembre 1999, et se dit « choqué d'entendre La Marseillaise sifflée au Stade de France », le 6 octobre.

Le responsable politique est moins convaincant lorsque, cramponné au souvenir de Pasquale Paoli, adossé aux écrits de Thomas More, les yeux rivés sur l'exemple des conseils de village kabyles ou la démocratie participative de Porto Alegre, il décrit sa République corse idéale. M. Talamoni, il est vrai, se dit habitué d'« un optimisme immodéré ».

Ariane Chemin

★ *Ce que nous sommes, Cio che no simu*, Jean-Guy Talamoni, DCL/Ramsay, 118,07 F (18 €).

OSP PUBLICATIONS JUDICIAIRES
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex
Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

Extrait du Jugement rendu le 14 Mai 2001 par le Tribunal de Police de Paris : Le Tribunal, statuant publiquement, contradictoirement, tant à l'encontre de GOLLA Wolfgang que de la Société FINECHEM. Déclare GOLLA Wolfgang et la Société FINECHEM coupables de l'infraction d'injures non publiques en raison de l'origine, l'ethnie, la nation, la race ou la religion envers RAMBACH Alain et CAHEN Jean-Pierre.

François Bayrou officialise sa candidature à l'élection présidentielle

Le président de l'UDF affirme dans « Le Figaro » n'avoir « aucun contentieux personnel » avec M. Chirac

François Bayrou a officiellement annoncé, le 27 novembre à Pau, sa candidature à l'élection présidentielle. Dénonçant « l'impuissance publique »

dont seraient « victimes » les Français, il a appelé de ses vœux l'avènement d'une « génération nouvelle », capable de « prendre en charge les desti-

nées de [son] pays ». Visant sans le nommer M. Chevènement, le député européen a affirmé que « la nostalgie de l'isolement est un piège ».

MALMENÉ dans les sondages et critiqué par ses amis, François Bayrou a officiellement annoncé, mardi 27 novembre à Pau, sa candidature à l'élection présidentielle, qui doit être entérinée lors du congrès de l'UDF, les 1^{er} et 2 décembre à Amiens. « J'ai la détermination et le courage de ce combat. Parce que je veux la relève pour la France, je présente ma candidature à la présidence de la République », a affirmé le président de l'UDF à la mi-journée. Le député européen a prononcé sa « déclaration aux Français » depuis le conseil général des Pyrénées-Atlantiques, dont il a dû quitter la présidence, en mars, en raison de la loi sur le cumul des mandats. Entouré de parlementaires et d'élus locaux, M. Bayrou a repris, lors d'un discours d'une dizaine de minutes, la thématique de son livre, *Relève* (Grasset), qui sort en librairie mercredi (*Le Monde* du 23 novembre).

En préambule, M. Bayrou a évoqué « l'impuissance publique » dont les Français seraient « victimes ». « Partout où l'Etat devrait être fort, il est faible », a-t-il souligné, en citant la sécurité, l'égalité des chances, le logement, l'enseignement de la lecture, la défense, l'intégration des banlieues, ainsi

que la ruralité. « En revanche, lorsque [l'Etat] devrait faire confiance, aider les Français, accompagner les familles, les entreprises, soutenir les initiatives pour l'environnement, les associations, il est lourd, il freine, il décourage », a-t-il poursuivi, avant de noter que les manifestations – notamment de policiers – sont également le « signe d'une démocratie en panne ».

« En France, contrairement à toutes les grandes démocraties, les sortants ne sortent jamais », a constaté le président de l'UDF, en affirmant que « cette absence de renouvellement, c'est le mal français ». « Je veux que se lève une génération nouvelle pour aller vers les responsabilités, des femmes et des hommes neufs, qui trouveront honorable et enthousiasmant de prendre en charge les destinées de leur pays », a indiqué M. Bayrou après avoir fait part de sa propre candidature.

Le second volet de la déclaration du président de l'UDF dresse le cadre de son projet. « Pour changer la France, la première nécessité, c'est la diffusion de la responsabilité », a souligné le président de l'UDF, en faisant allusion à des réformes institutionnelles susceptibles de clarifier les compétences des élus et de renforcer les pou-

voirs des citoyens. Evoquant son « combat pour l'Europe », M. Bayrou a visé sans le nommer le candidat du Mouvement des citoyens, Jean-Pierre Chevènement. « En France, on le voit bien, le nationalisme qu'on croyait oublié est de

« En France, contrairement à toutes les grandes démocraties, les sortants ne sortent jamais. Cette absence de renouvellement, c'est le mal français »

retour », a souligné le député européen, en précisant que « la nostalgie de l'isolement est un piège et une impasse ». Souhaitant être « le président qui invite les Français, quand l'essentiel est en jeu, à se rassembler pour être plus forts », M. Bayrou a conclu son propos en affirmant : « C'est parce que c'est difficile que

je m'engage. Et c'est parce que cela vaut la peine que nous réussions. »

N'y faisant aucune allusion dans sa déclaration de candidature, le président de l'UDF a choisi de régler dans les colonnes du *Figaro* la question de son positionnement politique, qui avait suscité de vives critiques dans son propre parti. Tout en notant que « pour changer la politique de la France, il faut renouveler l'opposition, la changer en profondeur, dans son langage, dans ses équipes et dans ses méthodes », M. Bayrou affirme : « Ma conviction est faite : il faut battre la gauche. » « Je combats la gauche au pouvoir, sans haine mais avec détermination », insiste-t-il, en notant qu'elle « n'a aucune chance de réussir, ni aujourd'hui ni demain, pour la France ».

Après s'être ainsi ancré dans le paysage de l'opposition, M. Bayrou prend soin, une nouvelle fois, de calmer le jeu vis-à-vis du président de la République : « Ai-je besoin d'indiquer que je n'ai aucun contentieux personnel avec Jacques Chirac ? », s'interroge-t-il, faussement ingénue.

Jean-Baptiste de Montvalon

► www.lemonde.fr/presidentielle2002

Recevant les entreprises de l'« e-business », M. Chirac prône une baisse de la fiscalité

JACQUES CHIRAC a reçu à l'Élysée, lundi 26 novembre, cent cinquante représentants de l'association Croissance plus, qui regroupe des entreprises, le plus souvent dans le secteur des services et de la nouvelle économie, s'appuyant sur un modèle de croissance rapide et de partage des richesses – 70 % des salariés de ces sociétés reçoivent des stock-options.

Le président de la République avait déjà, à plusieurs reprises, grâce à sa conseillère pour les nouvelles technologies, Valérie Pécresse, organisé des réunions de travail avec Croissance plus, notamment, il y a deux ans, lorsque la nouvelle économie triomphait. Souffrant, aujourd'hui, de l'éclatement de la bulle spéculative née autour de l'« e-business », ces entreprises sont venues lui présenter un « livre blanc » proposant une trentaine de mesures pour « améliorer l'environnement de nos entreprises », a expliqué, devant M. Chirac, le président de l'association, Sylvain Forestier.

Sans répondre directement aux demandes

de ces entrepreneurs, le chef de l'Etat a affirmé partager leurs préoccupations : « Je comprends vos doutes face à un environnement réglementaire et fiscal souvent très lourd. Je pense notamment aux contraintes et aux coûts dont les trente-cinq heures sont assorties. Je pense à la fiscalité personnelle ou à celle de l'outil de travail. »

« RATIONALISATION DE LA DÉPENSE PUBLIQUE »

M. Chirac a également saisi l'occasion pour plaider en faveur d'un allègement de la fiscalité. Il a estimé que, pour combattre les risques que fait peser sur ces entreprises une pause de la croissance, il faut faire « d'une baisse des prélèvements de toute nature un impératif absolu et une exigence continue pour que, dans l'économie ouverte que nous connaissons, les Français puissent se battre à égalité avec les autres dans la compétition internationale ». « Pour être certaine et durable, a ajouté le chef de l'Etat, la baisse des prélèvements aura besoin de prendre

appui sur une véritable rationalisation de la dépense publique. »

Insistant sur le modèle social de partage des richesses avec leurs salariés que prônent ces entreprises, le président de la République a affirmé que « les entreprises ont des devoirs à l'égard de leurs salariés. Elles ont des devoirs à l'égard de la collectivité. Toutes les alternatives à l'écologie économique doivent être sincèrement et activement recherchées avant d'en venir à des suppressions d'emploi (...). Les plans sociaux doivent être dignes de ce nom. Mais il faut se garder, en même temps, des approches qui reposeraient sur un postulat de méfiance, voire de suspicion, à l'égard de la généralité des entrepreneurs. »

Croissance plus annonce avoir également demandé un rendez-vous auprès du premier ministre, Lionel Jospin, et s'apprête à rencontrer les candidats déclarés à l'élection présidentielle.

Raphaëlle Bacqué

La CGT trace les axes d'une réforme du système de retraite par répartition

Elle propose que les entreprises et l'Etat cotisent pour les jeunes en formation à partir de 18 ans

À DIX JOURS de la remise du rapport du Conseil d'orientation des retraites (COR) à Lionel Jospin, la CGT a précisé, lundi 26 novembre, ses propositions pour l'avenir du système. Plus que des mesures concrètes, la centrale de Montreuil a préféré tracer les grands axes autour desquels la réforme doit, selon elle, se construire. Elle ne nie pas, en effet, la nécessité de mesures destinées à consolider les régimes par répartition, qui seront confrontés, d'ici à 2040, à de gros problèmes de financement.

La CGT récusé, cependant, les termes du débat actuel, qui portent essentiellement sur la durée de cotisation. « Le débat se concentre sur les 37,5 et 40 annuités de cotisation, relève Jean-Christophe Le Duigou, secrétaire confédéral en charge du dossier. Or l'essentiel de l'écart qui se creuse entre public et privé vient des règles d'indexation

de la pension, qui ont été modifiées pour le privé : le passage d'une indexation sur les salaires à une indexation sur les prix aboutit à une baisse de 17 % du taux de remplacement à la liquidation [pourcentage de la retraite par rapport au dernier salaire]. Et une fois liquidée, la pension perd encore un tiers de sa valeur. »

PAS D'HARMONISATION PAR LE BAS

La centrale de Bernard Thibault refuse toute harmonisation par le bas des conditions d'acquisition et de liquidation des droits à la retraite (notamment la durée de cotisation) entre les différents régimes (salariés du privé, fonctionnaires, agents des entreprises publiques, etc.) comme préalable à une réforme. Elle plaide, au contraire, pour des garanties communes : le droit pour tous à une retraite à taux plein à 60 ans et la garantie d'un

niveau de pension au moins égal à 75 % du dernier salaire.

Les fonds de pension ? « L'épargne individuelle ou collective ne peut venir remplacer cette garantie essentielle », prévient M. Le Duigou. Plutôt que d'accompagner le recul des droits en proposant des alternatives financières par capitalisation, inégalitaires et fragiles, il s'agit de conforter le système de retraite solidaire fondé sur la répartition. »

Pour répondre aux besoins de financement qui apparaîtront à partir de 2005, la CGT propose de jouer sur plusieurs leviers. Elle demande que les cotisations des entreprises ne soient plus assises sur la seule masse salariale, mais sur la valeur ajoutée. De plus, la confédération juge indispensable d'augmenter les cotisations et de garantir l'accès à un emploi stable à tous les âges de la vie professionnelle. « Sur ces sujets, des négociations doivent nécessairement s'ouvrir » entre les partenaires sociaux et l'Etat, estime M. Thibault. Pour M. Le Duigou, « il faut, par exemple, inventer un système de Sécurité sociale professionnelle, différent de l'indemnisation chômage, qui permette de ne pas rompre le contrat de travail en cas de cessation temporaire d'activité. Quant à l'augmentation des cotisations, contrairement à ce que dit le Medef, elle ne peut être écartée : elle se justifie tout à fait dès lors que l'on va passer un temps plus long à la retraite. »

Si l'allongement de la durée de cotisation au-delà de 60 ans « n'est pas à l'ordre du jour » pour la CGT, celle-ci souhaite cependant que s'ouvre une négociation sur les

modalités d'acquisition des droits. Elle propose notamment d'ouvrir aux jeunes en formation la possibilité de cotiser dès l'âge de 18 ans. « Il est normal que les entreprises soient impliquées, puisque la formation prépare les jeunes à leur emploi futur, plaide M. Le Duigou. Cette

Le PCF pour une pension après 40 ans de cotisations

Les députés devaient examiner, mardi 27 novembre, une proposition de loi communiste visant à ouvrir le droit à la retraite à taux plein pour les salariés ayant cotisé 40 ans avant l'âge de 60 ans. 815 000 personnes pourraient en bénéficier. Cette disposition est également soutenue par la CGT, qui y voit une « mesure de justice sociale » à l'égard de générations de salariés ayant commencé à travailler très jeunes, dans les années 1960, et ayant souvent connu des conditions de travail pénibles. Cette proposition de loi a cependant peu de chances d'aboutir. Le gouvernement y est opposé en raison de son coût, qui s'élèverait à 25 milliards de francs par an.

mesure constituant un progrès pour la société, l'Etat devrait l'être aussi. » Quant aux jeunes, on leur demanderait une « participation symbolique » pour compléter le financement de ce nouveau droit.

Laetitia Van Eeckhout

Christian Pierret renonce à se présenter aux législatives

LE SECRÉTAIRE D'ETAT à l'industrie, Christian Pierret, a annoncé, lundi 26 novembre, qu'il ne se représentera pas aux élections législatives de 2002, pour se consacrer à la municipalité de Saint-Dié-des-Vosges. Il a proposé aux militants socialistes la candidature, dans cette circonscription, d'Aquilino Morelle, médecin, énarque, aujourd'hui « plume » de Lionel Jospin à Matignon, qui l'accompagnait à cette occasion. « Lionel Jospin m'a demandé d'être candidat aux élections législatives », a indiqué M. Morelle, qui arrive ainsi dans les Vosges, six mois à peine après une première tentative d'implantation en Dordogne. Candidat à Nontron (Dordogne) lors des municipales de mars 2001, le conseiller de M. Jospin avait échoué face au maire (RPR) sortant. Les militants socialistes se prononcèrent le semaine prochaine à bulletin secret sur la candidature de M. Morelle. De son côté, M. Pierret a indiqué qu'il comptait reprendre son fauteuil de maire, abandonné à son premier adjoint à l'issue du scrutin de mars 2001, dès que ses obligations le permettront. – (Corresp.)

DÉPÊCHES

■ JUSTICE : la plainte déposée en avril, à Toulouse, par une association de défense des contribuables, contre Lionel Jospin, en sa qualité d'ancien président du comité départemental de développement économique (CDDE), et contre le conseil général de Haute-Garonne, pour une présomption d'emplois fictifs, a été jugée irrecevable, ont annoncé, lundi 26 novembre, les avocats de l'association. Pour relancer le dossier, l'association de contribuables avait cité M. Jospin à comparaître comme témoin, le 13 décembre, devant le tribunal correctionnel de Toulouse (*Le Monde* du 22 novembre).

■ ACTION FRANÇAISE : Pierre Pujo, président du comité directeur de l'Action française, déclare, dans un communiqué publié lundi 26 novembre, que, si son mouvement « manifeste son intérêt pour l'entreprise de M. Chevènement (...), à savoir rassembler les Français sur la France, par-delà les clivages idéologiques et partisans », il « ne saurait soutenir la candidature d'un homme qui veut restaurer la République alors qu'elle-même démontre la nécessité de restaurer la monarchie ».

Cinq élections cantonales partielles

EURE-ET-LOIR
Bonnaval (premier tour).

L, 7 912 ; V, 3 986 ; A, 49,62 % ; E, 3 900.

Ball. : Michel Boisard, div. d., adj. m. de Bonnaval, 1 516 (38,87 %) ; Denis Sapience, div. d., m. de Sancheville, 905 (23,21 %).

Elim. : André Lebat, PRG, c. r., 650 (16,67 %) ; Gilles Rousselet, div. m. de Montharville, 444 (11,38 %) ; Agnès Biondi, FN, 186 (4,77 %) ; Gérard Brulé, PCF, 160 (4,10 %) ; Daniel Colnard, MNR, 39 (1 %).

[Cette élection est provoquée par la démission de Joël Billard, maire (DL) de Bonnaval, devenu sénateur à la suite du décès de Martial Taugourdeau, qui présidait également le conseil général. Michel Boisard (div. d.), soutenu par M. Billard, se dirige vers une élection facile au second tour, d'autant plus que Denis Sapience (div. d.), arrivé en deuxième position, a annoncé qu'il se retirera en sa faveur.

11 mars 2001 : I, 7 931 ; V, 5 983 ; A, 24,56 % ; E, 5 713 ; Joël Billard, DL, m., 3 859 (67,55 %) ; André Lebat, PRG, 1 016 (17,78 %) ; Agnès Biondi, FN, 370 (6,48 %) ; Gérard Brulé, PCF, 339 (5,93 %) ; Michel Lanier, MNR, 129 (2,26 %).]

Châteauneuf-en-Thymerais (premier tour).

L, 6 425 ; V, 3 171 ; A, 50,65 % ; E, 3 101.

Ball. : Jean-Pierre Gaboriau, div. g., m. de Châteauneuf-en-Thymerais, 1 449 (46,73 %) ; Louis Pottier, div. d., m. de Tremblay-les-Villages, 954 (30,76 %).

Elim. : Alain Favril, div. d., m. de Maillebois, 392 (12,64 %) ; Jacques Dautrême, FN, 165 (5,32 %) ; Maurice Raiffé, PCF, 84 (2,71 %) ; Luc Poitevin, MNR, 57 (1,84 %).

[Le canton pourrait changer de camp à l'issue du second tour. Jean-Pierre Gaboriau (div. g.), en effet, dont le score progresse de près de 10 points par rapport à celui de 1998, se trouve en bonne position pour succéder à Martial Taugourdeau (RPR), décédé le 14 octobre. La droite tentera de se rassembler derrière la candidature de Louis Pottier.

15 mars 1998 : I, 6 410 ; V, 4 210 ; A, 34,32 % ; E, 4 077 ; Martial Taugourdeau, RPR, sén., pr. c. g., m., 1 602 (39,29 %) ; Jean-Pierre Gaboriau, div. g., m., 1 519 (37,26 %) ; Jacques Dautrême, FN, 672 (16,48 %) ; Danielle Bourdier-Aubert, MDC, 183 (4,49 %) ; Marc Devige, PC, 101 (2,48 %).]

INDRE-ET-LOIRE

Saint-Pierre-des-Corps (premier tour).

L, 10 201 ; V, 6 323 ; A, 64,48 % ; E, 3 542.

Ball. : Martine Belnoue, PCF, adj. m. de Saint-Pierre-des-Corps, 1 399 (39,50 %) ; Guillaume Deroubaix, DL, c. m. de Saint-Pierre-des-Corps, 991 (27,98 %).

Elim. : Meriem Baba-Roncière, PS, 609 (17,19 %) ; Patrick Marion, FN, 260 (7,34 %) ; Yvon Bridonneau, Verts, 151 (4,26 %) ; Michel Deguet, LO, 132 (3,73 %).

[Ce scrutin doit pourvoir au remplacement de Marie-France Beaufils (PCF), démissionnaire après avoir été élue au Sénat en septembre et toujours maire de Saint-Pierre-des-Corps. Bien qu'arrivée largement en tête, sa première adjointe, Martine Belnoue, n'a pas réussi à être élue au premier tour, comme M^{me} Beaufils l'avait été en mars. La candidate communiste devrait toutefois être élue sans problème à l'issue du second tour, le total des voix de la gauche plurielle dépassant 60 %.

11 mars 2001 : I, 10 301 ; V, 5 582 ; A, 45,81 % ; E, 5 439 ; Marie-France Beaufils, PCF, m., 2 814 (51,74 %) ; Guillaume Deroubaix, DL, 1 380 (25,37 %) ; Huguette Boussiquet, PS, 573 (10,54 %) ; Patrick Hemicot, MNR, 401 (7,37 %) ; Michel Deguet, LO, 271 (4,98 %).]

PAS-DE-CALAIS

Desvres (premier tour).

L, 10 716 ; V, 5 954 ; A, 44,44 % ; E, 5 704.

Ball. : Brigitte de Prémont, RPR, 2 122 (37,20 %) ; Claude Prudhomme, div. g., m. de Crémarest, 1 904 (33,38 %).

Elim. : Alain Libert, PCF, 979 (17,16 %) ; Catherine Salagnac, FN, 259 (4,54 %) ; Jean-François Marquis, Verts, 239 (4,19 %) ; René Lachère, RPF, 201 (3,52 %).

[Le duel au second tour s'annonce serré, la gauche pouvant perdre le canton. Le maire de Desvres, Michel Sergent (PS), a démissionné du conseil général après son élection au Sénat et le PS a choisi de soutenir le maire de Crémarest, Claude Prudhomme (div. g.). Mais la candidate RPR, Brigitte de Prémont, qui avait été battue de 92 voix seulement lors du second tour des élections cantonales de 1998, arrive en tête de ce premier tour. M. Prudhomme devra compter sur un bon report des voix qui se sont portées sur les candidats communiste et Vert.

15 mars 1998 : I, 10 304 ; V, 8 025 ; A, 22,12 % ; E, 7 629 ; Brigitte de Prémont, RPR, m., 3 169 (41,54 %) ; Michel Sergent, PS, sén., m., 2 844 (37,28 %) ; Alain Libert, PCF, 817 (10,71 %) ; Jean Raux, FN, 479 (6,28 %) ; Dominique Lejeune, Verts, 320 (4,19 %).]

Rouvroy (premier tour).

L, 14 353 ; V, 4 942 ; A, 65,57 % ; E, 4 734.

Ball. : Dominique Watrin, PCF, adj. m. de Rouvroy, 2 985 (63,05 %) ; Eric Iorio, FN, 681 (14,39 %).

Elim. : Daniel Sauty, UDF, 300 (6,34 %) ; François Lendzion, Verts, 272 (5,75 %) ; Jean-Claude Lefebvre, PS, 270 (5,70 %) ; Roland Malfait, MNR, 226 (4,77 %).

[Largement en tête de ce premier tour, Dominique Watrin (PCF) devra toutefois retourner face aux électeurs dimanche prochain, faute d'une participation suffisante. Cette élection partielle faisait suite à la démission d'Yves Coquelle, touché par le cumul des mandats après son élection au Sénat. L'ancien maire (PCF) de Rouvroy était conseiller général depuis la création du canton en 1985, et réélu régulièrement dès le premier tour.

15 mars 1998 : I, 13 842 ; V, 8 985 ; A, 35,09 % ; E, 8 679 ; Yves Coquelle, PCF, m., 5 529 (63,71 %) ; Laurent Brice, FN, 1 293 (14,90 %) ; Jean-Claude Lefebvre, PS, c. m., 730 (8,41 %) ; Daniel Sauty, UDF-FD, c. m., 704 (8,11 %) ; Alain Bailleul, Verts, 423 (4,87 %).]

CORRESPONDANCE

Une lettre de la Fondation Claude-Pompidou

A la suite de notre article intitulé « Enquête sur la Fondation Claude-Pompidou » (*Le Monde* du 23 novembre), nous avons reçu du directeur général de la fondation, Richard Hutin, la mise au point suivante :

La Fondation Claude-Pompidou tient à protester vivement contre la présentation de l'information publiée à son sujet. Selon celle-ci, une enquête de l'Inspection générale de la Ville de Paris concernerait de façon toute particulière les subventions versées à la fondation

par la Mairie. Contrairement à ces allégations, le maire de Paris a lui-même indiqué, dans une lettre adressée à M^{me} Georges Pompidou le 30 octobre 2001, qu'une telle mission, actuellement en cours, a pour objet non pas la fondation qu'elle préside, mais l'ensemble des associations recevant plus de 500 000 francs de la Ville, dans un état d'esprit visant à « disposer de bases claires et réactualisées dans un souci de totale cohérence gestionnaire », à l'exclusion de toute vaine polémique.

INTÉGRATION Ségolène Royal, ministre déléguée à la famille et aux personnes handicapées, et Jack Lang, ministre de l'éducation, devaient présenter, mardi 27 novembre, le bilan

du plan Handiscol, lancé en 1999. ● **LES DEUX MINISTÈRES** s'accordent à constater une « amélioration » de l'accueil des enfants handicapés en milieu scolaire, mais souhaitent renforcer un

« retour à l'esprit de la loi » en réformant le fonctionnement des commissions départementales de l'enseignement spécialisé (CDES). ● **L'ARTICLE 4** de la loi du 30 juin 1975 dispose que les

enfants et adolescents doivent recevoir « soit une éducation ordinaire soit, à défaut, une éducation spéciale ». ● **CINQ** des onze enfants de la classe d'intégration (CLIS) d'une école primai-

re parisienne suivent des cours dans des classes ordinaires. ● **DES PARENTS** témoignent du parcours du combattant qu'ils ont à accomplir pour assurer la scolarisation de leur enfant.

La difficile conversion de l'école à l'accueil des enfants handicapés

Ségolène Royal et Jack Lang devaient présenter, mardi, le bilan du plan Handiscol, lancé en 1999. Si les deux ministères constatent une « amélioration », les parents se plaignent toujours des obstacles qu'ils rencontrent pour assurer la scolarisation de leur enfant

« **CETTE ANNÉE**, et pour la première fois, près d'un enfant handicapé sur deux est accueilli en milieu scolaire ordinaire. » Ségolène Royal, ministre déléguée à la famille et aux personnes handicapées, est catégorique. Le plan Handiscol en faveur de l'intégration scolaire des enfants handicapés, lancé en 1999 alors qu'elle était ministre déléguée à l'enseignement scolaire, a porté ses fruits. Et il s'agit désormais d'aller encore plus loin « pour passer à deux enfants sur trois », promet la ministre. Devant l'ensemble des inspecteurs d'académie et des directeurs départementaux des affaires sanitaires et sociales, réunis mardi 27 novembre à la Sorbonne à Paris, Ségolène Royal et Jack Lang, ministre de l'éducation nationale, devaient rappeler que « l'inscription d'un enfant handicapé à l'école doit être la règle et le refus l'exception ».

Si, dans ces deux ministères, les spécialistes s'accordent pour noter une « amélioration » de l'accueil des enfants handicapés en milieu sco-

laire ordinaire, cette tendance est toutefois « difficile à quantifier de manière objective », reconnaît-on dans l'entourage de M^{me} Royal. Rue de Grenelle, le bilan dressé par la ministre laisse dubitatif. Difficile de savoir combien d'enfants handicapés sont déscolarisés.

« RETOUR À L'ESPRIT DE LA LOI »

Pour pallier ce déficit de « statistiques fiables », un groupe de travail réunissant les ministères de l'éducation nationale et de la solidarité a été mis en place afin de mettre sur pied « un tableau de bord commun ». Une chose est certaine, selon un bilan dressé deux mois après la rentrée, le nombre de classes d'intégration scolaire (CLIS) dans le premier degré est passé de 3 037 en 2000 à 3 348 cette année, et on compte désormais 292 unités pédagogiques d'intégration (UPI) dans le second degré contre 182 en 2000. Au total, 32 567 enfants sont accueillis dans ces structures collectives (contre 28 746 en 2000) et « environ

40 000 » de manière individuelle dans des classes ordinaires.

Si la volonté politique de ne pas rejeter le handicap en dehors de l'école est clairement affichée, sur le terrain, ce discours paraît bien souvent éloigné de la réalité. « Rarement on a autant parlé des enfants handicapés, les textes et la politique sont bons mais il manque une volonté administrative », résument plusieurs responsables d'associations de parents d'enfants handicapés. Pour tenter d'intégrer les familles dans les choix éducatifs, M^{me} Royal entend « réformer sans attendre » le fonctionnement des commissions départementales de l'enseignement spécialisé (CDES), chargées de valider l'orientation des élèves. Plus qu'un nouveau texte, cette « révision » repose sur un « retour à l'esprit de la loi de 1975 », devait préciser Jack Lang. Les commissions devront « systématiquement écouter les demandes des familles et motiver leur décision ». Désormais, « ce ne sera pas aux parents de prouver que leur enfant

peut être intégré, mais à l'école de justifier pourquoi il ne peut pas être inscrit », insiste M^{me} Royal, qui trouve « inacceptables les formulaires reçus par les familles ».

Au-delà des décisions administratives, l'intégration relève ensuite de la volonté des équipes éducatives. « On ne peut pas faire reposer toute l'évolution de la société face au handicap sur les seuls enseignants. L'accueil des élèves handicapés ne s'improvise pas », souligne Nicole Geneix, secrétaire générale du SNUipp-FSU, principal syndicat du 1^{er} degré. Reconnaissant les lacunes de l'éducation nationale et la solitude des professeurs qui acceptent d'intégrer un enfant handicapé, Jack Lang prévoit la généralisation, dès la rentrée prochaine, d'un module de sensibilisation aux handicaps dans tous les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). En outre, il souhaite développer l'enseignement spécialisé dans le second degré, où les familles se heurtent souvent à un manque de structures. Ces dernières

ne doivent pas, comme actuellement, être animées par les seuls enseignants du premier degré mais par les professeurs des collèges et des lycées eux-mêmes. Cet appel à la mobilisation est d'autant plus nécessaire que « les vocations se raréfient à l'école primaire », constate le ministre. De moins en moins d'enseignants sont attirés par la spécialisation, et les remplacements deviennent difficiles à assurer, et ce sont souvent de jeunes professeurs inexpérimentés qui se retrouvent affectés dans les classes d'adaptation.

AUXILIAIRES D'INTÉGRATION

Ces dernières années, les emplois-jeunes ont contribué à améliorer l'accueil des enfants handicapés à l'école. Aux aides-éducateurs déjà affectés à cette mission sont venus s'ajouter en septembre 1 000 nouveaux postes d'« auxiliaires d'intégration scolaire », dont le recrutement n'est pas achevé. Sans attendre, M^{me} Royal promet déjà que 1 000 autres emplois-jeunes seront em-

bauchés à la prochaine rentrée. Au total, la ministre estime que 4 000 enfants handicapés supplémentaires devraient être accueillis en 2002-2003.

L'ensemble de ces annonces et de ces chiffres risque toutefois de générer de fortes attentes parmi les parents. « Il faudra gérer les espoirs déçus, mais j'assume », tranche M^{me} Royal. Un mal considéré comme nécessaire dans cette « phase transitoire » que traverse le système éducatif pour combler son retard dans l'intégration scolaire des handicapés. « On a identifié les blocages, il reste encore un effort important à fournir », reconnaît la ministre. Elle compte sur la « pression des associations de parents », qui, en dépit du discours politique, n'en finissent pas de relayer le « parcours du combattant » vécu par les familles.

Sandrine Blanchard
et Marie-Laure Phélippeau

► www.lemonde.fr/education

« Soit une éducation ordinaire soit, à défaut, une éducation spéciale »

● **Législation.** L'article 4 de la loi du 30 juin 1975 en faveur des personnes handicapées dispose que « les enfants et adolescents handicapés sont soumis à l'obligation scolaire. Ils satisfont à cette obligation en recevant soit une éducation ordinaire soit, à défaut, une éducation spéciale, déterminée en fonction des besoins particuliers de chacun d'eux ».

● **Structures spécialisées.** Dans le

premier degré, les classes d'intégration scolaire (CLIS), créées en 1991, permettent l'accueil dans une école primaire ordinaire d'un petit groupe d'enfants (12 au maximum) présentant le même type de handicap. Il existe quatre catégories de CLIS : handicap mental (CLIS 1), auditif (CLIS 2), visuel (CLIS 3) ou moteur (CLIS 4). Dans les collèges, les unités pédagogiques d'intégration (UPI),

créées en 1995, accueillent des adolescents âgés de 11 à 16 ans présentant des handicaps qui rendent difficile leur intégration individuelle dans une classe ordinaire, sans pour autant nécessiter l'admission dans un institut médico-éducatif (IME). Réservés au départ aux handicapés mentaux, elles sont ouvertes, depuis février 2001, aux autres formes de handicaps.

Chloé, Axel, Paul et les autres, dans une école primaire parisienne

CHAQUE JOUR ou presque, l'an dernier, les enfants de la « CLIS 4 » se sont confiés à leur enseignante. Pour dire leur souffrance de se sentir rejetés, d'être désignés comme la « classe des handicapés », dans cette école primaire parisienne qui abrite une section spécialisée. Cette année, Chloé, Axel et Paul jouent avec les autres dans la cour et intègrent quelques heures par semaine une classe « ordinaire » correspondant à leur niveau. « Pour en arriver là, rappelle simplement Catherine Llori, l'institutrice de la classe d'intégration scolaire (CLIS), sous le contrôle hiérarchique d'une représentante de l'inspection académique qui s'est invitée à la visite de l'établissement, il a fallu prouver que ces enfants étaient capables de faire aussi bien que les autres. »

La preuve, elle est venue en juin, dans un théâtre voisin. Aidés par des professionnels, les enfants de la CLIS ont, pendant toute l'année, adapté un conte de Grimm et l'ont mis en scène. Puis, par deux fois, sont montés sur les planches devant tous leurs camarades et leurs parents. « Une heure de spectacle, où les 300 enfants n'ont pas fait un bruit, raconte la directrice. Un moment un peu magique. » Le lendemain, le regard porté par l'ensemble de la communauté scolaire a changé. Radicalement. Serge, enseignant en CM1, avoue son « admiration ». « Je ne pensais pas que ces enfants étaient capables de réaliser quelque chose d'aussi élaboré. » Cette année, il accueille Axel dans sa classe, sept heures par semaine, pour suivre le français et l'histoire. Il l'a même emmené en classe patrimoine, en septembre, à Conques (Aveyron). Cinq des onze élèves de

la CLIS suivent ainsi des enseignements dans des classes « normales ». Au prix d'un enchevêtrement compliqué d'emplois du temps, car chaque enfant se rend aussi à des séances de soins. « C'est une bataille contre la montre toute la journée », résume Catherine Llori, qui, comme dans une classe unique, doit assurer tous les niveaux, du CP au CM2. « C'est compliqué et cette année, il y a certains détails que je n'aborde pas », reconnaît l'enseignante, qui accueille trois enfants de plus que l'an passé. Depuis peu, une auxiliaire d'intégration la seconde, deux jours par semaine, auprès d'un enfant qui exige une présence continue à ses côtés. Une aide-éducatrice a aussi été recrutée en février.

« UNE CONSTANTE REMISE EN CAUSE »

Certains enseignants, qui accueillent dans leur classe un élève de la CLIS quelques heures par semaine, mettent en avant une forme de solidarité pour justifier leur choix : « Si on a accepté de nous investir autant, c'est aussi parce que Catherine avait onze enfants de tous niveaux, dans un petit local. » Une connivence qui doit continuer de s'exprimer au quotidien entre M^{me} Llori et ses collègues : « L'intégration appelle un perpétuel travail de complémentarité, souligne l'institutrice spécialisée. L'aide des autres est précieuse car l'accueil d'un enfant handicapé nécessite une constante remise en cause, qui parfois conduit à dire : "Je me trompe". Cela requiert beaucoup d'humilité. »

M.-L. P.

« L'école n'a aucune tolérance vis-à-vis de la différence »

● **Marie-Christine Brajard, mère de Valentin, 4 ans et demi, autiste :** « Valentin a toujours été un bébé sans problème, accueilli en crèche sans difficulté. Vers trois ans, il a

TÉMOIGNAGES

« Les parents qui ne savent pas remuer ciel et terre se retrouvent en dehors du système »

commencé à montrer une hyperactivité. Scolarisé dans l'école maternelle du quartier, c'est à la fin du premier trimestre que son institutrice m'a fait part des difficultés qu'elle rencontrait avec lui. Il ne communiquait plus avec les autres et régressait dans le langage. Après une semaine de tests et d'examen à l'hôpital, les médecins ont livré leur diagnostic : Valentin est autiste « de haut niveau ». Cette annonce a été un véritable coup de massue. J'ai dû arrêter de travailler. Dans leur bilan, les médecins indiquaient que Valentin devait bénéficier d'une intégration scolaire normale avec une auxiliaire de vie.

» Lorsque j'ai annoncé à la directrice de l'école et au médecin scolaire que Valentin était autiste, la nouvelle a jeté un froid. A partir de là, tout a été compliqué. Ce n'est qu'en septembre qu'une réunion d'intégration a été organisée. Je n'ai pas eu le droit d'y assister. On infantilise les parents, leur voix n'a aucune valeur alors qu'ils connaissent parfaitement la situation médi-

cale de leur enfant. La décision prise a été d'accueillir Valentin à l'école à partir de la mi-octobre seulement deux après-midi par semaine sans auxiliaire. Le reste du temps, il est à la maison. Cette décision, qui ne correspond absolument pas à un projet d'intégration, a déstructuré Valentin. Il ne comprend pas pourquoi il ne va pas à l'école tous les jours. Si on continue sur ce rythme, il va régresser, alors qu'il connaît son alphabet, qu'il sait compter, dénombrer.

» Malgré la loi, l'école n'est pas prête, en termes de mentalité et de formation, à accueillir les enfants handicapés. Les parents qui ne savent pas se battre et remuer ciel et terre se retrouvent en dehors du système. J'appelle toutes les semaines la commission d'enseignement spécialisé (CDES) pour qu'ils s'occupent du dossier de Valentin, et il y a des jours où j'aurais envie de partir au Canada ou en Belgique, là où l'école s'occuperait de lui. »

● **Lucille, mère de Tom, 9 ans, atteint du syndrome du chromosome X fragile :** « La maladie génétique de Tom, caractérisée par des troubles de l'apprentissage, a été diagnostiquée il y a deux ans. Comme me l'a confirmé un professeur de l'hôpital où il a été suivi, Tom ne relève pas d'une institution spécialisée. Tom a toujours été scolarisé dans le privé sous contrat, faute d'obtenir une place dans le public. A 7 ans, il a été orienté dans une classe d'adaptation. Au bout de quelques jours, l'institutrice - qui n'était pas du

tout formée à l'accueil d'enfants handicapés - m'a dit qu'elle ne pourrait pas le garder.

» A partir de là, j'ai cherché désespérément une solution, j'ai vu venir le moment où, si je ne m'agitais pas, on mettrait mon enfant en hôpital de jour, ce qui briserait Tom. Pendant un an, j'étais comme dans un tunnel, je n'en dormais pas la nuit : j'ai enquêté, j'ai essayé de comprendre tous les sigles, les structures, j'ai découvert des organismes privés proches de la détresse des parents pour s'infiltrer. Finalement, j'ai pu, grâce à une association, me procurer la liste des CLIS et j'ai appelé établissement par établissement.

» Grâce à mon acharnement, depuis la rentrée Tom est dans une CLIS d'une école privée sous contrat à l'autre bout de la ville. La CLIS n'est pas la meilleure solution mais c'est la seule que j'aie trouvée.

» L'école n'a aucune tolérance vis-à-vis de la différence. Le retard de Tom est considéré comme insurmontable, alors que mon enfant - qui court, qui fait du vélo, qui bavarde - se bat pour mener la même vie que les autres. Son rêve serait d'être dans la même école que son frère, à deux pas de chez nous, mais l'intégration scolaire est un mirage. L'éducation nationale est devenue mon cauchemar. »

Propos recueillis par
Sandrine Blanchard

À l'occasion de la publication des "Chroniques économiques 2001-2002", le Cercle des économistes et Euronext vous invitent à participer à un débat avec : Daniel Bouton, Louis Gallois, Philippe Lagayette, Daniel Labégus, Maurice Levy, Bernard de Montmorrillon, Michel Pébenau, Jean-François Théodore, Jean-Philippe Thierry et Marc Vidéot.

UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE
DÉBAT 6 DÉCEMBRE 2001

L'économie mondiale est-elle en récession ?

>Débat à 18 h 30
>Inscriptions sur le site www.debatcercleeuronext.com
>Les "Chroniques économiques 2001-2002" vous seront remises lors de ce débat.

Le Cercle des économistes



En partenariat avec

ECONOMIE

L'É

LE MONDE

ECONOMISTE

UNIVERSITÉ DAUPHINE

PARCE QUE LA RAISON D'ÊTRE DU CONTRÔLE AÉRIEN EST LA SÉCURITÉ

Monsieur le Premier Ministre,

Parce que la Sécurité des personnes transportées et des populations survolées est notre unique raison d'être, nous considérons qu'il est de notre devoir d'alerter le Gouvernement, la Représentation Nationale et le Citoyen, lorsqu'elle est sur le point d'être remise en cause.

La coopération entre Etats remise en question par la Commission Européenne.

Dans le ciel européen 25.000 avions se croisent chaque jour. Pour garantir la sécurité et l'efficacité, ce ciel est divisé en secteurs, petits volumes d'espace qui se juxtaposent horizontalement et verticalement, chacun placé sous la responsabilité de contrôleurs du trafic aérien. Jusqu'à ce jour, parce que certains états non communautaires y occupent une place centrale, le ciel européen se construit sous l'égide d'Eurocontrol¹ à 30 et parfois au-delà². Cette approche globale dont l'objectif est de bâtir un espace aérien continu, intègre la totalité des phases de vol (décollage, montée, croisière, descente et atterrissage) et assure une cohérence d'ensemble garantissant la sécurité.

Dernière étape de cette construction, le renforcement des pouvoirs d'Eurocontrol a fait l'objet d'une négociation entre les Etats et la Commission Européenne lors de la conférence diplomatique qui s'est tenue à Bruxelles le 27 juin 1997.

Depuis plusieurs mois, dans une lutte de pouvoir pour réglementer l'espace aérien, la Commission Européenne non seulement bloque le renforcement des prérogatives d'Eurocontrol mais tente d'entraver le parachèvement de cette Europe de la sécurité aérienne.

Deux visions s'opposent : celle qui consiste à développer les coopérations et les synergies au bénéfice d'une efficacité d'ensemble, et celle de la Commission qui pense aboutir à un meilleur résultat par une mise en concurrence de concessionnaires.

Le "ciel unique" de la Commission : une tromperie.

La Commission Européenne souhaite remplacer l'harmonisation et l'intégration, nécessaires à la mise en place d'un système européen homogène et efficace de gestion de la circulation aérienne, par un espace marchand au-dessus du territoire des 15.

Son ciel est unique au sens du marché au sein duquel les incitations financières remplacent les régulations techniques.

Son ciel ne s'intéresse qu'aux avions en croisière à une très haute altitude au-dessus du territoire des 15 et, de fait, condamne toute vision de continuum de l'espace aérien, donc d'efficacité, tant dans le plan horizontal que vertical.

Le " Ciel Unique " de la Commission est un non-sens technique au service de chimères économiques qui remet en cause le niveau de sécurité dans le ciel européen.

Comme souvent sur des sujets aussi complexes que la gestion de l'espace aérien et qui n'intéressent (directement) que peu de citoyens, les Etats de la Communauté laissent faire la Commission.

Seule, la France s'est démarquée quelquefois, mais sans jamais s'opposer totalement aux velléités de Bruxelles.

Parce que les événements récents ont démontré l'importance de la maîtrise par la puissance publique de domaines aussi sensibles que ceux qui touchent à la Sécurité et à la Sûreté aérienne ;

Parce que notre activité relève par nature de compétences régaliennes et qu'elle doit donc être reconnue comme un service d'intérêt général sans caractère économique ;

Il est temps aujourd'hui de remettre la sécurité au centre de la construction du ciel Européen.

Voilà pourquoi nous vous demandons, Monsieur le Premier Ministre,

- ⇒ **De donner à EUROCONTROL les moyens de parachever la construction du ciel européen**
 - o en engageant au plus tôt la procédure de ratification de la Convention Révisée d'EUROCONTROL³ devant le Parlement,
 - o en incitant les partenaires européens de la France qui n'auraient pas encore procédé à cette ratification, à le faire,
- ⇒ **D'opposer le Veto de la France au projet de " Ciel Unique " de la Commission Européenne dès le prochain sommet de Laeken les 13 et 14 décembre et qu'une première déclaration soit faite en ce sens lors du Conseil des Transports qui le précèdera.**

Si nous choisissons aujourd'hui ce mode de communication, cela ne signifie pas que nous avons renoncé à jamais à l'exercice de notre droit de grève⁴ et si la Commission devait persister dans ses projets, nul doute que nous y aurions recours. Nous avons pensé qu'à ce stade, cette lettre ouverte était la plus adaptée compte tenu de la conjoncture économique que subissent notamment les salariés du transport aérien.

Pour le SNCTA, le Bureau National.

¹ EUROCONTROL, Organisation européenne pour la sécurité de la navigation aérienne, compte actuellement 30 États membres, à savoir: l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, Chypre, la Croatie, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie, L'ancienne République yougoslave de Macédoine, le Luxembourg, Malte, la Moldavie, Monaco, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la République slovaque, la République tchèque, la Roumanie, le Royaume-Uni, la Slovénie, la Suède, la Suisse et la Turquie.

² Certains programmes d'harmonisation technique réunissent plus de 40 pays.

³ Conformément aux engagements pris par les Etats lors de la conférence diplomatique qui s'est tenue le 27 juin 1997 à Bruxelles.

⁴ La seule grève nationale des contrôleurs aériens depuis 10 ans a eu lieu en juin 2000 et déjà pour dénoncer les orientations de la Commission.



Syndicat National des Contrôleurs du Trafic Aérien
1, rue Vincent Auriol - 13601 Aix en Provence CEDEX 1
<http://www.sncta.fr> - E mail : bn@sncta.fr
Membre Fondateur de l'ATCEUC (Air Traffic Control European Union Coordination)

Le Cneser examine la réforme des universités

UN PROJET DE LOI réformant la direction des universités a été soumis par Jack Lang au Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (Cneser) lundi 26 novembre. Il modifie la loi Savary de 1984 pour accorder aux présidents d'université, jusque-là élus pour cinq ans, un mandat de quatre ans renouvelable une fois ; élus conjointement, les conseils administrant l'université (conseil d'administration, des études, et scientifique), peuvent, en démissionnant, interrompre le mandat présidentiel ; une vice-présidence étudiante est instituée. Les syndicats d'étudiants et d'enseignants craignent un « régime présidentiel » et une « politisation ». Pour la Conférence des présidents d'université, la mesure, qui les aligne sur les écoles d'ingénieurs ou leurs homologues européens, permettra aux établissements de « mettre en œuvre leurs projets de développement ». Le Cneser, consultatif, s'est par ailleurs prononcé pour le projet de réorganisation des études en crédits selon le système européen ECTS, les cursus débouchant sur trois niveaux de sortie à bac + 3, bac + 5 ou bac + 8.

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE** : la réclusion criminelle à perpétuité avec 30 ans de sûreté a été requise, lundi 26 novembre, à l'encontre d'Alex Din et de Nicolas Hennequin, accusés s'avoir tué le petit Adrien, retrouvé mort à Thionville en 1998. Déjà condamnés en février, les deux hommes sont rejugés en appel par la cour d'assises de Meurthe-et-Moselle.

■ **Des perquisitions ont eu lieu lundi 26 novembre dans plusieurs ministères et organismes liés au nucléaire**, dans le cadre d'une information judiciaire confiée à la juge Marie-Odile Bertella-Geffroy sur l'attitude des pouvoirs publics lors du passage en France du nuage de Tchernobyl en 1986. Plusieurs dizaines de plaintes pour empoisonnement ont été déposées dans ce dossier.

■ **ÉDUCATION** : une partie des enseignants des écoles primaires parisiennes ont observé un mouvement de grève, mardi 27 novembre, jour de l'ouverture des Etats généraux des rythmes scolaires organisés par la mairie et le rectorat. Répondant à l'appel du SE-UNSA, de SUD-Education et du SNUDI-FO, ils protestent contre le fait de ne pas avoir été suffisamment associés à la réflexion en cours.

■ **FAMILLE** : le Haut conseil de la population et de la famille s'est prononcé, lundi 26 novembre, pour une aide financière individualisée favorisant l'autonomie des 18-25 ans, à condition qu'elle soit modulée selon leur situation et qu'elle suive « une logique de droits et de devoirs, et non d'assistance ». Cet avis intervient après ceux du Conseil économique et social et du Commissariat général au Plan.

■ **SANTÉ** : les médecins généralistes libéraux ont décidé d'étendre leur mouvement de « grève des gardes » aux week-ends et aux jours fériés « dès le 7 décembre », a annoncé, lundi 26 novembre, l'Union nationale des omnipraticiens français (UNOF). La grève a été lancée le 16 novembre pour obtenir une revalorisation des honoraires (Le Monde du 24 novembre).

Au premier jour de son procès, Paul Aussaresses endosse tous les crimes qu'il a ordonnés

Les débats ont longuement porté sur la responsabilité des éditeurs

Le procès du général Paul Aussaresses au tribunal correctionnel de Paris, poursuivi pour « complicité d'apologie de crimes de guerre » dans son

livre *Services spéciaux Algérie, 1955-1957*, a connu, lundi 26 novembre, une première journée hésitante. Le général a

semblés dans son livre et endossé le recours à la torture et les exécutions sommaires. La responsabilité de ses éditeurs a aussi été mise en cause.

IL ARRIVE à la justice d'être sourde, mais quand le prévenu l'est aussi, le dialogue est difficile. La présidente de la 17^e chambre a mis longtemps à comprendre, lundi 26 novembre, que le général Aussaresses ne saisissait pas un traître mot de ses longues questions, au premier jour de son procès pour « complicité d'apologie de crimes de guerre ». Le vieux monsieur opine par des « c'est cela même » ou « c'est aussi simple que cela » qui, s'ils tombent de façon assez plausible dans la conversation, ne facilitent pas nettement sa défense. Paul Aussaresses, borgne et dur d'oreille, a en tout cas toute sa tête et avoue tous les crimes prescrits qu'on veut, mais évite d'avoir un mot de trop sur l'assassinat de Maurice Audin, qui pourrait l'envoyer en prison le reste de sa vie.

Il n'y a pas que l'audition du général Aussaresses qui a été hésitante, et le procès est parti lundi sur un mauvais pied. La présidente Catherine Bezio n'a pas su écarter la constitution de partie civile, juridiquement douteuse, d'une obscure association dont le dynamique président contribue à encombrer

l'audience. Paul Aussaresses s'est contenté de reprendre très lentement les épisodes rassemblés dans son livre par une plume plus ramassée, et le tribunal n'est même pas parvenu, après des heures de débats, à savoir quel avait été le parcours du manuscrit aux éditions Perrin et Plon, encore moins qui l'avait écrit. Le général proteste que c'est lui seul, parce que « le devoir de réserve est un moyen parfois de couvrir une lâcheté », et endosse sans problème tous les crimes qu'il a ordonnés. La présidente égrène les cas de torture et note maladroitement qu'« on entre très vite dans le vif du sujet ».

PLUSIEURS ÉLÉMENTS NOUVEAUX

Paul Aussaresses donne cependant plusieurs éléments nouveaux : le juge Bérard avait été présenté dans son ouvrage comme un émissaire du garde des sceaux de l'époque, François Mitterrand. Jean Bérard, mort en 1979 (Le Monde du 14 mai), « nous couvrait », avait écrit Paul Aussaresses. « Bérard connaissait personnellement le ministre [François Mitterrand], a ajouté le général à l'audience. Il communiquait avec lui par téléphone, tous les jours.

Nous étions devenus très amis, il était absolument au courant de tout. » Le tribunal n'a pas cherché à en savoir plus.

Le général a aussi mis en cause Charles Ceccaldi-Raynaud, aujourd'hui sénateur et maire (RPR) de Puteaux. Le secrétaire général de la préfecture d'Alger, Paul Teitgen, qui « faisait respecter la loi sous son aspect le plus formel », indique cruellement le général, assignait à résidence les suspects choisis par l'armée dans le camp de Beni Messous, dirigé par Charles Ceccaldi-Raynaud. « Chaque matin, on allait chercher untel au camp, a expliqué Paul Aussaresses, parce qu'il avait participé à telle opération, on l'enlevait. Ceccaldi, que je connaissais très bien, prenait sur lui les disparitions. Pendant la bataille d'Alger, près de 24 000 personnes sont passées dans les camps. Teitgen a compté à la fin qu'il en manquait 3 000. » 3 000, c'est beaucoup, constate la présidente. « C'est beaucoup, mais ce n'est pas 24 000 », répond calmement le général.

Le débat s'est ensuite longuement attardé sur la responsabilité des éditeurs. « Vous allez recevoir un témoin, Henri Alleg, dont le livre a été saisi à l'époque parce qu'il

disait qu'on pratiquait la torture, a plaidé Olivier Orban, le PDG de Plon. Je suis là aujourd'hui parce que le livre que j'ai édité établit que la torture a existé.

« Vous pouviez choisir de ne pas faire de l'argent avec ça, estime la présidente.

« Vous préférez les éditeurs morts que vivants », répond théâtralement l'éditeur.

Pierre Vidal-Naquet, lui, historien et infatigable militant contre la torture, n'aurait pas publié le livre, écrit, selon lui, avec « une sourde satisfaction ». Il a essayé en vain de faire avouer au général ce qu'était devenu Maurice Audin, enlevé en 1957. Le général n'a là-dessus « aucun élément ». On ne le croit guère, mais tant que le corps n'a pas été retrouvé, le crime n'est pas prescrit. Pierre Vidal-Naquet a d'ailleurs entendu sur une radio le général tortionnaire citer un vers d'Aragon : « Et si c'était à refaire, je referais ce chemin. » L'historien a jugé utile de donner le titre du poème : *La Ballade de celui qui chantait dans les supplices*.

Franck Johannès

► www.lemonde.fr/algerie-torture

Charles Ceccaldi-Raynaud, sénateur, ancien responsable du camp de Beni Messous

« Même s'il s'en défend, le général Aussaresses cherche à mettre en cause le pouvoir politique de l'époque »

SÉNATEUR (RPR) des Hauts-de-Seine et maire de Puteaux, Charles Ceccaldi-Raynaud, 76 ans, était secrétaire fédéral de la SFIO (Parti socialiste) d'Alger et ancien commissaire de police, en 1957, lorsqu'il a été nommé responsable du camp de Beni Messous. Ce centre venait d'être créé pour détenir une partie des 24 000 « suspects » que l'administration avait placés en résidence surveillée dans l'Algérie, en vertu des « pouvoirs spéciaux » votés en mars 1956.

« Le général Aussaresses affirme que vous fermiez les yeux lorsqu'il venait choisir à Beni Messous les « suspects » qu'il souhaitait interroger, et donc souvent torturer. Que répondez-vous à cette accusation ?

« J'ai été nommé à Beni Messous au tout début de 1957, alors que, élève administrateur, je devais effectuer un stage en préfecture. Paul Teitgen, le libéral secrétaire général de la préfecture d'Alger, voulait contrecarrer l'emprise des militaires sur ses pouvoirs de police. Il m'avait choisi parce que j'étais à la SFIO et qu'il avait besoin de quelqu'un qui puisse garantir le respect des droits de l'homme. J'ai accepté ce poste, que j'ai occupé pendant moins de

quinze jours. Lorsque j'ai constaté les sévices qu'avaient subis certains détenus, j'ai appelé Teitgen.

« Une nuit, des camions militaires m'ont livré 1 000 personnes alors que le centre ne pouvait en contenir que 350. Teitgen m'a expliqué qu'ils n'avaient aucune raison légale d'être là. J'ai pris la décision de libérer tous ceux qui excédaient le quota de 350. Quand le colonel Trinquier est venu, le lendemain, il a constaté que les prisonniers avaient disparu et m'a traité de FLN. Une ou deux fois aussi, ils sont venus chercher trois ou quatre personnes que je n'ai plus jamais revues ensuite. Le secrétaire général m'a conseillé d'exiger systématiquement des récépissés pour qu'il reste des traces. Ce que j'ai fait. Paul Teitgen a fait une visite au centre et je lui ai montré les gens. Il a été effaré et il m'a annoncé qu'il allait démissionner. C'est aussi ce que j'ai fait et j'ai été muté. Du jour de ma démission, je n'ai plus remis les pieds à Beni Messous.

« Vous n'avez jamais rencontré le commandant Aussaresses ?

« Je l'ai vu deux ou trois fois : il venait chercher Untel et Untel. J'exigeais des récépissés. Un jour, il a demandé 1 000 prisonniers pour les faire travailler sur le port d'Alger à

la place des docks en grève. Il m'a expliqué qu'on allait les filmer pour démentir l'information faisant état d'une grève insurrectionnelle. Les détenus ne voulaient pas sortir, craignant d'être exécutés. Aussaresses les a menacés et ils sont partis. Il les a tous ramenés ensuite. S'il prétend qu'il est venu chercher des prisonniers sans contrôle alors que je dirigeais le camp, c'est un salopard. Il y est sûrement venu librement, mais c'était après mon départ. Plus personne n'était là pour résister.

« Quelle était la fonction exacte du camp de Beni Messous ?

« Parmi les détenus, les militaires choisissaient les gens qui, faisant l'objet de griefs importants, étaient envoyés vers un autre centre car Beni Messous était situé à proximité d'un lycée, au vu et au su des professeurs et des élèves, et il ne pouvait pas s'y passer grand-chose.

« Pourquoi le général Aussaresses cite-t-il aujourd'hui votre nom ?

« Même s'il s'en défend, il cherche à mettre en cause le pouvoir politique de l'époque. Je ne prétends pas que ce pouvoir était exemplaire, mais ce n'est pas la peine d'en rajouter. »

Propos recueillis par Philippe Bernard

Des « cellules de veille » vont être créées dans 200 villes pour aider les élèves en rupture d'école

CONTRE la logique du « tout sécuritaire », il faut opposer un patient travail de prévention et d'éducation en direction des jeunes. Contre la démagogie des « solutions magiques », censées résoudre les problèmes de violence, il ne faut pas craindre de proposer des dispositifs complexes, sur le long terme. Soulignant sa préférence pour l'éducatif, plus que pour le répressif, Claude Bartolone, ministre délégué à la ville, devait annoncer, mardi 27 novembre, un plan d'action pour améliorer le suivi des élèves en rupture avec le milieu scolaire. Il devait rendre public la création de « cellules de veille éducative » dans 200 villes en France. Ces structures seront chargées d'identifier les « décrocheurs » de treize à dix-huit ans et de leur proposer des solutions.

Plutôt que de recourir à des couvre-feu pour les mineurs, qui « constituent des opérations de publicité mensongère » et « sont voués à l'échec », il faut traiter le mal à sa racine, explique en substance M. Bartolone. « Ce sont les mêmes enfants qui posent problème

dans les écoles, les cages d'escalier ou les transports publics, souligne-t-il. Il faut donc trouver des solutions cohérentes, qui ne relèvent pas seulement de la justice et de la police mais aussi de l'école. » Face à des jeunes absentéistes, exclus des établissements, en échec scolaire ou qui ont plus de seize ans et ne sont donc plus concernés par la scolarité obligatoire, M. Bartolone veut proposer à chacun « un lieu d'accueil, un emploi du temps et un projet ». Il reprend, pour une large part, les conclusions d'un rapport commandé à Jean-Pierre Blazy, député (PS) du Val-d'Oise, Pierre Cohen (PS), député de Haute-Garonne et Claude Brévan, délégué interministériel à la ville.

FORMULES ALTERNATIVES

Cinquante millions de francs sont mobilisés sur le budget 2002 pour assurer le fonctionnement des « cellules de veille », placées sous l'autorité des maires et de coordonnateurs, dont une centaine seront nommés d'ici juin 2002. « Il faut absolument que des gens

identifiés s'occupent des élèves décrocheurs dans chaque commune », estime le ministre délégué, rappelant que, chaque année, près de 60 000 jeunes sortent sans aucune qualification du système éducatif. Ces coordonnateurs, qui pourront être des enseignants, des fonctionnaires territoriaux, des éducateurs, devront repérer les jeunes en rupture et entrer en contact avec eux. « On constate parfois que les seuls adultes qui leur parlent sont les policiers des brigades anti-criminalité », note le ministre délégué.

Les animateurs des « cellules de veille » devront ensuite tenter de leur trouver des solutions individualisées, dans le cadre des établissements scolaires traditionnels ou en recourant à des formules alternatives. Ils auront aussi pour mission de réunir les acteurs locaux (élus, enseignants, professionnels de la santé, intervenants sociaux, etc.), et de contribuer à la création de réseaux de prise en charge des élèves en difficulté.

Luc Bronner

(Publicité)

Lettre ouverte à Monsieur le Premier Ministre

Monsieur le Premier Ministre,

Aujourd'hui, les Orthophonistes expriment leur exaspération. Ils ne sont pas entendus et ont le sentiment que les engagements du gouvernement et de l'assurance maladie ne sont pas tenus, que leur métier et leurs missions thérapeutiques et sociales ne sont ni reconnus ni respectés. En tant que praticiens et en tant que citoyens, les orthophonistes sont très déçus et actuellement très en colère.

En effet, depuis 1995, la Fédération Nationale des Orthophonistes travaille à la refonte de la nomenclature générale des actes d'orthophonie dans le cadre de la commission permanente de la nomenclature, et à la révision du décret de compétence avec les hautes administrations des tutelles ministérielles.

Ces textes sont indissociables et partie intégrante du projet de dispositif conventionnel que la FNO a négocié avec les caisses nationales d'assurance maladie, permettant la mise en place d'outils de maîtrise qualitative des soins en orthophonie.

Le 19 mars 1998, les professions paramédicales manifestent à Paris : un groupe de travail est mis en place, et le 1er septembre 1999, Madame Martine Aubry, Ministre de l'Emploi et de la Solidarité présente officiellement les conclusions du rapport rédigé par Madame Brocas. Les orientations gouvernementales redéfinissent la place des professions paramédicales dans notre système de soins et envisagent les nécessaires évolutions législatives et réglementaires à adopter rapidement, notamment pour moderniser les rapports de responsabilités entre prescripteurs et prescrits.

Par ailleurs, depuis décembre 1998, la valeur tarifaire de la lettre clé des orthophonistes est bloquée. Une augmentation de 2,77% initialement prévue le 1er juillet 2000 a été supprimée dans le cadre de la stricte application, par les caisses d'assurance maladie et Madame la Ministre de l'Emploi et de la Solidarité, de la Loi de Financement de la Sécurité Sociale 2000. Cette loi de financement comportait des mécanismes de maîtrise comptable des dépenses d'assurance maladie se situant dans l'esprit des ordonnances de 1996 prises par votre prédécesseur Monsieur Alain Juppé, et ne prenant en compte ni la demande de soins, ni les conditions socio-économiques des professionnels. L'orthophonie prend de plein fouet, depuis des années, ces politiques de contingentement des valeurs de la lettre-clé, incompatibles avec le maintien d'un exercice de qualité.

Depuis le premier semestre 2000, les orthophonistes exerçant à titre libéral se sont engagés dans la télétransmission des feuilles de soins en supportant, malgré des situations économiques problématiques, les importants investissements financiers que cela suppose.

Monsieur le Premier Ministre, il y a urgence...

Les textes sont finalisés. Les tutelles concernées et les experts ont tous été consultés.

● **Le projet de refonte de notre nomenclature** a fait l'objet d'un consensus début septembre et a été voté par la commission de la nomenclature le 27 septembre. Il attend d'être validé par Madame la Ministre de l'Emploi et de la Solidarité. A ce jour, aucune décision concrète ne nous est annoncée.

● **Le projet de révision du texte du décret de compétence** est en souffrance. A ce jour, nous n'avons aucun engagement fiable pour que ce dossier soit soutenu par notre tutelle ministérielle afin que le texte soit publié dans les délais les plus brefs.

● La fixation de l'Objectif National des Dépenses d'Assurance Maladie tel que prévu dans le projet de loi de financement de la sécurité sociale 2002 ne permet pas, contrairement aux promesses qui nous ont été faites, d'envisager une revalorisation significative de notre lettre clé dans les prochains mois, alors que les charges ne cessent d'augmenter considérablement.

● Les conclusions du rapport Brocas, solennellement présentées le 1er septembre 1999 par la Ministre de l'Emploi et de la Solidarité, n'ont pas été suivies d'effets. Certaines réactions de nos divers interlocuteurs de l'Etat nous donnent même la nette impression que les orientations essentielles confirmées encore dernièrement par Madame Guigou, Ministre de l'Emploi et de la Solidarité, sont subitement et curieusement remises en cause.

● Dans la fonction publique hospitalière, où les orthophonistes sont déjà depuis longtemps en nombre très insuffisant, la réduction du temps de travail se fera, pour notre profession, sans création de postes avec, pour conséquence, diminution du temps thérapeutique au détriment de la qualité des soins et de l'accès aux soins.

Monsieur le Premier Ministre, les orthophonistes vous demandent d'intervenir.

La Fédération Nationale des Orthophonistes s'est toujours inscrite dans l'esprit constructif du dialogue ; elle déplore la situation actuelle dans laquelle seuls les groupes sociaux puissants sont entendus.

Les orthophonistes demandent que soient rapidement prises les décisions politiques nécessaires au déblocage de leurs dossiers en cours. Ils demandent au gouvernement de répondre activement aux attentes des orthophonistes, à savoir :

- la promulgation rapide du texte de la révision du décret de compétence,
- la parution rapide du texte de la refonte de la nomenclature des actes,
- la demande de revalorisation de la lettre-clé AMO, augmentée seulement de 40 centimes (0,06 €) en 7 ans,
- la création de postes dans la fonction publique hospitalière.

Ils demandent que Madame la Ministre de l'Emploi et de la Solidarité reçoive, dans les délais les plus brefs, une délégation de la Fédération Nationale des Orthophonistes, afin de finaliser ces dossiers.

Les orthophonistes, professionnels de santé, mais aussi citoyens, ne comprendraient pas que leurs demandes, essentielles pour leur exercice professionnel, indispensables pour l'amélioration de notre système de soins, ne soient pas totalement satisfaites. Les orthophonistes, persuadés de la pertinence de leurs revendications, continueraient à les promouvoir auprès de leurs concitoyens et de leurs élus.

Dans l'attente d'une réponse positive du gouvernement, au nom des orthophonistes et de leur Fédération Nationale, je vous prie de croire, Monsieur le Premier Ministre, à l'expression de ma haute considération.

Paris, le 22 novembre 2001
Pour la Fédération Nationale des Orthophonistes
Jacques Roustit, Président

F.N.O. 2, rue Deux Gares, 75010 PARIS

Les ambitions mesurées du nouveau maire de Lyon

Gérard Collomb (PS) n'a pas annoncé, lundi 26 novembre, de grands projets pour sa mandature. Il affiche deux priorités : le développement économique de l'agglomération autour d'une ligne de transport en commun de type RER, et le rayonnement international de la capitale des Gaules

LYON

de notre correspondante

Huit mois après son élection à la mairie de Lyon et à la présidence de la communauté urbaine, Gérard Collomb (PS) dévoile les grandes lignes de sa politique. Après avoir engagé, lundi 19 novembre, le débat sur les orientations budgétaires à la ville, il a présenté, lundi 26 novembre, son plan de mandat pour l'agglomération. « Enfin ! », commentent ceux pour qui le début de la mandature a manqué d'éclat ou de ruptures.

Le document de 69 pages, élaboré après une large consultation des 55 maires des communes de l'agglomération, et du conseil de déve-

loppement, sous la houlette de Jean-Jack Queyranne (PS), ministre des relations avec le Parlement et élu de Bron, ne comporte pas de grandes surprises mais réaffirme les priorités affichées par le candidat de la gauche plurielle lors de sa campagne électorale : développement économique et rayonnement international.

« PORTE D'EUROPE »

Le grand projet retenu, intitulé « Lyon Porte d'Europe », vise à articuler, autour d'une ligne de transport en commun de type RER, sur la ligne désaffectée de l'ancien chemin de fer de l'Est, les équipements majeurs de l'aggloméra-

tion : l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry, le quartier d'affaires de la Part-Dieu, la Cité internationale (centre de congrès), le cœur historique de la Presqu'île et le site du confluent. Austère et sans paillettes, ce dossier s'impose comme une évidence. Aujourd'hui, alors que Lyon et la région Rhône-Alpes ambitionnent de faire de leur plate-forme aéroportuaire le poumon de la région, cet aéroport ainsi que les autres équipements cités ne sont reliés par aucune ligne directe ; ils sont accessibles uniquement en voiture ou en bus par des axes routiers congestionnés. Ce projet est présenté en outre comme le moyen de valoriser les territoires

de l'Est lyonnais, qui se sont dépeuplés entre les deux derniers recensements et qui restent les plus défavorisés. M. Collomb se dit convaincu que seul le développement économique et l'implantation d'entreprises de haute technologie permettront de « tirer par le haut » ces communes de la première couronne, défigurées par des entreprises polluantes et des barres d'immeubles. Par ailleurs, à travers ce projet, il espère bien réussir là où Raymond Barre avait échoué : élargir le territoire du Grand Lyon, qui avec son 1,3 million d'habitants reste la première agglomération française mais une entité minuscule par rapport à ses rivales euro-

péennes comme Barcelone. En effet, l'aéroport de Lyon-Saint-Exupéry ne figure pas dans le périmètre de la communauté urbaine. En pariant sur son développement, M. Collomb souhaite convaincre les présidents des autres communautés de communes de l'intérêt de nouvelles coopérations et éventuellement d'une intégration dans l'agglomération.

MODESTE ET CONSENSUEL

En réalité, le maire ne propose pas de rupture fondamentale avec la politique de son prédécesseur ; il a même fait du rayonnement international de Lyon promu par M. Barre son antienne. « Nous ambitionnons de hisser l'agglomération dans le concert des quinze grandes agglomérations européennes, celles visibles depuis les Etats-Unis et l'Asie en termes économiques, culturels et de qualité de vie », a-t-il répété devant l'assemblée communautaire. Il a proposé également de conforter le réseau des grandes villes de Rhône-Alpes, mis en place par M. Barre, ainsi que l'arc sud-méditerranéen.

La méthode, en revanche, est différente. Plus modeste et plus consensuelle. Gérard Collomb s'est fait le chantre de la maîtrise des investissements et de l'orthodoxie budgétaire, au risque d'apparaître, à droite, trop économe, à gauche, trop peu social. « Il faut continuer à investir, même au prix d'un endettement plus important », s'est plaint l'ancien adjoint de M. Barre, l'UDF Christian Philipp. Si l'ancien premier ministre se faisait ambassadeur de sa ville, utilisant son aura personnelle pour faciliter la venue à Lyon de grands événements, comme la réunion du G7 en 1996, ou l'implantation d'organismes internationaux comme

l'OMS, le nouveau maire socialiste se veut davantage un « VRP » au service des entreprises. Il a rattrapé in extremis le dossier de l'aéroport Saint-Exupéry pour tenter de s'imposer dans le débat du troisième aéroport international, opportunité que M. Barre avait laissé échapper. Il est allé à New York en juin, puis à Barcelone en octobre à l'occasion d'un match de l'Olympique lyonnais, et en Chine pour tenter de « vendre » sa ville et de soutenir les projets des chefs d'entreprise qui l'accompagnaient.

Alors que la gauche est traditionnellement soupçonnée d'être dépensière, M. Collomb, coïncé par des marges de manœuvre budgétaires étroites et une majorité hétéroclite à la communauté urbaine, est accusé de manquer d'ambition. Michel Noir avait lancé la Cité internationale, la requalification de nombreuses places et la mise en lumière de la ville ; M. Barre, la friche culturelle des Substances et surtout le projet Confluence, une vaste friche de 150 hectares, située au plus bel endroit de la ville. A peine esquissé, ce projet est en passe d'être abandonné. M. Collomb estime que l'état des finances de la ville ne permet pas d'envisager de réaliser les travaux colossaux qu'il nécessitait. Tout juste promet-il l'implantation d'un pôle de loisirs, financé par des investisseurs privés à côté du futur musée que projette de bâtir le conseil général du Rhône. Mais Gérard Collomb n'est pas inquiet. En 1995, lors de la présentation de ses premiers budgets, Raymond Barre, lui aussi, avait été soupçonné de trop de « prudence dans les finances » et de manque de « flamboyance ».

S. L.

Sophie Landrin

Deux audits révèlent la fragilité financière de la Ville

LYON

de notre correspondante

Les deux audits, commandés au printemps, à la demande de Charles Millon (DLC), viennent d'être remis au maire de Lyon. L'un a été réalisé par le cabinet Michel Klopfer et porte sur l'analyse financière de la Ville de 1995 à 2000, et les marges de manœuvre de la municipalité à l'horizon 2006 ; l'autre par le cabinet de notation international Moody's. Sans dresser un bilan négatif de la gestion de Raymond Barre (app. UDF), le prédécesseur de Gérard Collomb (PS), ni révéler de scandale particulier, les deux audits concluent qu'il y aurait grand danger pour la ville à reconduire les tendances du passé, qui a été marqué par une hausse annuelle de 5 % du personnel et une croissance des dépenses de fonctionnement plus rapide que celle des recettes et une politique soutenue d'équipement. « Le scénario au fil de l'eau conduit à une dégradation rapide de l'épargne brute et de la capacité de désendettement et fait clairement apparaître un effet de ciseaux », expliquent les rédacteurs du cabinet Klopfer.

Si l'épargne brute, proche, en 1995, du seuil critique, a été suffisante sur la période

1995-1998 pour financer une partie significative des investissements, il est noté qu'à partir de 1999, le très fort accroissement des dépenses d'équipement a contraint la Ville à s'endetter plus fortement. La croissance de la dette, qui était restée modérée jusqu'à 1998, s'est accélérée fortement sur les deux derniers exercices et la capacité de désendettement s'est dégradée en cours de mandat. La solvabilité de Lyon est un peu moins bonne que celle de la moyenne des grandes villes.

HAUSSE DE LA FISCALITÉ

Gérard Collomb s'est appuyé sur les conclusions de ces deux rapports pour justifier les orientations budgétaires qu'il vient de présenter. Alors qu'il s'était engagé pendant sa campagne électorale à ne pas augmenter les impôts, le nouveau maire de Lyon a finalement opté pour une hausse de la fiscalité de 5 % à la ville et de 7 % à la communauté urbaine, assortie d'une réduction des investissements. « C'est moins que sous la précédente mandature qui avait procédé à une hausse des impôts à trois reprises, (7,7 %, en cumulé). Nous avons tenu compte du poids des orientations passées et d'une

situation financière qui s'impose à nous. Nous choisissons une augmentation maîtrisée de la fiscalité, une réduction des investissements d'un milliard de francs à 800 millions de francs. Il eut été déraisonnable de les remettre en cause mais il faut revenir à un niveau correct », a-t-il plaidé, promettant de ne plus procéder au cours de son mandat à d'autres augmentations.

Pour réduire les dépenses de fonctionnement et la masse salariale, M. Collomb s'est engagé à lutter contre l'absentéisme, qui équivaut au coût de 160 emplois. Par ailleurs, il a annoncé une gestion plus exigeante des institutions culturelles, demandant un travail de création qui soit mieux reconnu au plan national et international et qui pourrait être soumis au contrôle d'un comité d'évaluation.

En privé, les conseillers de M. Collomb confient qu'il aurait été plus judicieux de commander un audit sur les finances de la communauté urbaine. Mais l'opération eut été sans doute plus délicate, puisque les élus socialistes avaient été associés directement à l'exécutif de M. Barre de 1995 à 2001.

S. L.

Sophie Landrin

Les Houillères de Lorraine cèdent plusieurs activités pour maintenir des emplois

METZ

de notre correspondant

Les Houillères du bassin de Lorraine (HBL) viennent de signer le protocole de cession de leur réseau de voies ferrées aux Voies ferrées locales et industrielles (VFLI), une filiale de la SNCF. Créé en 1860 et considéré comme le plus grand réseau privé de France, ce réseau s'étend sur 206 kilomètres de voies et il compte 27 locomotives et 830 wagons. Les 272 agents employés seront détachés auprès de VFLI et garderont leurs acquis sociaux. Cette opération d'externalisation n'est pas la première pour la filiale de Charbonnages de France. Les HBL anticipent, de cette manière, la fin de l'exploitation charbonnière fixée au premier semestre 2005. Les effectifs continuent de décroître et sont passés sous la barre des 6 000 personnes. En 2001, la production devrait avoisiner 1,8 million de tonnes de houille. L'an passé, les pertes s'établissaient à 1,9 milliard de francs (293 millions d'euros).

Dans ce contexte, les HBL cèdent, les unes après les autres, les activités susceptibles de survivre après leur départ du bassin houiller de Moselle. « Il s'agit de maintenir le maximum d'emplois pour l'après-2005 », résume Alain Rollet, directeur général des Houillères. Car, même si les cessions permettent aux HBL de récupérer de l'argent frais, l'objectif consiste surtout à pérenniser des activités en Moselle-Est. Ainsi, VFLI, qui créé pour l'occasion VFLI-Cargo, compte faire fructifier son nouveau réseau qui relie aujourd'hui des sites industriels d'importance, comme par exemple la plate-forme chimique Atofina. La filiale de la SNCF réfléchit, entre autres, à créer une activité de maintenance ferroviaire, à développer une plate-forme de ferroutage sans oublier l'établissement de liaisons vers l'Allemagne voisine.

Au début de 2002, c'est un autre fleuron des HBL qui devrait changer de mains. La cokerie Carling, qui emploie 400 personnes, devrait être cédée à un consortium euro-

péen qui comprend notamment le Français Lamy-Patin. Le site a vendu, en 2000, 850 000 tonnes de coke, essentiellement destinées à des activités métallurgiques.

Des unités plus modestes sont également cédées. En mars, les HBL ont vendu Atest, leur laboratoire d'analyses et de métrologie. Le groupe Air liquide et SMC 2 se sont portés acquéreurs de cette société de 50 personnes, dont le chiffre d'affaires s'élève à 25 millions de francs. Plus récemment, c'est l'atelier de reclassement de Cuvelette à Freyming-Merlebach qui a été cédé avec une trentaine de personnes. Créé en 1964, il avait pour vocation de permettre à des mineurs accidentés de poursuivre une activité professionnelle dans la société.

Mais les HBL ne cèdent pas uniquement leurs actifs industriels. Le 1^{er} juillet, 160 000 logements et

80 hectares de réserve foncière, qui leur appartenaient ont changé de propriétaires. La Société nationale immobilière (SNI) a acquis le tout pour 1,11 milliard de francs (170 millions d'euros). Le profil de l'acheteur, détenu par l'Etat et par la Caisse des dépôts et consignations, a rassuré les familles de mineurs ayants droit, qui continuent de bénéficier de la gratuité du logement.

Jusqu'à présent, l'ensemble des opérations d'externalisation n'a pas soulevé de protestations de la part des centrales syndicales. « Nous sommes conscients que les cessions permettent la pérennité d'activités pour l'après 2005. Pour l'instant, les repreneurs sont tous arrivés avec des projets et des garanties », analyse Denis Engel, secrétaire général de la CFDT minière.

Stéphane Getto

La Grande-Bretagne s'oppose à tout déplacement de tombes à Chaulnes

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE a prévenu, lundi 26 novembre, qu'il « s'opposerait » à tout déplacement de tombes de soldats du Commonwealth sur le site de Chaulnes, retenu pour la construction d'un nouvel aéroport dans la Somme. « Si ces projets affectent des cimetières militaires contenant des tombes britanniques et du Commonwealth, la Commission des tombes militaires du Commonwealth (CWGC) s'opposera fermement à tout projet des autorités » françaises, a affirmé le secrétaire d'Etat à la défense, Lewis Moonie.

Les anciens combattants britanniques avaient déjà exprimé leur désaccord après la décision du gouvernement français. Les tombes de 25 soldats britanniques et de 66 soldats de pays du Commonwealth seraient menacées par le projet.

DÉPÊCHES

■ **MARSEILLE** : après une journée d'ultimes tractations et hésitations, une nette majorité des salariés du Port autonome de Marseille a voté la reprise du travail, lundi 26 novembre, concluant ainsi douze jours d'une grève dure (Le Monde du 27 novembre). L'accord, qui prévoit 30 embauches, doit encore donner lieu à des négociations ultérieures concernant la répartition des tâches entre l'établissement public et les entreprises privées au terminal pétrolier.

■ **ENVIRONNEMENT** : une cinquantaine de petites usines d'incinération de déchets (moins de 6 tonnes par heure), près d'une sur deux, sont en infraction à la législation sur les émissions polluantes, selon le dernier inventaire publié sur le site Internet du ministère de l'environnement. Une dizaine de fermetures sont annoncées avant la fin 2001.

Du 20 au 30 novembre

Les 10 jours Punto

économisez 9 000 F*

Si vous recherchez une voiture compacte qui sort des sentiers battus, alors en voici une qui a du caractère : la Fiat Punto. Disponible en 3 ou 5 portes, elle propose de série l'ABS avec EBD, le double Airbag Fiat®, la direction assistée Dualdrive™, le système d'éclairage Follow-me-Home™, l'antivol Fiat Code II... Au volant de la Fiat Punto, prenez la route en toute tranquillité et sécurité. Avec ses motorisations essence, Diesel et JTD Common Rail, à vous de découvrir celle qui est faite pour vous.

*Jusqu'au 30 novembre, Fiat vous propose une économie de 9 000 F (1 372,041 €) pour tout achat d'une Punto neuve identifiée par un point rouge. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, chez les concessionnaires participants. (1 € = 6,55957 F)

www.e-fiat.com

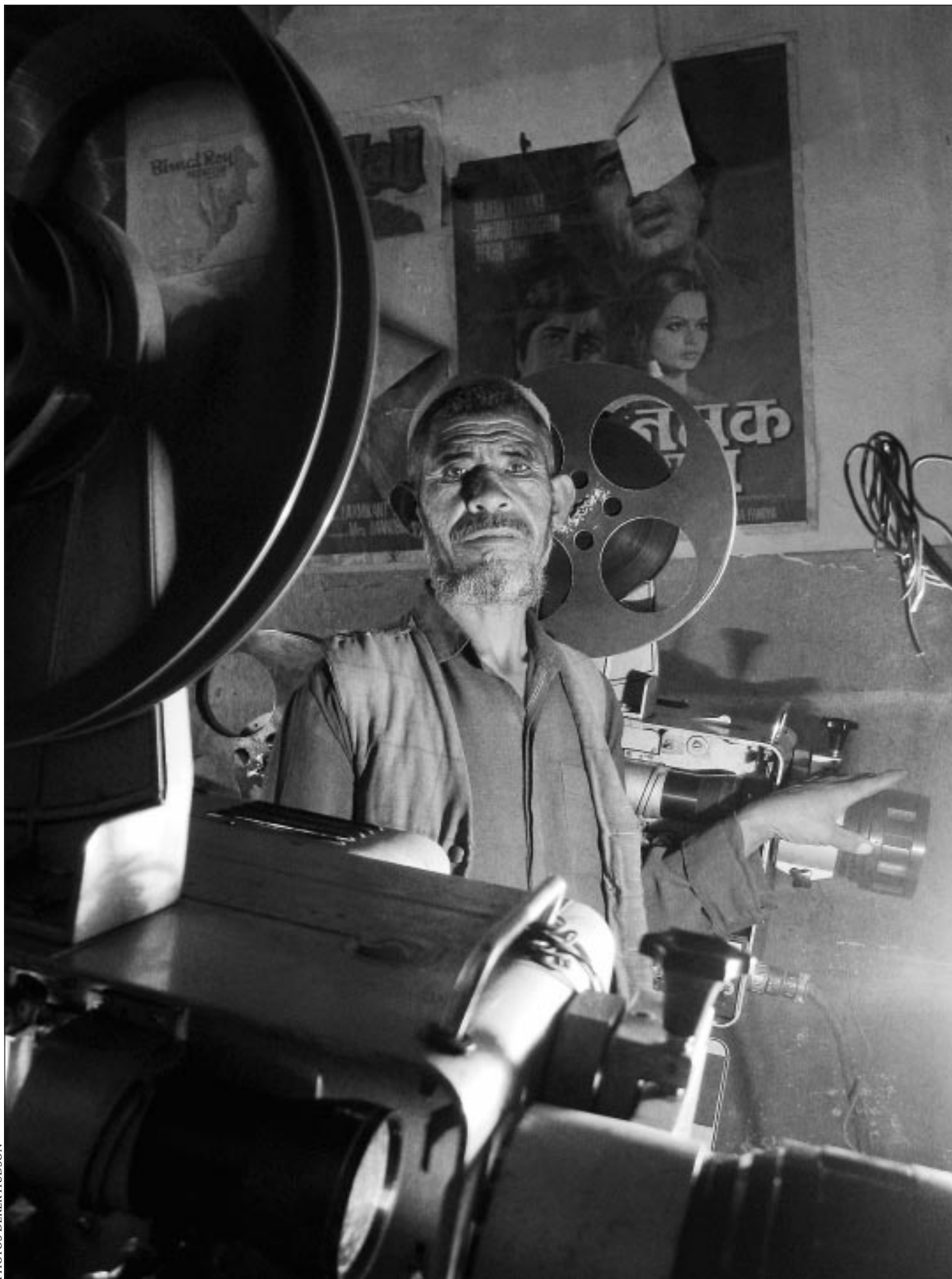
2+ Deux ans de SuperGarantie avec kilométrage illimité

2 ans de Garantie Constructeur depuis le 01.09.01, conditions chez votre concessionnaire.

FIAT

Quatre ans de moudjahidins, cinq ans de talibans, vingt-deux de guerre... Les Kaboulis, ravis mais traumatisés, ne savent plus ce que le mot paix veut dire. Médecin, libraire, étudiante, tous racontent les dangereuses aberrations des mollahs. Mais tous se souviennent aussi des excès de leurs prédécesseurs. Récits de vies cassées

Kaboul n'ose plus rêver



Ewaz Ali, projectionniste : « Depuis vingt ans, le monde voit ce qui se passe en Afghanistan sans réagir. »

KABOUL serait si belle sans la guerre... » Shah Muhammad a le regard triste... Les moudjahidins en pakol, le couvre-chef légendaire d'Ahmed Chah Massoud, ont chassé de Kaboul les hommes au turban noir, symbole des talibans. C'était il y a dix jours. La capitale afghane a vécu cinq années de règne taliban. Et, auparavant, quatre années de guerre civile entre moudjahidins. Et encore auparavant, treize années d'occupation soviétique. Un parfum de liberté flotte aujourd'hui sur la capitale d'un Afghanistan divisé et chaotique. La cité, qui aurait été si belle sans la guerre, qui demeure si belle malgré les ravages de la guerre, est saisie d'une étrange fièvre. Excitation d'une ville qui s'élance vers l'inconnu, et torpeur d'une ville qui sait que les révolutions afghanes la servent rarement...

SHAH MUHAMMAD, libraire

« Kaboul serait si belle sans la guerre... » Marchand et homme de culture, Shah Muhammad parcourt avec passion les pages écorchées et jaunies de ses vieux grimoires. Il raconte que Kaboul, c'est une alchimie, un indéfinissable goût de paradis, et un fragile équilibre... Kaboul, c'est, depuis neuf ans, une alchimie brisée, et, depuis dix jours, un espoir qui renaît...

Shah Muhammad a ouvert la première librairie, Shah M, il y a trente ans, et survécu à tous les pouvoirs. « Les communistes ont brûlé mes livres... Les moudjahidins étaient trop occupés à se brûler entre eux pour prêter attention à moi... Puis les talibans ont brûlé mes livres... » Le sourire est désabusé. « Avec des idéologies différentes, pense le libraire, tous ont fait souffrir Kaboul. »

Pour Shah Muhammad, les talibans sont toutefois les pires des ennemis de la civilisation, car « ils se sont acharnés à détruire l'héritage culturel de l'Afghanistan », brûlant livres, disques, archives cinématographiques, réduisant en poussière pièces de musée, et jusqu'aux fameux bouddhas de Bamiyan. « Lorsqu'ils ont organisé, sur la place publique, un immense feu avec les ouvrages de ma librairie, je suis allé

voir leur ministre de la culture et lui ai dit : « Vous détruisez mes livres, vous me détruisez peut-être, mais vous ne détruirez jamais l'histoire de l'Afghanistan ! » Ils ont envoyé mes frères en prison. L'un a été torturé et a fui le pays. Moi je suis resté lutter contre ces illettrés. »

Cordial avec les moudjahidins qui viennent de conquérir la capitale afghane, Shah Muhammad n'a guère d'illusion sur l'amour que certains portent à la richesse culturelle du pays. « Un ministre moudjahidin, à l'époque de leur premier gouvernement islamique [1992-1996], est venu acheter un livre sur les troubles sexuels. Il m'a demandé comment marchait mon affaire. Je lui ai dit : « Ce livre, très bien, merci, c'est mon best-seller ! Tous vos collègues l'ont déjà acheté. Je n'ai en revanche pas vu un ministre s'enquérir d'un livre sur l'histoire ou la culture du pays. » Il a répondu, embarrassé : « Vous me choquez, mais vous avez raison. » Il est reparti avec le livre sur la sexualité, et trois ouvrages historiques. »

Dans ce désert culturel, la collection de Shah Muhammad – huit mille livres sur l'Afghanistan, cachés dans divers endroits à Kaboul – est la plus impressionnante du pays. Il veut ouvrir un jour une bibliothèque publique, faire don de son trésor au pays, « lorsque des gens intelligents seront au

puvoir ». Aucun ne trouve grâce à ses yeux. Sauf un, ce rebelle tadjik assassiné deux jours avant les attentats aux Etats-Unis. « Si Ahmed Chah Massoud avait été pachtoune, peut-être n'aurions-nous plus de problèmes en Afghanistan... »

Le libraire a parfois joué le jeu des talibans pour mieux les tromper. Ainsi, sur les couvertures de ses livres, des cartes de visite scotchées masquaient toute image d'un être vivant afin d'être en con-

« Je vends ça à des milliers d'exemplaires, via le Pakistan, aux communautés afghanes à travers le monde. Ils adorent... »

Sous son allure bonhomme de commerçant prospère, Shah Muhammad, un sang-mêlé tadjikopachtoune, a fait partie des résistants kaboulis. Il cite un vers de son livre afghan favori, Shah Nama, écrit par le poète épique Ferdouasi : « Quand tu affrontes un grand danger, agis parfois en loup, parfois en

« Les communistes ont brûlé mes livres... Les moudjahidins étaient trop occupés à se brûler entre eux pour prêter attention à moi... Puis les talibans ont brûlé mes livres... »

Shah Muhammad, libraire

formité avec la loi talibane. Mais, derrière les rayonnages, à l'abri des regards, Shah Muhammad gardait les livres politiques bannis par les mollahs, et les cartes postales et affiches qu'il imprimait lui-même. Une photo de la reine Soraya légèrement vêtue, de jeunes sportives des années 1970 en jupes, les bouddhas géants, évidemment...

mouton. » Et tu survivras, afin de voir si Kaboul, ton amour, survivra aussi.

« J'adore Kaboul... murmure Shah Muhammad. J'adore me tenir au chaud à côté d'un poète à bois, en train de manger, quand il neige à Kaboul... C'est délicieux. Ce sont les moments les plus précieux de ma vie... »

visionne les films et coupe la pellicule s'il y a des scènes anti-islamiques. Un baiser entre des adolescents, ça va. Mais pas d'hommes ou de femmes nus ! Et pas de scènes de relations sexuelles ! D'ailleurs je suis d'accord avec cette censure. » Etre d'accord n'empêche pas le vieux projectionniste d'être nostalgique des temps royaux où Sean Connery découvrait Ursula Andress sur l'île du D' No. « A l'époque, les Etats-Unis avaient d'excellentes relations avec l'Iran, et nous recevions les James Bond de Téhéran... » C'était avant le djihad. C'était il y a trois guerres. C'était il y a... Ewaz ne sait plus au juste.

Le matin de la réouverture du Bakhtiar, Ewaz Ali dit avoir eu « des sentiments indescriptibles ». Il y avait une émeute populaire dans la rue. Le projectionniste a amené son fils Abdul, désormais en âge d'apprendre le métier – il n'était qu'un enfant avant les talibans. Il a installé la bande de *L'Ascension*, un film de guerre afghan à la gloire des combattants antisoviétiques, sur la machine dépoussiérée. Il a regardé la pellicule se dérouler sans interruption. « Il n'y a pas d'entracte pendant le ramadan puisque les spectateurs ne peuvent ni boire, ni manger, ni fumer. »

« Nous arrivions pour jouer au football et trouvions un homme pendu à la barre supérieure du but »

Najibullah, entraîneur sportif

Pour Ewaz Ali, cette liberté retrouvée est le résultat des cinq premières semaines de raids aériens américains. « Bien sûr, nous avions très peur, nous n'étions pas heureux du tout. Puis nous avons vu qu'ils n'attaquaient que des endroits très précis. Alors, puisque nous étions presque assurés de ne pas mourir, nous sommes devenus contents. » Le projectionniste hazara attend désormais un soutien de l'étranger. « Depuis vingt ans, le monde voit ce qui se passe en Afghanistan sans réagir. Maintenant l'ONU doit nous aider à stabiliser cette ville et ce pays. Inch'Allah ! »

NAJIBULLAH HUSAINI, entraîneur sportif

Des yeux autant noyés de tristesse, ça existe rarement... Najibullah Husaini ne parvient pas à oublier les images d'exécutions et d'amputations pratiquées sur la pelouse du stade Ghazi, et il ne sait toujours pas ce qu'il va pouvoir ramener à la maison pour le dîner du soir... Le traumatisme des années talibanes, la misère ordinaire... Ces yeux-là ont perdu l'éclat du temps où Najibullah était un boxeur heureux, puis un entraîneur sportif fier de son stade et de ses athlètes.

« Ce stade, j'y suis né, résume Najibullah Husaini. Au temps des communistes, vingt-deux fédérations sportives entraînaient leurs gars ici. Les projecteurs restaient allumés jour et nuit. » Les temps ont changé. Au temps des moudjahidins, les roquettes se sont abattues sur le stade. Puis, au temps des talibans, « nous arrivions pour jouer au football et trouvions un homme pendu à la barre supérieure du but ». Et les flamboyants projecteurs ne sont plus que des spectres rouillés.

Les talibans ont interdit tous les sports. Ils crevaient même les ballons et les enfonçaient sur la tête des joueurs, se souvient Najibullah. Au nom de l'islam ! » Puis les sportifs ont convaincu les mollahs qu'ils pouvaient jouer à certaines conditions, vêtus de la tête aux pieds, marquant des pauses aux heures de prière...

Hanté par la douleur, l'entraîneur se souvient surtout des jours les plus noirs du stade Ghazi. « Parfois, ils arrivaient dans leurs voitures aux vitres fumées. Ils annonçaient que nous devions arrêter l'entraînement pour laisser le terrain libre aux exécuteurs. Le public venait soit par plaisir, soit mobilisé de force dans le quartier. On exhibait le « criminel ». Puis un docteur coupait la main ou le pied avec une scie, ou la personne

EWAZ ALI, projectionniste

« J'ai eu de la chance. Un ami m'a amené un jour dans un cinéma, et j'y ai travaillé aussitôt. C'était il y a trente ans. Depuis je montre des films... » Ewaz, le projectionniste du cinéma Bakhtiar, première salle kaboulie à rouvrir ses portes, est un homme en haillons. Il vient de survivre cinq ans en vendant des fruits pour quelques afghans sur les marchés de la ville. Désormais, il triture à nouveau la pellicule, et guette à travers le hublot les réactions passionnées des spectateurs.

« Quand les talibans ont conquis Kaboul, nous avions tous l'espoir que la paix arrive en Afghanistan, se souvient-il. Puis ils ont arrêté des gens et expliqué leurs règles de vie. Après trois jours, nous avons su qu'ils étaient méchants... Ils ont interdit le cinéma pour des motifs religieux. Je n'ai toujours pas compris pourquoi... » Non seulement Ewaz a perdu son travail, mais il devait même cacher son passé impie.

Ewaz Ali, qui se sent « libéré » par les combattants d'Ahmed Chah Massoud, ne se fait guère d'illusions. Il se souvient qu'avant les talibans le moudjahidin fondamentaliste Gulbuddin Hekmatyar, autre ex-ami d'Islamabad et de Washington, avait, lui aussi, interdit le cinéma. Et il sait que la censure faiblira à peine. « Une commission



était abattue. Puis les talibans paraissent dans le stade en exhibant les mains et les pieds coupés, qu'ils allaient ensuite accrocher à des arbres dans le centre de Kaboul.

« Les talibans étaient des animaux sauvages, pense Najibullah Husaini. Ce stade était devenu un zoo. Moi, en tant qu'homme et que sportif, je ne parvenais pas à croire qu'un homme puisse faire ça à un autre homme... » Et Najibullah, comme Ewaz, dit que, « malgré la peur des bombes », il est « très heureux que les Américains aient détruit les talibans ».

Quelques heures après l'entrée des moudjahidins dans Kaboul, l'ancien boxeur a mis un point d'honneur à grimper le premier sur le toit du stade Ghazi, de son stade, afin de décrocher lui-même le drapeau blanc de l'Emirat islamique d'Afghanistan du mollah Omar. « Puis les athlètes sont arrivés, ils ont dansé sur la pelouse, et ils ont rasé ou taillé leurs barbes. »

Najibullah Husaini n'a pas pris part aux célébrations. Il est trop triste pour danser.

SOHAILA SEDIQUE, médecin militaire

« Un médecin ne pense pas en termes d'ami ou d'ennemi. Tous les êtres humains sont des patients. » Sohaïla Sedique ne parvient pas à savoir si elle doit approuver les raids aériens américains, si décisifs dans les conquêtes des combattants anti-talibans. « Je ne sais pas... Sans ces bombardements, les talibans n'auraient jamais quitté Kaboul, et, sous le règne taliban, nous n'avons pas connu un seul jour

de bonheur... Mais il y a eu à travers le pays tant de civils tués, de destructions... Je ne sais pas quoi dire... Si ! Que nous désirons la paix. La paix ! »

« Général Sohaïla » est célèbre à Kaboul à plus d'un titre. Médecin militaire, seule femme général de l'armée afghane sous les communistes, elle a survécu, en 1992, à l'arrivée des moudjahidins d'Ahmed Chah Massoud, qui lui a même offert sa deuxième étoile et l'a nommée commandant de l'hôpital militaire. Puis elle a survécu, en 1996, à l'arrivée des talibans, qui, après une mise en quarantaine de huit mois, ont accepté qu'elle rouvre et dirige l'hôpital militaire et la faculté de médecine réservés aux femmes. Par ailleurs, Sohaïla et sa sœur furent, durant cinq ans, les uniques Kabouliotes à n'avoir jamais, « pas un seul jour, pas une seule seconde », porté la burqa, le voile intégral imposé aux femmes afghanes.

« Je crois que nous avons été courageuses... », murmure-t-elle, des sanglots dans la voix, inconsolable depuis le décès, il y a sept mois, de sa sœur. Inconsolable et si seule, car Sohaïla Sedique ne vit plus qu'avec ses souvenirs dans sa vaste maison kabouliote. Elle n'a jamais eu de mari. « Je n'aime pas les hommes. Je n'aime pas trop que quelqu'un ait autorité sur moi. » On s'en serait douté. Depuis l'entrée des moudjahidins dans Kaboul, la stricte doctresse retourne chaque matin à l'hôpital en uniforme de général. De quelle armée, après tant d'années de guerre civile ? « L'armée afghane ! »

Née à Kaboul d'une famille origi-

naire de la région de Kandahar, issue de la même tribu que l'ex-roi Zaher Chah, dont on sent qu'il a sa sympathie, ancienne amie du commandant Massoud – qu'elle considère comme « un héros national afghan » –, « Général Sohaïla » ne veut pas entendre parler « d'ethnies, de langues ou de factions ». Elle ne confie qu'à regret qu'elle est « à 100 % pachtoune ». « Quiconque se déclare "Afghan", dit-elle, a mon respect. »

La dame sans burqa se souvient des meilleurs moments de sa vie. « Quand je fus diplômée et présentée au roi, puis, pendant la guerre civile, quand nous soignons des blessés jour et nuit, parfois jusqu'à cent

« Je ne sais toujours pas ce que signifie la paix. J'imagine juste que ça doit être bien. La paix, ça doit être très différent de la guerre... »

Zora, seize ans

patients par jour. » « En salle d'opération, on se sent utile, raconte Sohaïla Sedique. On sauve des vies. » Aujourd'hui, la générale afghane n'a plus de bons moments.

Ce vendredi, comme chaque vendredi matin, elle revient de la tomberie de sa sœur bien-aimée, sur le bord de laquelle elle est restée assise, perdue dans ses souvenirs... « Il ne me reste qu'un seul sentiment, c'est l'espoir de paix pour l'Afghanistan. »

AZIZ GHAZNAOUI, chanteur

Aziz est chanteur d'Etat. Salarié de Radio-télévision Kaboul depuis qu'il a quitté les bancs de l'école, il a fredonné des rengaines officielles à la gloire des pouvoirs afghans successifs. Avec les talibans, il n'a guère apprécié l'expérience.

« Ils ont banni la musique d'Afghanistan, prétendant que l'islam l'interdit. Alors je restais à la maison. Tous les chanteurs et musiciens de Kaboul ont émigré au Pakistan ou ailleurs, sauf quelques-uns qui devaient lire ou chanter des poèmes patriotiques à la radio, sans accompagnement musical. Un jour, un ministre m'a demandé, menaçant, si je n'aimais

qui « vont donner une énergie nouvelle aux Afghans ». Il espère aussi fredonner les airs de ses chanteurs occidentaux favoris, Tom Jones et Enrico Macias. « Un artiste n'est jamais un sujet du gouvernement, il est au service du peuple, dit-il, l'air peu convaincu... La voix vient du cœur. Je suis un homme libre... »

Libre... Aziz Ghaznaoui pense que « la prison, c'est mieux que cinq années sous les talibans ! » « Quand les moudjahidins sont arrivés, je me suis rasé la barbe le soir même. Je me suis regardé dans un miroir. Je n'avais pas tant ri aux éclats depuis vingt ans ! Le lendemain, tandis que je parcourais les rues de Kaboul à vélo, rasé et habillé à l'occidentale, les passants me saluaient et me félicitaient... »

ZORA DASTIGER, étudiante

« D'abord, je n'ai pas cru au départ des talibans. Ils étaient si obstinés ! Quand j'ai vu des moudjahidins passer devant la maison, j'étais heureuse, mais pas trop. Les moudjahidins sont mieux que les talibans, mais pas tant que ça. » Zora Dastiger a ses raisons particulières de ne pas croire que les combattants venus du Nord sont synonymes de libération.

« Il y a sept ans, les moudjahidins se battaient entre eux dans Kaboul. Je jouais au cerf-volant avec d'autres enfants dans notre jardin. C'était presque le soir. Une roquette a tué mon voisin, père de sept filles, et m'a blessée à la jambe droite. » Au centre orthopédique de la Croix-Rouge où elle vient changer sa prothèse,

Ci-contre, Sohaïla Sedique, médecin militaire :

« Je crois que nous avons été courageuses... »

En bas, à gauche, Zora Dastiger, étudiante :

« Ils nous donnent peu de liberté. »

En bas, à droite, Shah Muhammad, libraire : « J'adore Kaboul... »

Zora, seize ans, passe pour l'une des plus brillantes et des plus volontaires adolescentes kabouliotes.

Zora Dastiger se méfie aussi des moudjahidins parce qu'« ils ont provoqué le phénomène taliban en n'étant pas unis ». « Les moudjahidins ne sont pas ceux que les Kabouliotes, et avec eux beaucoup d'Afghans, veulent voir au pouvoir. Nous aimerions un gouvernement qui soit au service du peuple. Si les Etats-Unis veulent la paix en Afghanistan, c'est d'ailleurs très facile à réaliser. Le problème est que, depuis vingt ans, ils tirent profit de nos guerres. Quel profit, je ne sais pas... » L'adolescente a, comme presque tous les habitants de la cité, un avis mesuré sur la politique militaire américaine. « Quand ça tombait sur les talibans, c'était très bien. Mais leurs "erreurs" s'abattaient sur le peuple afghan... »

Zora voit par ailleurs que le sort des femmes sous le règne moudjahidin ne lui plaît guère. « Ils nous donnent peu de liberté. D'ailleurs, en dix jours à Kaboul, la vie des hommes a totalement changé, et celle des femmes très peu... » Zora n'imagine pas encore de sortir sans sa burqa. « Si je l'enlève, tout le monde va me regarder. Je ne veux pas être la première jeune femme kabouliote sans burqa, même si je pense que cela ne poserait pas de problème. » Zora affirme toutefois qu'à la rentrée scolaire, en mars prochain, elle ne portera « à aucun prix » le voile intégral.

Privée d'études durant cinq ans, l'adolescente s'est acharnée à s'éduquer seule, à la maison, avec l'aide d'un père professeur de géographie, d'une mère professeur de chimie, et d'un voisin professeur d'anglais. Elle lit, du matin au soir. Elle a appris l'ourdou en regardant en cachette les chaînes de télévision indiennes... Retourner à l'école, après tant d'années d'enfermement, n'est toutefois pas si facile. « Je suis habituée à vivre dans la maison. J'ai peur de sortir. »

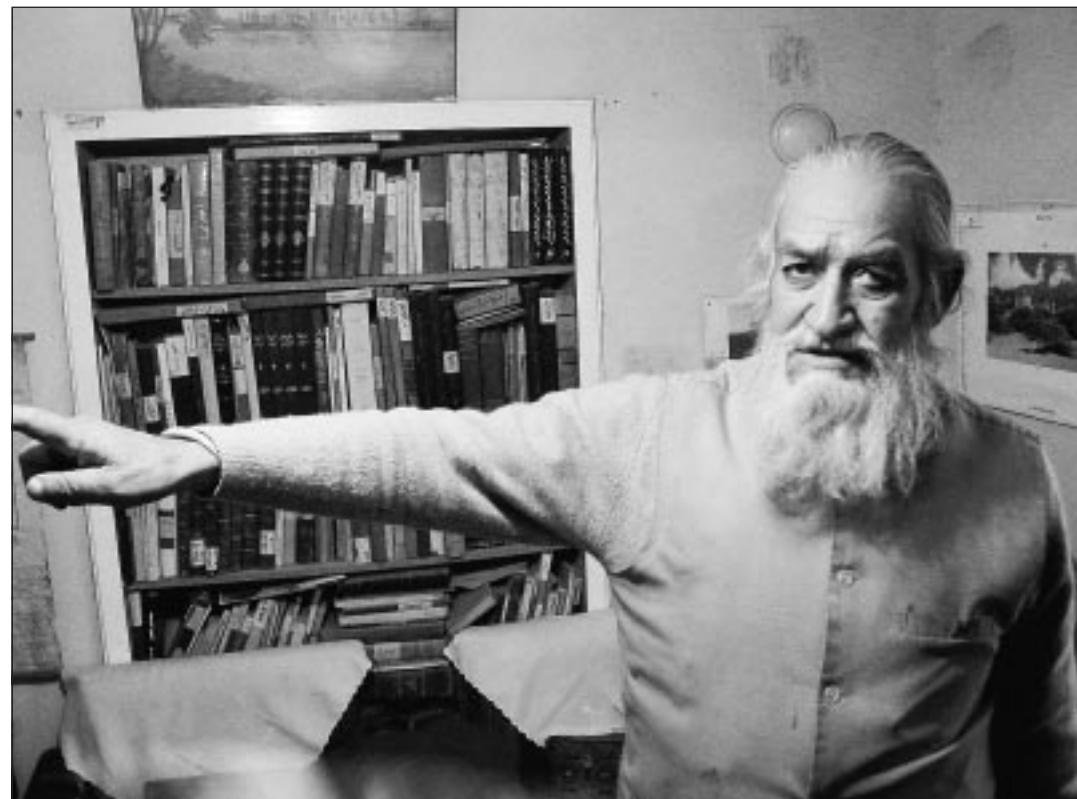
Plus tard, Zora Dastiger veut être interprète. Le rêve d'enfant, devenir hôtesse de l'air, elle ne l'évoque que très brièvement. Un rêve envolé avec la jambe droite...

Les yeux de Zora s'assombrissent. « Je ne marche plus comme avant, je ne cours plus comme avant, je ne ressemble plus à la fille que j'étais avant... » Même lorsqu'elle raconte les fêtes adolescentes clandestines sous le règne taliban, lorsque « garçons et filles se retrouvaient pour déjeuner », lorsqu'ils mettaient la musique en sourdine pour ne pas être découverts, elle ajoute : « Et, après le déjeuner, les autres dansaient... »

Elle rêverait finalement de partir loin, de « voyager et rencontrer des gens intéressants ». « Ici, depuis que je suis née, je n'entends parler que de la guerre. » Quand son père souffle en aparté qu'il sent une sorte de « renaissance » depuis la chute des talibans, Zora fronce les sourcils et marque son désaccord.

« C'est la guerre, toujours la guerre... Je ne me sens pas renaître, et je ne sais toujours pas ce que signifie la paix. J'imagine juste que ça doit être bien. La paix, ça doit être très différent de la guerre... »

Rémy Ourdan



Islam : quelle humiliation ?

par Fethi Benslama

DEPUIS les attentats du 11 septembre, un thème explicatif domine les esprits, celui d'un islam humilié qui répondrait par la terreur sacrificielle, en se vengeant des Etats-Unis d'Amérique, voire de ce qu'on appelle l'Occident, accusés d'être les auteurs de cette humiliation.

Ce motif est d'un maniement très dangereux ; il dresse, sous les dehors d'un acte de reconnaissance d'un tort, une série de pièges infernaux. D'abord, il infère que ceux qui ont planifié l'attentat expriment l'islam et les musulmans et qu'ils sont engagés dans une logique d'honneur et de dignité à recouvrer. Quel parfait alibi pour poursuivre dans la même voie, et quelle meilleure soudure avec le désespoir des masses ! Nous savons que l'humiliation par l'autre est un affect puissant qui déplace les masses et permet d'impulser les logiques sacrificielles les plus extrêmes pour recouvrer la dignité outragée.

S'il est vrai que les masses, dans le monde arabe, endurent depuis des dizaines d'années une condition dégradante sur tous les plans, en réduire les ressorts à l'humiliation par l'Occident ou les Etats-Unis, c'est commettre une imposture intellectuelle quant aux mécanismes qui ont abouti à cette condition. La victimisation par les seules forces extérieures ne peut que détourner l'attention des causes internes et perpétuer la position passive qui caractérise la posture de l'humilié, en tant qu'il reste de tout son être rivé à sa propre débâcle sans échappée possible.

Depuis plus de vingt ans, l'actualité nous a fourni sur tous les fronts les signes d'un délabrement politique profond du monde arabe, qui a atteint ses structures anthropologiques fondamentales. Un processus funeste lié à la structure du pouvoir a nourri une pathologie dont l'énergie n'a pas fini de semer souffrance et désolation. On n'éclairera pas les causes de ce délabrement si l'on ne revient pas à l'évidence première de l'existence de toute communauté humaine : la destruction du politique engendre une cruauté qui ruine la dignité des hommes.

En ce sens, le monde arabe est sujet de sa propre humiliation. La responsabilité principale en incombe incontestablement à ses gouvernants. Après une génération d'hommes politiques courageux qui ont mené leurs peuples à affronter les puissances coloniales, à arracher leur émancipation et à gagner le respect de tous, a succédé une clique de « *mal venus* » qui se caractérisent, à quelques excep-

tions près, par une combinaison de traits infâmes : ils sont souvent incultes, corrompus, tyranniques.

Que de méfaits, que de mystifications ils ont accumulés au sujet de leurs peuples ! Leur catalogue serait long à établir ; il est à la mesure du ressentiment et de la fureur qui s'étalent au grand jour. Et ce n'est pas parce que leurs exactions n'ont pas pris les formes visibles du camp et du génocide (c'est le cas pour certains) qu'elles ne sont pas dévastatrices. De quoi est faite cette dévastation ? De la banalité monstrueuse d'une machine de jouissance du pouvoir associant la famille archaïque, l'Etat répressif et l'appropriation des richesses entre les mains des mêmes.

La richesse du monde arabe est détenue par deux cents familles régnautes, y compris dans les pseudo-républiques. La principale d'entre elles, la plus paradigmatique de cet état, est la famille Saoud qui a assimilé tout un pays à ses campements. L'Arabie est le seul Etat au monde dont le nom porte cette appropriation familiale. Cette machine n'a pas cessé depuis tren-

cas qu'elles faisaient des intérêts des peuples que leurs protégés sont supposés représenter. La forfaiture, l'inconsistance et la soumission de ces derniers ont permis que se perpétuent les foyers d'injustice et les défaillances du droit international.

La croissante grossièreté de ces hommes, l'indécence de leur richesse étalée, la laideur de leurs manières qu'ils veulent faire passer pour un patrimoine culturel, tout cela a diffusé dans le monde une image détestable des Arabes. Si les Etats-Unis sont haïs pour leur puissance arrogante, la représentation des Arabes qu'ils ont propagée suscite le mépris par la disgrâce d'un mélange d'impotence naïve et de bouffonnerie ombreuse. Bien évidemment, le racisme anti-arabe a trouvé matière à s'en repaître et à retarder la conscience dans le monde de l'injustice faite à ces peuples.

On ne soulignera jamais assez combien le pétrole a donné une capacité de perversion et de manipulation qui a fait naître des configurations historiques improbables. L'accapement des richesses

Fabriquer du mensonge avec de l'argent et du sacré, voici la prouesse idéologique des familles rentières, à la tête desquelles on trouve le pouvoir saoudien

ans d'exterminer contestation, opposition, créativité, par la prison et la torture, par les meurtres, par la corruption des élites et l'imposition des normes les plus féroces de la planète. Elle a maintenu et aggravé les formes archaïques de domination du mâle et de la répression sexuelle. La plupart de ses membres ont exclu les femmes de la vie politique et n'ont toléré leur présence publique qu'embalées dans des sacs ou munies de muselières. Si humiliation il y a, elle est donc essentiellement le fait de cette engeance.

Depuis quelques années, sentant que la trop grande patience de leurs peuples s'épuisait, ils ont trouvé le moyen, à travers des médias à leur dévotion, de détourner l'attention sur leur principal protecteur comme responsable du désespoir qu'ils ont semé. Le thème de l'humiliation par les Etats-Unis ou l'Occident leur permet d'échapper à leur responsabilité de première ligne. Il faut dire que ces puissances, sans la complicité desquelles ces régimes n'auraient pas survécu, n'ont épargné aucune occasion pour montrer le peu de

et l'assujettissement de l'Etat aux intérêts particuliers des familles et des clans rentiers les a propulsés, dans leur archaïsme même, en avant-garde de l'ultralibéralisme du marché mondial. Ils étaient archaïquement en avance par rapport au nouvel ordre économique mondial. C'est là que réside leur puissante alliance avec le camp néo-libéral américain. D'autre part, on ne comprend pas pourquoi la modernité du monde arabe s'avère si catastrophique, alors que, à la différence d'autres régions de la planète, il existe avec l'Europe un fonds culturel si important que nombre de penseurs incluent le monde arabo-islamique dans l'aire occidentale.

Si nous savons que les civilisations sont mortelles, dit-on assez qu'elles sont sujettes à des narcoses qui peuvent être fatales, mais aussi donner lieu à des réveils où se ressourcent le vouloir-vivre ? Après une longue période de léthargie, le monde arabe va connaître à partir de la première moitié du XIX^e une période d'éveil et de désir de modernité, qui deviendra un mouvement où les forces

de progrès vont dominer idéologiquement la société, jusqu'à l'émancipation du colonialisme. Mais, au cours des années 1960, les familles rentières du pétrole ont compris que cet éveil prenait la forme d'une renaissance dangereuse pour leur existence ; aussi ont-elles fomenté un dessein, qui visait à lui donner un coup d'arrêt.

Profitant de la guerre froide, des contradictions du processus de transformation, des erreurs stratégiques des progressistes, les familles financeront l'émergence des mouvements islamistes radicaux pour détruire les forces de liberté, suspendre l'interprétation des textes anciens et diffuser leurs propres valeurs. Elles réussissent au-delà de leurs prévisions. La gauche détruite, la revendication politique n'a plus d'autre possibilité que de passer par la formation la plus armée émotionnellement, l'idéologie religieuse mâtinée de nostalgie de l'âge d'or. Elle convertira l'exclusion des masses en un puissant ressentiment contre la modernité.

Fabriquer du mensonge avec de l'argent et du sacré, voici la prouesse idéologique des familles rentières, à la tête desquelles on trouve le pouvoir saoudien. Issus d'une faction qui prône un puritanisme rigoriste (le wahhabisme), qui répudie l'islam des lumières, elle diffusera à travers les mouvements islamistes une conception littérale de la religion, hantée par un Dieu vengeur qui demande toujours plus de renoncement, lequel renoncement, comme nous le savons depuis Freud, ne peut engendrer que davantage de revendications pulsionnelles, de répression et d'étanchement sacrificiel en boucle.

Voici encore une configuration improbable à laquelle l'histoire donne jour : l'une des branches ultraminoritaires de l'islam, quasiment une secte, parvient, par les moyens que lui donne la richesse du pétrole et avec le soutien de son protecteur américain, à transformer l'anomalie en une idéologie dominante. L'invention des talibans était inscrite dans la logique de ce processus, que l'Arabie saoudite a commandé de bout en bout.

Quand finira-t-on d'invoquer l'essence des peuples pour expliquer leurs malheurs, quand cessera-t-on l'acquiescement à une condition qui n'a pas fini d'engendrer le pire ?

Fethi Benslama est maître de conférences de psychopathologie et psychanalyse à l'université Paris-VII, directeur de la revue *Inter-signes*.

La boîte noire de la misère

Suite de la première page

Ce début, cet enracinement montrent, en effet, une étrange constance. Non, les camps n'ont pas fermé leurs portes à la fin de la dernière guerre mondiale, ils continuent sous toutes les latitudes et même sous nos yeux. Et nous non plus, peut-être impitoyables, ne le savons pas. Nous ne savons toujours pas qu'une extermination lente travaille, invariablement, les exclus de l'humanité. A lire le livre de Geneviève de Gaulle, vous apprendrez peut-être pour la première fois que les camps de la mort, les bidonvilles et les favelas, c'est toujours le même combat.

Il débute à l'époque, oubliée, sauf de certains, où survivaient encore dans les ministères des hommes politiques ou des administrateurs et, dehors, des journalistes, qui avaient résisté dans le petit groupe de Londres, avaient risqué leur vie dans des parachutages ou des actions dites terroristes et avaient enduré la déportation dans ces camps d'extermination. Ils savaient, comme elle, ce que certains d'entre nous, pour d'autres raisons parfois, savent encore et que l'on n'apprend pas dans les livres, la famine, le froid, les mourants proches, sa propre souffrance serrée contre celle des autres. Remplace-t-on cette expérience ? Peut-on réduire la misère à un objet d'étude ou de science ou de thèse ? La connaît-on pour l'avoir étudiée seulement ?

A lire le livre de Geneviève de Gaulle, vous apprendrez peut-être pour la première fois que les camps de la mort, les bidonvilles et les favelas, c'est toujours le même combat

Ce livre qui relate l'une des vies admirables de ce temps, ces mémoires, cet aveu, ce cri naissant à Ravensbrück, lieu d'apprentissage sans oubli possible. Quand elle eut la chance inouïe de sortir de cet enfer, celle que le camp identifiait sous le matricule F-27372, Geneviève de Gaulle donc, plus tard prise d'infarcissement après son témoignage au procès Barbie, ne put pas ne pas reconnaître autour d'elle ceux qui vivaient naguère dans les bidonvilles et ceux qui, encore aujourd'hui, restent immobilisés dans les cités abandonnées survivent tous comme elle survécurent à Ravensbrück. Celle qui connut l'état de déportation reconnaît sans faute ni risque d'erreur celui qui vit dans l'extrême dénuement.

Quant elle rencontra le Père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement Aide à toute détresse, Geneviève de Gaulle entendit un appel comme celui du 18 juin ; elle savait déjà comment résister. Elle le savait dans son corps et ses décisions vitales. Elle continua. ATD Quart-Monde est ce qui nous reste de plus pur de la Résistance. Du « non » crié à la face du monde. La mémoire de Ravensbrück passe par la lutte contre les camps de la mort que la misère forme. Camp ou bidonville, favela ou goulag : involontaire ou volontaire, le leitmotiv de son livre revient sans cesse sur cette comparaison, non, sur cette identification.

En tirons-nous toutes les conséquences ? Nous nous identifions nous-mêmes, et fort commodément, je veux dire sans beaucoup en souffrir, aux victimes passées quand nous criions jadis dans les manifestations : « *Nous sommes tous des juifs allemands !* » Prenons-nous conscience de nos responsabilités devant ceux qui n'ont ni domicile fixe, ni pain assuré, ni ressource d'aucune sorte et qui crient misère à nos portes, ce matin même ? Sommes-nous tous des SS qui tenons ces femmes, ces hommes et ces enfants dans le camp exterminateur de leur condition ? Ce dernier cri me paraît plus authentique et loyal.

Les contemporains disaient des

anciens camps qu'ils n'en avaient jamais entendu parler. Nous n'entendons jamais parler des vrais problèmes, assaillis que nous sommes de nouvelles brèves et de paniques effacées le lendemain matin par une autre, tout aussi passagère. En 1789, ladite Révolution française ne voulut point entendre parler du quatrième ordre ou quart état « *des infortunés et des infortunés* » ; Karl Marx rejeta de même le lumpenproletariat, canaille ou racaille en guenilles... Même ceux qui prétendent détrôner les puissants au nom du peuple ou des exploités ne laissent pas la parole aux misérables, exclus de la cité, du collectif et du langage. Nous connaissons aussi peu ces femmes et ces hommes que jadis les camps d'extermination.

Comment se fait-il que cette boîte noire existe de manière constante dans le collectif ? Qui entre dans cette boîte, dans ce tonneau noir où sans doute habite l'homme même, dont la philosophie et les sciences sociales ont tant de peine à dire la définition ? La société y cache-t-elle, y refole-t-elle tous ses secrets ?

Geneviève de Gaulle les dévoile. Et d'abord celui dont, après elle, je viens de témoigner : que le collectif comporte toujours des camps mortels refoulés, qu'il cache donc un crime constant contre l'humanité, dont nul, jamais, ne veut entendre parler. Un deuxième, aussi, que son livre découvre presque sans le vouloir : que, plus fortes que les mâles, les femmes supportent avec plus de vaillance et de courage ce quart état et viennent plus aisément vivre à côté de ceux qui le souffrent. Alwine, Francine, Bernadette, Gabrielle, Charlotte... longue liste inévitable d'anonymes féminins... venus de ou vers le quart-monde.

Encore un secret ignoré : la vraie force émane de la faiblesse. Un autre, peut-être ? Quand le Père Joseph fonda le mouvement, dont Geneviève de Gaulle prit la présidence après sa mort, il lui donna comme but l'éducation et la culture. Si l'humanitaire, comme on dit aujourd'hui, consiste à parachuter du pain sur des populations affamées, elles auront de nouveau faim le lendemain même, pendant que les obèses donateurs dorment sur leur bonne conscience ; rien ne change, alors, par rapport au XIX^e siècle où la femme du plus féroce des exploités déployait ses bonnes œuvres et lui ses fondations par testament. Rien ne remplace, dans le temps du terme long, donc en faveur d'une certaine espérance, le partage du savoir qui se multiplie lorsqu'on l'offre. Le pain, aujourd'hui ; le travail pour la vie courante ; le savoir pour l'avenir et les enfants.

Ce livre rapporte que, ironiques ou scientifiques, certains critiques disaient et disent encore dans les ministères ou les instituts : « *Pas de sentiment, du concret. Pas d'homélie, une loi.* » Contre ces mépris prononcés par des bouches qui ne savent pas, la vie entière, les actes, l'expérience et l'œuvre de Geneviève de Gaulle témoignent de réussites incontestables : qui sait aujourd'hui que le RMI et la loi sur le logement social, encore si mal appliquée, s'inspirèrent du premier rapport Wresinski au Conseil économique et social ? Geneviève de Gaulle succéda au Père Joseph dans ce même organisme.

N'écoutez donc pas les critiques : les ministres se remplacent, les partis politiques jouent aux chaises musicales, les lois passent, la science change plus vite encore, mais demeure la misère, comme un nœud invariant de nos collectivités, dans ces camps où des hommes et des femmes tremblent de froid, de faim, de violence et d'espérance. Ce dernier secret, quel savoir, quelle expérience, quelle vie dévouée le dévoilent ?

Michel Serres

Malraux et sa légende

par Joël Loehr

THOMAS CLERC, dans sa vigoureuse entreprise de déboulonnage d'André Malraux (page Débats du Monde du 21 novembre), a raison sur un point : à l'occasion du centenaire de sa naissance, le compas s'est très largement ouvert dans l'hémicycle des admirateurs déclarés du « *grantécrivain* », depuis les premiers rangs de la gauche la plus angélique jusqu'aux derniers de la droite la plus cynique.

Malraux n'ayant jamais appartenu ni à l'une ni à l'autre, on en est plutôt gêné. Thomas Clerc a-t-il lu notre auteur ? Soyons juste : parant au plus pressé, il a dû relire des morceaux choisis dans quelque Lagarde et Michard remis depuis sa classe de terminale (vérifications faites, on confirme : il y a parmi eux et cette scène de combat et cette scène de débat auxquelles il fait allusion).

Révisions, donc. Il est partiellement inexact de prétendre que Malraux a banni les femmes de son univers. Il y a au moins, parmi les *Hôtes de passage*, la seule qu'il ait en réalité jamais vraiment aimée (il l'appelle « *Mon Général* »). Mais, si on veut au pluriel des histoires de cœur pour « *noailles flexibles* » (Leclerc dans *L'Espoir*), mieux valent, il est vrai, les « *Femmes, femmes, femmes* » de Serge Lama ou de Philippe Sollers.

Malraux n'a pas écrit de « *Mémoires* », mais seulement des *Antimémoires*, au début desquels il déclare d'ailleurs qu'il y reprend « *telles scènes autrefois transfor-*

mées en fictions ». On ne sait si Robbe-Grillet se souvient du *Miroir des limbes* quand il écrit *Le Miroir qui revient*. Toujours est-il qu'autobiographe à son tour devenu, il avance aussi d'emblée que « *c'est encore dans une fiction [qu'il se] hasarde* ». Malraux fait cependant son irréductible différence par rapport aux modernes romanciers arrivés à épuisement complet du sujet et du sens à force de ne plus rien « *vouloir dire* » ni du monde ni de l'histoire, et d'une autoréflexivité presque narcissique parfois, en ajoutant : « *Je ne m'intéresse guère.* »

Ce « *quelque chose à dire* » ne « *préexiste* » pas à son texte. Malraux connaissait très certainement la réplique de Mallarmé à Degas et que Thomas Clerc paraphrase (« *On ne fait pas de littérature avec des idées mais avec des mots* »). A lire les essais sur l'art, il eût peut-être été alerté par la manière dont ils se placent sous le signe récurrent de la fameuse sentence symétrique de Maurice Denis (« *Se rappeler qu'un tableau, avant d'être une femme nue, un cheval de bataille ou une quelconque anecdote est essentiellement une surface plane couverte de couleurs en un certain ordre assemblés* »). A ouvrir *L'Homme précaire et la littérature*, il se serait avisé que Malraux, pour qui la littérature est d'abord et avant tout « *opération sur les formes* », se situe dans la filiation directe de Flaubert.

Mais surtout, quel étrange Panthéon de remplacement il nous propose, où se côtoient le *cow-boy* et la *squaw* du western américain

ou spaghetti et Roland Barthes ou Alain Robbe-Grillet ! Quel bizarre attachement aux supports les plus conventionnels de la littérature narrative trahissent les véritables préférences d'un amateur qui prétend afficher de l'art une conception moderne : linéarité fonctionnelle et fléchée du récit à intrigue (ou du film à suspense...), consistance psychologique du personnage conçu comme « *caractère* » doté d'un état civil et d'une biographie romanesque.

Oui, parce que « *legenda* » désignait en latin médiéval « *ce qui doit être lu* ». A bon entendeur, salut !

A défaut de pouvoir ici travailler sur pièces (c'est-à-dire lire une page de roman), je me contenterai de renvoyer Thomas Clerc à la sentence définitive que Malraux prononce dans *L'Intemporel* : « *Le premier caractère de l'art moderne est de ne pas raconter. Pour que l'art moderne naisse, il faut que l'art de la fiction finisse* » (selon Malraux, cela commence en peinture avec Manet, et en littérature précisément avec Flaubert).

Pour ce qui est de la charge contre le roman malrucien comme

roman à thèse, j'inviterai simplement Thomas Clerc à se déniaiser : qu'il abdique l'esprit de sérieux, en écoutant aussi la voix-fantôme du farfelu dans *La Condition humaine* et qu'il se mette à lire, dans leur contrepoint, et la scène du partage eucharistique de la capsule de cyanure sous un ancien préau d'école et celle de la distribution de caramels mous dans le cabinet d'un ministre des finances de la III^e République.

Quant à l'intervention du « *grantécrivain* » sur la scène publique et politique - Thomas Clerc sort alors son petit fusil à deux coups et, pour faire bonne mesure, assassine Sartre après avoir tenté d'achever Malraux -, j'avoue la préférer à la position retranchée de l'« *intellectuel* » dans une faculté qui n'a pas toujours été un tour d'ivoire. Mais il est vrai que Philippe Sollers semble n'avoir rien à dire du retour de ce que Malraux appelait le « *démon majeur* » de la guerre (*Les Voix du silence*) et qu'Alain Robbe-Grillet n'était pas sur la pelouse devant l'ONU à Genève et n'a jamais pu dire : « *Je ne rejette pas le monde, mais dès qu'il permet le sacrifice d'un enfant innocent par une brute, je rends mon billet* » (*La Corde et les souris*). Malraux et sa légende, oui, parce que *legenda* désignait en latin médiéval « *ce qui doit être lu* ». A bon entendeur, salut !

Joël Loehr est professeur en lettres et première supérieures au lycée Blomet à Paris.

Chaque jeudi avec

Le Monde
DATÉ VENDREDI

retrouvez

LE MONDE
DES LIVRES

Une allégresse grave par Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française

LA SCÈNE se passe au verger d'Avignon, l'été 51. Gérard Philippe répète *Le Prince de Hombourg*. Agnès Varda prend des photos. Une fonctionnaire des Beaux-Arts, Jeanne Laurent, se penche vers le fondateur du Festival, un certain Jean Vilar. Accepterait-il de reprendre l'idée d'un Théâtre populaire, caressée naguère par Gémier, par Dullin, et enterrée dans des cartons ?

Jusqu'à là, ce violoneux austère, fils de commerçants sétois, a plutôt joué les ténébreux dans des salles de poche. Il vient d'incarner le destin-joueur d'harmonica dans *Les Portes de la nuit*, et Heinrich, du *Diable et le Bon Dieu*. Mais, depuis 1947, il a fait du Palais des papes le creuset d'une utopie : mettre les classiques à jour, et à la portée de tous les publics.

Vilar prend le pari. Et ça tombe bien : Jovet vient de mourir, Gide aussi ; l'automne sent la fin de beaucoup de choses. Malgré les drames post-coloniaux qui s'annoncent, et les bafouillis de la IV^e République, il y a place pour de nouveaux enthousiasmes renouant avec 1936 et la Résistance. Les trois lettres au pochoir, T, N et P, s'inscrivent dans leur ovale blanc. Elles seront promesses d'allégresse grave.

L'ONU occupant encore le Trocadéro, les débuts ont lieu à Suresnes, avec *Le Cid*, où piaffe un héros romantique dont une génération fera son demi-dieu : Gérard Philippe (mort en 1959 à trente-sept ans ; il en aurait quatre-vingts l'an prochain !). Quand la salle se libère, le TNP y impose les dépouillements qui seront sa marque : pas de décors, ni rideaux, ni rampes, ni pourboires, ni arrivées

en retard. Au son des trompettes de Jarre (le père), le public plonge dans les entrailles de Chaillot comme il grimpe, à la fraîche, vers la Cour d'honneur : le cœur battant.

Ce ne sont pas encore les ouvriers qui viennent, bougonnant ensemble les adversaires et les puristes ; seulement dix pour cent des abonnés, en effet. Mais les « enfants du paradis » ont accès au bonheur des riches, que ne défend plus le rituel rouge-et-or. Les salariés sans cravate des « trente glorieuses » prennent enfin possession, comme d'un service public, de Shakespeare, Corneille, Molière et Marivaux. Des cars les reconduisent dans leurs banlieues. Il y a bal, certains samedis. Après l'élan fraternel des saluts, les comédiens expliquent leur métier à qui veut. Ils s'appellent Casarès, Jeanne Moreau, Daniel Sorano, Georges Wilson, Minazzoli, Darras, Noiret... Artisans de la convivialité nouvelle : Paul Puaux, Sonia Debeauvais.

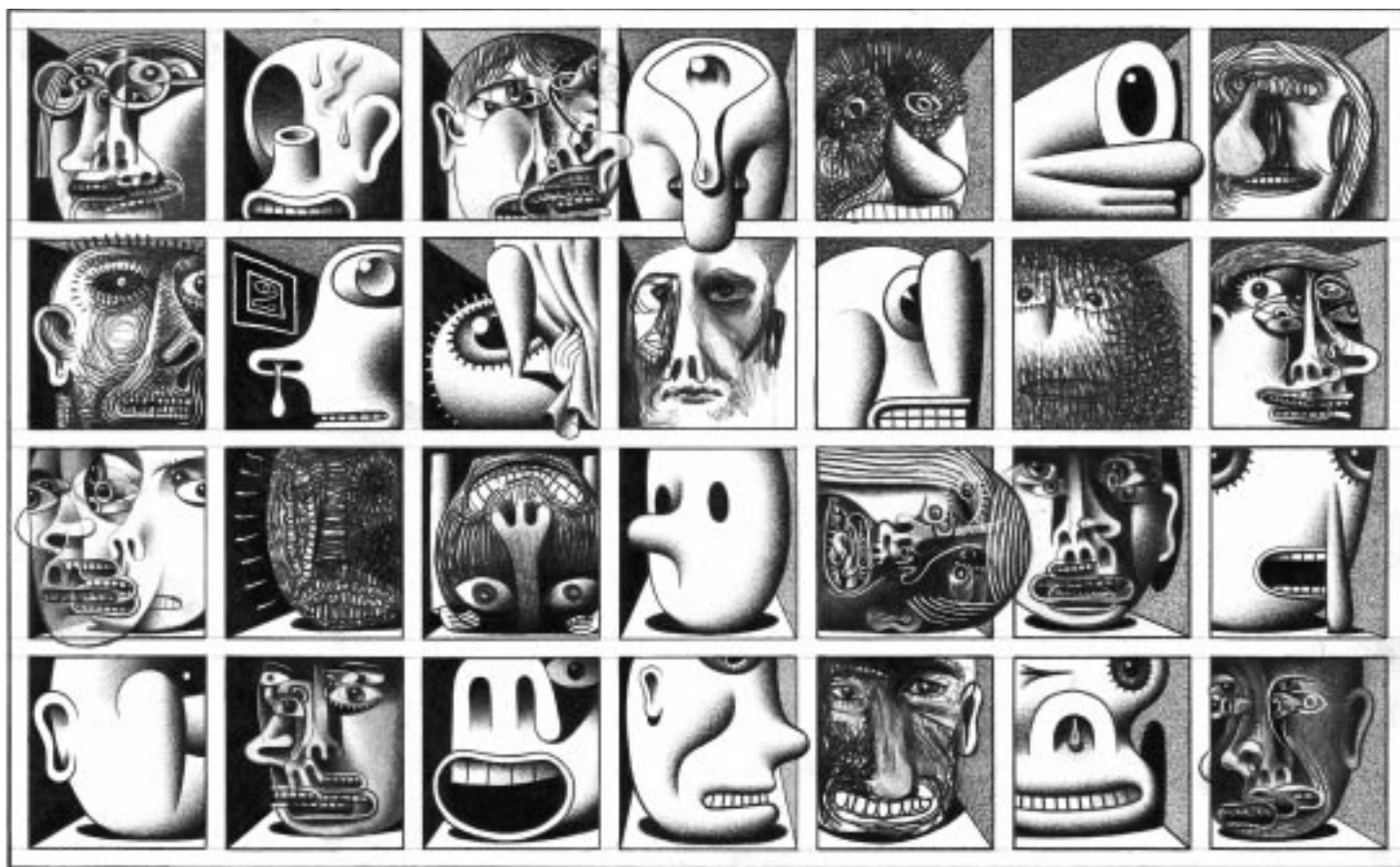
On dit mille bêtises sur les aventures, surtout si elles triomphent. On a parlé de jansénisme marxisant, d'éclectisme esthétisant (c'était le temps des 2 CV et des « -ismes » !). Même Barthes a extravagué en reprochant à *Ruy Blas* et à sa version TNP de laisser croire à une impossible « réconciliation des classes ». Les penseurs d'alors savaient comment « aller » au peuple, faute d'en venir. On allait en entendre de plus pommees encore, quand les derniers fils à papa de 68, en route vers la Côte, passeraient par Avignon pour traiter de « l'arbin du capital » un Vilar trop scrupuleux pour ne pas en être blessé – il en mourrait, trois ans plus tard. Les hargnes partagées

rèvent utilement certaines convergences : les « maos » d'opérette rejoignaient Antoine Pinay, qui avait menacé de couper les vivres à la subversion !

Gloire et fragilité du spectacle vivant : il n'en reste que des photos, des anecdotes d'acteurs et de spectateurs vieillissants, anciens combattants de leur jubilation amoureuse. Relire Claude Roy (*Jean Vilar*, Seghers), Guy Dumur (*L'Expression théâtrale*, Gallimard), Alfred Simon, Paul-Louis Mignon ? Oui, bien sûr. Mais quelle moisson de faits, pour les historiens ? Aligner les 276 000 spectateurs du *Cid*, les 187 000 du *Prince de Hombourg* ? Aux classiques repris par dizaines, ajouter les créations de Beckett, Gatti, Obaldia, Pinget et Vian ? C'est encore feuilleter l'album de famille, menton tremblant ; et tourner les valses lentes de la nostalgie...

Dumur avait pourtant raison de prévoir que l'ensemble du théâtre « décentralisé », Vitez en tête, profiterait de ce qu'inventèrent les pionniers de 1951. Une commémoration peut en cacher une autre, comme les trains : tandis que s'annonce le bicentenaire de Victor Hugo, un cinquantenaire se rappelle à nos gratitudes. Le 17 novembre (il y a eu un demi-siècle la semaine dernière), quand Thorez, Aragon, Eluard, Cocteau et Maurice Chevalier, entourés de princes et de syndicalistes, applaudissaient à Suresnes la blancheur solaire de Gérard Philippe, les roulades prolétaires d'Yves Montand et les collants des Frères Jacques, allons !, c'était bien plus qu'une soirée réussie : les trois coups d'une belle histoire !

La ville, chacun chez soi par Killoffer



Le coût moral et économique de la tragédie de Bab el-Oued

LE BILAN des victimes des intempéries du 10 novembre en Algérie s'alourdit chaque jour davantage et frôle à présent le millier. Selon les derniers chiffres fournis par la sécurité civile algérienne, on recense aujourd'hui plus de 750 morts (presque tous à Bab el-Oued) et 170 disparus. Quant aux dégâts matériels, ils étaient évalués par le ministre de l'intérieur, une semaine après le drame, à quelque 22 milliards de dinars (presque 300 millions de dollars), mais ils seront très certainement revus à la hausse.

Le coût de cette tragédie, la pire au chapitre des catastrophes naturelles enregistrées en Algérie depuis l'indépendance, si l'on excepte le tremblement de terre de 1981 à El Asnam (1 500 morts au moins), devrait être toutefois moins lourd en termes financiers qu'en termes moraux et politiques. Entre le pouvoir et la population, la fracture s'est encore aggravée.

Les autorités et les services de l'Entreprise publique des eaux d'Alger (Epeal) ont eu beau répéter – et dépeiner, visites à l'appui – que les tunnels d'évacuation de la capitale n'avaient pas été bouchés avec du ciment pour empêcher les terroristes d'y trouver refuge, rien n'y a fait : les certitudes restent ancrées, tandis que l'on continue d'extirper des cadavres de la boue. Même si la rage des premiers jours est plus ou moins retombée, le sentiment est tel qu'il n'est pas question, pour les sinistrés, d'admettre que les causes de la catastro-

phe sont multiples et que l'actuel pouvoir n'est pas le grand et unique responsable de tous leurs maux.

Alger vient de faire les frais de dizaines d'années d'urbanisation sauvage, répondant à une politique de l'habitat aberrante depuis l'indépendance, faite de laxisme et d'imprévoyance, sur fond de service public exsangue. Déterminer les responsabilités et prendre des sanctions ? On reconnaît, au sein de l'administration algérienne, que, « dans n'importe quel pays normal, il faudrait que ce soit fait. Mais l'Algérie vit dans l'anormalité depuis 1988. Les pouvoirs successifs n'ont ni géré, ni planifié, ni gouverné. Ils se sont contentés de répondre à des urgences, au coup par coup. Il est facile de réclamer des sanctions. Encore faudrait-il réussir à départager les responsabilités ».

MARQUE DE MÉPRIS

Au traumatisme créé par la catastrophe s'est ajoutée l'exaspération de la population devant la gestion bureaucratique des secours. Depuis le début, les opérations sont menées, pour l'essentiel, par le ministre de l'intérieur et le wali (préfet) d'Alger. Dépassés par l'ampleur du désastre, mais soucieux de ne pas se laisser dépasser de leurs prérogatives, ni de permettre à la société civile – en premier lieu les associations islamistes, très efficaces – de prendre leur relais, ces deux hauts responsables ont renforcé l'image d'une administration obsolète, et alimenté, sans le vou-

loir, le ressentiment populaire à l'égard du chef de l'Etat. Abdelaziz Bouteflika, quant à lui, a fait une fois encore la preuve de sa maladresse, aussitôt interpellée par les journalistes et les habitants de Bab el-Oued comme une marque de mépris. Loin de calmer les choses, sa première visite tardive sur les lieux du drame et sa référence à une supposée volonté divine ont rendu la presse francophone hystérique. Le chef de l'Etat semble s'être assez bien rattrapé, le 23 novembre, en se rendant à nouveau à Bab el-Oued et en y prononçant enfin des mots justes, mais la désillusion à son égard est telle que la pente à remonter sera longue et difficile.

Celui qui sert le mieux le président Bouteflika, en fin de compte, semble être son premier ministre, Ali Benflis. Phénomène rare dans un pays où le désenchantement règne en maître, le chef du gouvernement commence à être vu comme un responsable d'Etat et à inspirer confiance. Récemment, *La Tribune* a ainsi salué Ali Benflis pour « ses qualités et sa maîtrise de soi », grâce auxquelles « l'énorme tension populaire » a diminué d'intensité. Quelques jours plus tôt, c'était *Le Quotidien d'Oran* qui rendait un hommage remarqué à M. Benflis, affirmant que « la règle cardinale de sa gouvernance » était « le respect des engagements pris », et soulignant la volonté du premier ministre de « faire ce qu'il dit ».

Il va cependant falloir des trésors d'ingéniosité au chef du gou-

vernement pour affronter les mois à venir, alors que ses prévisions en matière budgétaire se retrouvent totalement bousculées. Au coût des pluies meurtrières du 10 novembre s'ajoutent les conséquences du ralentissement économique mondial.

La demande de brut régressant, le baril de pétrole n'est plus aujourd'hui qu'à 17 dollars. Or le budget algérien pour 2002 avait été établi sur la base du baril à 22 dollars, (avec une marge jusqu'à 19 dollars.) Bien que les réserves de change engrangées ces deux dernières années soient appréciables (18 milliards de dollars fin octobre dans les caisses de l'Etat), le programme de relance des dépenses publiques pourrait être ralenti, ou remis en cause, empêchant du même coup les créations d'emplois espérées. Or le taux de chômage demeure à un niveau désespérément haut (30 %) en dépit des efforts du gouvernement, ce qui anéantit tout espoir de désamorcer une situation sociale depuis longtemps explosive.

Tant que les chantiers mis en œuvre par Ali Benflis n'auront pas eu d'incidence directe sur la vie quotidienne des Algériens, une bonne partie de la population continuera de considérer l'islamisme comme une alternative acceptable, et même souhaitable. Avec la tragédie de Bab el-Oued, le capital de sympathie de l'ex-FIS n'a pu que fructifier.

Florence Beaugé

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

L'espoir de Bonn

IX ans de guerre contre l'occupant soviétique, suivis de sept années de guerre civile, suivies de cinq autres de régime taliban... Il faudra aux Afghans beaucoup de talent politique, une forte aptitude au pardon et à l'oubli ainsi que des trésors de diplomatie pour commencer à reconstruire leur pays. C'est la tâche que s'est assignée la conférence interafghane que l'ONU réunit, à partir de ce mardi 27 novembre, à Bonn. Elle doit former une administration chargée de « diriger » l'Afghanistan dans une période intérimaire. Il s'agit de se donner le temps de convoquer une « Loya Jirga », sorte d'Etats généraux afghans, qui devra, elle, désigner un gouvernement définitif et rédiger une Constitution. Cela dans une nation encore en guerre – le dernier carré taliban n'est pas réduit et Oussama Ben Laden se cache toujours – et dans un état de délabrement avancé. La mission est pour le moins ardue.

Quatre grandes factions afghanes se retrouvent face à face sur les bords du Rhin. C'est un assemblage hétéroclite de représentants ethniques et de chefs de guerre qui prétendent à la succession d'un régime taliban que leurs divisions passées ont amené au pouvoir en 1996. Il y a l'Alliance du Nord, les vainqueurs, ceux qui ont pris Kaboul dans le sillage des bombardements américains mais n'en sont pas moins appuyés et armés par la Russie. L'Alliance est composée de Tadjiks, d'Ouzbeks et d'Hazaras, ethnies minoritaires, dont aucun représentant n'a jamais durable-

ment dirigé l'Afghanistan. Il y a une demi-douzaine de Pachtounes – l'ethnie dominante, celle à laquelle appartient 40 % des Afghans – délégués du roi en exil Zahir Shah. Il y a le groupe dit de Chypr, soutenu par l'Iran, et celui dit de Peshawar, protégé du Pakistan.

Le seul énoncé de ces parrainages résume toute la difficulté de la conférence de Bonn. Les Afghans sont, assurément, responsables d'une partie de leurs malheurs. Mais leur pays est aussi le théâtre et la victime d'incessantes ingérences extérieures. La Russie a sa « politique afghane » – et a manifesté sa présence avec éclat en posant douze avions d'aide humanitaire lundi près de Kaboul. Le voisin de l'est, le Pakistan, veut sécuriser une « base arrière » afghane dans son conflit avec l'Inde. Le voisin de l'ouest, l'Iran, entend, lui, défendre les intérêts de la minorité chiite afghane. Chacune de ces puissances entretient ses seigneurs de la guerre locaux et des divisions favorisant ses intérêts.

Leur ingérence a « ethnicisé » des conflits domestiques dans un pays qui, il n'y a pas si longtemps, avait encore le sentiment d'une forte identité nationale. Le chercheur Olivier Roy, l'un des meilleurs connaisseurs de la région, rappelait que l'Afghanistan, des années 1880 aux années 1970, avait été un pays relativement stable et qu'il s'était doté d'une Constitution libérale en 1964. C'est ce pays-là qu'il faut commencer à recréer à Bonn. Pour prouver qu'il n'y a pas de fatalité au malheur afghan.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani

Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;

Noël-Jean Bergeroux.

Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel

Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romanin

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenclz, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometau

Directeur artistique : Dominique Roynette ; adjoint : François Lichon

Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Housard

Rédacteur en chef technique : Eric Azam ; directeur informatique : Josée Bolufer

Rédaction en chef centrale :

Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer,

Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

Alain Debove (International) ; Anne-Line Roccati (France) ; Anne Chemin (Société) ;

Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ;

Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economie)

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg

Directeur des relations internationales : Daniel Verret

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),

André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.

Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,

Fonds commun de placement des personnels du Monde,

Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises,

Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Eisenhower, champion de l'armée européenne

LE GÉNÉRAL EISENHOWER, parlant à Rome devant les ministres de la défense et les chefs d'état-major des douze pays signataires du pacte atlantique, s'est posé en champion de l'armée européenne.

Cette attitude n'est pas nouvelle, mais il l'a confirmée de façon catégorique. La chose est d'autant plus frappante que l'armée européenne est actuellement l'objet de diverses attaques, du côté militaire comme du côté politique.

Avant-hier le général de Gaulle a mis son veto, et l'on assure que le Pentagone l'envisagerait avec un certain scepticismisme, soit qu'il préfère une armée allemande autonome dans le cadre atlantique, soit qu'il adhère à la stratégie dite périphérique, estimant qu'il serait déjà trop tard pour compter sur l'Allemagne.

C'est précisément pour des rai-

sons politiques et militaires tout à la fois que le commandant en chef du SHAPE se rallie à la formule européenne. Le général Eisenhower avoue qu'il n'en était pas partisan il y a un an lorsqu'il prit son commandement. Apparemment les contacts qu'il a eus à Paris et en parcourant l'Europe occidentale ont modifié son opinion.

Il déclare s'être convaincu qu'il faut fonder en une seule armée les forces militaires de l'Europe, qu'aucune nation ne peut faire face isolément au problème de la sécurité, qu'il faut « tenter l'impossible » pour mettre en commun la souveraineté de chacun. Il juge indispensable la participation d'effectifs allemands, mais pour que l'Allemagne ne soit pas une menace ils doivent être intégrés dans une armée européenne.

(28 novembre 1951.)

Le Monde sur tous les supports

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-89. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

SCIENCES DU VIVANT A l'heure où une société privée américaine annonce avoir réussi un premier clonage d'embryons humains, Christian Pierret, secrétaire d'Etat à

l'industrie, rappelle l'encadrement des industries de biotechnologies en France et les ambitions de l'Etat dans ce domaine. ● LE PLAN BIOTECH 2002, dont il est l'artisan, et qui a été

présenté récemment par Laurent Fabius, prévoit que le gouvernement injecte 100 millions d'euros dans le secteur. ● L'OBJECTIF est que la France, au troisième rang derrière l'Alle-

magne et le Royaume-Uni, devienne un leader européen des biotechnologies en 2006. ● LES ENTREPRISES américaines emploient quatre fois plus de personnes que les européen-

nes, pour un chiffre d'affaires cinq fois supérieur. ● L'ENJEU industriel est estimé à 250 milliards d'euros et trois millions d'emplois, en Europe, d'ici 2005. (Lire aussi page 26.)

La France a deux ans pour rattraper son retard dans les biotechnologies

Christian Pierret, secrétaire d'Etat à l'industrie, se montre favorable, dans un entretien au « Monde », à ce que la Caisse nationale d'assurance-maladie participe au financement des sciences de la vie. Le gouvernement va aider fiscalement le développement des start-up

« A l'heure où une société américaine rapporte avoir réussi à cloner un embryon humain, où en est-on, en France, de l'encadrement des industries de biotechnologies ?

– Avec le clonage, comme avec la brevetabilité du corps humain, nous abordons des sujets hautement sensibles, touchant certes à l'industrie des biotechnologies et à l'économie qui en résulte mais aussi, et surtout, à l'éthique, à la morale. Le projet de loi sur la bioéthique, qui prévoit d'interdire expressément le clonage reproductif humain, sera débattu début 2002 à l'Assemblée nationale. Par ailleurs, j'ai présenté, mercredi

31 octobre, un projet de loi relatif à la brevetabilité du vivant. Nous avons choisi de transposer la directive européenne de 1998, à l'exception de l'article 5 qui comporte, de fait, une contradiction interne puisqu'il affirme le principe de la non-brevetabilité du corps humain mais ouvre aussi la possibilité de faire d'éléments isolés du corps des innovations brevetables.

– Comment comprendre votre attitude puisque c'est la France qui était rapporteur de ce texte, et qu'il a été adopté à l'unanimité par le Conseil européen ?

– L'article 5 est ambigu. Or le droit des brevets sépare la décou-

verte (le fait de dévoiler), qui n'est précisément pas brevetable, de la réalité de l'invention (le prolongement de la nature par l'esprit et le savoir-faire humains). Cette possible confusion, dans l'article 5, a conduit le gouvernement à préférer la formule qui avait été définie dans les lois de bioéthique de 1994. Intégrée dans le code de protection industrielle, elle stipule que le corps humain, tout comme les éléments et les produits de ce dernier, ne sont pas brevetables « en tant que tels ».

– Vous avez prévu, dans le projet de loi sur la brevetabilité du vivant, des licences obligatoires ou d'office. La France pourra-t-elle contourner des brevets, dans certains cas, à l'instar de ce

qu'ont obtenu les pays pauvres au sommet de l'OMC de Doha ?

– Les dispositions proposées sur les licences obligatoires nous permettront de réguler les situations de dépendance, par exemple lorsqu'un brevet apporte une amélioration ou une nouvelle application à un brevet existant. Les licences d'office permettront de faire fabriquer une innovation, lorsque l'intérêt de la santé publique l'exige. La France est le premier pays d'Europe à élargir ce dispositif, qui existait pour les médicaments, aux produits issus des biotechnologies, notamment aux kits de diagnostic.

– Comment réagissent les sociétés françaises de biotechnologie ?



CHRISTIAN PIERRET

– Elles savent dans quel contexte social et éthique elles se développent et comprennent nos choix. Dans le monde, il faut rappeler que les enjeux se situent, déjà, dans ce domaine entre 30 milliards et 40 milliards d'euros, et qu'industriels et investisseurs sont particulièrement sensibles aux évolutions des règles concernant les brevets. Pour autant, je ne crois pas qu'il faille suivre la tendance américaine consistant à accepter toute forme de brevetabilité.

– Le plan français Biotech 2002, dont vous êtes l'artisan, aura-t-il des prolongements après les élections de 2002 ?

– Oui, notre ambition est que la France joue, d'ici à 2006, le premier rôle en Europe dans les biotechnologies, qui seront à l'origine de 80 % des nouveaux médicaments découverts. L'Etat va injecter jusqu'à 500 millions d'euros supplémentaires dans ce secteur, au travers de mesures concrètes prévues dans le plan Biotech 2002. Nous nous attacherons, dans les années

qui viennent, à simplifier encore les règles administratives pour les entreprises en création et à stimuler, par des mesures fiscales, le créateur et l'investisseur. Nous ressentons une urgence : si dans les deux ans nous ne faisons rien, nous serons définitivement dépassés. Or la France, second marché pharmaceutique et premier pays producteur de médicaments d'Europe, ne peut pas laisser passer cette occasion. Ce serait la mort, ici, des sciences du vivant.

– Seriez-vous favorable à ce que la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM), qui gère un budget considérable, investisse dans des fonds destinés aux biotechnologies ?

– A titre personnel, je suis tout à fait favorable à la diversification des sources de financement du secteur des biotechnologies. Cette idée est tout à fait dans la philosophie qui a présidé à la naissance de la Sécurité sociale. L'ordonnance de 1945 ne prévoyait-elle pas le soutien à la recherche et une politique de prévention des risques de santé ? Si la CNAM développait des partenariats sur certaines pathologies, pouvant impliquer des financements de sa part, ce serait anticiper sur les défis à venir et non pas, seulement, gérer les dépenses présentes. Ce serait acquiescer à une vision prospective des enjeux de santé publique. »

Propos recueillis par
Véronique Lorelle
et Jean-Yves Nau

Paris convoite un marché européen estimé à 250 milliards d'euros en 2005

À L'HEURE où une société privée américaine, Advanced Cell Technology, a annoncé avoir cloné avec succès un embryon humain en vue de réaliser une médecine « régénérative », la France tente de rattraper son retard dans les biotechnologies. Ce secteur n'a pas su « faire sa publicité. Quand on parlait nouvelles technologies, nous avions tous à l'esprit les technologies de l'information et de la communication. La responsabilité de ce retard est collective », a plaidé le ministre de l'économie, Laurent Fabius, avant de détailler, jeudi 22 novembre, les premières mesures jamais présentées par Bercy en faveur des entreprises de biotechnologies.

L'Etat va contribuer à hauteur de 100 millions d'euros, avec le plan Biotech 2002, à l'essor du secteur, mais, par le biais de prêts garantis, les sociétés innovantes devraient pouvoir bénéficier de plus de 1 demi-milliard d'euros (Le Mon-

de du 23 novembre). Cela suffira-t-il à combler le retard ? 1 300 entreprises américaines dominent déjà des créneaux majeurs dans la santé humaine et ont breveté leurs inventions. La Grande-Bretagne avec près de 300 entreprises, employant 18 000 personnes, et l'Allemagne avec 400 entreprises et plus de 11 000 personnes, ont dépassé la France, qui compte environ 150 sociétés de biotechnologies et seulement 5 000 emplois dans ce domaine. A noter que moins de 10 % des sociétés de ce secteur dans le monde travaillent sur le clonage thérapeutique.

« RATTRAPER L'ALLEMAGNE »

Selon les calculs de Bercy, les biotechnologies sont porteuses de croissance et d'emploi : « en 2005, le marché des biotechnologies en Europe pourrait représenter 250 milliards d'euros et 3 millions d'emplois », a souligné M. Fabius. Le plan

Biotech 2002 devrait n'être, selon Christian Pierret, qu'un tremplin pour la suite : « Il doit faire en sorte que l'on rattrape l'Allemagne dans les deux ans. C'est faisable. »

Les industriels concernés se sont félicités, par la voix de l'association professionnelle France Biotech, de la décision du gouvernement, « à condition que ces mesures en 2002 soient amplifiées par un plan sur trois ans, permettant d'injecter jusqu'à 4 milliards d'euros dans le secteur », a précisé Philippe Pouletty, son président. Les entreprises réclament aussi un environnement réglementaire et législatif clair. Mais après l'annonce d'Advanced Cell Technology, et à quelques semaines d'un nouveau débat sur la loi de bioéthique, ils disent redouter des « débats trop chargés émotionnellement ou électoralement ».

V. L.

Bercy intervient à Pessac pour sortir 50 millions de pièces en euro de l'usine en grève

Les poinçons-mères ont été récupérés par le ministère de l'économie et des finances

Un mouvement social, suivi par 90 % des salariés, bloque l'usine de Pessac (Gironde) de la Monnaie de Paris depuis la mi-novembre. Le

conflit porte sur la mise en place de la réduction du temps de travail, mais aussi sur la décision de sous-traiter certaines activités au Sernam, filiale

de la SNCF. Laurent Fabius assure que l'essentiel de la fabrication de la monnaie nécessaire au lancement de l'euro est d'ores et déjà assuré.

BORDEAUX

de notre correspondant

Lundi 26 novembre, à l'heure de l'embauche, les salariés de la Monnaie de Paris qui se sont présentés à l'usine de Pessac (Gironde), dans la banlieue de Bordeaux, ont trouvé les quatre voies d'accès bloquées par un important effectif de CRS. Il avait été mis en place dans la nuit, sur ordre du préfet. Un degré supplémentaire dans le conflit engagé depuis plusieurs mois entre la direction de la Monnaie de Paris et les syndicats. L'établissement de Pessac chargé de la fabrication des pièces en euro a donc été fermé lundi toute la journée, tout comme l'établissement de Paris, spécialisé dans les médailles et les pièces de collection. Le premier compte 390 salariés, le second 350.

Le conflit porte essentiellement sur la mise en place de la réduction du temps de travail. La dernière proposition de la direction, une compensation financière correspondant à un jour et demi de travail, selon la CGT, a été refusée et le mouvement s'est durci. Depuis le 15 novembre, la grève est suivie à 90 % à Pessac. Le mouvement s'est durci à cause de contentieux apparus pour la préparation et le conditionnement des euros. Les syndicats n'ont pas apprécié que cette dernière tâche soit confiée à une entreprise de transport, le Sernam, filiale de la SNCF. Ils estimaient qu'elle devait revenir à l'entreprise et même permettre des embauches. Ils se sont trouvés con-

fortés dans ce sentiment quand des fautes de conditionnement ont rendu nécessaire le rappel d'une grosse partie des « kits » qui doivent être mis à la disposition des établissements bancaires à partir du 15 décembre. Selon la CGT, la direction de la monnaie a refusé de lui dire ce qu'il adviendrait des lots suspects. Seront-ils reconditionnés par le Sernam ou par leurs soins ? Ils penchent pour la première hypothèse. Les responsables syndicaux s'inquiètent aussi de ne pas voir revenir une partie du matériel acheté et prêté au Sernam. Ils craignent que la Monnaie de Paris ne lui sous-traite aussi l'opération de démonétisation des francs, notamment des pièces de 20 et 10 francs.

Une entrevue avec la direction de la monnaie a eu lieu le jeudi 22 novembre. Selon Michel Mano, délégué CGT de Pessac, elle avait été interrompue au bout de dix minutes par une direction qui refusait toute nouvelle proposition. Le lendemain, le principe de la grève avait été reconduit en assemblée générale. « *Maintenant, nous ne*

sommes même plus grévistes, puisqu'on ne peut même plus rentrer dans notre usine », constate M. Mano qui a demandé en vain, lundi, à rencontrer sa direction. On lui a seulement fait savoir que l'accès à l'usine serait bloqué jusqu'à mercredi, à 10 heures. Il a d'abord pensé que la direction avait mobilisé ce service d'ordre pour faire partir deux commandes, prêtes depuis la semaine dernière, pour Monaco et les Comores. En fait, c'est la totalité du stock disponible qu'il est prévu d'enlever avant mercredi. Lundi, six camions sont déjà sortis de l'usine sous forte escorte policière.

RECOURS AUX FORCES DE L'ORDRE

Enfin, Bercy a fait savoir lundi après-midi qu'avaient aussi été récupérés et sortis de l'usine, les poinçons-mères, qui permettent de frapper les pièces, et les matrices originales qui permettent de faire des coins de frappe monétaire. Cela fait craindre à certains que l'Etat ne fasse fabriquer ailleurs les pièces manquantes, même si Lau-

rent Fabius, le ministre de l'économie, a assuré lundi que l'essentiel de la monnaie nécessaire au lancement était d'ores et déjà assuré. Quelque 7,6 milliards de pièces en euros ont déjà été frappées en France, ce qui, précise le ministre, suffit largement aux besoins du passage à l'euro. L'objectif est de livrer 11 milliards de pièces avant la fin 2002. Bercy évoque toutefois la possibilité de solliciter d'autres instituts d'émission européens, si le conflit de Pessac s'installait dans le temps.

Lundi soir, une nouvelle rencontre des représentants des salariés avec la directrice de la Monnaie de Paris, au ministère des finances, a tourné court, comme les précédentes, selon les salariés. Le personnel était appelé par les syndicats à une assemblée générale, mardi matin, devant les deux établissements. Le ministère de l'économie a jugé qu'il ne pourrait satisfaire les revendications des grévistes – cinq jours de congés supplémentaires et l'alignement des conditions de travail de Paris sur Pessac – au nom de l'égalité de traitement des différentes directions du ministère.

A Bercy, on justifie la décision de recourir aux forces de l'ordre par l'ampleur des conflits qui ont déjà affecté les sites de fabrication des pièces, à Pessac et à Paris. Le dernier en date, en 1998, a paralysé les chaînes de production pendant plusieurs semaines. L'intervention aura permis aux pouvoirs publics de récupérer environ 50 millions de pièces, qui doivent irriguer les agences bancaires.

Pierre Cherruau
avec Anne Michel

Plus de 500 licenciements prévus chez Bata-Hellocourt

Jean-Michel Werling, directeur commercial du site, a été désigné repreneur de l'usine de chaussures par le tribunal de grande instance de Metz

METZ

de notre correspondant

La chambre commerciale du tribunal de grande instance de Metz a désigné, lundi 26 novembre dans l'après-midi, Jean-Michel Werling comme repreneur partiel de l'usine de chaussures Bata-Hellocourt de Moussey (Moselle), en redressement judiciaire depuis le 13 juillet. Le projet de ce cadre, actuellement directeur commercial du site, prévoit la reprise de 268 des 831 salariés de l'usine. Le tribunal a également retenu les plans de reprise du dépôt (35 postes) et de l'imprimerie d'étiquettes (2 postes). Au total, ce sont 526 salariés qui seront licenciés d'ici un mois. Implantée à Moussey depuis 1930, Bata-Hellocourt affichait en 2000 un déficit net de 42,1 millions de francs (6,4 millions d'euros) pour un chiffre d'affaires de 154,9 millions de francs.

MISSION DE CONVERSION

Agé de quarante-cinq ans, M. Werling misera dans un premier temps sur l'appui du groupe Bata pour ensuite se lancer dans une stratégie de fabrication sous licence. « *Nous souhaitons surtout nous positionner sur le moyen de gamme pour femmes* », indique le nouveau patron, qui reprend pour 5 millions de francs les actifs de Bata à Moussey. Les trois premières années, l'usine produira des chaussures pour Bata, au rythme de 460 000 paires lors du premier exercice, 410 000 le deuxième et 350 000 le troisième. Le plan de charge prévoit un chiffre d'affaires de 98 millions de francs la première année pour une production annuelle de 730 000 paires. Le plan de M. Werling s'appuie aussi sur une aide de 35 millions de francs

promise par le groupe Bata. Tout ce projet sera porté par une nouvelle société baptisée Hello SA.

Cette stratégie n'est pas entièrement contestée par les syndicats de l'usine. Leur préférence allait cependant au projet proposé par un autre cadre du site, Agostino Barata, directeur de la production, qui souhaitait, lui, reprendre 359 salariés. « *Les lettres de licenciement tomberont pendant la période de Noël. C'est un sacré cadeau que nous fait le tribunal* », a commenté, à l'énoncé du jugement, Anita Marchal, au nom de l'intersyndicale.

Les syndicats ont annoncé leur intention d'interjeter appel de la décision du tribunal, qui n'est toutefois pas suspensive. « *Nous estimons que le comité d'entreprise n'a pas été consulté sur le plan social* », explique leur avocat M^e Laurent Paté. Depuis plusieurs semaines, les salariés réclament en vain l'ouverture de négociations autour d'un plan social. Ils demandent une indemnité de « *préjudice moral* » évaluée à 100 000 francs par salarié et 10 000 francs par année d'ancienneté.

« *L'Etat dispose de toute une gamme d'outils qui concernent l'indemnisation des salariés, la formation, la création d'entreprises, la conversion* », a indiqué Christian Pierret, secrétaire d'Etat à l'industrie, dans un entretien au *Figaro* du 27 novembre. En Lorraine, une mission de conversion a été confiée à Claudette Humbert-Mulas, inspectrice générale de La Poste. En 1997, le site de Bata avait déjà procédé à 295 licenciements.

Stéphane Getto

► www.lemonde.fr/restructurations

Inquiétude chez les convoyeurs de fonds

Après de nouvelles attaques contre des fourgons de la Brink's à Fontenay-sous-Bois (Val de Marne), lundi 19 novembre, et de Valiance (dont les salariés ont cessé le travail) à Toulouse, vendredi 23 novembre, les syndicats CFDT et CFTC des entreprises de transport de fonds exigent un renforcement des mesures de sécurité pour le passage à l'euro. Ils ont demandé aux ministres de l'intérieur et des transports une nouvelle rencontre sur les conditions de transport, notamment « *l'accompagnement des forces de l'ordre qui avait été garanti* », ainsi que sur « *la mise en conformité des locaux* ».

Parallèlement, la négociation sur les salaires s'est achevée, lundi 26 novembre, par un constat de désaccord. Si FO-transports est prête à se rallier aux propositions des employeurs, les syndicats CGT, CFDT et CFTC réclament des « *augmentations complémentaires pour prendre en compte les difficultés de la période euro* ».

La santé financière des entreprises se dégrade, selon la Banque de France

LA SANTÉ financière des entreprises se dégrade très vite, beaucoup plus vite que prévu. Dans son enquête trimestrielle publiée le 26 novembre, la Banque de France brosse un tableau de l'économie très différent de l'optimisme affiché par l'Insee, qui annonçait, le 23 novembre, une croissance assez soutenue au troisième trimestre. Selon l'institut monétaire, la situation des sociétés se retrouve au même niveau qu'en 1993, au pire moment de la crise. Et rien ne permettrait d'anticiper un rebond dans les tout prochains mois.

« Déjà un peu resserrée au deuxième trimestre, la trésorerie [des entreprises] a continué à se dégrader, en raison du ralentissement économique et de l'érosion des marges », note l'enquête, qui couvre le troisième trimestre. Les résultats bruts d'exploitation ne cessent de se dégrader, tandis que les besoins en fonds de roulement continuent d'augmenter. « La quasi-totalité des secteurs est concernée mais plus particulièrement celui des biens d'équipement », souligne l'enquête.

A la différence du passé, toutefois, ce ne sont pas les grands groupes, supposés être les plus exposés aux changements internationaux, qui subissent les premiers le ralentissement, mais les PME. « La situation des petites et moyennes entreprises apparaît sensiblement plus affectée que celle des grandes firmes », insiste l'étude de la Banque de France.

INVESTISSEMENTS REPORTÉS

Cette situation est la traduction de l'adaptation du tissu économique français ces dernières années. Loin d'être préservées des mouvements mondiaux, les PME figurent parmi les plus exposées, en tant que fournisseurs ou sous-traitants des grands groupes. En cas de ralentissement, elles sont obligées de s'adapter aussi vite que les grands groupes.

Afin de ne pas accroître leurs besoins de financement, les entreprises ont puisé dans leurs stocks, sans les renouveler. Toutes les dépenses qui pouvaient être arrêtées sans perturber la bonne marche des sociétés l'ont été, tandis que les projets d'investissement ont été, pour la plupart, reportés à des jours meilleurs.

Selon l'enquête de la Banque de France, les établissements financiers prévoient une baisse sensible des demandes de crédit à moyen et long termes, du fait du report de nombreux investissements. En revanche, ils s'attendent « à un recours accru aux crédits à court terme », si les trésoreries des entreprises continuaient à se dégrader.

Par précaution, les banques ont commencé à anticiper le changement et se montrent plus intéressées à prêter aux particuliers qu'aux entreprises, qu'elles considèrent désormais comme des clients plus risqués.

Martine Orange

La société de Bourse du Crédit agricole dédommage ses clients mutualistes

Des marges excessives avaient été prélevées en 1999 et début 2000

Crédit agricole Indosuez Cheuvreux a remboursé à des gros clients, tous issus du monde mutualiste, 700 millions de francs, qu'il avait prélevés, en 1999 et au dé-

but de 2000, sous forme de commissions abusives. Le Conseil des marchés financiers a prononcé des sanctions contre plusieurs responsables.

POUR LA PREMIÈRE FOIS dans l'histoire de la place de Paris, une banque vient de dédommager ses clients pour leur rembourser plusieurs centaines de millions de francs. Crédit agricole Indosuez Cheuvreux (CAIC), la société de Bourse de la banque verte, a en effet choisi de verser 105,66 millions d'euros (693,1 millions de francs) au titre des marges abusives prélevées sur sept clients de son département vente dérivés convertibles, en 1999 et au début 2000.

L'affaire a éclaté en février 2000, lorsque la Cancava, la mutuelle des artisans, s'est plainte d'une opération de vente d'obligations Financière Agache, cotées au Luxembourg, qu'elle détenait dans son portefeuille. Les experts mandatés ultérieurement pour régler le litige à l'amiable ont fait apparaître qu'une marge de 10,59 % du montant de la transaction a été prélevée au passage par CAIC. Ces experts considèrent que la norme des commissions sur ce marché est de « 2 % maximum ». Mais les clients de CAIC recevaient des avis d'opérations qui ne précisaient aucunement le montant de la marge de courtage prélevée. Ces pratiques, dites « en réponse nette », sont autorisées, à condition qu'une convention de services d'investissement, déterminant à l'avance le montant des frais, soit passée entre le client et la banque. Or cinq des sept clients indemnisés n'avaient pas conclu une telle convention. L'enquête menée par le Conseil des marchés financiers (CMF) a aussi montré que CAIC communiquait parfois à ses clients des valorisations erronées de leurs titres.

Le coup d'envoi de ces pratiques abusives a été donné en février 1999, lors du placement, pour le compte du Crédit local de France, d'une émission de bons à moyen terme négociables (BMTN), des « titres de créance » qui comportaient, de façon inhabituelle, une longue échéance (2014). CAIC a dégagé 135 millions de francs de commissions nettes dans l'opération, pour avoir placé 880 millions de francs de titres, soit une marge supérieure à 15 %. Les mois suivants, CAIC communique à ses clients des valorisations de

ces BMTN à 100 % de leur valeur « nominale » (valeur du remboursement à l'échéance). Selon la banque AIG, qui a aussi participé à l'opération, leur valeur ne cesse pourtant de reculer, jusqu'à 62,78 % du nominal en juillet 1999, six mois plus tard.

Interrogé par *Le Monde*, Didier Hannoun, l'ancien responsable du département, estime que les caractéristiques techniques de certains produits, ou le manque de liquidités de certains titres, justifiaient

de lourdes sanctions contre le CAIC et ses dirigeants. La société de Bourse a été condamnée à un mois de suspension d'activité sur les marchés incriminés et à une amende de 50 millions de francs.

Ancien responsable du département, Didier Hannoun s'est vu infliger une amende de 24,4 millions de francs et le retrait pour cinq ans de sa carte professionnelle. Le directeur général de CAIC, François Simon, a écopé d'une amende de 5,5 millions de francs et d'un blâ-

Les défaillances du contrôle interne

Dès avril 1999, un audit interne de CAIC s'interrogeait sur la « loyauté » des prix payés par les clients lors du placement de bons à moyen terme négociable (BMTN). Le département dérivés et convertibles aurait été, alors, peu coopératif. Mais cet audit a seulement empêché le renouvellement d'opérations exactement similaires. Pour expliquer que les marges prélevées par CAIC n'aient pas été correctement analysées et donc connues par la direction, des notes internes de CAIC invoquent des retards de développement informatique.

D'autre part, l'inspection du Conseil des marchés financiers a établi que « la main courante [le document sur lequel les ordres reçus sont notés] de M. Didier Hannoun, si celle-ci a existé, a été égarée. Le CAIC suppose que l'ex-collaborateur a emporté ce document au moment de son départ. Il est extrêmement regrettable que le CAIC ne se soit pas davantage préoccupé de conserver ces pièces au moment où ces salariés étaient en poste ».

des commissions élevées. L'enquête du CMF a pourtant révélé que, dans le cadre d'une même opération, « certains clients pouvaient être favorisés par rapport à d'autres », ou que les cours pratiqués n'entraient pas dans les fourchettes de prix du marché. De plus, de nombreux ordres ont été exécutés sans que l'on en retrouve de demande de la part des clients.

LOURDES SANCTIONS

Les clients aujourd'hui indemnisés sont tous issus du monde mutualiste : la MAVPS (médecins), Said Gestion (bâtiment), la Cancava (artisans), La France mutualiste (LFM), AG2R (prévoyance), l'ensemble Cavac-Cavom-Cipav-Irce (professionnels libéraux) et l'ensemble CRPNAC-CRPNAC (personnel navigant). Un seul client, la Cancava, avait découvert les faits et déposé une plainte. La décision de CAIC de contacter les six autres pour les rembourser n'a pas empêché le CMF de prononcer, le 26 sep-

me. Son ancien président, Jean de Courcel, a reçu un blâme et une amende de 400 000 francs.

La Commission des opérations de Bourse (COB) et la Commission bancaire se sont aussi penchées sur le dossier. A la suite de la transmission du rapport de la COB, une enquête de la brigade financière de Nanterre a été ouverte. M. Hannoun a aussi déposé une plainte pour « dénonciation calomnieuse ». Le conseil des prud'hommes de Paris doit statuer, en mars, sur son licenciement. Ses comptes bancaires avaient été saisis par CAIC après la découverte des faits, mais la cour d'appel de Paris a fait annuler cette saisie en octobre, accordant 500 000 francs de dommages et intérêts à M. Hannoun.

Enfin, ce polytechnicien de trente-cinq ans a manifesté son intention de faire appel, devant le Conseil d'Etat, de la sanction prononcée à son encontre par le CMF.

Adrien de Tricornot

« T'as payé tellement pas cher, coco... »

● Au début de l'année 2000, Frédéric Lagier, sous-directeur financier de la Mutuelle des artisans, la Cancava, s'étonne des modalités de la vente de ses 44 000 obligations convertibles Agache. Une opération réalisée, le 19 janvier, par Crédit agricole Indosuez Cheuvreux (CAIC). M. Lagier demande immédiatement à acquérir, pour le compte de la MNRA, une mutuelle du même groupe, 10 000 titres Agache... au prix auquel la Cancava venait de les vendre. Afin de récupérer 10 000 titres à ce prix, Didier Han-

noun, responsable du département, rappelle donc, le 20 janvier, l'acheteur des 44 000 obligations convertibles en invoquant une erreur fictive. Extrait des conversations de la salle des marchés, citées par l'inspection du Conseil des marchés financiers (CMF), dans son rapport confidentiel du 29 décembre 2000, dont *Le Monde* a eu connaissance :

« Didier Hannoun : Alors, sur les opérations qu'on a faites hier, sur les Agache, ce qui tombe assez bien, le client s'est trompé. Il en avait pas 44 000 mais 34 000.

– M. P. (gérant de La France mutualiste) : Oui.

– D. H. : Donc je vais vous envoyer un « annule et remplace » avec les répartitions. Je vais vous dire ce que j'ai fait et on achète des SCOR à la place. »

Finalement, la MNRA revendra ses 10 000 titres à la Cancava. Dans la suite de leurs conversations M. Hannoun et son vendeur rient entre eux d'avoir réussi une transaction entre deux mutuelles du même groupe.

● Cavac, une mutuelle cliente, représentée par une certaine Colette, a demandé le cours des titres que CAIC lui a vendus. CAIC, qui donne souvent la valeur de remboursement au lieu de son cours sur le marché, est embarrassé par la question. Extraits de la discussion entre M. Hannoun et un vendeur de CAIC :

« D. H. : Bon, je vais donner 101 et puis voilà... »

– N.B. : Attends, laisse-moi les rap-

peler.

– D. H. : Non, mais laisse tomber.

– N. B. : Comme tu veux. »

Extraits du rappel de la cliente : « D.H. : Allô, 101,20. »

– Colette (Cavac), qui tombe

des nues : 101,20...

– D. H. : Attends, bouge pas, je vais vérifier que c'est celui-là.

– Colette : Non, ça peut pas être, c'est pas possible, ça.

– D. H. : Pourquoi ?

– Colette : Moi, je le verrais à beaucoup plus que ça. (...)

– D. H. : Bouge pas, il y en a plusieurs qui ont la même échéance, bouge pas, je regarde. »

● Le 25 octobre 1999, un lot de 3 175 obligations convertibles Vinci 1,5 % est vendu à SG Equities, par l'intermédiaire de CAIC, à 245 euros l'unité. Cependant, le même jour, après la fermeture du marché, la fourchette autorisée ne permet pas d'enregistrer cette opération à Paris-Bourse. Le responsable du département : « Sur Vinci, t'as payé tellement pas cher qu'on peut pas s'appliquer (enregistrer la transaction), coco ; c'est 246 le minimum. »

● Certains ordres étaient aussi avalisés, a posteriori, par des clients peu curieux. Conversation enregistrée le 25 octobre 1999 :

« E.T. (CAIC) : Je t'ai acheté des France Télécom parce qu'on y croit beaucoup.

– AG2R (un organisme de prévoyance) : D'accord.

– E.T. : Donc on t'a fait un switch assez sympathique, et tu vas voir que, plus on voit ce qui se passe entre... euh, tu sais, Mannesmann qui a racheté Orange, donc il y a une bataille. Et France Télécom est vraiment en train de gagner des parts de marché et fait de belles acquisitions, et on y croit beaucoup.

– AG2R : Hum... OK.

– E.T. : Donc on fait ce switch-là.

OK ?

– AG2R : D'accord. »

A. de T.

Le gouvernement britannique confronté à la grande misère des transports publics

Trains, routes et métro sont sinistrés

LONDRES

de notre correspondant

La Grande-Bretagne possède le pire système de transports d'Europe. Tel est le verdict sans appel, et sans surprise, de la Commission pour les transports coordonnés. Son rapport, commandé il y a deux ans par le gouvernement et publié le 26 novembre, dresse un catalogue des difficultés que des millions de Britanniques vivent chaque jour : encombrements, pannes, accidents, retards et autres tracasseries liées à la désuétude du réseau.

La Grande-Bretagne est le pays européen où la voiture est la plus utilisée comme moyen de déplacement, accomplissant 87 % des trajets, contre 12 % pour les transports publics. 25 % des routes principales y sont embouteillées pendant au moins une heure par jour (contre 4 % en France). Les bus londoniens sont beaucoup plus lents que ceux de Rome, Madrid ou Athènes. La durée moyenne du trajet quotidien domicile-travail atteint 46 minutes, contre 36 en France, et 23 en Italie. En 2000, les incidents techniques des rames de métro ont fait perdre aux voyageurs l'équivalent de 7 000 années de travail.

Le Danemark et la Suède sont les seuls pays où les billets de train et de bus coûtent plus cher qu'en Grande-Bretagne. Le Britannique dépense pour un trajet moyen 60 % de plus que le Français dans les transports publics, qui sont les moins subventionnés d'Europe.

Les raisons de cet état désastreux sont multiples. Le Royaume-Uni est un pays densément peuplé, victime de son industrialisation précoc-

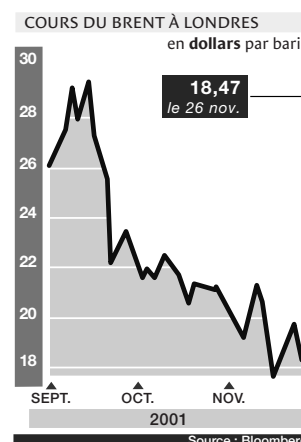
ce, à une époque où les rues étaient encore étroites. La rigueur des lois protégeant la propriété foncière complique les expropriations ; le partenariat d'intérêts publics et privés retarde les procédures et la mise en œuvre des chantiers. Vingt ans ont séparé la mise en étude de la construction d'un cinquième terminal à l'aéroport de Londres-Heathrow, et la décision, annoncée mardi 20 novembre, de l'édifier. Mais la principale raison tient au sous-investissement depuis trente ans. En 1999, l'investissement public dans les infrastructures représentait 0,4 % du PNB, le plus bas niveau depuis la seconde guerre mondiale. « Nous ne disposons pas d'un système de transports dont nous puissions être fiers », admet le ministre en charge du secteur, Stephen Byers.

Il en tire argument pour justifier sa décision d'avoir, le 7 octobre, mis sous tutelle l'opérateur ferroviaire Railtrack, poussé à la faillite. Les contribuables britanniques viennent d'apprendre qu'ils devront verser 3,5 milliards de livres supplémentaires pour les chemins de fer. Le gouvernement de Tony Blair a récemment annoncé qu'il allait investir massivement dans les transports : 152 milliards de livres pour les dix ans à venir, soit moitié plus que pendant la décennie écoulée. Il est vrai que la réforme des services publics est la grande promesse politique de Tony Blair, et que l'électeur-usager en attend des progrès tangibles.

Jean-Pierre Langellier

Le cours du pétrole continue de baisser

LA DÉCISION RUSSE de diminuer sa production de pétrole de seulement 50 000 barils par jour (*Le Monde* des 25 et 26 novembre) a laissé les marchés dans l'expectative. A Londres, le cours du Brent de la mer du Nord a perdu dans la journée de lundi près de 1 dollar pour tomber à 18,28 dollars le baril. A New York, le prix du baril de brut de référence (light sweet crude) cédait en fin de séance 27 cents, pour coter 18,69 dollars. Le marché s'interroge dorénavant sur la marge de manœuvre de l'OPEP et des autres pays producteurs. Les pessimistes estiment qu'aucun accord avec la Russie n'est en vue et que les cours vont continuer de baisser. Les autres, soulignant le silence de l'OPEP, pensent que des tractations entre les producteurs sont en cours et pourraient déboucher sur une solution.



Les partenaires de Lazard récompensés

LES 147 ASSOCIÉS-GÉRANTS des trois maisons Lazard de Londres, New York et Paris vont être plus directement associés au capital de la banque d'affaires. Jusqu'à présent, ces banquiers actifs (« working partners », par opposition aux actionnaires capitalistes de la banque, en l'occurrence les familles fondatrices et la holding Eurazéo) se partageaient 62 % des bénéfices de la banque. Leurs parts de capital ne leur donnaient toutefois pas la possibilité de bénéficier de l'augmentation de la valeur de la banque par rapport à ses fonds propres de départ, le « goodwill », estimé actuellement à 3 milliards de dollars. Dès 2002, ce statut va changer. Les associés-gérants auront droit, en plus, à une part de cette survalueur correspondant à 31 % du capital. Cette disposition peut notamment faciliter leur départ en retraite.

Le décret sur l'amiante dans les automobiles devrait être modifié

LE GOUVERNEMENT a annoncé, lundi 26 novembre dans la soirée, qu'il « modifiera le décret de décembre 1996 (sur l'amiante dans les voitures) afin de prendre en compte les préoccupations des propriétaires de véhicules mis en service avant 1997 ». Cette modification interviendra après des consultations, prévues pour le courant de la semaine, avec les professionnels de l'automobile. Le nombre de voitures concernées par le décret sur l'amiante dans les voitures est probablement moins important que prévu et ne doit donner « aucune raison de paniquer », a déclaré le ministre de l'emploi et de la solidarité, Elisabeth Guigou, mardi, sur France Inter. Ce décret prévoyait qu'au 1^{er} janvier 2002 les véhicules immatriculés avant le 1^{er} janvier 1997 pourraient ne plus être vendus en l'état, car susceptibles de contenir de l'amiante sous le capot, principalement dans les plaquettes de freins, les garnitures d'embrayage et le joint de culasse.

Le Monde
DOSSIERS & DOCUMENTS
LES CLES DE L'INFO
numéro de décembre
13 F / 1,98 €

Energie : les scénarios du futur

- Le tout-nucléaire traité diversement selon les pays.
- Les sources d'hydrocarbures en voie d'épuisement.
- Comment concilier croissance et environnement : économie et renouvellement des énergies ?
- Quelles énergies possibles pour demain ?

Et les Clés de l'info :

- Les nouveaux maîtres de Kaboul.
- La population du monde musulman condamne majoritairement la guerre.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

La réplique de TF 1 aux critiques du gouvernement sur le Mondial de football

Dans un entretien au « Monde », Patrick Le Lay, PDG de la chaîne, se défend après les attaques de Catherine Tasca et de Marie-George Buffet. Il espère rentabiliser son investissement de plus d'un milliard de francs pour diffuser les deux prochaines Coupes du monde de football

« **UN MINISTRE** de la République n'a pas le droit de détester une entreprise », a déclaré lundi 26 novembre au Monde Patrick Le Lay, PDG de TF 1. L'acquisition, par la Une, des droits exclusifs de retransmission de la Coupe du Monde de football de 2002 suscite une passe d'armes entre la chaîne et le gouvernement. Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication, avait estimé, dimanche, que les téléspectateurs allaient être « condamnés à n'aller que sur une seule antenne pour accéder à une manifestation dont on sait qu'elle passionne très largement tous les publics » (Le Monde du 27 novembre). Ce à quoi M. Le Lay répond : « Si Madame Tasca considère qu'il est anti-démocratique qu'une télévision gratuite reçue par tous les foyers français offre quasiment tous les matches de la Coupe du monde, nous n'avons pas la même idée de la démocratie. J'en ai assez d'être toujours mal vu : TF 1 est une société honorabile, cotée en Bourse, nous ne sommes pas le diable (...) Comment peut-on dire que les téléspectateurs vont être "condamnés" à regarder une chaîne qui réalise régulièrement 95 des

100 meilleures audiences chaque année ? », reprend-il.

Pour la ministre de la jeunesse et des sports, Marie-George Buffet, « il y a des courses à l'argent dans le sport qui sont inadmissibles (...) On aurait dû mettre en commun les différents moyens des chaînes françaises, avoir un partage. Je pense qu'une totale exclusivité, comme ça, ce n'est peut-être pas très bon pour le paysage audiovisuel chez nous », a-t-elle déclaré lundi sur RTL.

Dans un premier temps, M. Le

Lay et Etienne Mougéotte, vice-président de TF 1 avaient envisagé de ne pas acquérir les deux prochaines Coupes du monde aux prix exorbitants initialement proposés par le groupe allemand Kirch, propriétaire des droits mondiaux de diffusion de la compétition. « Pendant six mois, nous en avons parlé tous les jours avant de prendre notre décision », raconte M. Le Lay. Un mathématicien a même été appelé en renfort, « un spécialiste des théories des jeux »

qui a calculé les probabilités de qualifications ou d'éliminations diverses des équipes. Les aléas du contexte international ont été pris en compte dans ses calculs.

« LE GRAND ÉVÉNEMENT DE 2002 »

« Le déclin s'est produit quand la BBC et ITV ont acheté les droits pour 2002 et 2006 [pour 255 millions d'euros]. Cela devenait évident que nous devions acquérir les deux prochaines Coupes du monde car TF 1 est la chaîne du football et de l'équipe de France, championne du monde et d'Europe », explique le PDG de la Une. D'autant, plus qu'avec « les élections présidentielle et législatives, la Coupe du monde sera le grand événement de 2002 », souligne-t-il. La finale France-Italie de l'Euro 2000 a réalisé la plus forte audience de l'histoire de la télévision française, avec 21,44 millions de téléspectateurs et une part d'audience de 77,5 %, devant la finale France-Brésil de la Coupe du Monde 1998 avec 20,577 millions de téléspectateurs (75,6 %), selon Médiamétrie.

Les concurrents de TF 1 ont jeté l'éponge, pour des questions financières. Déjà mobilisés par la télévision numérique hertzienne, France

Télévision a déjà reçu de l'Etat un milliard de francs. « Nous ne pouvons pas nous battre » sur de tels montants, affirme Michèle Cotta, directrice générale de France 2. « Un tel achat aurait mis en péril notre rentabilité et notre développement » renchérit la direction de M 6.

Comment TF 1 va-t-il rentabiliser cet investissement colossal, de plus de 1,102 milliard de francs (168 millions d'euros), même s'il est réparti sur cinq ans ? Pour le PDG de TF 1, le décalage horaire avec la Corée du Sud et le Japon n'est pas un inconvénient. « Nous gagnerons de l'argent » car « la retransmission des matches le matin va permettre à TF 1 de tous les diffuser sans trop casser sa grille (...) Le football va remplacer des émissions aux audiences faibles le matin sans toucher à l'avant-soirée et au début de soirée ». Malgré un marché actuellement déprimé, la publicité devrait suivre. Pour ces tranches horaires matinales, le PDG compte sur des « audiences gigantesques auprès des hommes et des catégories sociales supérieures ».

La signature du contrat avant la fin de l'année devrait permettre à

TF 1 de mieux négocier les sponsors. « Il était indispensable de leur proposer notre offre pour la Coupe 2002 avant décembre afin qu'ils puissent l'intégrer dans leur budget ». La chaîne espère que l'option prise pour la Coupe du monde de 2006, en Allemagne, permettra d'enregistrer un supplément de recettes, grâce aux économies réalisées, cette fois, en subsistant les matches « en début de soirée aux fictions, films et divertissements habituels ».

M. Le Lay ne redoute pas une disgrâce des marchés qui risquent de sanctionner la hausse du coût des programmes. Selon lui, « une dépense ponctuelle, comme l'achat de la Coupe du monde, est moins grave qu'une dépense récurrente ». Au final, « même si TF 1 perd un peu d'argent sur cette compétition ce sera marginal », concède-t-il. A la Bourse de Paris, les analystes se sont révélés hésitants. Après avoir gagné jusqu'à 5,49 % en séance à 32,2 euros, le titre TF 1 s'est replié, lundi, à 29,50 euros pour clôturer en baisse de 1,7 %, à 30,03 euros.

Guy Dutheil
et Bénédicte Mathieu

Gamma et Corbis-Sigma licencient

À LA SUITE de graves difficultés financières, Gamma et Corbis-Sigma France, deux agences-phares du photojournalisme annoncent des licenciements. Si toutes deux doivent faire face à la chute du marché de l'image de presse et à une concurrence sévère, la situation est moins catastrophique à Gamma (groupe Hachette Filipparchi Médias, HFM). Cette dernière a présenté son projet de plan social, lors d'un comité d'entreprise, lundi 26 novembre, tout en annonçant un déficit cumulé de 20 millions de francs (3,05 millions d'euros) fin 2001, pour un chiffre d'affaires de 65 millions de francs.

Gamma veut licencier 24 salariés sur un total de 132. Sept des trente photographes permanents sont touchés. La nouvelle équipe comprendra 17 reporters, dont le statut sera modifié : partageant jusqu'à présent, selon un système de coproduction, les frais et gains de leurs reportages avec l'agence, les photographes devraient percevoir un salaire fixe et un pourcentage en fonction des ventes. Six photographes devraient conserver l'ancien statut de coproducteur.

La direction de Gamma parie sur un retour à l'équilibre en 2004, en « redéfinissant » des postes mais aussi en « recentrant » la production d'images d'actualité, jugée trop générale et souvent moins attractive que celle des agences filiales (AFP, Reuters, AP). « Des photos invendables accaparent une énergie qui fait défaut aux bons reportages », affirme un responsable. Comment les photographes et le personnel, réputés pugnaces, vont-ils réagir ? Une réunion, le 28 décembre, donnera le ton.

« Gamma reste une agence de production de photos d'actualité », insiste Anne-Marie Couderc, directrice générale adjointe de HFM. La production est la marque d'une agence de presse. Propriété de Bill Gates, Sigma-Corbis France, qui regroupe Sigma, Kipa et TempSport, sera-t-elle encore une agence de presse ? La profession en doute au moment où la direction veut « externaliser la production de ses photographes salariés ou assimilés, [ce] qui serait susceptible d'entraîner la suppression d'un certain nombre de postes directement

liés à l'activité de production » (Le Monde du 24 novembre).

Les 42 photographes de Corbis-Sigma, rétribués en salaires (dont un forfait garanti de 8 000 à 25 000 francs), voient leur contrat rompu et sont donc licenciés de fait. L'agence proposera à certains de poursuivre leur collaboration mais avec le statut de « producteurs indépendants », sans lien salarial ou éditorial avec l'agence, qui, parfois, les aidera à produire leurs reportages, mais, le plus souvent, sera uniquement un diffuseur.

UN BILAN CATASTROPHIQUE

Cette « mise à distance » du photographe permet à l'entreprise d'économiser sur la production et les salaires, de se libérer des onéreuses charges sociales et de trouver des fonds pour accélérer la numérisation des images. Pour justifier son projet, Corbis oublie sa discrétion habituelle et dévoile un bilan catastrophique : 130 millions de francs de déficit cumulé en 2001 pour un chiffre d'affaires de 115 millions de francs, en forte baisse depuis deux ans. « La masse salariale et les charges représentent 74 % du chiffre d'affaires. Aucune entreprise ne peut tenir dans ces conditions », affirme Franck Perrier, directeur de Corbis-Sigma.

Le personnel et les photographes répondent que ce déficit « a explosé après le rachat par Corbis » en raison des « lourdes erreurs » du groupe américain, dues à « une incompréhension fondamentale du métier et à une volonté de pourrissement ». Des licenciements sont aussi prévus parmi le personnel non photographe, notamment à la rédaction.

Pour beaucoup, ce plan va « tuer à petit feu la rédaction » et transformer Corbis-Sigma en « boîte aux lettres sans identité qui diffusera via Internet des paquets d'images disparates dont la source ne sera plus contrôlée ». Les photographes sont meurtris : « On a pris un coup sur la tête. » Certains pensent quitter le navire avec leurs archives. « Une page se tourne. » Franck Perrier assure qu'il veut « conserver une rédaction, inventer une nouvelle façon de produire. » Il lui sera difficile de convaincre.

Michel Guerrin

DÉPÊCHES

■ **PRESSE** : Pierre Lefèvre, rédacteur en chef du quotidien bruxellois *Le Soir*, et André Riche, son adjoint, ont été démis de leurs fonctions, lundi 26 novembre. Ils ont été jugés responsables de l'échec de la nouvelle formule du quotidien. Le propriétaire, le groupe Rossel, vient de nommer, contre l'avis de 75 % des rédacteurs, Daniel Van Wyllick, ex-directeur de *La Dernière Heure*, à la direction de la rédaction.

■ **Le procureur a requis, lundi, des peines de dix-huit mois de prison avec sursis** à l'encontre du PDG de *La Dépêche du Midi*, Jean-Michel Baylet, et de sa mère, Evelynne Baylet, ex-PDG de *La Dépêche*, poursuivis devant le tribunal correctionnel de Toulouse pour des infractions financières entre le quotidien et l'entreprise de nettoyage GSF. - (AFP.)

■ **INTERNET** : la **Socpresse (groupe Hersant) ferme son site Paris-avenue.fr**, deux ans après le lancement, selon *La Tribune*. L'équipe de onze personnes qui travaillait sur ce city-guide doit être dissoute.



Le plus grand choix de vins sur internet

Plus de 15 000 références de vins

Tout d'abord... Ch. Margaux, Ch. Lafite Rothschild, Ch. Latour, Ch. Mouton Rothschild, Ch. Haut-Brion, Ch. Ausone, Ch. Cheval Blanc, et peut-être Petrus... **Bordeaux**, Angélus, Armailbac, Beychevelle, Bon Pasteur, Branaire Ducru, Brane Cantenac, Calon Ségur, Canon la Gaffelière, Cantenac Brown, Carbonnieux, Chasse-Spleen, Chevalier, Clerc Milon Rothschild, Cos d'Estournel, Ducru-Beaucaillou, Faugères, Fieuzal, Figeac, Giscours, Grand Puy Lacoste, Gruaud Larose, Haut-Bailly, Issan, l'Evangile, Conseillante, Lafleur, Lafon-Rochet, Le Pin, Léoville Barton, Léoville Las Cases, Léoville Poyferré, Lynch Bages, Pavie, Pichon Baron, Pichon Lalande, Pitray, Pontet Canet, Rauzan-Ségla, Saint-Pierre, Smith Haut Lafitte, Sociando-Mallet, Soutard, Talbot, Valandraud, Vieux Château Certan, Yquem, ... **Bourgogne**, Antonin Guyon, Aubert de Villaine, Dugat-Py, Bizot, Bonneau du Martray, Bouchard Père & Fils, Bruno Clair, Chandon de Briailles, Comte Armand, Comte Georges de Vogüé, Denis Mortet, Comtes Lafon, Dujac, Faiveley, Georges Roumier, Gros, Guffens-Heynen, Henri Boillot, Henri Gouges, Jayer-Gilles, Jean Trapat, Coche-Dury, Boillot, Romanée Conti, Leflaive, Louis Latour, Machard de Gramont, Montille, Parent, Raveneau, ... **Loire**, Clos Rougeard, Coulaire, Coulée de Serrant, Daviau, Dne de L'Ecu, Domaine Huet, Garrelrière, Michel Redde et fils, Ols Raffault, Patrick Baudouin, Pellé, Pithon, Puzelat, Sauvion & Fils, Suronde, Taille aux Loups, Tour Grise, Yvonne, ... **Rhône**, Beaucastel, Chapoutier, Chave, Clape, Colombier, Guigal, Jaboulet, Janasse, Jean Luc Colombo, La Nerthe, Rayas, Soumade, Trapadis, Villard, ... **Languedoc-Roussillon**, Bellegarde, Borie La Vitarèle, Cazes, Cèdre, Clos Triguedina, d'Aupilhac, Daumas Gassac, Ferrer Ribière, Hortus, l'Aiguelière, Lastours, Marcevol, Montus, Navarre, Pech-Célefran, Plageoles, Prieuré Saint-Jean-de-Bébian, Primo Palatum, Tour Boisée, Tour des Gendres, Villerambert-Julien, ... **Alsace**, Dopff au Moulin, Hugel, Klipfel, Mittnacht Klack, Ostertag, Paul Blanck, Trimbach, Weinbach Colette Fallier et ses filles, Zind Humbrecht, ... **Beaujolais**, Dominique Piron, Marcel Lapierre, ... **Jura**, d'Arlay, Jean Maclé, La Pinte, ... **Provence-Corse**, Barbanau, Beaulieu, Chateau du Seuil, Clos Capitoro, Domaine La Suffrene, Pibarnon, Souviou, Torraccia, ... **Champagne**, A.R. Lenoble, Barancourt, Besserat de Bellefon, Bollinger, Deutz, Diébolt, Charles Ellner, Gosset, Heidsieck & Co, Jacquesson & Fils, Janisson-Baradon & Fils, Krug, Laurent-Perrier, Milan, Moët et Chandon, Picard, Pierre Moncuit, Pommery, Pol Roger, Poul-Justine, Ritz, Roederer, Ruinart, Salon, Taittinger, Tarlant, Thiénot, Varnier-Fannié, Georges Vesselle, Veuve Clicquot, Vranken, ... **Vins étrangers**, Allegrini Cortegiara, Almaviva, Andes Peak, Cloudy Bay, Concha Y Toro, Henschke, Kefraya, Kendall Jackson, Kim Crawford, Leeuwin Estate, Antinori, Marques de Murrieta, Montes, Penfolds, Ravenswood, Robert Mondavi, Rouge Homme, Vega Sicilia, Wolf Blass, ...



Catalogue offert
Pour recevoir notre catalogue de vins livrables et primeurs 2000, connectez-vous sur www.1855.com ou appelez le 0 805 02 1855.



1855 vous offre 10%
Offre valable pour toute première commande, à partir de 2 500 F d'achat, hors frais de transport.

Transport offert
à partir de 2000 F d'achat.

1855, c'est aussi 6 ans d'expérience dans les cadeaux d'affaires (meilleurs prix, meilleurs services).

Retrouvez nos 15 000 références

sur www.1855.com ou au 0 805 02 1855

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIES

● **AVENTIS PHARMA : le tribunal de commerce** de Nanterre a donné raison, lundi 26 novembre, aux syndicats CGT et FO d'Aventis Pharma à Romainville (Seine-Saint-Denis), qui accusaient leur direction de procéder à un plan social déguisé.

● **BAE Systems : le groupe d'aéronautique britannique** a annoncé, mardi 27 novembre, qu'il allait mettre fin à ses programmes d'avions régionaux. En conséquence, le groupe va supprimer 1 669 emplois au Royaume-Uni, soit un peu plus de 1 % de ses effectifs, et passer aussi en revue ses activités à Toulouse, Sydney et Washington.

● **HONEYWELL : le groupe américain d'industrie et de défense** a annoncé lundi avoir obtenu un contrat de près de 1 milliard de dollars (1,13 milliard d'euros) portant sur la production de composantes de tubes pneumatiques, pour le moteur choisi pour l'A 380.

● **FUJITSU : le premier fabricant japonais d'ordinateurs** a annoncé mardi qu'il avait intenté une action en justice aux Etats-Unis pour contrefaçon de brevet, contre son concurrent sud-coréen Samsung Electronic.

SERVICES

● **SWISSAIR : un groupe de travail**, réunissant des représentants des banques et des syndicats, a proposé, lundi, un plan social de 50 millions de francs suisses (34 millions d'euros) destiné à payer les coûts des licenciements de la compagnie aérienne suisse. Mais le financement reste à trouver.

● **SNCF : le président de l'entreprise publique, Louis Gallois, a annoncé, lundi à Charbonnières (Rhône)**, qu'il proposerait au printemps l'organisation d'un débat consacré aux perspectives d'avenir de la SNCF et à la « conflictualité » au sein de l'entreprise.

● **UNITED AIRLINES : la compagnie aérienne américaine et la SNCF ont annoncé, lundi**, une extension de leur partenariat bimodal sur trois nouvelles villes, Avignon, Marseille et Montpellier, reliées à Paris depuis juin par le TGV Méditerranée.

● **INFINEON : le fabricant de semi-conducteurs allemand**, opposé dans une bataille juridique à l'américain Rambus, a obtenu gain de cause auprès de la justice américaine, qui a ordonné en référé à Rambus de ne plus faire valoir certains de ses brevets à l'encontre de produits d'Infineon.

● **CAP GEMINI : la première SSII européenne compte supprimer d'autres emplois** en plus des 3 500 annoncés jusqu'ici en 2001, a déclaré lundi un de ses porte-parole au *Wall Street Journal*. Celles-ci pourraient concerner 2 000 postes, selon des analystes de Crédit suisse First Boston.

● **NTT DOCOMO : le géant japonais de la téléphonie mobile** a annoncé mardi qu'il allait rappeler, en raison de problèmes techniques, plus d'un milliard de téléphones portables de troisième génération, un service que la compagnie a été la première à lancer début octobre.

● **FIRSTMARK COMMUNICATIONS FRANCE : l'opérateur de télécommunications a annoncé l'ouverture** lundi à Paris de son premier réseau d'accès à Internet haut débit *via* la technologie DSL, ainsi que l'extension à la capitale de son réseau de boucle locale radio (BLR).

FINANCE

● **BNP PARIBAS : la banque a confirmé lundi les informations de cours avec Axa** sur le sort de sa filiale Banque directe. De son côté, Axa s'est refusé à tout commentaire. Fin septembre, BNP Paribas et Axa avaient annoncé la prolongation de leurs liens capitalistiques.

● **AIG : les assureurs américains AIG et Chubb ainsi que la banque d'affaires Goldman Sachs** ont annoncé lundi la création d'une société commune basée aux Bermudes, d'un capital de 1,5 milliard de dollars, afin de couvrir « des risques importants et complexes ».

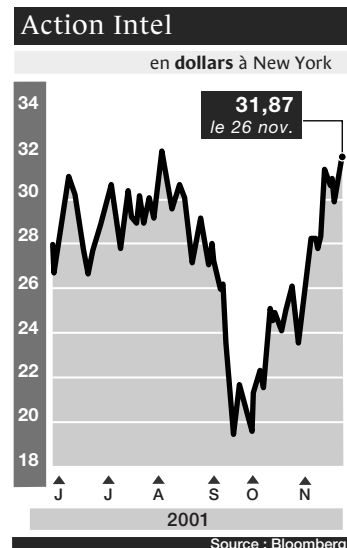
● **ALLIANZ : l'assureur allemand a émis mardi** un emprunt à hauteur de 1 milliard d'euros convertible en actions du groupe énergétique RWE. Cette opération, qui réduira sa part dans RWE à 7,7 %, contre 11,7 % auparavant, est destinée à financer l'achat de la Dresdner Bank, a précisé Allianz.

VALEUR DU JOUR

Intel améliore la puissance de ses puces

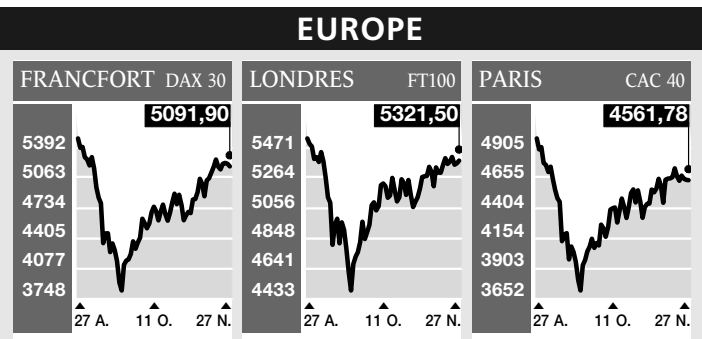
DANS UN CONTEXTE très morose pour l'industrie des semi-conducteurs, le numéro un mondial, Intel, est repassé à l'offensive en annonçant, lundi 26 novembre, avoir mis au point une nouvelle technologie permettant, à partir de 2005, de produire des processeurs possédant vingt-cinq fois plus de transistors et fonctionnant à une vitesse dix fois supérieure à celle de la génération actuelle, le tout sans augmentation de consommation électrique. De tels processeurs se rendraient vite indispensables dans des applications de biométrie (reconnaissance vocale, faciale, d'empreintes digitales...) et pour donner plus de puissance et d'autonomie à nombre d'appareils électroniques mobiles. Le potentiel de cette innovation a été salué sur le Nasdaq : l'action Intel, qui a perdu un tiers de sa valeur depuis le début de l'année, a regagné 2,61 % (à 31,87 dollars) lundi.

La nouvelle technologie (baptisée TeraHertz) devrait repousser les limites de la loi de Moore - du nom du cofondateur d'Intel, Gordon Moore - qui avait établi que le nombre de transistors dans un microprocesseur a tendance à doubler tous les dix-huit à vingt-quatre mois, mais pourrait buter à terme sur des limites physiques en termes de taille de la puce et de surchauffe. « Nous continuons à fabriquer des transistors de plus en plus petits et rapides mais des problèmes



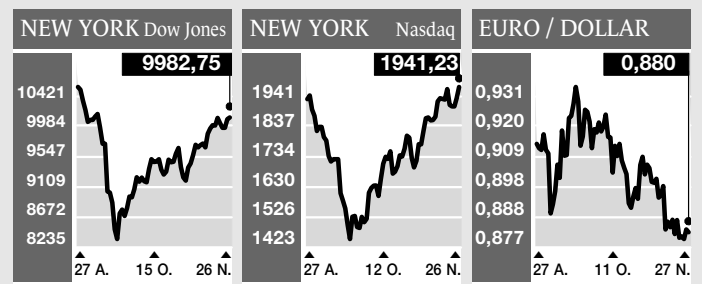
fondamentaux demeurent en ce qui concerne la consommation d'énergie et la génération de chaleur », a relevé un des directeurs de recherche du groupe, Gerald Marcyk, dans le communiqué diffusé par Intel lundi. Cette technologie, qui repose sur une nouvelle structure de transistors au sein du processeur et sur de nouveaux matériaux, permettrait de les réduire. L'annonce d'Intel a aussi profité à la société française Soitec puisque le nouveau procédé de fabrication de l'américain fera reposer le transistor sur une couche de silicium sur isolant, dont Soitec est leader du marché. Son action a ainsi gagné 17 % à Paris lundi 26 novembre et grimpeait encore de 5,3 % dans les premiers échanges mardi.

Gaëlle Macke



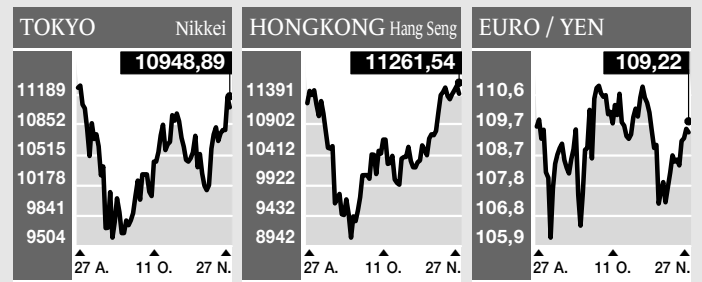
Europe 9h57	Indices sélection	cours 27/11	Var. % 26/11	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3764,63	0,30	- 21,12
EUROPE	STOXX 50	3685,68	0,10	- 19,12
EUROPE	EURO STOXX 324	312,51	0,28	- 20,24
EUROPE	STOXX 653	296,97	0,07	- 17,46
PARIS	CAC 40	4561,78	- 0,06	- 23,03
PARIS	MIDCAC
PARIS	SBF 120	3141,45	0,08	- 21,90
PARIS	SBF 250
PARIS	SECOND MARCHÉ
AMSTERDAM	AEX	506,77	- 0,03	- 20,52
BRUXELLES	BEL 20	2652,22	0,15
FRANCFORT	DAX 30	5091,90	- 0,43
LONDRES	FTSE 100	5321,50	0,36	- 14,48
MADRID	STOCK EXCHANGE	8626,20	0,74	- 5,31
MILAN	MIBTEL 30	32259	- 0,06	- 26,21
ZURICH	SPI	6447,30	- 0,37

AMÉRIQUES



Amérique 9h57	Indices sélection	cours 26/11	Var. % 23/11	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	9982,75	0,23
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1157,42	0,62	- 12,34
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	1941,23	2	- 21,42
TORONTO	TSE INDEX	7466,43	0,46	- 16,42
SAO PAULO	BOVESPA	13759,53	- 9,83
MEXICO	BOLSA	325,07	0,45	2,87
BUENOS AIRES	MERVAL	223,87	4,98	- 46,28
SANTIAGO	IPSA GENERAL	112,85	- 0,24	17,55
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6291,63	- 1,14	- 7,82

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9h57	Indices sélection	cours 27/11	Var. % 26/11	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	10948,89	- 1,04	- 20,58
HONGKONG	HANG SENG	11261,54	- 1,14	- 25,40
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1502,10	1,80	- 22,04
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	83,65	- 0,65	32,04
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3291,40	0,20	4,33
BANGKOK	SET	19,52	1,93	4,78
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3337,24	0,44	- 15,98
WELLINGTON	NZSE-40	2040,43	1,55	7,30

SUR LES MARCHÉS

PARIS

LA BOURSE de Paris a ouvert en hausse de 0,55 %, mardi 27 novembre, l'indice CAC 40 s'établissant à 4 569,35 points. L'indice des valeurs vedettes de la place parisienne avait terminé, lundi, en recul de 0,21 %, à 4 564,38 points.

FRANCFORT

LA BOURSE de Francfort a ouvert en hausse, mardi, l'indice DAX des trente premières valeurs cotées sur la place allemande gagnant 0,07 %, à 5 117,52 points dans les premiers échanges. L'indice avait clôturé lundi en baisse de 0,72 %, à 5 114,12 points

LONDRES

L'INDICE Footsie de la Bourse de Londres a ouvert en hausse, mardi, progressant de 22 points, à 5 324,5 points dans les premiers échanges, soit un gain de 0,41 % par rapport à la clôture, lundi. L'indice avait alors gagné 0,18 %, à 5 302,50 points.

TOKYO

LA BOURSE de Tokyo a terminé en baisse de 1,04 %, mardi, à cause notamment de la perte de terrain enregistrée par des valeurs bancaires telles que Mizuho. Celle-ci est intervenue après que les investisseurs eurent jeté un regard plus attentif sur les provisions pour créances douteuses annoncées lundi par la plupart des banques japonaises. L'indice Nikkei a clôturé en repli de 115,41 points, à 10 948,89 points.

NEW YORK

SOUTENUS par la progression des actions des fabricants de semi-conducteurs, les marchés boursiers américains ont clôturé en hausse, lundi 26 novembre, dans l'anticipation d'une reprise économique en 2002, après avoir appris par le bureau américain chargé de la datation des cycles économiques que le pays est en récession depuis le mois de mars. L'indice du Nasdaq, représentant les valeurs de la technologie, a terminé en hausse de 2 %, à 1 941,23 points. L'indice Dow Jones a progressé de 0,23 %, à 9 982,75 points, et le Standard & Poor's 500 a gagné 0,62 %, à 1 157,42 points.

TAUX

MARDI 27 novembre au matin, les cours des emprunts d'Etat à dix ans en Europe se repliaient nettement, poussant mécaniquement à la hausse les rendements de ces titres à 4,72 % en France, et 4,60 % en Allemagne.

MONNAIES

L'EURO se maintenait au-dessus de 0,88 dollar mardi matin, à 0,8828 dollar, tandis que le yen s'affaiblissait à la suite de déclarations du ministre des finances japonais, Masajuro Shiokawa. A la question de savoir si la banque centrale japonaise désirait voir tomber sa devise à 125 yens pour 1 dollar, il a répondu : « J'ai le sentiment que la Banque du Japon en a l'intention. Je ne peux pas dire que c'est inopportun. » Le dollar cotait 124,35 yens.

ÉCONOMIE

Les Etats-Unis sont en récession depuis mars

LE BUREAU fédéral d'études économiques (NBER) a déclaré, lundi 26 novembre, que l'économie américaine était en récession depuis mars. « La contraction générale de l'économie suffit à affirmer qu'une récession est en cours », note le NBER. « Les attentats du 11 septembre ont nettement accru la contraction et joué un rôle important à cet égard », poursuivent les experts du Bureau. « L'activité économique aux Etats-Unis a touché un pic en mars. (...) Les chiffres montrent un net repli de l'activité manufacturière, comme l'illustre la production industrielle, dans le commerce de gros et de détail ainsi que dans l'emploi. Parmi les quatre indicateurs, seul le revenu s'est comporté différemment ces sept derniers mois par rapport à la moyenne des récessions », note encore le NBER, précisant que cet indicateur n'avait pas diminué mais simplement ralenti. Après ces déclarations, le président George W. Bush a pressé le Sénat d'adopter son plan de relance. « Le rapport publié aujourd'hui montre que l'économie est en récession. Il est donc d'autant plus important que le Sénat adopte le plan d'incitation », a déclaré Ari Fleischer, le porte-parole de la présidence. La Maison Blanche et le Sénat, contrôlé par le parti démocrate, divergent sur le contenu du plan. Le premier souhaite d'importantes aides fiscales pour les entreprises, le second davantage de subventions pour les chômeurs.

■ **ZONE EURO : le commerce extérieur de la zone euro** a enregistré en septembre un excédent de 3,8 milliards d'euros, comparé à un excédent révisé de 5,1 milliards d'euros en août et un déficit de 0,5 milliard en septembre 2000, selon les estimations publiées lundi par Eurostat.

■ **La croissance de la zone euro** approche de la stagnation mais devrait se redresser en 2002, a déclaré, lundi, Guy Quaden, gouverneur de la Banque de Belgique et membre du conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne. « La croissance de la zone euro approche actuellement de la stagnation. Elle devrait toutefois retrouver un rythme plus satisfaisant dans le courant de l'an prochain. L'inflation reste faible et continue à diminuer », a-t-il indiqué.

■ **FRANCE : le Sénat a allégé, lundi, le poids de la taxe sur les salaires** « en vue de sa disparition progressive ». Lors de la discussion

de la première partie du projet de loi du budget 2002 portant sur les recettes, le palais du Luxembourg a, contre l'avis du gouvernement, adopté un amendement en ce sens déposé par la Commission des finances. La droite a voté favorablement à l'amendement, les socialistes ont voté contre et les communistes se sont abstenus. Les sénateurs ont réduit le premier taux du barème de la taxe sur les salaires de 4,25 % en 2001 à 3,90 % en 2002 et à 3,55 % en 2003.

■ **ALLEMAGNE : le ministère des finances a révisé en hausse** lundi ses prévisions de déficit public pour 2001 et 2002 à respectivement 2,5 % et 2 % du produit intérieur brut (PIB), à la lumière de la dégradation de la conjoncture. Jusqu'ici, le ministère tablait sur 1,5 % cette année et 1 % du PIB en 2002.

■ **ESPAGNE : l'excédent budgétaire** a atteint 8,35 milliards d'euros en octobre, en hausse de 14,3 % par rapport au même mois de 2000, a indiqué lundi le ministère des finances. De janvier à octobre, le surplus budgétaire cumulé s'est monté à 4,29 milliards d'euros.

■ **ITALIE : le moral des consommateurs** a fortement baissé dans les premiers jours de novembre mais est remonté après la prise Kaboul par l'Alliance du Nord, a indiqué mardi l'Institut italien de la statistique économique (ISAE). L'indice est tombé à 121,5 sur le mois, contre 124,1 en octobre.

■ **GRANDE-BRETAGNE : l'Organisation de coopération et de développement économique** (OCDE) prévoit que la croissance du produit intérieur brut britannique devrait tomber légèrement en dessous de 2 % en 2002, puis remonter à 2,75 % d'ici la fin 2003. Le chômage devrait culminer aux alentours de 5,5 % début 2003 et l'inflation pourrait reculer un peu. La Grande-Bretagne enregistre une performance économique globalement robuste, avec une bonne résistance aux crises internes, mais la productivité reste décevante, analyse l'OCDE dans un rapport spécifique publié lundi.

■ **RUSSIE : le produit intérieur brut a augmenté** de 5,5 % sur les dix premiers mois de l'année, par rapport à la même période de l'an 2000, selon les estimations du ministère du développement économique publiées lundi. Pour l'ensemble de l'année, le ministère du développement économique prévoit une croissance d'environ 5,7 %, après une croissance de 8,3 % en 2000.

Taux de change fixe zone Euro		Hors zone Euro	
Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC.....	6,55957	EURO.....	0,15245
DEUTSCHEMARK.....	1,95583	DEUTSCHEMARK.....	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000).....	1,93627	LIRE ITAL. (1000).....	3,38774
PESETA ESPAG. (100).....	1,66386	PESETA ESPAG. (100).....	3,94238
ESCUDO PORT. (100).....	2,00482	ESCUDO PORT. (100).....	3,27190
SCHILLING AUTR. (10).....	1,37693	SCHILLING AUTR. (10).....	3,76703
PUNT IRLANDAISE (10).....	0,78756	PUNT IRLANDAISE (10).....	3,32894
FLORIN NÉERLANDAIS (2,20371).....	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS (2,20371).....	2,97660
FRANC BELGE (10).....	4,03399	FRANC BELGE (10).....	1,62607
MARKKA FINLAND. (100).....	5,94573	MARKKA FINLAND. (100).....	1,10324
DRACHME GREC. (100).....	3,40750	DRACHME GREC. (100).....	1,92503
		ZLOTY POLONAIS.....	3,6100

Cours de change croisés					
27/11 9h57	COURS DOLLAR	COURS YEN(100)	COURS EURO	COURS FRANC	COURS LIVRE
DOLLAR.....	0,80557	0,88000	0,13418	1,40860
YEN.....	124,13500	109,22000	16,65500	174,88000
EURO.....	1,13636	0,91558	0,15245	1,60065
FRANC.....	7,45280	6,00380	6,55957	10,49915
LIVRE.....	0,70992	0,57190	0,62475	0,09525
FRANC SUISSE.....	1,66540	1,34180	1,46550	0,22345	2,34640

Taux d'intérêt (%)				Matif		
Taux 26/11	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Cours 9h57	Volume 27/11	dernier prix
FRANCE.....	3,28	3,24	4,70	5,20	Notionnel 5,5	
ALLEMAGNE.....	3,29	3,33	4,57	5,11	DÉCEMBRE 2001	1713
GDE-BRETAG.....	3,25	3,84	4,67	4,44		90,85
ITALIE.....	3,29	3,27	4,90	5,45		90,55
JAPON.....	0,01	0,02	1,38	2,42		
ÉTATS-UNIS.....	2,03	1,97	4,97		
SUISSE.....	1,98	1,96	3,11	3,77		
PAYS-BAS.....	3,24	3,27	4,73	5,20		

Pétrole		
En dollars	Cours 26/11	Var. % 23/11
BRENT (LONDRES).....	18,50	+ 0,76
WTI (NEW YORK).....	18,85	+ 0,69
LIGHT SWEET CRUDE.....	18,69	+ 1,69

Matières premières		
En dollars	Cours 26/11	Var. % 23/11
MÉTALUX (LONDRES)		
CUIVRE 3 MOIS.....	1538,50	+ 2,09
ALUMINIUM 3 MOIS.....	1423,50	+ 2,41
PLOMB 3 MOIS.....	499	+ 0,40
ÉTAIN 3 MOIS.....	4200	+ 0,48
ZINC 3 MOIS.....	807	+ 0,37
NICKEL 3 MOIS.....	5430	+ 1,50
MÉTALUX (NEW YORK)		
ARGENT A TERME.....	4,05	- 0,25
PLATINE A TERME.....	57761,00
GRAINES DÉNÉRÉES		
BLÉ (CHICAGO).....	277,50	+ 0,18
MAÏS (CHICAGO).....	207,75
SOJA TOURTEAU (CHG.)	158,20
SOFTS		
CACAO (NEW YORK).....	1325	+ 3,60
CAFÉ (LONDRES).....
SUCRE BL. (LONDRES).....

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde ». www.lemonde.fr/bourse

VALEURS EUROPÉENNES

Les valeurs européennes des semi-conducteurs ont été soutenues, lundi 26 novembre, par plusieurs nouvelles rassurantes. Les analystes de Crédit Suisse First Boston ont relevé leur appréciation du secteur informatique taiwanais, estimant que le pire était passé pour la demande mondiale en ordinateurs personnels. Surtout, Taiwan Semiconductor Manufacturing Co (TSMC) a revu en hausse de 55 % son objectif de bénéfice 2001, deux mois seulement après l'avoir réduit, dans la foulée des attentats du 11 septembre. A Amsterdam, le groupe d'électronique Philips, actionnaire de TSMC, a progressé de 2 %, à 32,60 euros.

La société italienne spécialisée dans les jeux de loto, Lottomatica, a fini, lundi, sur une forte hausse de 5,43 %, atteignant 6,48 euros après l'annonce d'une OPA par le groupe d'édition De Agostini. La Bourse parie sur une contre-OPA. La direction de Lottomatica pourrait décider de repousser l'offre. Lottomatica est principalement détenue par le groupe Olivetti-Telecom Italia (à hauteur de 34,9 %) et par Banca Nazionale del Lavoro (19,1 %). Les valeurs pétrolières ont reculé, lundi, consécutivement à la baisse des cours du pétrole. BP a perdu 3,3 % à 512,50 pence. Shell a cédé 0,9 % à 488,50 pence et Royal Dutch 2,74 % à 55,10 euros.

27/11 9h59	Code pays	Cours en euros	% Var. 26/11
AUTOMOBILE			
AUTOLIV SDR	SE	22,59	...
BASF AG	DE	43,30	...
BMW	DE	38,50	...
CONTINENTAL AG	DE	14	...
DAIMLERCHRYSLER	DE	50,20	...
FIAT	IT	19,18	...
FIAT PRIV.	IT	14,41	...
MICHELIN	FR	38,85	...
PEUGEOT	FR	49,81	...
PIRELLI SPA	IT	2,02	...
DR ING PORSCHE	DE	399	...
RENAULT	FR	41,11	...
VALEO	FR	43,82	...
VOLKSWAGEN VZ	DE	35,60	...
▶ DJ E STOXX AUTO P		218,63	...

BANQUES

ABBEY NATIONAL	GB	16,45	...
ABN AMRO HOLDING	NL	18,91	...
ALL & LEICS	GB	12,17	...
ALLIED IRISH BA	GB	18,46	+ 1,15
ALMANIJ	BE	34,30	...
ALPHA BANK	GR	20,32	...
B.P.C.INDUSTRIA	IT	9,90	...
B.P.EMILIA ROMA	IT	30,50	...
B.P.LODI	IT	9,35	...
B.P.NOVARA	IT	6,15	...
B.P.SONDRIO	IT	10,25	...
B.P.VERONA E.S.	IT	10,23	...
BANCA ROMA	IT	2,54	...
BANCO SABADELL	ES	15,23	...
BANK OF IRELAND	GB	17,15	- 0,74
BANK OF PIRAEUS	GR	9,94	...
BANKINTER R	ES	34,10	...
BARCLAYS PLC	GB	35,21	...
BAYR.HYPO-UVVER	DE	39,80	...
BBVA R	ES	14	...
BCA AG.MANTOVAN	IT	9,10	...
BCA FIDEURAM	IT	8,72	...
BCA LOMBARDA	IT	9,43	...
BCA P.BERG.-CV	IT	18,18	...
BCA P.MILANO	IT	4,02	...
BCO POPULAR ESP	ES	37,20	...
BCP R	PT	4,40	...
BIPOP CARIRE	IT	2,08	...
BK OF SCOTLAND	GB	13,30	...
BNL	IT	2,66	...
BNP PARIBAS	FR	100	...
BSCH R	ES	9,80	...
COMM.BANK OF GR	GR	36,72	...
COMMERZBANK	DE	21,35	...
CREDIT LYONNAIS	FR	38,14	...
CS GROUP N	CH	44,81	...
DANSKE BANK	DK	18,01	...
DEUTSCHE BANK N	DE	73,98	...
DEXIA	BE	17,80	...
DNB HOLDING	NO	4,65	...
DRESDNER BANK N	DE	40,35	...
EFG EUROBK ERGA	GR	15,90	...
ERSTE BANK	AT	57,05	...
ESPIRITO SANTO	PT	14,30	...
FOERENINGSSB A	SE	12,71	...
HALIFAX GROUP	GB	13,38	...
HSBC HLDG	GB	13,83	...
IKB	DE	13,80	...
INTESABCI	IT	2,80	...
JULIUS BAER HLD	CH	401,69	...
KBC BANCASSURAN	BE	31,85	...
LLOYDS TSB	GB	12,06	...
MONTI PASCHI SI	IT	3,12	...
NAT BANK GREECE	GR	26,82	...
NATEXIS BQ POP.	FR	97,40	...
NORDEA	SE	5,55	...
ROYAL BANCA 1473	IT	16,90	...
ROYAL BK SCOTL	GB	26,99	...
S-E-BANKEN -A-	SE	10,09	...
SAN PAOLO IMI	IT	12,77	...
STANDARD CHARTE	GB	14,02	...
STE GENERAL-A-	FR	63,70	...
SVENSKA HANDELS	SE	15,06	...
SWEDISH MATCH	SE	5,45	...
UBS N	CH	58,51	...
UNICREDITO ITAL	IT	4,36	...
▶ DJ E STOXX BANK P		274,28	...

PRODUITS DE BASE

ACERIALIA	ES	15,60	...
ACERINOX R	ES	35	...
ALUMINIUM GREEK	GR	36,14	...
ANGLO AMERICAN	GB	16,88	...
ASSIDOMAEN AB	SE	27,34	...
BEKAERT	BE	36	...
BHP BILLITON	GB	5,40	...
BOEHLER-UDDEHOL	AT	43,61	...
BUNZL PLC	GB	6,82	...
CORUS GROUP	GB	1,05	...
ELVAL	GR	3,86	...
HOLMEN -B-	SE	25,84	...
ISPAT INTERNATI	NL	1,83	...
JOHNSON MATTHEY	GB	15,84	...
M-REAL -B-	FI	6,90	...
MAYR-MELNHOF KA	AT	52,80	...
OUTOKUMPU	FI	9,70	...
PECHINEY-A-	FR	53,90	...
RAUTARUUKKI K	FI	4,31	+ 4,61
RIO TINTO	GB	21,66	...
SIDENOR	GR	4,16	...
SILVER & BARYTE	GR	8,48	...
SMURFIT JEFFERS	GB	2,36	...
STORA ENSO -A-	FI	14,90	...
STORA ENSO -R-	FI	15,05	...
SVENSKA CELLULO	SE	27,77	...
THYSSENKRUPP	DE	16,16	...
UMICORE	BE	41,52	...
UPM-KYMMENE COR	FI	38,35	+ 0,66
USINOR	FR	12,58	...
VIOHALCO	GR	10,14	...
VOEST-ALPINE AG	AT	32,40	...
WORMS N	FR	18,80	...
▶ DJ E STOXX BASI P		194,50	...

CHIMIE

AIR LIQUIDE	FR	156,50	...
AKZO NOBEL NV	NL	50,50	...
BASF AG	DE	43,30	...
BAYER AG	DE	37,20	...
BOC GROUP PLC	GB	16,88	...
CELANESE N	DE	19,90	...
CIBA SPEC CHIMI	CH	74,85	...
CLARIANT N	CH	23,19	...
COLOPLAST -B-	DK	76,87	...
DEGUSSA (NEU)	DE	29,10	...
DSM	NL	40,61	...
EMS-CHEM HOLD A	CH	4262,43	...
ICI	GB	6,82	...

KEMIRA	FI	7,80	...
KON. VOPAK NV	NL	17	...
LOZZA GRP N	CH	684,03	...
NORSK HYDRO	NO	43,21	...
RHODIA	FR	10,88	...
SOLVAY	BE	60,15	...
SYNGENTA N	CH	58,58	...
TESSENDERLO CHE	BE	26,82	...
▶ DJ E STOXX CHEM P		341,46	...

CONGLOMÉRATS

D'IETTEREN SA	BE	148,90	...
GBL	BE	300,10	...
GEVAERT	BE	26,50	...
INCHCAPE	GB	8,95	...
KVAERNER -A-	NO	1,45	...
MYTILINEOS	GR	5,84	...
UNAXIS HLDG N	CH	114,06	...
ORKLA	NO	17,93	...
SONAE SGPS	PT	0,81	...
▶ DJ E STOXX RETL P		300,51	...

TÉLÉCOMMUNICATIONS

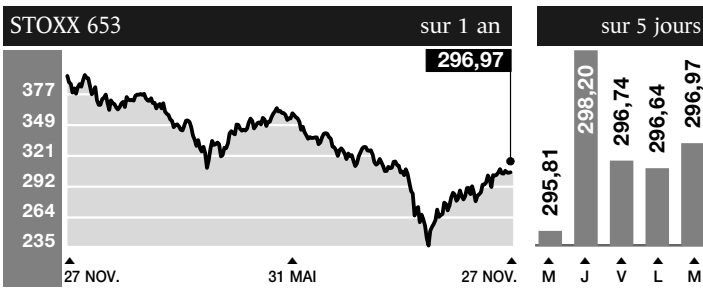
EQUANT NV	NL	13,60	...
ATLANTIC TELECO	GB	0,08	...
BRITISH TELECOM	GB	5,72	...
CABLE & WIRELES	GB	5,76	...
COLT TELECOM NE	GB	2,57	...
DEUTSCHE TELEKO	DE	19	...
E.BISCOM	IT	59,50	...
EIRCOM	IR	1,33	...
ELISA COMMUNICA	FI	14,30	- 0,69
EUROGIP	GB	1,29	...
EUROPOLITAN HLD	SE	7,26	...
FRANCE TELECOM	FR	44,22	...
HELLENIC TELE (GR	19,82	...
KINGSTON COM	GB	1,90	...
KONINKLIJKE KPN	NL	6,03	...
KPNQWEST NV -C-	NL	9,30	...
LIBERTEL NV	NL	10,23	...
VODAFONE N	DE	210,40	...
MOBILCOM	DE	26,99	+ 0,30
OLD MUTUAL	GB	1,77	...
OLIVETTI	IT	1,39	...
PANAFON HELLENI	GR	5,90	...
PT TELECOM SCPS	PT	8,69	...
SONERA	FI	6,15	- 0,81
SONG NETWORKS	SE	1,37	...
SWISSCOM N	CH	292,57	...
T.I.M.	IT	6,29	...
TDC	DK	39,31	...
TELE2 -B-	SE	35,35	...
VODAFONE	PT	9,30	...
TELECOM ITALIA	IT	9,76	...
TELECOM ITALIA	IT	5,92	...
TELEFONICA	ES	15,70	...
TELEF.MOVILES	ES	8,96	...
TELENOR	NO	4,55	...
TELIA	SE	5,14	...
TISCALI	IT	11,81	...
VERSATEL TELECO	NL	1,36	...
VODAFONE GROUP	GB	3,04	...
▶ DJ E STOXX TCOM P		484,68	...

CONSTRUCTION

ACCIONA	ES	41,09	...
ACESA R	ES	10,15	...
ACS	ES	27,66	...
AGGREGATE IND	GB	1,40	...
AKTOR SA	GR	8,34	...
AMEY	GB	6,35	...
AUREA R	ES	23	...
BOUYGUES	FR	36,45	...
BPB	GB	4,37	...
BRISA AUTO-ESTR	PT	9,59	...
BUZZI UNICEM	IT	7,45	...
CIMPOR R	PT	18,86	...
COLAS	FR	63,65	...
CRH PLC	GB	29,04	- 0,22
FCC	ES	23,30	...
GRUPO DRAGADOS	ES	13,54	...
GRUPO FERROVIAL	ES	21,38	...
HANSON PLC	GB	7,62	...
HEIDELBERGER ZE	DE	45,85	...
HELLTECHNODOR	GR	6,84	...
HERACLES GENL R	GR	14,52	...
HOCHTIEF ESSEN	DE	14,47	...
HOLCIM	CH	237,33	...
IMERYS	FR	106	...
ITALCEMENTI	IT	8,30	...
LAFARGE	FR	104,40	...
MICHANIKI REG.	GR	2,55	...
NOVAR	GB	1,95	...
PILKINGTON PLC	GB	1,77	...
RMC GROUP PLC	GB	9,87	...
SAINT GOBAIN	FR	167,50	...
SKANSKA -B-	SE	7,05	...
TAYLOR WOODROW	GB	2,57	...
TECHNIP-COFLExI	FR	132,20	...
TITAN CEMENT RE	GR	38,86	...
UPONOR -A-	FI	18,40	...
CIMENTIS VICAT /	FR	60,30	...
VINCI	FR	64,95	...
WIENERBERGER AG	AT	15,27	...
▶ DJ E STOXX CNST P		224,54	...

CONSOUMATION CYCLIQUE

ACCOR	FR	37,50	...
ADIDAS-SALOMON	DE	71	...
AGFA-GEVAERT	BE	11	...
AIR FRANCE	FR	15,60	...
AIRTRAVEL PLC	GB	3,73	...
ALITALIA	IT	1,07	...
AUSTRIAN AIRLIN	AT	6,90	...
AUTOGRIFF	IT	9,82	...
BANC & OLUFSEN	DK	25	...
BENETTON	IT	11,85	...
BERKELEY GROUP	GB	10,68	...
BRITISH AIRWAYS	GB	3,44	...
BULGAR	IT	9,71	...
CHRISTIAN DIOR	FR	35,90	...
CLUB MED	FR	42,50	...
COMPASS GROUP	GB	7,56	...
DT.LUFTHANS N	DE	15,60	...
ELECTROLUX -B-	SE	16,55	...
EM.TV & MERCHAN	DE	1,92	- 1,54
EMI GROUP	GB	5,64	...
EURO DISNEY	FR	0,94	...
HDP	IT	3,40	...
HERMES INTL	FR	174,10	...
HILTON GROUP	GB	3,50	...
HUGO BOSS AG VZ	DE	23,39	...
HUNTER DOUGLAS	NL	26,13	...
INDEX R	ES	22	...
J D WETHERSPOON	GB	6,03	...
KLM	NL	13,49	...
LVMH	FR	47,42	...
MEDION	DE	47,25	+ 0,79
MOULINEX	FR	0,01	...



NH HOTELES	ES	11,22	...
NXT	GB	2,83	+ 4,76
P & O PRINCESS	GB	5,88	...
PERSIMMON PLC	GB	4,92	- 0,33
PREUSSAG AG	DE	29,95	...

DISPARITION

Frédéric Grendel

Gaulliste de gauche et mitterrandiste

LE JOURNALISTE et romancier Frédéric Grendel, ancien directeur de l'hebdomadaire gaulliste et ancien éditorialiste à Europe 1, est mort, dimanche 25 novembre à Paris, des suites d'un cancer.

Né le 29 juin 1924 à Paris, après une scolarité au lycée Pasteur à Neuilly et des études de droit et de lettres, Frédéric Grendel publie son premier roman, *Entre deux visages*, en 1945, à l'âge de vingt et un ans. Poursuivant son œuvre romanesque - *Carnaval intérieure* (1947), *La Cérémonie* (1952), *Tarwick* (1955), *Le Traité de paix* (1960), *Soixante soleils* (1968) -, il écrit des scénarios et dialogues pour la radio et le cinéma. Il est en particulier le scénariste des *Diaboliques* de Clouzot et adapte des pièces de son ami André Roussin, ainsi que le roman *Mort, où est ta victoire ?* de Daniel-Rops, qui avait été son professeur d'histoire au lycée Pasteur.

1958 voit le début de son engagement politique. Très attaché depuis la guerre au général de Gaulle, animateur des « gaullistes de gauche » et proche de Louis Vallois, Frédéric Grendel collabore à partir de 1964 à *La Nation*, ainsi qu'à l'hebdomadaire *Notre Répu-*

blique, dont il est le rédacteur en chef, puis le directeur politique, de 1966 à avril 1969. En 1973, il publie une biographie de *Beaumar-chais* (Flammarion), et, durant quelques années, il écrit pour la télévision de nombreuses dramatiques, évocations historiques ou adaptations d'œuvres littéraires. En 1978, il signe un pamphlet intitulé *Raymond Barre, ou les plumes du paon*.

Frédéric Grendel se révèle ensuite un ferme partisan de François Mitterrand, dont il était devenu l'ami et parfois le conseiller. De 1982 à 1986, il donne chaque matin une chronique politique sur Europe 1, également publiée par le quotidien *Le Provençal*. Il assure aussi, pendant des années, la critique gastronomique de *L'Officiel des spectacles*. En 1983, il publie à nouveau un roman, *Palmes*, qui conte sept jours de la vie d'un ancien président du conseil italien et se veut une réflexion sur le pouvoir, la mort et l'amour.

En 1985, dans un livre de souvenirs, *Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge* (Fayard), Frédéric Grendel s'expliquait sur ses deux engagements politiques, en faveur du général de Gaulle et de François Mitterrand.

30 juin 2002, le général d'armée **Bertrand Guillaume de Sauville de Lapresle**.

● **Air**. Sont nommés : commandant en second la force aérienne de projection, le général de brigade aérienne **Pierre Crozet** ; chargé de mission auprès du chef d'état-major de l'armée de l'air, le général de division aérienne **Michel Asencio**.

● **Marine**. Est promu contre-amiral, le capitaine de vaisseau **François Célérier**, nommé adjoint organique à Toulon au commandant la force d'action navale.

Est nommé directeur de l'enseignement du Collège interarmées de défense, le contre-amiral **Pierre Toubon**.

● **Gendarmerie**. Sont promus : général de division, les généraux de brigade **Henry-Charles Puyou**, **Jean-Louis Fournaise** et **Jean-Louis de Raspide** ; général de brigade, les colonels **Elie Arnault**, **Daniel Seron**, **Daniel Henry**, **Claude Meyer** et **François Comenville**.

● **Armement**. Est promu ingénieur général de deuxième classe, l'ingénieur en chef **Bernard Sevestre**, détaché comme directeur adjoint de la sûreté nucléaire auprès du Commissariat à l'énergie atomique.

Est nommé adjoint au chef du service des programmes aéronautiques de la direction des systèmes d'armes, l'ingénieur général de deuxième classe **Maxime Donzel**.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Lucie

est née le 21 novembre 2001, à Ganges (Hérault).

Fille de

Cécile DEMOULIN
et de
Raphaël BONNET.

De la part de

Robert et Marie-France DEMOULIN,
ses grands-parents.

Anniversaires de naissance

- 28 novembre 1941 - 2001,

Josette.

28 novembre 1981 - 2001,

Clément.

Merci pour l'amour, le bonheur et l'amitié que vous nous donnez.

Michel, Aymeric, Marie-Eve, Valérie, Pierre,
Toute la famille,
Et tous les amis.

Décès

- Georges-Olivier Châteaureynaud,
Et le comité de la Société des gens de lettres
ont le regret d'annoncer le décès de

Robert ANDRÉ,
membre du comité
durant plusieurs années.

Les obsèques auront lieu au crématorium du Père-Lachaise, le mercredi 28 novembre 2001, à 16 h 40.

SGDL,
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques,
75014 Paris.

- Mortagne-sur-Sèvre.

Ses cinq enfants,
Ses neuf petits-enfants,
Ses cinq arrière-petits-enfants,
Ainsi que toute la famille,
font part du décès de

Mme Simone BOBET,
née PANTIN,

survenu dans sa quatre-vingt-onzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 28 novembre 2001, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Mortagne-sur-Sèvre.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

- Le 23 novembre 2001,

Marinette DAMBUYANT,
ancienne déportée,

s'est éteinte à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

Que ceux qui l'ont connue et aimée aient une pensée pour elle.

année 2001-2002
TARIF ÉTUDIANTS
SOUTENANCES DE THÈSE
13,35 € - 87,55 F TTC la ligne

- Mlle Irène Desnard,
Et toute sa famille
ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges DESMARD,
chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 23 novembre 2001, à l'âge de soixante-seize ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 29 novembre, à 14 h 15, en l'église Saint-Cloud, place Charles-de-Gaulle, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

- Gilles Hochet,
son ami et compagnon,
a le chagrin d'annoncer le décès de

Yves DESPLANCHES.

Yves s'est éteint à l'âge de trente-neuf ans, malgré son long et courageux combat mené contre le sida.

Ses deux familles et ses amis étaient à ses côtés.

Ayez une pensée pour lui.

- On nous prie d'annoncer le décès de

Frédéric GRENDEL,
homme de lettres,
directeur politique de
Notre République,
chevalier de la Légion d'honneur,
chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu à Paris, le dimanche 25 novembre 2001, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 29 novembre, à 15 h 30, en l'église de Maussane-les-Alpilles (Bouches-du-Rhône).

(Lire ci-contre.)

Eustachy KOSSAKOWSKI,
artiste et photographe,

nous a quittés.

Il est mort à Paris, le dimanche 25 novembre 2001, à 1 h 30 du matin.

Une messe réunira sa famille et ses amis autour de lui, le mercredi 28 novembre, à 16 heures, en l'église Saint-Eloi, 1-7, place Maurice-de-Fontenay, Paris-12^e, métro Montgallet.

Les funérailles auront lieu en Pologne, le lundi 3 décembre, à midi, à Brok, sur les bords de la rivière Bug.

De la part de
Anka Ptaszkowska,
son épouse,
Des comtesses Barbara
et Zofia Korwin-Kossakowskie,
ses sœurs,
Et de ses nombreux amis.

163, rue de Charenton,
75012 Paris.
Tél./Fax : (33) 1-44-67-92-61.
Ul. Stare Miaso 5,
07-306 Brok (Pologne).
Tél. : 06-01-52-80-12.

- Mme Agnès Léger,
son épouse,
Paul,
son fils,
Mme Dominique Marny,
Et Laure Marny,
Mlle Carole Léger,
ses sœurs et sa nièce,
Les familles Léger, Lable, Marny,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Thierry LÉGER,

survenu à Paris, le 23 novembre 2001, à l'âge de quarante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 29 novembre, à 15 heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, 154, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8^e.

17, avenue de Friedland,
75008 Paris.

- Mme Marie Bargoni,
M. Jean-Claude Leprun,
Anne, Sophie, Guillaume,
ses enfants,
Xavier,
son gendre,
ont la tristesse de faire part de la disparition de

Fabienne LEPRUN,
née BARGONI,

survenue le 24 novembre 2001, à l'âge de cinquante-neuf ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 27 novembre, à 14 heures, en l'église de Montarnaud (Hérault).

- Marie-Josiane Morel et Jean-Pierre Coustel,
ses enfants,
Adeline Coustel,
sa petite-fille,
M. et Mme Stanislas Fasula,
son beau-frère et sa sœur,
et leurs enfants et petits-enfants,
Toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel MOREL,
ancien élève de l'École polytechnique,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu à Paris, le 25 novembre 2001, dans sa soixante-dix-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 30 novembre, à 14 h 30, en l'église Saint-Léon, Paris-15^e.

- Jean-Pierre Roclore,
son mari,
Catherine et Gaëtan Monchovet,
Françoise et Guy Dunand,
Jean-Michel et Aleth Roclore,
Chantal et Anders Boisen,
Alain-Philippe et Rosemary Roclore,
ses enfants,
Ainsi que ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,
Les familles Teissier, Barbet, Loron, Martin, Roclore, Malvoisin, Charmont, Courtois, Boyer, Charmoy,
Parents et alliés,
font part du rappel à Dieu de

Paulette ROCLORE,

entrée dans la plénitude de la paix du Seigneur.

L'eucharistie a été célébrée en la cathédrale Saint-Vincent (Mâcon), le 27 novembre 2001, à 10 h 30.

13, rue de la Liberté,
71000 Mâcon.

- Philippe et Michèle Bonnet,
Christian et Sophie Lалу,
ses enfants,
Géraldine, Léopoldine et Oriane,
ses petites-filles,
ont la tristesse de faire part du décès de

Victoria SERFATY,
épouse GUMELCHAIN,

survenu le 23 novembre 2001, dans sa quatre-vingt-dixième année.

32, rue Levert,
75020 Paris.
47, rue de Pommard,
75012 Paris.

- Mme Françoise Tribillac,
sa fille,
Jean et Anne-Marie Le Nuz,
Jean-François et Laurence Lhote,
Dominique Le Nuz,
ses petits-enfants,
Ses arrière-petits-enfants,
Et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

Marie-Antoinette TRIBILLAC,

le 24 novembre 2001.

Les obsèques auront lieu au columbarium du Père-Lachaise, Paris-20^e, le jeudi 29 novembre, à 10 h 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

13, rue Alfred-Laurant,
92100 Boulogne.

- Motz (Savoie).

Mme Véronique Virieux,
Annie et Roland Virieux,
Emmanuel, Alexandre, Dimitri,
Daphné Aboulker,
Philippe De Vriendt,
Marie-Claude et Claude Sugar,
Les familles Virieux, Jourdan, Thomé,
Parents et nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Emile VIRIEUX,

suevenu dans sa quatre-vingt-douzième année.

Ses funérailles auront lieu le mercredi 28 novembre 2001, à 15 heures, en l'église de Motz (Savoie).

Condolances sur registre.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

- Stéphane Zaleski,
son fils,
Isabelle-Philippa et Laetitia Zaleski,
ses petites-filles,
ont la douleur de faire part du décès de

Eugène ZALESKI,
directeur de recherches
au Centre national
de la recherche scientifique,
président de la Société historique
et littéraire polonaise,

survenu le 24 novembre 2001.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 30 novembre, à 13 h 30, en l'église polonaise, 263 bis, rue Saint-Honoré, à Paris.

- Mme Jean-Jacques Roubach,
M. et Mme Roger Weil,
ses enfants,
Alain et Valérie Roubach,
Agnès et Pierre Plassé,
Juliette et Fabrice Mougeot,
Laurent Weil,
ses petits-enfants,
Chloé, Alizée, Antonin, Vincent,
Camille, Raphaëlle, Eléna et Emma,
ses arrière-petits-enfants,
Ali Langlet,

ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Eric WEIL,
née Margot GANS,

survenu le 22 novembre 2001, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Les obsèques ont eu lieu le 26 novembre, dans la stricte intimité familiale.

32, rue Saint-James,
92200 Neuilly-sur-Seine.
9, rue Adelaïde,
92400 Courbevoie.

Anniversaires de décès

- Le 28 novembre 1987,

disparaissait, à Paris,

Paul ARMA,

né à Budapest en 1904.

Son maître et ami, B. Bartok, lui apprit à écrire, par la musique, message d'amour et de liberté, la vie de ce siècle tumultueux.

- Le 28 novembre 1991,

Jean-François BROUTÉ

nous quittait.

Ceux qui l'ont connu et aimé se souviennent.

- Il y a neuf ans,

était assassiné à son domicile, à Casablanca (Maroc),

le docteur Mohamed LAHLOU.

Pourquoi ?

- Vittorio Pedrazzoli,
pour le treizième anniversaire de la disparition de

François PLUCHART,

remercie le professeur Christoforov, ainsi que l'équipe de médecins et le personnel de l'hôpital Cochin, le docteur Bloch, le docteur Allegri, les artistes, critiques d'art, écrivains, enseignants des écoles d'art de Nice et de Nancy où il a été professeur, ainsi que ses nombreux amis qui ont manifesté à nouveau leur amitié et leur souvenir.

Conférences-Débats

L'ONU, la France, le monde,
le grand défi de l'avenir,
mairie du 11^e, jeudi 29 novembre 2001,
19 heures

Cours

Formations informatiques à domicile (prise en main matériel, Internet, multimédia, bureautique), dépannage micro.
Une équipe de formateurs et de techniciens à votre service en Ile-de-France.
ALDISA
Pour toute information, contactez le
01-46-67-18-90.

Communications diverses

- Au CBL, 10, rue Saint-Claude, Paris-3^e, jeudi 29 novembre, à 20 h 30 : débat avec le professeur Simon Epstein, auteur de : **Les Dreyfusards sous l'Occupation** (éditions Albin Michel).
Tél. : 01-42-71-68-19.

CARNET DU MONDE
TARIFS ANNÉE 2001-2002 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS 22 € - 144,31 FTTC
TARIF ABONNÉS 18,50 € - 121,35 FTTC

NAISSANCES, ANNIV. DE NAISS., MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS
FORFAIT 10 LIGNES

120 € - 787,15 F TTC
La ligne suppl. : 12 € - 78,71 FTTC
TARIF ABONNÉS 100 € - 655,96 F TTC
La ligne suppl. : 10 € - 65,60 FTTC

THÈSES - ÉTUDIANTS : 13,35 € - 87,55 FTTC
COLLOQUES - CONFÉRENCES :

Nous consulter

☎ **01.42.17.39.80 + 01.42.17.29.96**
Fax : 01.42.17.21.36 e-mail: carnet@mondepub.fr

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

DEBARRAS
integral, tous locaux,
récupérations.
BIGUES BENNES
01 49 95 95 42
Service rapide
tous les jours



Reporters sans frontières
WILLIAM KLEIN
POUR LA LIBERTÉ
DE LA PRESSE
5,79 € - 38 F chez votre marchand de journaux.

MAINTENANT QUE VOUS L'AVEZ BIEN FEUILLETÉ, VOUS ÊTES GENTIL, VOUS L'ACHETEZ.



SCIENCES L'annonce par la société américaine ACT du premier clonage d'embryon humain a ravivé le débat sur l'utilité du clonage à des fins thérapeutiques ● EN FRANCE, la

ministre de l'emploi et de la solidarité, Elisabeth Guigou, déclare au *Monde* qu'elle est opposée à cette méthode. Elle insiste sur les possibilités de recherches qui existent actuel-

lement en utilisant les embryons surnuméraires sans projet parental. ● LA FIRME AMÉRICAINE Advanced Cell Technology qui a annoncé avoir réalisé cette « première » détient

déjà de nombreux brevets dans le domaine de la culture cellulaire. Elle offre notamment à ses clients la possibilité de stocker les cellules de leurs chiens ou de leurs chats.

● AUX ÉTATS-UNIS, l'opposition de George Bush au clonage humain et les réticences des républicains ne semble pas condamner le clonage thérapeutique (*lire aussi page 18*).

Les prémices du clonage humain mettent en cause son usage thérapeutique

L'obtention d'un embryon de six cellules par transfert nucléaire par l'entreprise américaine ACT, relance la polémique sur l'utilisation de cette technique. Elisabeth Guigou, ministre de l'emploi et de la solidarité, juge « inopportune » sa légalisation

EN RÉUSSISSANT à merveille, dimanche 25 novembre, la mise en scène médiatique de leur première scientifique sur le clonage humain, les responsables de la société Advanced Cell Technology (ACT) basée dans l'Etat du Massachusetts ont immédiatement suscité de multiples réactions émanant des milieux politiques, religieux et scientifiques américains. Cette annonce a aussi largement dépassé les frontières des Etats-Unis. Elle a notamment conduit la Commission européenne à faire le point sur ce sujet en exposant à quel point les Quinze étaient divisés sur une question qui emprunte autant à la science qu'à l'éthique puisqu'elle soulève d'une nouvelle manière la question de la définition et du statut de l'embryon humain. Qui pourrait, via les cellules souches qui le constituent, devenir un gisement thérapeutique sans précédent.

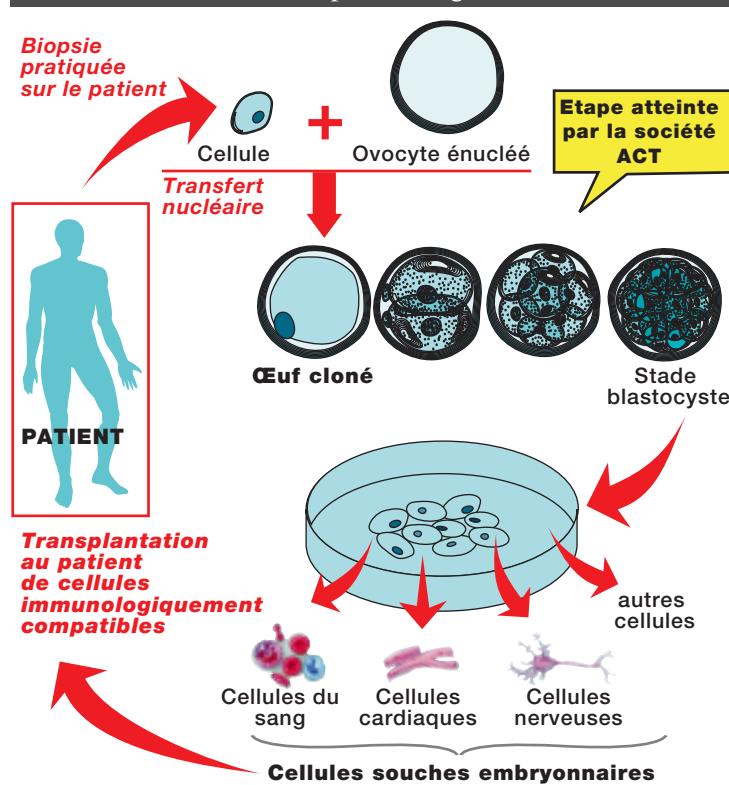
L'annonce de la première d'ACT a notamment mis en lumière quelques-uns des paradoxes de la situation française en la matière. Celle-ci se caractérise à la fois par une interdiction de principe de l'usage expérimental qui pourrait être fait du clonage humain à des fins thérapeutiques et par les atterrissements de Lionel Jospin. Le premier ministre est inquiet de l'impact que pourrait avoir sur l'opinion publique française une prise de position gouvernementale claire en faveur de cette technique hautement prometteuse.

A la veille d'importantes échéances électorales, cette inquiétude est d'autant plus vive que le président de la République a sans ambiguïté pris position contre la légalisation de ce procédé. « Je ne suis pas favorable à l'autorisation du clonage thérapeutique », avait déclaré Jacques Chirac, en février 2001, dans le cadre d'un congrès mondial sur les sciences du vivant organisé à Lyon. Il conduit à créer des embryons à des fins de recherche et de production de cellules et, malgré l'interdit, rend matériellement possible le clonage reproductif et risque de conduire à des trafics d'ovocytes. »

LA RÉVISION DES LOIS DE 1994

Programmé pour les premiers jours de janvier 2002, le projet de loi de révision des lois de bioéthique de 1994 ne comporte ainsi plus – à la différence de l'avant-projet – de dispositions ouvrant la porte à une possible mise en œuvre du clonage thérapeutique par des équipes françaises. « Les lois de bioéthique

L'obtention par clonage de cellules-souches embryonnaires



La technique de clonage humain mise en œuvre par la firme américaine Advanced Cell Technology (ACT) est la même que celle qui a donné naissance à la brebis Dolly : le noyau d'une cellule ordinaire, prélevée sur un organisme adulte, est transféré dans un ovocyte préalablement énucléé. Si l'œuf obtenu se divise, il prend en quelques jours la forme d'une sphère appelée blastocyste. C'est à ce stade (non atteint par ACT, dont le clone est mort lors de sa troisième division) que doivent être prélevées les cellules-souches embryonnaires. Mises en culture dans les conditions requises, elles pourront ultérieurement donner n'importe quel type de cellules, qui seront immunologiquement compatibles avec le donneur de la cellule d'origine.

Potentialement, il existe une autre méthode que le clonage pour obtenir des cellules-souches. Celles-ci sont en effet présentes dans la moelle osseuse et dans le système nerveux central de toute personne adulte. Mais leur prélèvement reste délicat, et il n'est pas certain qu'elles puissent, une fois mises en culture, se transformer aussi facilement que les cellules embryonnaires en cellules spécialisées.

Source : ACT

de 1994 interdisent toute forme de recherche et d'utilisation des embryons humains. Le projet de loi de révision de ces lois ouvre toutefois la possibilité à des recherches sur les cellules souches embryonnaires provenant d'embryons surnuméraires devenus sans projet parental, a déclaré au *Monde* Elisabeth Guigou, ministre de l'emploi et de la solidarité. Nous sommes confortés dans notre choix par les conclusions d'un séminaire scientifique qui s'est tenu à Londres le 5 novembre et qui a montré que les scientifiques ne sont plus aussi sûrs des avantages du transfert nucléaire pour l'absence de rejet immunologique. Ce risque leur paraît exister aussi bien avec cette technique qu'avec l'utilisation de cellules souches issues d'embryons surnuméraires. »

M^{me} Guigou estime aujourd'hui « beaucoup plus sage » de ne pas autoriser par voie législative la pratique du clonage thérapeutique, tout en entendant la possibilité d'une recherche sur les cellules qui constituent les embryons « abandonnés ». « Nous ne regrettons nullement notre choix, et ce d'autant plus que j'avais, comme d'autres membres du gouvernement, été sensible à certains des arguments des adversaires

du clonage thérapeutique soulignant que cette pratique conduirait au recueil et à l'exploitation de nombreuses cellules sexuelles féminines, ajoute M^{me} Guigou. Nous n'ouvrirons donc pas de telles possibilités dans le projet de loi, et il nous apparaît d'autre part prématuré et dangereux d'encourager de telles pratiques en l'absence d'un encadrement législatif européen et mondial interdisant

le clonage reproductif. Cette interdiction devrait d'ailleurs, selon moi, être assortie, dans le cadre onusien, de lourdes sanctions pénales de portée internationale. »

C'est dans ce contexte que s'inscrit la récente initiative, soutenue par le ministre de la recherche, Roger-Gérard Schwartzberg, de nombreux scientifiques français réclamant au gouvernement d'auto-

Prélèvements possibles aussi sur les adultes

Pour contourner le problème éthique de l'emploi de cellules embryonnaires, une solution est offerte par la recherche, chez l'adulte, de cellules-souches pouvant avoir des propriétés similaires. On sait depuis longtemps que certains tissus adultes – la peau, le sang, le foie, le muscle – contiennent des cellules capables de renouveler le tissu auquel elles appartiennent. Depuis trois ans, les études montrent qu'elles sont plus répandues qu'on ne le soupçonnait et que leurs capacités de différenciation sont réelles. Les recherches se concentrent sur les cellules-souches de la moelle osseuse et du système nerveux central. Dans certaines conditions expérimentales, elles donnent naissance à des cellules d'autres tissus, foie, muscle, ou peau. Ont-elles la même plasticité que les cellules-souches de l'embryon ? Plusieurs sociétés de biotechnologies tentent de le vérifier.

riser au plus vite les équipes françaises spécialisées à mener des recherches sur les cellules souches. A l'évidence, cette initiative ne fait que préfigurer la demande de la légalisation du clonage thérapeutique. Elle a d'ores et déjà réuni plus d'une centaine de signatures, dont celles de quatre Prix Nobel (Jean Dausset, Georges Charpak, François Jacob, Jean-Marie Lehn), ainsi

que de l'ancien ministre Claude Allègre, de la biologiste Nicole Le Douarin (de l'Académie des sciences) et des professeurs Pierre Chambon et Jean-Pierre Changeux.

FRONTIÈRES FRAGILES

Les signataires réclament au gouvernement d'autoriser l'importation de cellules souches issues de lignées déjà existantes dans différents pays industrialisés, comme l'a autorisé, en août dernier, le président George W. Bush. Cette importation n'étant pas aujourd'hui permise, aucune équipe française ne peut travailler dans ce domaine, situation que les signataires jugent inacceptable. Reste posée une question éthique fondamentale : autoriser le clonage thérapeutique ne fait-il que préfigurer l'autorisation bien-tôt donnée au clonage reproductif ? La Grande-Bretagne vient, sur ce point, de démontrer à quel point les frontières bâties entre les deux applications d'une même technique peuvent être fragiles.

Un jugement, prononcé jeudi 15 novembre par la Haute Cour de justice britannique, établit ainsi que le clonage d'un être humain n'est pas, au vu des dispositions législatives et réglementaires britanniques actuellement en vigueur, une pratique pouvant être condamnée.

Cette décision de justice embarasse au plus haut point le gouvernement de Tony Blair, qui, dès le 16 novembre, a fait savoir qu'il allait faire en sorte de criminaliser la pratique, sur le sol britannique, du clonage d'un être humain à des fins reproductives.

Jean-Yves Nau

ACT, experte en recherche et en communication

LA FIRME américaine Advanced Cell Technology (ACT), située à Worcester (Massachusetts), ne craint pas les effets d'annonce. En juin 1999, elle proclamait – déjà – être responsable du « premier embryon humain cloné ». A y regarder de plus près, ses chercheurs avaient réussi à obtenir un amas de 400 cellules embryonnaires, qu'ils avaient ensuite détruit par incinération. L'œuf cloné provenait du transfert du noyau d'une cellule prélevée chez un homme adulte dans un ovocyte de vache préalablement énucléé. Techniquement, c'est la même opération qui a été annoncée le 25 novembre, à la différence près qu'il s'agit désormais d'un ovocyte humain.

Créée en 1994, ACT n'a jamais dévié de son objectif premier : mettre les biotechnologies

émergentes au service de la recherche biomédicale. Elle commence par développer la production d'animaux transgéniques dans lesquels sont introduits des gènes humains d'intérêt thérapeutique. Très vite, elle s'intéresse également au clonage et aux cellules-souches embryonnaires, deux champs de recherche qui, une fois associés, promettent la production future de cellules et de tissus immuno-compatibles.

STOCKER LES CELLULES DES CHATS ET CHIENS

Détentrice de nombreux brevets dans le domaine de transfert nucléaire et de la culture cellulaire, ACT est parmi les meilleures de son secteur au plan technologique, comme le laisse penser l'arrivée récente, dans son équipe scientifique, de plusieurs spécialistes de renommée

mondiale du clonage. Mais elle possède aussi un art consommé de la communication.

En janvier 1998, elle annonce ainsi la naissance de deux veaux clonés et transgéniques. C'est une première mondiale, mais la technique de clonage employée n'est pas différente de celle qui a donné naissance à la brebis Dolly.

En novembre 2000, c'est une vache de l'Iowa qui, grâce au clonage d'une cellule de gaur, donne naissance à un nouveau-né de ce bovin sauvage en voie de disparition. Enfin, et même « si le clonage des animaux de compagnie n'est pas encore possible », ACT offre déjà à ses clients la possibilité de stocker les cellules de leurs chiens et chats favoris. *Business is business.*

Catherine Vincent

La pression monte chez les parlementaires américains

NEW-YORK

de notre correspondant

« En tant que société, nous ne devrions pas donner la vie pour la détruire. Créer un embryon pour en extraire des cellules souches et en conséquence laisser l'embryon mourir est moralement inacceptable. » George Bush a ainsi réaffirmé lundi 26 novembre son opposition au clonage humain. « Le président espère que ce pas au-delà de ce qui est admissible donnera au Sénat l'occasion d'adopter le texte de la Chambre des représentants rendant illégales de telles expériences », a ajouté Ari Fleischer, le porte-parole de la Maison Blanche. George Bush satisfait ainsi l'aile droite du parti républicain et les organisations religieuses qui l'ont soutenu. Un projet de loi interdisant le clonage humain a été adopté le 31 juillet par la Chambre des représentants dominée par les républicains mais n'a pas encore été examiné par le Sénat à majorité démocrate. De nombreux Etats américains, dont la Californie, ont déjà voté de tels textes.

« The Human Cloning Prohibition Act » prévoit d'interdire toute création d'un embryon humain à des fins reproductives et pour la recherche. Les contrevenants s'exposent une peine maximum de dix ans d'emprisonnement et une amende d'au moins 1 million de dollars. Mais ce texte est rejeté par les

démocrates et même un certain nombre de sénateurs républicains, favorables à l'interdiction du clonage reproductif mais pas de celui à vocation thérapeutique. « Je soutiens le clonage à des fins de recherche, mais je m'oppose totalement au clonage humain comme la plupart

« Il est mal de créer la vie pour le seul but de la détruire »

des Américains », a déclaré sur Fox News le sénateur Tom Daschle, leader de la majorité démocrate. Les organisations religieuses et l'extrême-droite se sont également faites entendre lundi. Le Comité pour le droit à la vie (*Right to life committee*) s'en est pris à la société Advanced Cell Technology : « Cette entreprise a créé des embryons humains avec pour seul objet de les tuer et de cultiver leurs cellules. Si le Congrès n'agit pas rapidement, cette société et d'autres vont créer de véritables fermes d'embryons ». L'Association des médecins chrétiens (CMA), forte de 14 000 membres, juge que les promesses thérapeutiques offertes par cette technologie ne justifient

pas les moyens employés. « Promettre de faire le bien en faisant le mal n'est pas acceptable. Il est mal de créer la vie pour le seul but de la détruire », a déclaré David Stevens, directeur général de la CMA. « Le Congrès doit agir immédiatement afin d'empêcher que nous entrions dans « Le meilleur des mondes » où les gens sont élevés comme du bétail à des fins lucratives », a déclaré Gary Bauer, président de l'organisation American Values et candidat à l'élection présidentielle l'an dernier.

Même si le docteur Michael West, le président d'Advanced Cell Technology, se défend de vouloir cloner un être humain, des scientifiques américains dénoncent une dérive. « C'est un pas majeur vers cela, personne ne peut le nier », affirme Arthur Caplan, directeur du centre de Bioéthique de l'Université de Pennsylvanie. « C'est tout simplement irresponsable », ajoute-t-il.

Carl Feldbaum, le président de l'organisation des industries de biotechnologies, prédit pourtant que le Congrès finira par autoriser le clonage à des fins thérapeutiques : « Cette technique ne cessera de gagner des partisans au fur et à mesure que les gens comprendront ce qu'elle permet potentiellement comme guérisons extraordinaires. »

Eric Leser

Une pratique qui n'est pas a priori interdite par l'Union européenne

La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, proclamée lors du Conseil européen de Nice le 7 décembre 2000, se contente d'édicter « l'interdiction du clonage reproductif des êtres humains », sans se prononcer sur les autres formes de clonage, notamment thérapeutique. Pour sa part, le Parlement européen a, le 14 novembre, voté le financement du 6^e programme-cadre de recherche et de développement (PCRD) 2002-2006, doté de 16,27 milliards d'euros (plus de 100 milliards de francs), sans interdire expressément la pratique du clonage reproductif.

A Bruxelles, une porte-parole de la Commission a indiqué, lundi 26 novembre, au lendemain de l'annonce de la société américaine Advanced Cell Technology, que le clonage d'un embryon humain serait théoriquement possible dans sept des quinze pays de l'Union. Selon elle, il serait actuellement possible de mener en toute légalité des expérimentations conduisant au clonage d'un embryon humain en Belgique, en Finlande, au Danemark, au Luxembourg, au Portugal, aux Pays-Bas et en Suède. – (Corresp.)

Mines - Ponts - Techniques Avancées

Forum Trium

4-5 décembre 2001

PARIS EXPO - Hall 7.3

Rencontres Entreprises - Etudiants

Graphologie Conseil

FORUM

Entrée libre de 9h00 à 17h00 - Métro : Porte de Versailles

Renseignements : 01 64 15 33 95

www.forum-trium.net

Des sportifs français vont tester les systèmes hypoxiques

Le Comité international olympique a confié à des chercheurs de l'Hexagone une étude pour déterminer si le recours à des procédés – en vogue dans les sports d'endurance – visant à recréer les conditions d'un séjour en altitude peut être assimilé à du dopage

Le Comité international olympique (CIO) a confié à une équipe de scientifiques français une étude sur les effets des systèmes hypoxiques. Il entend utiliser les résultats de ces travaux, qui ne débiteront pas avant février ou

mars 2002, pour déterminer s'il y a lieu d'autoriser ou non l'utilisation de ces procédés qui recréent artificiellement les conditions d'un séjour en altitude et stimulent la production de globules rouges. Environ qua-

tre-vingts athlètes, issus du ski nordique, de l'athlétisme, du triathlon et de la natation, devraient y prêter leur concours. L'utilisation de masques, tentes ou chambres hypoxiques s'est répandue ces dernières années dans les

sports d'endurance. En France, des chambres hypoxiques existent au Centre national de ski nordique de Prémaman (Jura), mais leur utilisation a été interdite par la ministre, Marie-George Buffet.

HYPOXIE : diminution de l'oxygène disponible, notamment sous l'effet de l'altitude. Le terme connaît actuellement son heure de gloire dans les sports d'endurance. Surtout depuis que sont commercialisés des équipements – chambres, tentes, masques – qui reproduisent artificiellement les conditions de séjour en altitude et sont ainsi susceptibles d'activer la production de globules rouges pour compenser la dette en oxygène.

Ces dernières années, ces systèmes hypoxiques ont « fleuri », pour reprendre le terme utilisé par le Comité international olympique (CIO). Dans des centres d'entraînement, mais aussi dans le proche environnement de certaines compétitions.

Ce développement n'a pas laissé indifférente l'autorité sportive. Notamment parce que certains ont eu tôt fait de pointer le problème éthique – dopage ou pas ? – que pose le recours à ces équipements. « Notre propos est de nous occuper de tout ce qui peut être nuisible pour la santé des athlètes », plaide Patrick Schamasch, le président (français) de la commission médicale du CIO, qui a confié le soin, après appel d'offres, à une équipe de scientifiques français de mener « une étude rationnelle » sur le sujet. « Ensuite, nous prendrons la décision d'interdire ou d'autoriser l'usage de ce type de systèmes », indique Patrick Schamasch.

« S'agit-il d'une facilité, ou d'une technique artificielle à rapprocher du dopage ? Pour le CIO, c'est la question. Nous, nous allons regarder les effets sur les performances et les risques potentiels pour la santé », explique le professeur Jean-Paul Richalet, enseignant et chercheur à

Bobigny-université Paris-XIII, qui va coordonner cette étude.

Selon ce spécialiste de l'altitude, ces travaux sont financés aux deux tiers par le CIO, qui a débouqué 300 000 francs suisses (205 000 €). La démarche associera « une trentaine de scientifiques » (six équipes à Paris, Lille, Strasbourg, Montpellier, Clermont-Ferrand et Saint-Etienne) et s'appuiera sur « environ quatre-vingts sportifs » issus des fédérations de ski, d'athlétisme, de triathlon et de natation.

INTERDITES POUR L'INSTANT

L'étude portera pour une part sur l'utilisation de masques pour les entraînements courts en hypoxie, mais elle se concentrera surtout sur l'utilisation de chambres hypoxiques pour les phases de récupération. Pour ce faire, les

scientifiques comptent utiliser les équipements du Centre national de ski nordique de Prémaman (Jura). Des installations qui sont un peu à la source de ce projet d'étude.

« Fin 1998, Marie-George Buffet a découvert que des chambres hypoxiques avaient été construites à Prémaman. Elle en a interdit l'usage tant que l'on ne connaîtrait pas les effets sur la personne. Laisser faire dans un établissement public aurait été une forme de reconnaissance », explique-t-on au cabinet de la ministre de la jeunesse et des sports. « Ensuite, nous avons contribué à la mise en place d'un groupe de travail autour du professeur Richalet », poursuit-on au ministère, où l'on déclare qu'il n'y a pas d'« interdiction formelle » d'utiliser des systèmes hypoxiques notifiée

aux sportifs français.

Cadrée avec le CIO en juin, l'étude ne devrait démarrer que « vers février-mars 2002 », selon Jean-Paul Richalet. Le CIO a émis des conditions : « La règle est de ne pas utiliser ces systèmes avant les Jeux olympiques [en février 2002 à Salt Lake City] ou avant des championnats du monde », résume Marie-Philippe Rousseaux-Blanchi, médecin en charge du suivi de ce projet à la Fédération française de ski. « Nos skieurs – combiné, fond, biathlon – ne seront pas concernés avant l'été 2002. » Les premiers à se livrer aux études devraient être l'athlétisme et le triathlon, la natation fermant la marche.

Mais si l'étude n'a pas encore été lancée, c'est surtout parce que sa mise en œuvre pose quelques

problèmes au regard des règles de la santé publique. « La loi Huriet dit que, pour toute étude sur un sujet sain, il faut soumettre les programmes à un comité consultatif pour la protection des personnes se livrant à des recherches biomédicales et disposer d'un agrément pour le lieu de recherche », explique Jean-Paul Richalet. Les avis des comités d'éthique sont « attendus dans les jours ou semaines qui viennent », précise ce dernier.

RAPPORT ATTENDU

L'agrément du centre de Prémaman risque de demander un peu plus de temps. Il relève des services du ministère de la santé, qui, aux dires de Jean-Paul Richalet, se montrent « un peu frileux ». La direction générale de la santé se borne à indiquer que, tout comme l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé, elle attend « un rapport d'inspection » confié à « la direction régionale des affaires sanitaires et sociales de Franche-Comté, avant de se prononcer ». Ensuite, chacun des deux organismes émettra, ou non, « une autorisation de lieu de recherche sans bénéfice individuel direct ».

L'étude, prévue sur deux ans, devrait conduire le CIO à faire appliquer ses recommandations pour les Jeux d'Athènes, en 2004. En attendant, aux Jeux de Salt Lake City, la notion de « sport en aquarium », stigmatisée par certains, pourrait connaître de beaux jours. Dans le petit monde du ski nordique, il se dit en effet que certaines nations auraient déjà installé des systèmes hypoxiques dans les environs de Salt Lake City.

P. L. C.

TROIS QUESTIONS À...

JEAN-PAUL RICHALET

1 Spécialiste des problèmes de physiologie liés à l'altitude, vous allez coordonner les travaux sur les systèmes hypoxiques. Quel regard portez-vous sur leur développement dans le sport ?

Cela fait une dizaine d'années qu'est née cette idée de vivre ou dormir en altitude et de s'entraîner en plaine. Mais, à l'origine – au moment des Jeux olympiques de Mexico, en 1968 –, l'idée a d'abord été de s'entraîner en altitude, parce que l'on a vu que les séjours en altitude pouvaient générer des globules rouges. C'est ainsi qu'a été construit, en France, le centre d'entraînement de Font-Romeu. Cependant, en altitude, les efforts d'endu-

rance ne peuvent être que limités. Cela signifie qu'il faut réduire l'intensité de l'entraînement ou risquer le surentraînement. C'est pour pallier cet inconvénient que l'idée est venue de dire : récupérons en altitude la nuit et entraînons-nous en plaine le jour. Il reste que, sur le plan pratique, ce n'est pas forcément facile. D'où l'émergence, depuis quatre à cinq ans, de systèmes recréant l'altitude artificiellement, chambres ou masques hypoxiques.

2 L'efficacité d'un séjour en altitude sur les performances a-t-elle été démontrée ?

Cela a toujours plutôt été du domaine de la croyance. Pendant longtemps, certains ont dit « Ça marche », d'autres « Ça ne marche pas ». Il n'y a rien eu de scientifiquement étayé dans tout cela.

3 Ne vous semble-t-il pas que l'argument de l'utilisation de systèmes hypoxiques peut constituer un « masquant » de la prise de produits activant la production de globules rouges, comme l'EPO ?

Les effets obtenus sont différents. Avec des injections d'EPO, on stimule de façon continue la production de globules rouges, et c'est ainsi que l'on peut atteindre des hémocrites supérieurs à 50 %. Avec l'altitude naturelle, ou simulée, on peut juste susciter un pic de production d'EPO naturelle. Mais ce n'est qu'un pic, cela revient très vite à la normale. On ne peut en aucun cas atteindre des hémocrites énormes. De plus, on peut distinguer les deux dans les analyses sanguines.

Propos recueillis par Philippe Le Cœur

Les victimes du dopage d'Etat dans l'ancienne RDA vont bénéficier de la création d'un fonds d'indemnisation

BERLIN
correspondance

Les « cobayes » des usines à champions de l'ancienne RDA croyaient leur sort passé par pertes et profits au compte d'exploitation d'un régime communiste disparu depuis onze ans. Voilà que, comme saisis de remords, les parlementaires de l'Allemagne réunifiée s'intéressent au combat de ces victimes de l'un des plus grands scandales du sport contemporain : le dopage d'Etat mis en place en RDA.

Une audition décisive, le 15 octobre, d'anciens athlètes, experts scientifiques et représentants du monde sportif par la commission des sports du Parlement a dégagé la voie à leur future indemnisation. Tous les groupes parlementaires ont ainsi approuvé le principe de la création d'un fonds dont le montant oscillerait entre 1 et 5 millions d'euros et qui devrait être inscrit au collectif budgétaire de 2002.

« Notre plus grande difficulté a été de convaincre les politiques, qui ont refusé le sujet pendant des années, sans doute par mauvaise conscience », affirme, soulagé, Klaus Zöllig. Ce médecin traumatologue de la région de Mannheim (Bade-Wurtemberg) préside l'Association des victimes du dopage de la RDA. Selon lui, un millier d'athlètes peuvent prétendre émarger à cette catégorie, alors qu'historiens et journalistes spécialisés estiment à 10 000 le nombre de sportifs ayant fait l'objet de ce programme de dopage institutionnalisé à grande échelle entre le début des années 1970 et 1989.

Principal produit concerné : l'Oral-Turinabol, un puissant stéroïde anabolisant. Mises au point dans le plus grand secret au sein du combinat pharmaceutique Iena-pharm (rachetée depuis par le groupe allemand Schering), ces fameuses petites pilules bleues ont été administrées par les médecins et entraîneurs est-allemands à des athlètes mineurs (des filles en majorité), dopés longtemps à leur insu. Sélectionnés puis envoyés dans des internats où ils étaient soumis à un rythme d'entraînement intensif sous la férule d'entraîneurs faisant

office de pères de substitution, ils recevaient leur ration quotidienne de « fortifiants » selon un dosage établi afin d'éviter tout contrôle positif lors des compétitions internationales. Les dirigeants est-allemands parlaient alors de « programme de soutien ». Le terme dopage était banni, réservé à l'ennemi de classe occidental...

MOISSON OLYMPIQUE

Résultat de ce plan sur lequel le président de la Fédération des sports, Manfred Ewald, avait la haute main : une incroyable moisson de médailles olympiques pour ce pays de 17 millions d'habitants. De 25 podiums aux Jeux de Mexico (1968) à 102 obtenus à Séoul (1988), où seuls les Etats-Unis et la Russie avaient fait mieux. Des vedettes de la natation (Kristin Otto, Cornelia Ender...) à celles de l'athlétisme (Marita Koch, Marlies Göhr...), l'autre Allemagne avait frappé fort, avec ses « diplomates en survêtement ».

Certaines méthodes d'entraînement « scientifiques » et surtout le système de détection des talents, que le pays semble redécouvrir aujourd'hui, y avaient également contribué. Cela valait sans doute les louanges adressées par le président du Comité international olympique (CIO), Juan Antonio Samaranch, au président est-allemand Erich Honecker lors des Jeux d'hiver de Calgary (1988) : « Vos champions constituent un exemple pour la jeunesse du monde entier. »

C'est aujourd'hui dans les hôpitaux qu'il faut pourtant dénicher l'héritage de cette gloire instrumentalisée à l'envi par le régime. Tumeurs au foie, kystes aux ovaires, problèmes cardiaques et de fertilité, enfants souffrant de malformations, troubles psychologiques, surcharges pondérales, dérèglements hormonaux : « Nous sommes tous des bombes à retardement », affirme l'ex-lanceuse de poids Birgit Böse, trente-neuf ans. « Nous n'avons pas d'information sur ce qui se passe exactement, vingt ans après la prise de produits dopants, nous ne connaissons pas les mesures de prévention pour empêcher les mala-

dies de progresser. » Cet ancien athlète estime à plusieurs milliers de marks par an les dépenses de santé des victimes. Aucun dédommagement ne leur a été accordé, même après le procès de Manfred Ewald et d'un autre haut dirigeant sportif, Manfred Höppner, condamnés en juin 2000 à vingt-deux et dix mois de prison avec sursis pour complicité de blessures corporelles. Il s'agissait du dernier d'une série de procès ou d'actions en justice entamés contre des entraîneurs et des médecins en 1997, procédures qui se sont souvent soldées par de simples amendes.

Pendant que la justice travaillait, le monde politique se taisait. Le souhait que l'Etat crée un fonds d'indemnisation a été émis seulement en 1999 par le président social-démocrate (SPD) de la commission des sports, Julius Beucher. Le responsable de l'Union chrétienne-démocrate (CDU), Klaus Riegert, qui aime tant aujourd'hui évoquer « le devoir moral » de l'Etat, oublie que son parti a laissé le dossier en friche pendant qu'il était au pouvoir, jusqu'en 1998. Que dire encore du Comité national olympique (NOK) et de sa mauvaise volonté à mettre la main au portefeuille ? « Le NOK n'est pas, juridiquement parlant, le successeur du comité est-allemand », a fait valoir son président, Walther Tröger.

Il a pourtant officiellement hérité de 5,4 millions de marks du comité olympique de RDA. La présence d'ex-dirigeants et athlètes est-allemands au sein du NOK expliquerait pour beaucoup cette réticence dont même le patron de la puissante Fédération des sports, Manfred von Richtshoffen, pourtant très prudent sur le sujet, a fini par s'émouvoir. Alors que le monde politique a conditionné l'engagement financier de l'Etat à celui des organisations sportives, celles-ci sont plus que jamais pieuses, selon les mots de l'historien du sport Giseler Spitzer, de « faire honneur à leur statut d'utilité publique et à leur nécessaire solidarité ».

Louis Rigal

A son bord, de grandes entreprises vous recrutent

le train de l'emploi

PSA PEUGEOT CITROËN / CRÉDIT LYONNAIS / GROUPE CAISSE D'ÉPARGNE / CRÉDIT AGRICOLE / UNILOG / MAZARS / PINAULT PRINTemps-REDOUTE / EDF ET GAZ DE FRANCE / SNCF / THALES / SOCIÉTÉ GÉNÉRALE / SCHLUMBERGER / BNP PARIBAS / MINISTÈRE DE LA DÉFENSE / DASSAULT SYSTEMES / STERIA / EADS / GROUPE HELIGE / UNISYS

Jeunes diplômés des grandes écoles et des universités, jeunes cadres de 1 à 3 ans d'expérience

Du 14 au 29 janvier 2002, Le Monde lance le 2^e édition du Train de l'Emploi. A son bord, de grandes entreprises viennent à votre rencontre dans 9 villes de France avec des milliers d'offres d'emploi. Prêts à rencontrer votre avenir ? Notez maintenant la date du rendez-vous dans votre ville.

Le Monde

14 janvier Lille
15 janvier Nancy
16 janvier Grenoble
18 janvier Lyon
19 janvier Marseille
21 janvier Toulouse
23 janvier Bordeaux
25 janvier Nantes
28 janvier Paris
29 janvier Aix-Marseille

Un peu de neige en montagne

MERCREDI. Dans un flux d'ouest assez mou, des perturbations faiblement pluvieuses traversent le pays. Elles sont suivies ou précédées d'éclaircies. Les températures sont douces pour la saison et restent le plus souvent positives de jour comme de nuit.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Nuages et éclaircies alternent équitablement. Quelques averses éparpillées arrosent les côtes le matin. En journée, un voile nuageux apparaît. Il fait de 10 à 13 degrés.

Ardennes, Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie. Les pluies finissent de quitter le Berry en matinée. Elles sont suivies d'un ciel d'abord encore chargé mais des éclaircies parviennent à se dessiner au fil des heures. Il fait de 9 à 11 degrés.

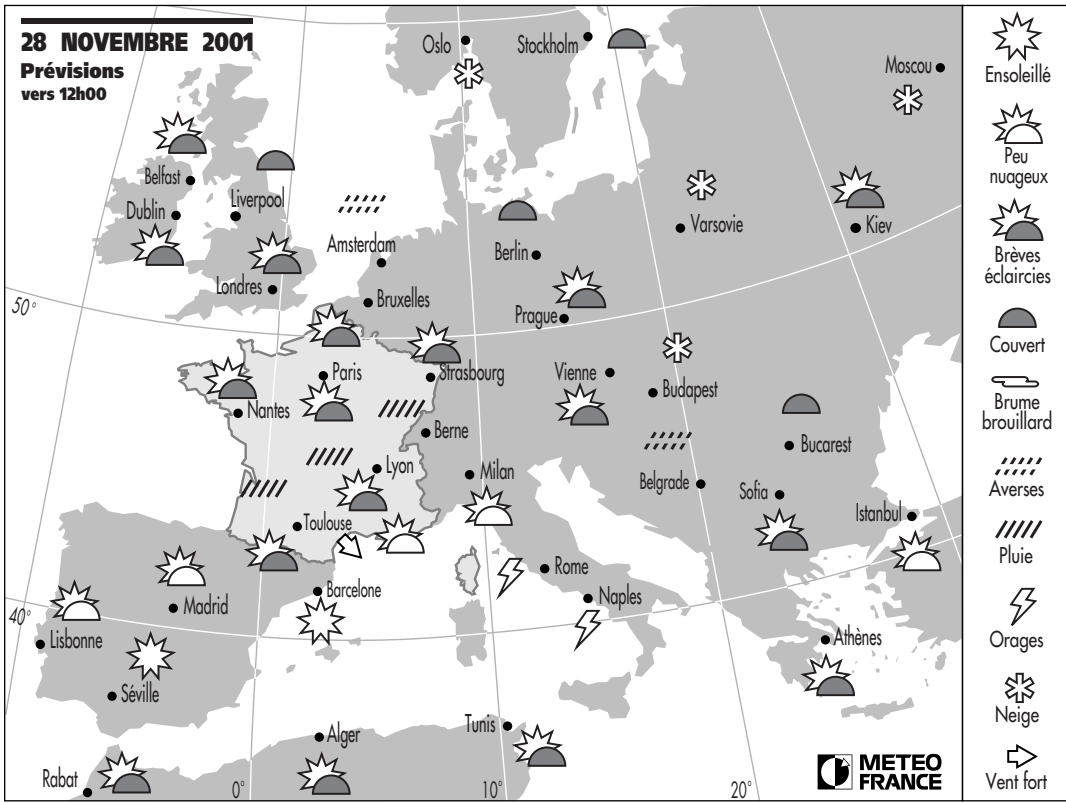
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Un passage pluvieux balaie ces régions. En début de journée, la neige risque de tomber à basse altitude sur les Vosges et le Jura. Dans l'après-

midi, des éclaircies se développent sur la Champagne et le nord de la Bourgogne. Il fait de 5 à 10 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. En matinée, il pleut en Aquitaine. Ces pluies, faibles et éparpillées, se décalent vers Midi-Pyrénées l'après-midi. En Poitou-Charentes, le temps plus sec est agrémenté de quelques éclaircies. Il fait de 11 à 14 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Les pluies faibles présentes en Limousin le matin se décalent vers l'Auvergne et les Alpes dans l'après-midi. Il neige vers 1 000 m. Les températures s'échelonnent de 7 à 10 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Le temps globalement sec n'empêche pas quelques nuages d'arriver dans l'après-midi. Souvent sans conséquence, ils donnent tout de même une averse locale de la Côte d'Azur à la Corse, en début ou fin de journée. Le vent souffle à 70 km/h en rafales dans la vallée du Rhône. Il fait de 12 à 16 degrés.

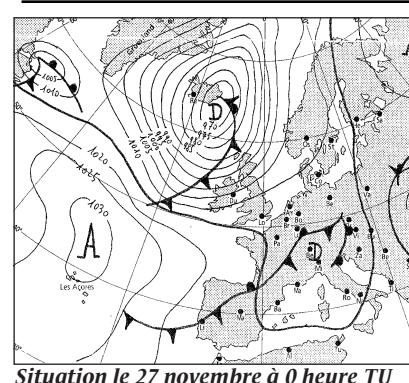


PRÉVISIONS POUR LE 28 NOVEMBRE 2001
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

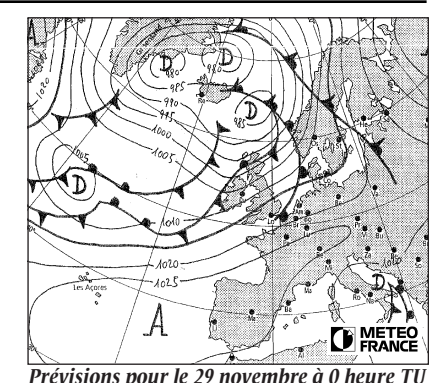
FRANCE métropole		NANCY		3/6 P	
AJACCIO	8/15 N	NANTES	6/11 N	BARCELONE	5/12 S
BIARRITZ	8/12 P	NICE	8/15 S	BELFAST	4/11 N
BORDEAUX	7/12 N	PARIS	5/9 N	BELGRADE	3/8 P
BOURGES	4/8 N	PAU	5/10 P	BERLIN	1/6 C
BREST	7/12 N	PERPIGNAN	7/12 N	BERNE	-1/4 N
CAEN	6/10 N	RENNES	7/11 N	BRUXELLES	5/7 N
CHERBOURG	6/11 N	ST-ETIENNE	5/9 P	BUCAREST	-5/4 C
CLERMONT-F.	3/6 P	STRASBOURG	2/6 P	BUDAPEST	-1/4 *
DIJON	4/5 P	TOULOUSE	6/11 P	COPENHAGUE	1/4 N
GRENOBLE	0/7 P	TOURS	5/9 N	DUBLIN	4/13 N
LILLE	5/8 N	FRANCE outre-mer		FRANCFORT	1/6 P
LIMOGES	4/8 P	CAYENNE	23/30 P	GENEVE	2/5 N
LYON	4/7 P	FORT-DE-FR.	23/29 S	HELSINKI	-3/0 C
MARSEILLE	4/13 N	NOUMEA	23/29 S	ISTANBUL	9/13 S

PAPETE	24/29 C	KIEV	-2/1 N	VENISE	4/11 N	LE CAIRE	14/26 S
POINTE-A-PIT.	23/30 S	LISBONNE	8/15 S	Vienne	1/5 N	NAIROBI	15/23 S
ST-DENIS-RE.	22/29 S	LIVERPOOL	5/11 C	AMÉRIQUES		PRETORIA	13/21 C
		LONDRES	3/9 N	BRASILIA	20/29 S	RABAT	11/19 N
		LUXEMBOURG	1/5 P	MILAN	14/25 S	TUNIS	11/15 N
		MADRID	-2/11 S	CARACAS	25/28 S		
		MILAN	1/8 S	CHICAGO	3/8 C		
		MUNICH	1/3 N	LIMA	16/20 S		
		MOSCOW	-3/1 *	LOS ANGELES	8/13 S		
		MUNICH	1/3 N	MEXICO	7/24 S		
		NAPLES	9/13 P	MONTREAL	1/2 C		
		OSLO	-4/1 *	NEW YORK	13/15 C		
		PALMA DE M.	5/15 S	SAN FRANCISCO	9/13 P		
		PRAGUE	1/4 N	SANTIAGO/CHI	10/25 S		
		ROME	6/15 P	TORONTO	5/8 P		
		SEVILLE	7/15 S	WASHINGTON	13/23 S		
		SOFIA	-6/6 N	AFRIQUE			
		ST-PETERSB.	-3/0 *	ALGER	9/16 N		
		STOCKHOLM	0/2 C	DAKAR	25/28 S		
		TENERIFE	18/21 S	STONKING	22/31 P		
		VARSOVIE	-3/2 *	KINSHASA			

ASIE-Océanie		19/32 S	
BANGKOK	15/21 C	BANGKOK	19/32 S
BEYROUTH	22/32 C	BANGKOK	15/21 C
BOMBAY	20/28 S	BANGKOK	15/21 C
DJAKARTA	27/30 C	BANGKOK	15/21 C
DUBAI	20/28 S	BANGKOK	15/21 C
HANOI	19/27 S	BANGKOK	15/21 C
HONGKONG	20/24 S	BANGKOK	15/21 C
JERUSALEM	14/22 S	BANGKOK	15/21 C
NEW DEHLI	12/25 S	BANGKOK	15/21 C
PEKIN	-2/10 S	BANGKOK	15/21 C
SEOUL	3/10 S	BANGKOK	15/21 C
SINGAPOUR	26/29 P	BANGKOK	15/21 C
SYDNEY	17/22 S	BANGKOK	15/21 C
TOKYO	6/14 S	BANGKOK	15/21 C



Situation le 27 novembre à 0 heure TU



Prévisions pour le 29 novembre à 0 heure TU

PRATIQUE

Le Salon du cheval invite à découvrir la randonnée équestre

IL N'EST PAS nécessaire d'être un cavalier émérite pour participer à une randonnée équestre, car il en existe de différents niveaux, comme le découvriront les visiteurs du Salon du cheval qui ouvre ses portes le 1^{er} décembre à Paris. Sandrine, initiée à l'équitation dans son enfance et pratiquante occasionnelle pendant les vacances, est partie quatre jours cet été dans les Landes. « Nous étions huit filles de douze à quarante ans, avec une accompagnatrice. Certaines étaient expérimentées, d'autres beaucoup moins, mais la solidarité les a aidées à se débrouiller. La randonnée est une bonne occasion de se perfectionner, explique-t-elle. Ce n'est pas comme au club hippique où l'on vous confie le cheval en vous laissant toute seule pour le seller. En rando, j'ai appris plein d'astuces ; par exemple, lorsqu'on met la selle, la sangle qui passe sur le flanc d'un cheval âgé risque de le gêner car la peau plisse au niveau de l'épaule. Il faut tirer la patte vers l'avant pour glisser la sangle. Ce sont des détails qui comptent. »

Elle se rappelle les étapes dans les villages : « Les habitants viennent admirer les chevaux », la veillée autour du feu dans une

ambiance chaleureuse. Rien à voir avec la monotonie du manège : « On prend un plaisir intense à franchir des obstacles naturels comme les troncs d'arbre en forêt et terminer au grand galop sur la plage. » Elle apprécie particulièrement la vie en compagnie de l'animal : « Le cheval n'est pas un moyen de locomotion, c'est un ami avec lequel on va faire un bout de chemin. »

Le circuit est choisi à l'avance après un repérage soigneux des difficultés du tracé ; en terrain accidenté, il faut parfois mettre pied à terre et guider le cheval par la

bride. Les étapes sont aussi sélectionnées en fonction des possibilités d'accueil pour l'animal et son cavalier ; centres équestres, fermes-auberges ou, à défaut, bivouacs. « Il est essentiel pour le cavalier d'être logé à proximité de sa monture », explique Bernard Pavie, directeur du Comité national de tourisme équestre (CNTE). Par ailleurs, si les jeunes cavaliers apprécient la pleine nature, les adultes recherchent un certain confort : accueil en chambres et tables d'hôtes gastronomiques.

Le profil du cheval convenant à

la randonnée est celui d'un animal « tout terrain », pourvu d'un « bon mental », à la fois calme, docile, endurant, habitué aux intempéries et à vivre en semi-liberté, pour ne pas être effrayé à tout propos. Quant à l'équipement, il privilégie le confort et la stabilité du cavalier, offerts par des selles creuses, par exemple. « La sécurité est un objectif prioritaire du tourisme équestre », insiste Bernard Pavie. C'est pourquoi nombre de centres départementaux ont conçu des espaces aménagés destinés à l'initiation des cavaliers novices. Enfin la cir-

culcation dans certains lieux (parcs naturels, forêts domaniales) nécessite une concertation avec les propriétaires privés, avec l'Office national des forêts, pour éviter que le passage des chevaux n'endommage les jeunes pousses, et avec les autres catégories de randonneurs à pied ou en VTT.

PERSPECTIVES DE DÉPAYSEMENT

La chevauchée peut aller de cinq à huit heures par jour, selon le niveau et l'objectif du périple : découvrir un thème (la route Napoléon, les itinéraires religieux de Cantorbéry à Rome), l'histoire d'une région (la Savoie, les châteaux cathares), ou un site protégé (la Camargue, le Marquenterre). Les publics moins sportifs (familles) qui aiment le cheval sans forcément désirer ou pouvoir monter, peuvent circuler sur les routes forestières grâce à la randonnée attelée. Quant aux plus sportifs, ils préféreront les techniques de randonnée équestre de compétition ou (TREC) monté ou attelé. Cette discipline consiste à accomplir un parcours d'orientation en terrain varié, parsemé de difficultés naturelles (haies, fossés, passages de gué) en temps et vitesse imposés,

ainsi qu'une épreuve de maîtrise des allures.

Aux bons cavaliers s'ouvrent des perspectives de dépaysement avec des circuits lointains. Ainsi, Anne Mariage, responsable de Cheval d'aventure, affirme offrir la rencontre avec des peuples cavaliers (en Mongolie, dans la Cordillère des Andes, au Maroc, en Jordanie), la découverte de belles régions sauvages ainsi que des chevaux locaux. Cette dernière n'est pas la moins surprenante : « Le cheval islandais, par exemple, possède une allure qui lui est propre, le trott, un pas plus rapide que le trot ; mais comme il a toujours au moins un sabot au sol, on a l'impression extrêmement confortable d'être sur un tapis roulant », explique-t-elle. Chaque circuit offre une aventure différente : caravanes au Ladakh et au Chili, avec muletiers, cuisiniers et joueurs de flûte qui accompagnent les cavaliers, baignades dans la mer avec son cheval à Saint-Domingue, hébergement dans des palais princiers au Rajasthan. Pour 2002, Sandrine se contente de rêver à la Corse, avec une randonnée « entre mer et montagne ».

Michaëla Bobasch

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 280

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												

HORIZONTELEMENT

I. Prend au passage ce qu'il y a de meilleur. Pris au passage. - II. Parfum culinaire. Utilisé pour comparer. - III. Ne sont que vieilles et désagréables. Sa fin est attendue. - IV. Aluminium. Canton savoyard. La part de l'Etat. - V. Rend le regard menaçant. Paysagiste flamand. - VI. Sans aucune culture. Surpris par le froid. - VII. Peut faire une belle toile. Apporta son grain de sel. - VIII. Attachée à contresens. Passage. Refus catégorique. - IX. Prépare

les bâtisseurs de demain. Sans vivacité. - X. Qui pourrait faire penser à autre chose.

VERTICALEMENT

I. Parle beaucoup plus qu'il n'agit. - 2. Fait en sorte que tout se passe bien à la sortie. - 3. Monsieur Pouce. En rouge sur les cartes. Personnel. - 4. Qui ne passera pas dans la descente. - 5. Recouvre d'un grand manteau. La fin d'un privilège. - 6. Bien en peine. Ses courses font courir beaucoup de monde. - 7. Arrosee

Florence et Pise. Possessif. - 8. Un petit voile en cas de refroidissement. Finit dans les cordes. - 9. Précèdent les autres. Tient par le haut. Possessif. - 10. Pour tracer droit. Œuvre de Mansart et de Gabriel. - 11. Donnée facilement. Forme d'avoir. - 12. Prère ne pas avoir à choisir.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 279

Horizontalement

I. Cédipe. Freud. - II. Unilatéral. - III. Vie. Recettes. - IV. Restitue. Sot. - V. Emeute. Saisi. - VI. Belle. Tien. - VII. Il. Pua. Eau. - VIII. Insensé. Ce. - IX. Tut. Nabote. - X. Elémentaires.

Verticalement

1. Ouvre-boîte. - 2. Enième. Nul. - 3. Diéséliste. - 4. Il. Tulle. - 5. Parité. Noé. - 6. Etête. PS. - 7. Ecu. Tuent. - 8. Freesia. Aa. - 9. Rat. Ae. Obi. - 10. Eltsine. Or. - 11. Eos. Acte. - 12. Destituées.

SCRABBLE® N° 253

Une apocope apocopée

SAXO est une apocope, elle-même apocopée en SAX. BUS est une aphérèse.

Partie jouée en club.

Tirage : C E L M O S T.
a) En deux endroits différents, placez deux mots différents rapportant respectivement 37 et 76 points. Ecrivez sur la grille la meilleure solution, donnée ci-dessous.

Tirage suivant : D I N E R A S.
b) Vous pouvez jouer DINERAS (ou quatre anagrammes) en 9 B pour 70 points. Trouvez un huit-lettres et écrivez-le sur la grille (il est donné ci-dessous).

Solution de a) : TELECOMS, N 7, 76.

Tirage suivant : A E O S U V Z.
c) En deux endroits différents, placez deux mots différents rapportant respectivement 66 et 81 points.

Solution de b) : DANSERAI,

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
A															
B															
C															
D															
E															
F															
G															
H															
I															
J															
K															
L															
M															
N															
O															

12 D, 85, en collante à droite de LEUCOMA.

Préparation de la grille de la semaine prochaine.

d) A C E O P R : trouvez deux sept-lettres. Trouvez l'anagramme de MASQUES.

Solutions dans Le Monde du 5 décembre.

Solutions du problème paru dans Le Monde du 21 novembre.

a) EAUX, H 12, 87, faisant CE, AA,

coulée de lave hawaïenne, VU et EX.

b) TAISEUX, I 3, taciturne, 127.

c) BAUXITES, I A, 137, ou l'anagramme BESTIAUX - EXULTAIS, E 4, 118, ou l'anagramme LISTEAUX, petites moulures - ESTIVAUX, 14 C, 92 - EXCUSAIT, 12 E, 90 - EXSUDAIT, C 3, 88, ou l'anagramme AUXDITES, C 4, 69.

d) LEUCOME ou LEUCOMA, tache blanche sur la cornée - MOLECULE.

Michel Charlemagne

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunschourg
94852 Ivry cedex

Le Monde PUBLISCIPT

Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

PRINTED IN FRANCE

CINÉMA

Cette nouvelle semaine cinématographique se caractérise, parmi la pléthore de nouveaux films (seize au total), par une offre d'une qualité inhabituelle. Cinq œuvres, au bas mot, méritent plus que le détour. *Ce vieux rêve qui bouge*, d'Alain Guiraudie, évoque, sous la forme d'un conte insolent et loufoque, le monde ouvrier sous un jour résolument original, et témoigne en même temps de l'apparition d'une nouvelle génération de jeunes auteurs français. Non moins impressionnantes, les deux autres découvertes de la semaine nous viennent d'Angleterre et du Kazakhstan, avec *Transit Palace*, de Pawel Pawlikowski, et *Highway*, de Sergueï Dvortsevoy, qui se confrontent à leur tour à la dureté du monde en recourant à un arsenal inédit, que ce soit celui du mythe ou de la fable. Deux cinéastes connus peaufinent enfin le précis de décomposition de leurs sociétés respectives, les Etats-Unis pour Tod Solondz et son implacable *Storytelling*, le Japon pour Shohei Imamura, dont le nouvel opus, *De l'eau tiède sous un pont rouge*, noie la rétribution nationale sous la dérision d'une jouissance torrentielle.

► www.lemonde.fr/cinema

Les jeunes mousquetaires du film français

C'EST un groupe de jeunes ferrailleurs, montés en ordre dispersé à Paris depuis leur terroir méridional, pour offrir conjointement au cinéma français une pointe d'accent, d'indolence et de folie. Les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas étaient quatre, ceux-ci sont cinq : Yves Caumon (né en 1964 dans la région de Bordeaux), Alain Guiraudie (né en 1964 à Villefranche-de-Rouergue), Jean-Marie et Arnaud Larrieu (nés à Lourdes respectivement en 1965 et en 1966), Philippe Ramos (né à Vienne, Vaucluse, en 1966). Le premier a signé *Amour d'enfance* (sorti la semaine dernière); le deuxième *Du soleil pour les yeux* (2001) et *Ce vieux rêve qui bouge* (lire ci-dessous); les troisièmes *Fin d'été* (1999) puis *La Brèche de Roland* (2000); le quatrième *L'Arche de Noé* (2000).

Reste à déterminer en quoi ces individus passés par des expériences diverses (depuis le militant communiste et autodidacte Guiraudie, jusqu'au diplômé de la Fémis Caumon) constituent un groupe, et en quoi celui-ci apporte au jeune cinéma français un souffle, un ton et une fraîcheur inédits. On peut fournir à cet égard un faisceau d'arguments. D'abord, tous ces cinéastes sont de la même génération et viennent du sud de la

France, versant Gascogne pour trois d'entre eux. Tous ont débuté leur carrière au début des années 1990, avant d'être récemment révélés au grand public par la collection Décadrage, une structure de distribution de moyens métrages créée par la société Magouric dans le but de promouvoir les jeunes auteurs.

ZOOM

Yves Caumon, Alain Guiraudie, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Philippe Ramos : des cinéastes revigorants

Tous se connaissent enfin plus ou moins intimement, Caumon ayant joué dans trois courts métrages des frères Larrieu, et Ramos ayant à la fois collaboré au tournage de *La Beauté du monde*, de Caumon et monté *Ce vieux rêve qui bouge*, de Guiraudie.

L'apport proprement esthétique de leurs œuvres dans le jeune cinéma français tient pour l'essentiel à la volonté de dépaysement tant

géographique que cinématographique qui s'y manifeste.

En tournant qui à Gaillac (Cau- mon), qui dans l'Aveyron (Guiraudie), qui dans les Pyrénées (les Larrieu), qui dans la Drôme et le Jura (Ramos), ces jeunes gens font d'une pierre trois coups. Ils témoignent d'abord, par leur sens aigu de la composition, d'un attachement au décor naturel qui demeure rarissime en France.

Ils revitalisent ensuite, en situant leurs personnages dans ces incertaines et grandioses perspectives, des histoires qui tirent leur sophistication des mœurs et du confinement urbains. Ils mettent enfin leurs films à l'épreuve d'un passionnant retour critique, tout à la fois à leur propre origine (le tournage à lieu dans leur région natale) et à celle du cinéma, dont ils redistribuent avec impertinence les influences et les genres : du western au film militant, en passant par la comédie et le polar.

Si jamais une nouvelle « école » pouvait naître à partir de tempéraments aussi singuliers, elle s'inscrirait dans le sillage buissonnier des grands solitaires du cinéma français, qu'ils se nomment Vigo, Tati, Eustache, Moulet ou Rozier.

Jacques Mandelbaum

RENCONTRE

Pierre Dyens fait donner la musique à L'Archipel Paris-Ciné

« D'où vient l'idée de racheter une salle de cinéma pour la consacrer à la musique de films ?

– A l'origine, je voulais créer une sorte de salon musical, comme chez Proust : un lieu où l'on pouvait écouter de la musique et déguster un petit four, en fait créer une communication entre les artistes et les spectateurs. L'idéal était de le faire dans une ancienne salle de cinéma. Lorsque j'ai découvert le Paris-Ciné, j'en suis tombé un peu amoureux. J'ai décidé de conserver la possibilité de faire des projections et de créer un espace également consacré à la musique de film, un art un peu méconnu et pourtant essentiel dans la réalisation d'une œuvre cinématographique. Je souhaite par mes programmations mettre en valeur le travail du compositeur et la connivence qui s'établit entre lui et le réalisateur. Je voudrais créer une ligne transversale entre la musique vivante et le cinéma.

– La salle est située boulevard de Strasbourg, dans le 10^e arrondissement. Pourquoi ce quartier ?

– Le quartier bouge beaucoup. Ça a longtemps été un arrondissement de cinéma mais la plupart des salles ont désormais fermé. Il y a des théâtres, des lieux de concerts. L'évolution du quartier pourrait être favorable à la présence d'un lieu comme L'Archipel. Ce sera un endroit pour les amateurs de musiques de films, dont on sait qu'ils sont très nombreux.

– Quel type de programmation envisagez-vous ?

– Avant l'hommage au compositeur Vladimir Cosma qui a lieu en ce moment, j'avais fait une semaine avec diverses adaptations de *Carmen*, puis deux semaines consacrées aux films d'Elvis Presley et au cinéma rock. J'ai en projet une manifestation autour de Serge Gainsbourg à l'occasion de la sortie d'un album sur son travail pour le cinéma.

– De quels moyens disposez-vous ?

– Le conseil régional nous a soutenus, ainsi que le Centre national du cinéma. La Ville semble réticente encore à nous accorder une aide. Ces blocages sont étonnants puisqu'une telle opération contribuera à donner une nouvelle vie au quartier. »

Propos recueillis par Jean-François Rauger

Alain Guiraudie, ou l'utopie comme un jeu de construction

Le réalisateur de « Ce vieux rêve qui bouge » démonte, dans un entretien au « Monde », son Meccano cinématographique

« ÇA fait dix ans que j'attends ça ! » Autant que la mine réjouie, c'est la manière de prononcer qui frappe : l'accent est de Villefranche-de-Rouergue, où le cinéaste Alain Guiraudie – dont le film *Ce vieux rêve qui bouge* sort en salles cette semaine – est né en 1964, mais le phrasé n'est qu'à lui seul. Une manière très personnelle d'alléger vers le comique les réflexions sérieuses, et de charger de lyrisme les considérations anodines. Il parle comme il filme.

« Comment êtes-vous venu au cinéma ?

– Par des chemins détournés. J'ai quitté la fac d'histoire de Montpellier sans même le DEUG, je voulais écrire des romans, faire de la bande dessinée. Côté images, j'ai d'abord aimé *Les Envahisseurs* et *Les Incorruptibles* à la télé. Mon rapport au cinéma était plus lié à mes activités militantes, l'extrême gauche puis le PCF – que j'ai quitté en 1995 lorsqu'il s'est avéré incapable de transformer en force politique le mouvement social, mais auquel je viens d'adhérer à nouveau. A cette époque, j'aimais les films à message, puis j'ai découvert *Le Dieu noir* et *Le Diable blond*, de Glauber Rocha, qui m'a ouvert les yeux sur une autre relation possible entre cinéma et politique, plus libre, plus créative.

– Vous êtes-vous inscrit à des cours de réalisation ?

– Oh pas du tout ! J'ai décidé de

faire un film, sans rien savoir. J'ai écrit un scénario de court métrage et je l'ai envoyé à un producteur, qui m'a encouragé sans me produire. Le Groupe de recherches et d'essais cinématographiques (GREC) m'a donné 35 000 francs, avec lesquels j'ai pu réaliser *Les héros sont immortels*. J'ai découvert un milieu étonnant, avec des professionnels, acteurs et techniciens, qui acceptent de travailler gratuitement quand un projet leur plaît. J'apprenais sur le tas, ils m'ont incroyablement aidé. Le GREC m'a de nouveau dépanné en me permettant de tourner *Tout droit jusqu'au matin*. Cette fois, je me suis appliqué, je voulais « bien faire », et c'était moins heureux.

– A ce moment, vous considérez le cinéma comme votre métier ?

– Un métier qui ne me nourrissait pas : je gagnais ma vie comme veilleur de nuit, plongeur, etc. Ensuite j'ai travaillé comme assistant, surtout pour la télévision. J'ai beaucoup appris sur la gestion des rapports au sein d'une équipe, j'ai vu aussi comme l'organisation industrielle des tournages démobilise les gens : plus un film est découpé, plus sa fabrication tend à bloquer l'élan de ceux qui y contribuent. D'où mon goût pour les plans-séquences.

– Du soleil pour les yeux permet de passer à un cran supérieur. Ce film donne l'impression



MAGOURIC DISTRIBUTION

« Ce vieux rêve qui bouge », un ballet de corps et de mots autour de l'histoire ouvrière et de l'amour entre hommes.

de résulter d'un joyeux travail collectif.

– Pas du tout ! Je l'ai écrit (et réécrit) seul, j'ai consacré énormément de temps à la préparation. Et pendant le tournage, j'étais un vrai tyran. Je voulais sortir de l'amateurisme des premiers courts-métrages. Mais les conditions de production restaient acrobatiques. Pour la première fois, avec *Ce vieux rêve qui bouge*, j'ai pu me consacrer uniquement à la mise en scène.

– Comment ce dernier film a-t-il été produit ?

– J'étais régisseur sur *Les Filles*

de mon pays, d'Yves Caumon, produit par Jean-Philippe Labadie et Nathalie Eybard, de Paulo Films. Je leur ai montré *Du soleil* encore inachevé, ils ont été d'accord pour produire le prochain. Celui-ci a coûté 450 000 francs [68 600 euros]. Le coût moyen d'un film français est de 22 millions de francs, soit 3,35 millions d'euros.

– Comment écrivez-vous le scénario de *Ce vieux rêve qui bouge* ?

– Je n'écris pas en pensant à des acteurs, mais à des lieux. Même si ce ne sont pas forcément ceux où je tournerai ensuite. Il se trouve

qu'à nouveau l'usine où nous avons pu filmer est à côté de chez moi, mais je n'en fais pas un principe. Je préfère travailler près de là où j'habite, mais je ne suis pas un cinéaste régionaliste. Le jour où le décor dont j'ai besoin sera en Bretagne, j'irai filmer là-bas. Mais ce n'est sans doute pas par hasard si c'est dans mon coin que je trouve les lieux qui me plaisent.

– Ce film était-il écrit de manière aussi contraignante que le précédent ?

– Non, il est né d'une autre approche. Ma question à l'origine était : comment filmer le désir ? J'ai essayé d'inventer les bonnes distances. Il fallait laisser beaucoup de place au spectateur, que le scénario et le découpage n'imposent ni n'expliquent rien. Le choix des acteurs a fait bouger le projet : par exemple, demander à Jean-Marie Colombelles de jouer le contremaître amène à rapprocher ce personnage des ouvriers. Ensuite, la mise en scène travaille contre le scénario, en évitant d'illustrer. Les lieux réels apportent leurs propres contraintes ou des suggestions. Enfin, Philippe Ramos a collaboré au montage. C'est un ciné-philie beaucoup plus érudite que moi, nous avons énormément discuté, des scènes ont disparu, d'autres ont changé de place.

– Aviez-vous défini à l'avance une « grammaire visuelle » pour la réalisation ?

– Oui. Je tenais au format carré [format 1.33, où le rapport hauteur/largeur est le plus faible. Ce format des origines du cinéma est toujours chéri par certains des plus grands stylistes]. Et je voulais que le film soit en plans larges, j'ai pratiquement tout tourné avec le même objectif, le 35 mm, qui ouvre l'angle de vision, donne de l'air autour des personnages. Cette largeur fait partie de mes réponses à la question sur comment filmer le désir. Ce qui ne m'a pas empêché d'avoir peur le jour de tourner la scène où ils se tripotent. Mais je trouve qu'il faut savoir filmer cela, et au moment où je le fais, je suis sûr de ma distance. Au moment de tourner, il n'y a pas 36 options pour faire le plan qu'on veut. Le plus souvent, il n'y en a qu'une.

– Vous avez réalisé jusqu'à présent des films courts et très bon marché par rapport aux normes du cinéma de fiction destiné aux salles. Avez-vous l'intention de poursuivre dans cette voie ?

– Ah mais non ! Je prépare un film de 2 heures, qui doit coûter dans les 15 millions de francs [2,3 millions d'euros], avec 43 personnages, 40 décors, des séquences oniriques, des poursuites en voiture, ce sera un grand road movie d'aventures... entièrement tourné dans les environs. »

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

un automne baroque figures de la passion

la représentation des passions en France à l'âge baroque

exposition au musée de la musique

01 44 84 44 84 - www.cite-musique.fr



Un conte loufoque, entre usine qui ferme et désir qui s'ouvre

Film français d'Alain Guiraudie. Avec Pierre Louis-Calixte, Jean-Marie Combelles, Jean Ségani, Yves Dinse, Serge Ribes, Jean-Claude Montheil. (50 minutes.)

Il embauche ou il débâche, ce garçon qui fait le pied de grue à l'entrée de l'usine ? Ni l'un ni l'autre, il démonte. Mais, bien monté, il en remontera aux locaux partagés entre désir et nonchalance, révolte et soumission. Qu'est-ce donc que cette machinerie-là ? Un drôle de film, une drôle d'histoire. Un engin bizarre, ou plusieurs, à commencer par celui qui vient désassembler, pour le mettre en caisse, le Jacques décontracté qui entre dans l'usine, flanqué du contremaître arrivé en retard. *In petto*, Alain Guiraudie donne libre cours à son goût pour les inventions de langage et la poésie de l'absurde, qui pétardaient dans ses deux précédents opus, *La Force des choses* et *Du soleil pour les yeux*.

Ce n'est pas seulement la machine qu'on démonte, mais toute la boîte, fermée sans retour. Lumière de crépuscule doré et fin d'un monde prolétaire, le soleil se couche sans que les lendemains aient chan-

té ? Qu'à cela ne tienne, on entendra, hilarante et troublante Villanelle : *Quand viendra la saison nouvelle*, en la majeure, et d'Hector Berlioz, s'il vous plaît. Quant au reste, on en apprendra davantage à la douche, où l'on se croise en toute innocence – tu parles ! Parce qu'en fait de machine déconstruite, ce farceur de réalisateur bricole à la clé de 12 la mise en question de deux grands appareils narratifs.

Il y a l'histoire ouvrière, son passé, ses mythes, ses postures, jusqu'au présent dépressif, celui du recul du secteur secondaire sous nos latitudes. Mais les types sont plutôt joyeux, fort occupés à s'engueuler sur l'affectation de leur prime de licenciement, tout en sirotant dans une cour transformée en champ de parasols du plus bel effet graphique. Et il y a l'histoire d'amour entre hommes, ses rituels, son inquiétude, son balancement entre norme et transgression. Mais il est inusité que ces jeux-là soient montrés dans le monde de l'usine, surtout sans y être aussitôt en butte à la haine et au mépris que le peuple est supposé professer à l'encontre des « pédés ». Guiraudie ne dit pas le contraire non plus, il passe au travers de sa caméra de danseur

et avec ce regard plus attentif aux détails qu'aux généralités, aux humains réels qu'aux clichés.

Non qu'il s'agisse ici de réalisme, évidemment. *Ce vieux rêve qui bouge* est un conte, mais un conte qui ne s'en laisse conter par aucune forme de « correction » politique, sexuelle, sociale ni d'ailleurs cinématographique. Cet objet filmique très identifié (rien n'est laissé au hasard de ce ballet de corps, de mots et de postures qui met en branle – littéralement à l'occasion – toutes les idées reçues) ne ressemble pourtant à rien de connu.

UNE BEAUTÉ IRRÉSISTIBLE

Les humains de tous âges y ont bon poids de chair et d'esprit, d'humour et de mystère, par des voies inattendues et qui semblent simples dès que le cinéaste les a trouvées. Ce récit abracadabrante devient proche, émouvant, comique, et d'une beauté de plus en plus irrésistible, à mesure que le récit dénoue ses composants pour leur proposer avec légèreté d'autres agencements possibles, d'autres rimes et d'autres raisons – de s'aimer, de travailler (ou pas), de faire du cinéma aussi.

Ainsi ce Guiraudie-là, qui n'a tou-

jours pas tourné un long métrage, a-t-il déjà une œuvre derrière lui : cinq titres depuis *Les héros sont immortels* (1990) et *Tout droit jusqu'au matin* (1994). Entre l'attente et la quête, il s'y dessinait déjà la ligne de force qui éclôt si allégrement ici : l'invention d'un cinéma de l'utopie, prise au sérieux comme hypothèse critique de tous les systèmes clos de perception du monde et de conception de la mise en scène. Tout cela est théorique ? Mais oui ! Simplement, cette théorie s'incarne dans des voix, des regards, des lenteurs et des vivacités de geste, des lumières rasantes sur des perspectives architecturales saturées de mélancolie.

Tout un vocabulaire plastique, chorégraphique, littéraire et musical donne forme à cette interrogation véritablement radicale, qui remet en question les ordres du discours sans jamais se laisser piéger par l'esprit de sérieux. Les tuyauteries techniques, sociales, physiques, langagières sont coudees de manière inédite, détournées vers un élan vital, un instant de détente, une bonne question. Le chef plombier a un grain de folie, de génie.

J.-M. F.

Un Américain pas tranquille

AU PRINTEMPS dernier, Todd Solondz est venu à Cannes présenter *Storytelling*, son troisième long métrage. Il se tortillait sur sa chaise, répondant avec beaucoup de

PORTRAIT

Todd Solondz, l'auteur de « *Storytelling* », a le malaise pour élément naturel

méfiante, comme s'il n'était pas dans son élément. Au fil de l'échange, on a fini par réaliser que le malaise était l'élément naturel de Todd Solondz, à la ville comme à l'écran. Naturellement, le propos arrive sur *American Beauty*, le film de Sam Mendes, avec Kevin Spacey, que Solondz épingle cruellement dans *Storytelling*. Il explique ainsi sa vive irritation : « Pour moi c'est le comble des bons sentiments. Ce film prétend qu'on peut explorer les abysses de l'âme humaine et se sentir bien à la remontée. »

Personne n'est jamais sorti le cœur léger d'un film de Todd Solondz, et surtout pas Todd Solondz. Dans les années 1980, il fut l'un des élèves les plus prometteurs de l'école de cinéma de la New York University. Très vite il signa un contrat avec la Fox, dont il a dit : « Le seul bénéfice que j'en ai tiré, c'est de proclamer partout que j'avais signé. » Finalement, il

réalise en 1989 un premier long métrage au titre engageant, *Fear, Anxiety and Depression* (peur, anxiété et dépression), qui sombra sans laisser de trace.

Ecoeuré, le cinéaste débutant se fait enseignant d'anglais pour immigrants russes avant de sortir de son exil intérieur en 1995 avec une histoire d'adolescente persécutée par ses condisciples : *Bienvenue dans l'âge ingrat*, remarqué au Festival de Sundance en 1996. Todd Solondz est d'ailleurs le dernier auteur en date à être issu de ce qui fut naguère la voie royale du cinéma indépendant aux Etats-Unis. Unaniment saluée par la critique, cette comédie acerbe rapporta de l'argent à ses producteurs.

GUETTÉ PAR LA CENSURE

Le réalisateur en profita alors pour réaliser *Happiness*, un film plus cher et plus dangereux. Universal, qui avait prévu de le distribuer, s'en retira précipitamment dès que le mot de pédophilie fut mentionné dans les premières critiques. Menacé d'un classement NC17 – équivalent peu ou prou à un classement X – par la censure de la Motion Pictures Association, *Happiness* est finalement sorti sans classement, ce qui a considérablement handicapé sa carrière.

Storytelling, produit par la compagnie indépendante Good Machine, doit être distribué, début 2002, par Fine Line, une filiale de la Warner.

Pas fou, le studio a exigé de Solondz qu'il s'engage à fournir un film qui obtiendrait la classification R (tous publics). Du coup, il est forcé de masquer l'écran d'un gros carré rouge pendant une scène de copulation entre un professeur noir et une étudiante blanche. Il explique que cette censure « n'a rien à voir avec le problème de race », puisque la MPA lui reproche plutôt de trop nombreux mouvements pelviens à l'écran.

Solondz se refuse à expliquer *Fiction* et *Nonfiction*, les deux films qui composent *Storytelling*, mais il multiplie les indices : « Dans *Fiction*, la fille porte un T-shirt à l'effigie de Steve Biko, le dirigeant noir sud-africain, fait-il remarquer. Ça se passe sous Carter, à un moment de fort militantisme sur les campus », au moment où Todd Solondz était étudiant, un étudiant qu'on imagine sans grande sympathie pour le politiquement correct.

Quant à la deuxième partie, intitulée *Nonfiction*, qui montre les ravages infligés à une famille américaine par l'irruption d'un cinéaste, Todd Solondz dit que « la vie comme elle est reste plus difficile à façonner qu'en utilisant les assauts imprévisibles de la fiction ». Peut-être pensait-il au débat qui avait agité la famille Solondz lorsque ses parents l'avaient rejoint à Cannes pour découvrir *Happiness*.

Thomas Sotinel



Todd Solondz s'est fait connaître avec « *Bienvenue dans l'âge ingrat* », en 1996.

Le cas de conscience de Todd Solondz

Storytelling. Deux films en un pour se demander, dans une satire rageuse, à quoi sert un cinéaste, aujourd'hui, aux Etats-Unis

Film américain de Todd Solondz. Avec Robert Wisdom et Selma Blair (« *Fiction* »). Paul Giamatti, John Goodman, Mark Webber (« *Nonfiction* »). (1 h 23.)

La chaîne TF1 pourra diffuser *Storytelling* (« raconter des histoires ») sans scrupules : le film est déjà coupé en deux. Premier morceau, *Fiction* : un récit bref qui met en scène un professeur de littérature et l'une de ses étudiantes dans l'une de ces classes où l'on enseigne à écrire des histoires inventées. L'enseignant est afro-américain, il compte dans sa classe une jeune fille qui entretient une liaison avec un étudiant handicapé. Après avoir laissé choir cet amant, l'étudiante se laisse séduire par le professeur en une scène d'une grande brutalité verbale et physique.

En un peu plus d'un quart d'heure, cette *Fiction* est bouclée avec brio. En un rien de temps, Solondz a suscité le malaise, fouaillé les plaies américaines les plus douloureuses (c'est la première fois qu'il s'intéresse aux relations entre communautés) et pratiqué l'ironie désespérée qu'on lui connaît. *Fiction* est une extension naturelle des films précédents de Solondz, *Bienvenue dans l'âge ingrat* et *Happiness*, respectivement consacrés au martyr d'une adolescence hors norme et à la décomposition d'une famille américaine. Le sujet est nouveau, la méthode est la même. Brillante, courageuse mais épuisée.

Commence alors *Nonfiction*, la seconde partie du film, qui dure trois fois plus longtemps que la brève romance universitaire de *Fiction*. Toby (Paul Giamatti), un documentariste minable, revient dans son lycée du New Jersey pour y filmer la jeunesse d'aujourd'hui. Il jette son dévolu sur Scooby (Mark Webber), un garçon qui ne sollicite guère ses ressources intellectuelles. Au fil du temps, le projet de documentaire sociologique glisse vers la sphère privée, et le petit cinéaste au physique moins qu'impressionnant (dans lequel il n'est pas difficile de reconnaître une caricature de Solondz) finit par filmer la décomposition de cette famille : le papa (John Goodman), la maman (Julie Hagerty), les trois garçons (Scooby est affligé d'un aîné sportif et d'un benjamin surdoué) et la bonne salvadorienne.

Ces gens n'existent que par la volonté de Todd Solondz, leurs heures et malheurs ne sont ni plus ni moins invraisemblables que le coït

frénétique qui a réuni l'étudiante et le professeur de *Fiction*. Alors, pourquoi *Nonfiction* ?

Parce que ce moyen métrage ne profite pas de la liberté qu'offre la fiction, ne laisse pas jouer les mécanismes du récit, se passe délibérément du bonheur d'expression cinématographique qui vient si naturellement à Todd Solondz. Nourri par les précédents films, *Nonfiction* est une espèce d'essai, d'exploration des questions morales et intellectuelles que soulève le cinéma de Solondz. Les personnages – d'habitude complexes chez le cinéaste, qu'on se souvienne de ce père pédophile de *Happiness*, aussi monstrueux qu'humain – sont ici délibérément maintenus au rang d'emblèmes ; l'organisation de leurs relations, et particulièrement celles qui se nouent entre le documentariste et ses sujets, est l'occasion de méditations amères et brutales sur la responsabilité du cinéaste.

DES ACTEURS DÉCHAÎNÉS

En passant, Solondz en profite pour prendre rageusement ses distances avec des cinéastes qui, en apparence, ont chassé sur les mêmes terres que lui, mais se sont contentés à ses yeux de dorer l'amère pilule de la vie familiale. En un plan de sac en plastique voletant sur fond de brique rouge, il exprime tout le mépris que lui a inspiré *American Beauty*, de Sam Mendes.

Une fois lancé dans cette aventure intellectuelle, Solondz court le risque de multiplier les pistes de réflexion jusqu'à dessiner un labyrinthe inextricable. Heureusement, le réalisateur met à réfléchir autant d'humour que lorsqu'il invente des histoires. Sa veine satirique est inépuisable, elle est ici servie par des acteurs déchaînés, libérés des contraintes de la vraisemblance, de John Goodman en patriarche banlieusard à Mark Webber qui s'épuise à retourner tous les lieux communs qui composent les personnages adolescents dans les sitcoms télévisés.

En moins d'une heure et demie, *Storytelling* fait surgir plus d'idées que la quasi-totalité de la production hollywoodienne des derniers mois. De cette moisson on retiendra la question, clairement posée, de la haine que les Etats-Unis suscitent hors de leurs frontières. Lorsque Todd Solondz a tourné *Storytelling*, en 2000, peu d'Américains, encore moins de cinéastes, s'inquiétaient de ces choses.

T. S.

Villégiature dans le cauchemar de l'Occident

Transit Palace. Cette première réalisation, largement improvisée, possède les qualités d'un classique

Film anglais de Pawel Pawlikowski. Avec Dina Korzun, Paddy Considine, Artiom Strelnikov. (1 h 15.)

La révélation d'un nouveau talent au cinéma est une chose trop rare pour ne pas être célébrée avec les superlatifs afférents. A la fois onirique et réaliste, soutenu par une magnifique photo aux couleurs passées qui lui donne une dimension fantastique, *Transit Palace* possède les qualités d'un classique.

Tanya (Dina Korzun), une jeune Russe romantique, débarque en provenance de Moscou à l'aéroport de Gatwick avec son fils de douze ans (Artiom Strelnikov), à bien des égards plus mûr que sa mère. Elle espère rejoindre son fiancé anglais, mais il devient évident que cet homme ne sera jamais au rendez-vous. Tanya réclame le statut de réfugiée politique et se trouve assignée à résidence pendant un an dans une station balnéaire abandonnée où une pancarte indique : « Bienvenue au pays des rêves ».

Ce signe moqueur est l'indice que, malgré son talent d'observateur, Pawel Pawlikowski n'œuvre pas seulement dans le naturalisme. *Transit Palace* est au moins aussi ironique que son titre. En réfugiée des pays de l'Est, Tanya semble exporter un cauchemar bureaucratique qui agit soudain en Grande-Bretagne comme une maladie contagieuse. La petite station où elle doit s'installer offre un avant-goût de l'univers paranoïaque imaginé par George Orwell.

Le cinéaste baptise cette station balnéaire « Stonehaven » (le tournage s'est déroulé dans la ville de Margate, dans le Kent). Des caméras de surveillance sont placées à tous les coins de rue ; toute la zone est entourée de fils de fer barbelés, alors que des chiens lous arpentent chaque recoin. La population, aux origines ethniques multiples, vit avec des tickets-restaurants et passe son temps à faire la queue devant l'unique cabine téléphonique de la ville.

Tanya est sollicitée pour apparaître sur un site Web pornographique et donner son sang. Ces deux commerces, ajoutés à une salle de jeux et à une multitude de fast-foods, ressemblent à une métaphore cynique de l'Occident – ou tout au moins de l'occidentalisation. « Cette ville est une malédiction lancée contre moi », confie avec son accent fortement prononcé Tanya à Alfie (Paddy Considine), un ancien boxeur qui s'occupe d'une salle de jeux le jour et organise des soirées loto le soir. Alfie tombe immédiatement amoureux de la belle étrangère tandis que celle-ci lui avoue ne rien comprendre à son anglais.

Pawel Pawlikowski, qui avait réalisé auparavant plusieurs documentaires, dont l'un sur le leader d'extrême droite russe Vladimir Jirinovski, possède un talent incomparable pour filmer avec légèreté des situations dramatiques. Tourné sans scénario, caméra à l'épaule, en faisant le plus souvent appel au talent d'improvisation des comédiens, *Transit Pa-*

lace représente un tour de force. C'est une succession de vignettes brèves, souvent tournées en une seule prise. Les personnages entrent dans le cadre comme s'il s'agissait d'une scène de théâtre, pour produire un effet qui est celui d'une alliance improbable entre le théâtre kabuki et la sitcom.

Comme *Stranger than Paradise* en son temps, qui marqua les

débuts fracassants de Jim Jarmusch, le premier film de Pawel Pawlikowski possède la texture d'une bande dessinée. Les motivations de ses personnages restent imperméables pour le public, mais c'est précisément ce caractère énigmatique qui fait de ce premier film une œuvre inoubliable.

Samuel Blumenfeld

CLAUDE BERRI PRÉSENTE

CHARLOTTE GAINSBORG • YVAN ATTAL

il l'aime...
...nous aussi !

MA FEMME EST UNE ACTRICE

UN FILM DE YVAN ATTAL

RÉJOUISSANT ! CINE LIVE***

UN FILM AUSSI SINCÈRE QUE LUDIQUÉ. LIBÉRATION
CHARLOTTE GAINSBORG EXCELLENTE. LES INROCKS
CETTE COMÉDIE SENTIMENTALE EST UNE RÉUSSITE. LE MONDE
ON A RAREMENT VU CHARLOTTE GAINSBORG AUSSI RAYONNANTE. TELERAMA
LE CHARME À L'ÉTAT PUR. BONHEUR ASSURÉ. STUDIO***

RTV4 VOILA.fr www.mafemme-est-uneactrice.voila.fr Europe 1

SIBIANA CATELEA GASPAREL / PHOTO DAVID BERRY / J.P. VESZ / 1002

HORS CHAMP

■ **Le Prix du documentaire historique** du 12^e Festival du film d'histoire de Pessac (Gironde) a été décerné à *Huntsville, la colonie pénitentiaire*, d'Olivier Lamour et Frédéric Biamonti. Ce film est consacré à la vie quotidienne dans une « ville-prison » texane de 35 000 habitants, dont 15 000 prisonniers. *Schizophrenia*, de Vita Zelakeviciute (Pologne), *Histoires secrètes du Biafra*, de Joël Calmettes (France), *Chasseur de tête*, de Martin Baer (Allemagne), et *Quand je suis sorti de prison, il pleuvait, j'ai apprécié la pluie*, de Yolande Detez et Jean-Marie Bertineau, ont également été récompensés à l'issue de la manifestation, dont le thème était cette année la justice. Jean-Pierre Mocky, invité du festival, s'est vu attribuer le prix Pape-Clément 2001 pour son œuvre.

■ **Le cinéma Le République a été racheté** à son propriétaire et exploitant, le producteur Paulo Branco, par l'association Cinéalterna, dirigée par Hervé Lopez, et qui compte faire de la salle de la rue du Faubourg-du-Temple un cinéma spécialisé dans la diffusion de films courts. Chaque jour entre 18 h 30 et 21 h 30, le public peut entrer dans la salle entre chaque film, comme dans un cinéma permanent. Le prix de l'entrée est de 42 francs et donne droit à tout ou partie du programme. Un long-métrage - actuellement *Va savoir*, de Jacques Rivette - est projeté à 21 h 30.

Carton plein et nouvelles tendances aux Trois Continents

Riche de nouveautés asiatiques, la 22^e édition du festival nantais s'adapte aux évolutions de la cinéphilie internationale

NANTES

de nos envoyés spéciaux

« Il y a erreur, c'est le Festival des quatre continents ! Le quatrième continent, c'est vous ! », s'est exclamé, enthousiaste, Tolomouch Okeev à l'adresse de la salle archicomble. Ce vétérinaire du cinéma kirghize, aujourd'hui ambassadeur de sa république à Ankara, avait raison. Le Festival des Trois Continents, dont la 22^e édition s'est tenue à Nantes du 22 au 27 novembre, se définit désormais autant par son territoire (l'Afrique, l'Amérique, l'Asie) que par son public, toujours aussi nombreux, toujours aussi ouvert.

La manifestation, inventée en 1979 par les frères Alain et Philippe Jalladeau, est ainsi protégée par le public des dangers que lui fait courir son succès : l'immense travail pionnier accompli depuis 1979 a contribué à faire des cinématographies du « Sud » des valeurs recherchées par les principales manifestations internationales. Cannes, Venise et Berlin sont devenus de puissants concurrents pour les poissons-pilotes nantais.

La compétition de cette année en attestait : ses sélectionneurs ayant fait le choix - judicieux - de préférer les bons films aux inédits à tout prix, ont présenté des œuvres déjà montrées ailleurs,

comme *Insecte nuisible*, du Japonais Akihiko Shioda, et *Fruits de mer*, du Chinois Zhu Wen (à Venise), *Delbaran*, de l'Iranien Abolfazl Jalili (à Locarno), *Taxi pour trois*, du Chilien Orlando Lübbes (à Saint-Sébastien).

Parmi les révélations, il faut citer *La Condition humaine*, belle construction en patchwork de saynettes de la vie à Taïpeh, où l'audace narrative et l'élégance de la réalisation confirment les promesses de *L'Amour des trois oranges*, premier film de Hung Hung, découvert à Nantes en 1999 ; *Conjugaison*, chronique amère des mois qui suivirent l'écrasement du printemps de Pékin, de la Hongkongaise Emily Tang ; et *Le Cheval de vent*, du Marocain Daoud Aoulad Syad, figurent également parmi les heureuses découvertes du Festival.

DEUX AXES DE DÉVELOPPEMENT

D'Afrique subsaharienne ne venaient que deux premiers films, présentés hors compétition. *Rage*, du Nigérian Newton Aduaka, et *Immatriation temporaire*, du Guinéen Gahité Fofana, explorent (à Londres, à Conakry), les destins de jeunes gens en exil perpétuel entre Europe et Afrique. Mais de films produits en Afrique pour les Africains, point.

Menacés par leur réussite, les Jalladeau cherchent désormais à développer leur festival sur deux axes. Le premier privilégie le domaine économique, avec l'organisation de Produire au Sud. Ce séminaire cherche à pallier les faiblesses structurelles des cinématographies d'Afrique noire, du monde arabe, d'Amérique latine et d'une partie de l'Asie : l'absence d'infrastructures financière et technique, mais aussi la méconnaissance et le peu de considération envers le métier de producteur.

Originaires d'Argentine, du Nigeria, de Palestine, d'Éthiopie, du Chili, d'Uruguay, d'Iran..., vingt professionnels étaient invités par le Festival pour participer à des séminaires et des rencontres informelles avec des professionnels européens et des représentants des pouvoirs publics.

Plus classique, le second axe du festival s'appuie sur les rétrospectives. Mais si les hommages à la comédienne mexicaine Katy Jurado ou à l'acteur et cinéaste égyptien Nour-el-Cherif font partie des usages, deux programmations marquaient un pas en avant.

Alors que les festivals du monde entier n'en finissent pas de découvrir la qualité des cinématographies des pays d'Asie ex-soviéti-

ques, le programme présenté à Nantes ouvrait de nouvelles perspectives. La sélection, qui présentait des films réalisés sur trois décennies, mettait en évidence le lien entre la grande tradition soviétique enseignée à l'école de cinéma de Moscou, le VGIK, et la modernité du Kazakh Darejan Omirbaiev ou du Kirghiz Aktan Abdykalikov (dont respectivement *La Route* et *Le Singe* sortent en salles après leur première cannoise), en passant par le « chaînon manquant » des années 1970.

DES FILMS DE SABRE

Tolomouch Okeev, qui débuta avec le sublime *Ciel de notre enfance*, où l'on peut voir l'une des plus belles charges de chevaux de l'histoire du cinéma, fut plébiscité par le public lors de la projection du *Féroce* (1973), fable magnifique et cruelle où les hommes et les chevaux, les enfants, les montagnards et les loups sont filmés avec le même lyrisme et le même respect.

Enfin, la rétrospective consacrée aux films de sabre de Hongkong aura permis de grandes découvertes aussi bien que de passionnantes mises en perspective. Au rang des découvertes, il faut surtout citer deux chefs-d'œuvre de Chang Cheh, *Le Guerrier manchot* (1967) et *L'Hirondelle*

d'or (1968), pour lesquels des aficionados sont venus de toute la France.

L'étonnant acteur combattant Wang Yu, interprète principal des deux films, et la (toujours) rayonnante Cheng Pei-pei - à laquelle son rôle de sorcière dans *Tigre et dragon* rendait bien mal justice - requèrent l'hommage d'amateurs conquis.

Chang Cheh apparaît comme le principal bénéficiaire de cette rétrospective : visibles dès *Trio magnifique* (1966), son art de concilier séquences d'action virtuoses et mélodrame, son sens graphique entraînant les corps à la limite de l'abstrait et ses obsessions charnelles et morbides les renvoyant brutalement à leur destin souffrant dessinent l'art singulier de l'auteur du classique *La Rage du tigre* (1971).

Le reste du programme a exploré certaines des variations du genre classique fondé par King Hu et Chang Cheh. On en retiendra le subtil et formellement très audacieux *The Sword*, de Patrick Tam (1980), et la découverte du premier film du futur auteur de *The Mission*, Johnny To, réalisé la même année, *The Enigmatic Case*.

Jean-Michel Frodon et Thomas Sotinel

La chute originelle dans le désert du Kazakhstan

Highway. Les pérégrinations tragi-comiques d'une famille occupée à la plus noble des tâches : vivre

Film franco-kazakh de Sergueï Dvortsevov. (52 minutes.) Précédé de *Paradise* (23 minutes).

Depuis six ans que ses films tournent dans les principaux festivals de documentaires en Europe, il se propage autour de Sergueï Dvortsevov des propos si flatteurs que la sortie en salles de deux d'entre eux

doit être saluée comme un événement. Le premier, réalisé en 1995, se nomme *Paradise* (aurait-il été extravagant de le nommer *Paradis* en France ?), et l'on garde à l'esprit le choc ressenti lors de sa première vision, à Cinéma du réel. Ce n'est pourtant rien d'autre que vingt petites minutes de la vie d'une famille kazakh vivant avec ses troupeaux dans la steppe, mise en scène sous

le double signe du tragique et du burlesque.

D'entrée de jeu, on y voit, à l'intérieur d'une mesure, un petit enfant assis dans un rai de soleil, qui se gave de lait fermenté jusqu'à l'extase. L'humour et la tendresse de ce premier plan-séquence, qui pourrait être signé des frères Lumière, sont suivis d'une série de vignettes rimant avec lui, pour composer un

magnifique poème filmé. Depuis la vache qui se coince bêtement la tête dans un seau d'eau jusqu'au membre de la famille qui détale à cheval en décrétant qu'il en a marre de cette « vie de merde », en passant par la mère qui racle avec dextérité les bols de la famille pour n'en pas perdre une miette, ces quelques instants volés à la vie évoquent non pas le paradis originel, mais la nostalgie qui a dû s'emparer de l'homme immédiatement après en avoir été chassé. Car ce que Dvortsevov célèbre dans un même mouvement, en se fondant sur la durée des plans pour en extraire de la pure magie, c'est la splendeur et la précarité du monde, ainsi que l'enchantement et la cruauté du destin de l'homme qui y est jeté, à son corps défendant.

UN SPECTACLE INÉNARRABLE

Highway (1999) prolonge cette perspective, en suivant une autre famille le long des quelque deux mille kilomètres de piste semi-désertique qui séparent Moscou de l'Asie centrale. Les Tadjibaev s'y déplacent tassés dans une vieille guimbarde, gagnant misérablement leur vie en offrant aux quelques habitants qui peuplent la contrée un inénarrable spectacle de cirque. Le spectacle du film, qui renvoie aux origines foraines du cinéma, ne se réduit évidemment pas à la pauvreté de ces numéros, mais réside dans l'extraordinaire dignité avec laquelle la famille supporte le fardeau de son existence. La mère insulte ses enfants et menace de les tuer avant de leur chanter tendrement une berceuse, le père fait sa prière en bon musulman, remerciant Dieu du peu qu'il lui a offert, et les enfants se disputent les maigres restes d'une assiette, comme les chiens le font autour d'une écuelle.

On en déduirait à tort que Dvortsevov réduit ces êtres humains au rang d'animaux. Il élève plutôt ces derniers au rang de témoins privilégiés du sort de l'homme dans l'ordre cosmique de la création. Un serpent qui passe opportunément dans le premier plan du cadre tandis que la guimbarde familiale s'éloigne à l'horizon devient ainsi la vivante insinuation de l'amertume de l'existence humaine. Un aiglon incapable de voler, ramassé en chemin, observe de même les Tadjibaev avec un air qui oscille entre la stupeur et la compassion.

A l'image finale de l'oiseau, les ailes déployées mais retenu prisonnier par un fil à la patte, la famille Tadjibaev poursuit sa tournée dans le désert entre l'aspiration à l'envol et l'impuissance du condamné, c'est-à-dire occupée à la plus noble et la plus difficile des tâches : vivre (et faire redémarrer la camionnette).

■ Un psychiatre (Michael Douglas) dispose de quelques heures pour faire parler une patiente schizo-phrène et lui faire révéler l'endroit où elle a dissimulé une pierre précieuse. Sans cela, sa fille sera tuée par ses ravisseurs. Le point de départ improbable de *Pas un mot mort* grossièrement sur *Seven*, de David Fincher, et *Le Silence des agneaux*, de Jonathan Demme. Lourdemment réalisé, avec un

NOUVEAUX FILMS

TU NE MARCHERAS JAMAIS SEUL

■ Rêvons tout haut qu'il se trouvera des spectateurs curieux pour aller voir cet étrange objet de cinéma. Non qu'il s'agisse d'un « grand » film, mais assurément d'une curiosité dont, plus la projection avance, moins on détecte le cadre de référence. Situé durant une course de marche à pied qui, 48 heures durant, sillonne Bucarest, il met en présence une jeune fille folle d'amour-haine pour son père (le champion de la discipline, tué au cours de la première séquence), un novice africain à qui la victoire permettra d'éviter l'expulsion, une kyrielle de figures (trop hautes en couleurs parmi les concurrents, leur famille, les spectateurs, etc. Gilles Chevalier accumule les scènes paroxystiques, il entrecroise les tonalités avec un aplomb sympathique à défaut d'être toujours convaincant. Son film finit par ressembler à ses personnages, claudicants et héroïques au terme d'un effort surhumain et un peu absurde.

J.-M. F. Film français de Gilles Chevalier. Avec Maud Forget, Jean-Clément Doukaga, Andrei Finzi, Marc Chapi-teau. (1 h 26.)

AVEC TOUT MON AMOUR

■ Il y a le sujet, considérable : le passé algérien d'une famille de colons d'origine espagnole, thème qui, à lui seul, mobilise nombre d'enjeux importants et complexes. Il y a le fil narratif, de gros calibre, qui, à ces événements historiques, situés au tout début du XX^e siècle, mêle un drame familial. Il y a le parti pris narratif, audacieux mais un peu démonstratif, qui consiste à raconter l'histoire à l'envers. Il y a la réalisation, hiératique, appliquée à évoquer des tableaux classiques très soigneusement composés, qui n'aident pas à donner de l'air au projet. Et il y a les interprètes, tous excellents, mais qui paraissent ici ensermés dans on ne sait quelle stylisation qui les rend à la fois exagérés et sans profondeur. Bref, il y a un désir de film, follement ambitieux, et dont on devine qu'il tient d'autant plus à cœur à sa jeune réalisatrice qu'il est inspiré par l'histoire de sa propre famille. Et un film déséquilibré, où sont loin de s'accomplir tous les espoirs dont il était porteur.

J.-M. F. Film français d'Amalia Escrivá. Avec Jeanne Balibar, Dominique Blanc, Bruno Todeschini, Dominique Raymond. (1 h 26.)

PAS UN MOT

■ Un psychiatre (Michael Douglas) dispose de quelques heures pour faire parler une patiente schizo-phrène et lui faire révéler l'endroit où elle a dissimulé une pierre précieuse. Sans cela, sa fille sera tuée par ses ravisseurs. Le point de départ improbable de *Pas un mot mort* grossièrement sur *Seven*, de David Fincher, et *Le Silence des agneaux*, de Jonathan Demme. Lourdemment réalisé, avec un



Dominique Blanc dans « Avec tout mon amour ».

Michael Douglas qui atteint des sommets de cabotinage, le film de Gary Fleder se révèle aussi un plaidoyer antipathique en faveur de la légitime défense. « Je suis comme toi », affirme Michael Douglas à l'un des ravisseurs de sa fille, avant de l'enterrer vivant. Ce psychiatre a un besoin urgent de se faire soigner.

S. Bd

Film américain de Gary Fleder. Avec Michael Douglas, Famke Janssen, Sean Bean. (1 h 53.)

LA GRANDE VIE

■ Malgré son prénom, Marcello (Sacha Bourdo) fait plus penser à Pee Wee Herman qu'à Mastroianni. Le héros de *La Grande Vie* gagne petitement la sienne en jouant de la guitare et du kazoo à Paris jusqu'à ce que les circonstances l'engagent à entreprendre en Vélosolx le voyage de Marseille en compagnie de son chinchilla familial. C'est déjà très mignon, mais on n'a encore rien vu. Au fil des routes, Marcello rencontre toutes les embûches qu'un routard sans papiers peut affronter : motards menaçants, petits commerçants bornés, jeunes désœuvrés, policier guère plus occupé. Mais, sans doute grâce à l'intervention de son ange gardien (Christian Charmentant), tous ces personnages s'avèrent irrémédiablement, indé-crotablement gentils. Les deux premières fois, l'effet comique est atteint, malgré une image en vidéo digitale pas très plaisante et un sens assez incertain de la narration. Mais, au douzième gentil, la surprise est passée, l'ennui et peut-être même une envie de méchanceté finissent par l'emporter.

T. S.

Film français de Philippe Dajoux. Avec Sacha Bourdo, Stéphane Freiss, Michel Boujenah. (1 h 20.)

CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE

■ Lire page 30.
STORYTELLING ; TRANSIT PALACE
 ■ Lire page 31.
HIGHWAY
 ■ Lire ci-contre.
DE L'EAU TIÈDE SOUS UN PONT ROUGE
 ■ Lire page 33.
CHANGE-MOI MA VIE ; EVERYBODY FAMOUS ; GOYA ; THE ONE ; QUARTIER LACAN ; PAROLES DE BIBS
 ■ La critique de ces films paraîtra dans une prochaine édition.

LE CINÉMA ET MERDE INTERNET

Avant de prendre position lisez le hors-série des Cahiers du Cinéma, sur le cinéma et internet

CAHIERS CINÉMA
www.cahiersducinema.com

HORS CHAMP

■ Pour leur 20^e édition, les Journées cinématographiques du Val-de-Marne contre le racisme, pour l'amitié entre les peuples tourneront leur regard vers la Chine. Du 27 novembre au 11 décembre, onze salles de ce département présenteront treize films en version originale sous-titrée, dont *Beijing Bicycle*, *Center Stage*, *Les Démons à ma porte*, *Il était une fois en Chine*, *La Secte du Lotus blanc*... Certaines des projections seront suivies de débats. Renseignements : 01-45-13-17-00.

■ Mira Nair présidera la 52^e Berlinale. Lion d'or au dernier Festival de Venise pour *Le Mariage des moussons*, la réalisatrice indienne mènera les débats du jury du prochain Festival de Berlin, qui se déroulera du 6 au 17 février 2002. Mira Nair avait commencé sa carrière internationale en 1988 avec *Salaam Bombay*. Elle a également réalisé *Mississippi Masala*.

■ Harry Potter devance toujours Annakin Skywalker dans la course aux recettes. Au terme du deuxième week-end d'exploitation aux Etats-Unis de l'adaptation du roman pour enfants de J. K. Rowling, *Harry Potter à l'école des sorciers* avait déjà rapporté 188,1 millions de dollars (près de 214 millions d'euros) et semblait en mesure de passer la barre des 200 millions plus vite que *Star Wars : la menace fantôme*, de George Lucas, qui avait mis treize jours.

La nouvelle vague à l'épreuve des œuvres

POURQUOI personne n'y avait-il pensé plus tôt ? C'est la première question qui vient à l'esprit lorsqu'on prend connaissance du passionnant programme de la manifestation intitulée « La nouvelle vague, un demi-siècle de cinéma », qui propose, en quelque deux cents films, la visite d'un demi-siècle de cinéma à l'aune du mouvement qui a le plus radicalement bouleversé son histoire depuis cinquante ans. Celle-ci est organisée par deux compères en cinéphilie, Michel Marie et Gérard Vaugeois. Le premier, qui a signé un excellent opuscle intitulé *La Nouvelle Vague, une école artistique* (Nathan, 1997), est professeur à l'université Paris-III - Sorbonne nouvelle et responsable de la Cinéma-thèque universitaire. Le second, qui dirige la société Boomerang Films et, entre autres salles, celles des Trois Luxembourg, est à la fois producteur, distributeur et exploitant.

Comment ont-ils pris conscience de la nécessité d'une telle entreprise ? En mesurant la difficulté de définir, en dépit de sa notoriété, les limites de ce mouvement dans l'espace et dans le temps. Où commence-t-il et où finit-il ? A quoi s'oppose-t-il et qui influence-t-il ? Qui en fait partie et qui doit en être exclu ? Doit-on le limiter au noyau dur (Godard, Truffaut, Rohmer, Rivette, Chabrol) issu des Cahiers du cinéma, ou au

contraire l'élargir à d'autres cinéastes qui sont partie prenante de l'histoire du cinéma moderne ? Pourquoi les représentants d'une certaine tendance du cinéma français continuent-ils de le vouer aux gémonies, tout en revendiquant un statut d'auteur qu'ils doivent à ce mouvement ?

Quelques critiques et historiens du cinéma - parmi lesquels Jean Douchet, Antoine de Baecque, notre confrère Jean-Michel Frodon et Michel Marie - ont récemment apporté à cet égard des réponses, sinon définitives, du moins significatives et convergentes, lesquelles n'ont pas nécessairement franchi les cercles cinéphiles.

QUATORZE THÈMES

Cette manifestation, en prenant place dans le circuit commercial et en proposant un très large spectre d'œuvres parmi lesquelles certaines devenues rarissimes, permet pour la première fois au grand public de juger sur pièces. Quatorze thèmes y sont ainsi déclinés, parmi lesquels on pourra suivre l'évolution du cinéma, tel que la nouvelle vague, considérée dans ses œuvres et sa pensée comme réécriture cinématographique de l'histoire du cinéma, en a transformé de façon irréversible les perspectives.

Des « précurseurs » (Melville, Leenhardt, Cocteau) aux « héritiers et continuateurs » (Rozier, Garrel, Eustache, Carax...), on pas-

sera ainsi, notamment, par les « grands ancêtres » (Renoir, Becker, Bresson), « l'œil du cyclone » (le noyau dur), « ceux des Cahiers » (Kast, Doniol-Valcroze, Kiegel...), le « groupe rive gauche » (Resnais, Marker, Cayrol), les représentants du « direct et documentaire » (Rouch, Perrault, Reichenbach) ou les tenants d'un « cinéma de confection » (Carné, Boisrond, Borderie...).

On redécouvrira également des cinéastes aujourd'hui oubliés - qui se souvient d'Henri Colpi, d'Antoine Boursoiller, de Jacques Villa ? - dont l'œuvre s'est inscrite, à un moment donné, dans cette tumultueuse histoire, dont le principal mérite de cette manifestation est de permettre, par rapprochements et confrontations, une lecture raisonnée, œuvres à l'appui. Ponctué, au cours des trois mois durant lesquels elle se tiendra, d'une quarantaine de débats et de rencontres, elle se terminera, le 19 janvier, par un colloque qui se tiendra à l'université Paris-III, réunissant les principaux spécialistes du sujet.

J. M.

★ « La nouvelle vague, un demi-siècle de cinéma ». Du 28 novembre au 22 janvier aux Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-Le-Prince, Paris-6^e. (tél. : 01-46-33-97-77 ; réservations : 01-40-30-20-10).

Les meilleures entrées en France

FILMS	Nombre de semaines d'exploitation	NOMBRE D'ENTRÉES*	NOMBRE D'ÉCRANS	Évolution par rapport à la semaine précédente	TOTAL depuis la sortie
1 Tanguy	1	718 194	550	↔	718 194
2 Ghosts of Mars	1	174 118	287	↔	174 118
3 Mulholland Drive	1	146 538	186	↔	146 538
4 Ma femme est une actrice	2	130 093	280	↔ - 38 %	385 990
5 Wasabi	4	110 816	451	↔ - 39 %	1 169 103
6 Le Journal de Bridget Jones	7	99 956	322	↔ - 34 %	3 286 338
7 American Pie 2	6	92 476	325	↔ - 37 %	3 222 550
8 J'ai faim !!!	3	86 826	216	↔ - 35 %	466 202
9 Chevalier	2	84 974	387	↔ - 49 %	279 321
10 Spoof Movie	1	84 800	168	↔	84 800

* Période du 21 au 25/11 inclus

Ce sont encore des chiffres étonnants qui s'affichent au box-office de la semaine. Si la domination du nouveau film d'un réalisateur abonné au succès comme Etienne Chatiliez était prévisible, surtout avec la plus forte combinaison d'écrans de cette semaine, en revanche, le taux de fréquentation par salle (1306) constitue un exploit qui corrobore le retour d'affection du public pour les films français. Que les trois premiers films soient des nouveautés, alors que certains de leurs prédécesseurs, comme *Training Day* ou *Chevalier*, semblaient devoir profiter de leurs positions acquises, est tout aussi remarquable, tandis que l'inattendu premier de la semaine précédente, *Ma femme est une actrice*, continue de fort bien se tenir. Et tandis que le cinéma français classe imperturbablement 7 films parmi les 15 premiers, la bonne place d'authentiques auteurs - fussent-ils américains - comme John Carpenter et David Lynch dans les sommets du classement - ne peut que souligner l'heureuse diversité de la fréquentation. Celle-ci profite également à *Tosca* et à *L'Emploi du temps*, qui passent sans trop de mal le cap de la deuxième semaine, avec respectivement 68 000 et 71 000 entrées en douze jours.

Source : Ecran total

Jouissance et sagesse selon Shohei Imamura

De l'eau tiède sous un pont rouge. Le grand cinéaste japonais signe une fable philosophique joyeusement désenchantée, dans laquelle le désir sexuel sauve l'homme de la société

Film japonais de Shohei Imamura. Avec Koji Yakusho, Misa Shimizu, Baisho Mitsuko. (1 h 59.)

Shohei Imamura, ancien enfant terrible de la nouvelle vague japonaise, n'a jamais cédé sur l'essentiel lorsqu'il est devenu, au terme d'une carrière qui connu des hauts et des bas, un de ces super-auteurs internationaux que s'arrachent les grandes manifestations cinématographiques. Certes il n'est plus ce jeune homme en colère qui décrivait avec une sorte de rage burlesque le Japon des années 1960 comme une société dévorée par la force des pulsions sexuelles. Son cinéma semble s'être apaisé, son humour méchant s'être orienté vers l'exaltation d'un hédonisme social et tranquille.

La transformation du cinéma d'Imamura, particulièrement sensible avec ses deux derniers films en date, *Docteur Akagi* et *De l'eau tiède sous un pont rouge*, c'est un peu comme si le Godard des *Carabiniers* ou de *La Chinoise* devenait, avec l'âge, le Renoir du *Déjeuner sur l'herbe*.

De l'eau tiède sous un pont rouge pourrait être considéré comme le double optimiste de son dernier authentique chef-d'œuvre en date, *L'Anguille*, qui obtint la Palme d'or à Cannes en 1997.

Un homme peut-il être sauvé de la société ? Peut-il surmonter les contraintes morbides du lien social pour découvrir enfin et expérimenter la liberté ? Yosuke a une quarantaine d'années, c'est le modèle du salarié japonais, marié et père d'un enfant. Il se retrouve un jour sans emploi, éloigné de sa femme et de son fils.

Un vagabond philosophe dont il est l'ami lui apprend l'existence d'un trésor, un bouddha en or volé



Yosuke (Koji Yakusho), modèle du salarié japonais, perd son emploi et sa famille. En cherchant un trésor, il rencontre la belle Saeko (Misa Shimizu), qui le séduit.

il y a plusieurs années et caché dans une maison située dans une petite ville de la péninsule de Noto. C'est la mort du vagabond, conjugée à l'oisiveté forcée du chômage, qui vont conduire Yosuke vers cet endroit.

De la maison située devant un petit pont rouge où le trésor est supposé être caché, Yosuke voit sortir une jeune femme. Il fait connaissance avec elle après l'avoir vue dérober du fromage dans un supermarché. Saeko le séduit et il découvre, surpris, la particularité de Saeko, qui expulse spectaculairement une grande quantité d'eau de son corps pendant une relation sexuelle. Le produit de cette insolite éjaculation féminine s'écoule le long de la maison jusque dans la rivière qui baigne celle-ci, attirant un nombre incommensurable de poissons.

La métaphore utilisée par Imamura, pour insolite qu'elle soit, est certes un peu transparente. Son

héros y découvre la puissance du désir, de la sensualité et du plaisir sexuel comme une source de vie, comme l'expression d'une vitalité qui doit se défier des prescriptions de la société pour fusionner avec un ordre naturel, immémorial et joyeux.

Le parcours de Yosuke devient ainsi limpide. L'attraction pour Saeko le pousse à rompre les liens qui l'attachaient à sa vie d'avant. Il accepte le divorce que lui propose par téléphone sa femme et se met à travailler avec les pêcheurs locaux. Dans une espèce de récurance burlesque, sa vie est désormais rythmée par le désir sexuel de la jeune femme, seule justification aux innombrables courses à pied qu'il effectue au signal de celle-ci pour atteindre la petite maison à côté du pont rouge.

De l'eau tiède sous un pont rouge est ainsi une fable contemporaine allègre, s'avouant sans doute un peu trop ouvertement philosophi-

que, sans doute trop limpide, loin du burlesque opaque et plus inquiétant de *L'Anguille*. Imamura s'y affirme pourtant comme un artiste dont la vieillesse, sans être source de sagesse au sens où on l'entend trop souvent, est celle d'un désenchantement joyeux, détaché de toute illusion quant à l'idée humaine de progrès. « Je pensais que le XXI^e siècle serait extraordinaire », dit ainsi un des personnages du film, estimant finalement « que la vie vaut d'être vécue tant qu'on bande ».

Le héros découvre la puissance du désir comme l'expression d'une vitalité qui doit se défier des prescriptions sociales pour fusionner avec un ordre naturel

Le nouveau film de Shohei Imamura décrit ainsi, avec l'évidence d'une mise en scène fluide, l'évolution d'un homme de l'aliénation à la sagesse du plaisir. La description minutieuse de l'évolution de la relation entre les deux personnages centraux, la beauté de l'actrice principale Misa Shimizu, une attention à un comique quotidien fait d'incongruités et de banalités et aux personnages secondaires confirment, si besoin était, que le plaisir, avec Imamura, est toujours du côté du cinéma.

J.-F. R.

SORTIR

PARIS

Ruy Blas

Brijette Jaques-Wajeman, comédienne et metteur en scène, assistée de François Regnault, son fidèle collaborateur depuis de longues années, signe sa première mise en scène d'un texte dramatique de Victor Hugo. *Ruy Blas* met en scène des personnages habités par l'idée de vengeance. Dans les rôles de Don Salluste, celui par qui ce « conte-cauchemar » commence, Jean-Baptiste Malartre ; dans celui de Ruy Blas, son valet devenu son instrument de vengeance, Eric Ruf ; et de Dona Maria de Neubourg, Rachida Brakni. Comédie-Française - salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, Paris-1^{er}. M^e Palais-Royal.

En alternance jusqu'à début mai. 20 h 30 en soirée ; 14 heures, en matinée. Tél. : 01-44-58-15-15 (de 11 h 30 à 18 h 30). De 30 F à 200 F ; tarif jeune dernière minute (60 F).

PARIS ET FORBACH

Les Belles Nuits du ramadan

Le ramadan n'est pas que jeûne. C'est aussi une fête. Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, et le Café de la danse à Paris proposent un festival commun à la triple

ambition : « Créer une véritable rencontre artistique », « renforcer les liens entre les différentes cultures » et « diffuser tout un champ culturel ». Le Carreau, dont c'est la deuxième édition, accueille tour à tour, pendant quatre soirs, le conteur et comique algérien, Fellag, avec *Un bateau pour l'Australie*, spectacle créé en Algérie avant son exil en 1995 (20 h 30, le 28) ; les B'net Marrakech, groupe de chanteuses marocaines (20 heures, le 29) ; les Musiciens du Nil, « groupe culte égyptien » (20 heures, le 30) ; Gaâda, groupe de chanteurs-musiciens de diwane (20 heures, le 1^{er}). Le Café de la danse, rodé aux Belles nuits du ramadan depuis 1997, reçoit d'affilée (du 29 novembre au 8 décembre), Idir, Hasna El Becharia, Anouar Brahem trio, Munadhat Yulkieva & le Mirzaev ensemble, Chérifa, les Musiciens du Nil ; organise une soirée Percussions du ramadan et un grand bal raï avec Larbi Dida. Forbach (Moselle). Le Carreau, avenue Saint-Rémy. Tél. : 03-87-84-64-34. De 45 F (scolaire) à 100 F. Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris-11^e. M^e Bastille. Tél. : 01-47-00-57-59. 100 F et 120 F.

GUIDE

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

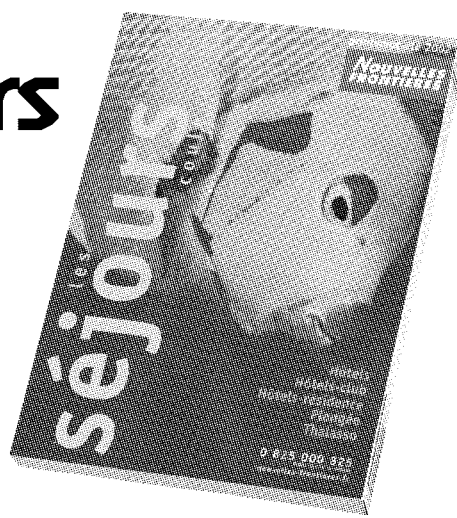
Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche. L'Homme qui

de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, d'après Olivier Sacks, mise en scène de Peter Brook. Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de La Chapelle, Paris-10^e. M^e Gare-du-Nord. A partir du 28. 20 h 30, du mardi au vendredi ; 16 heures et 20 h 30, le samedi. Tél. : 01-46-07-34-50. De 50 F à 160 F. Jusqu'au 22 décembre. Ensemble vocal Les Voix mêlées Œuvres de Victoria, Monteverdi, Schubert, Brahms, Poos, Rheinberger, Poulenc et Bonis. Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris-5^e. RER : Saint-Michel. 20 h 30, le 28. Tél. : 06-08-99-13-11. 70 F et 100 F.



Les Séjours Couleurs printemps/été 2002 sont arrivés !

Faites escale dans votre agence Nouvelles Frontières, votre brochure vous y attend !



Nouvelles Frontières

Voyager ça fait avancer

0 825 000 825
0,98F/0,15€ TTC la minute
nouvelles-frontieres.fr

EN VUE

■ **Torquato Cardilli**, ambassadeur d'Italie à Riyad, vient de se convertir à l'islam, tout comme il y a cinq ans, **Mario Scialoja**, son prédécesseur.

■ « Si nous n'avions pas prouvé notre vulnérabilité à la guerre biologique grâce à ces expériences, nous n'aurions pas de programme de défense contre ce type d'attaque aujourd'hui », estime le colonel **Arthur Anderson** en reconnaissant que, de 1954 à 1973, pour les besoins de l'opération « Manteau blanc », l'armée américaine avait porté sur les lourds enjeux de politique nationale et étrangère, s'y intéresse de près. Le journaliste de *L'Inter* est assez particulièrement en Côte d'Ivoire. A côté de ses analyses propres, le journal accorde une large place aux dépêches de agences internationales et consacre chaque jour ses pages centrales à une revue de presse internationale.

■ Des transports en commun désorganisés à Kaboul, des taxis trop chers, des écoles ouvertes aux filles, mais souvent éloignées... Et **Ghulghutia**, treize ans, qui pour s'y rendre, par décence, n'a pas le droit, comme ses frères, de monter à vélo.

■ **Abdul Razol Beza** a remis dans la vitrine de sa librairie à l'angle de Flower Street, à Kaboul, des romans d'aventures longtemps relégués au fond de sa bibliothèque dans un enfer innocent.

■ « Je désire moi aussi participer au processus de paix », déclare, **Haji Mullah Khaksar**, ex-ministre adjoint de l'intérieur des talibans, qui revendique sa réputation sulfureuse : aux pires heures du régime, il fumait encore, lisait des romans et se laissait même photographier.

■ Après un long débat, les photos de leur visage dévoilé pourraient figurer sur les cartes d'identité accordées pour la première fois aux femmes en Arabie saoudite.

■ **Henry Hudson Ekuwam**, enseignant à Archer's Post, au centre du Kenya, l'un des plaignants des peuples Samburu et Masai qui poursuivent pour « négligence » le ministère britannique de la défense, témoigne : « Après l'explosion d'un obus oublié par les Anglais dans les pâturages de la vallée du Rift, j'ai reconnu **Joseph**, mon petit frère, à ses chaussures fabriquées dans un vieux pneu. »

■ « Je n'ai pas pu la retenir », raconte **Jésus Romero**, qui pleure sa femme ensevelie par l'effondrement, jeudi 22 novembre, d'une galerie dans la mine abandonnée de Filadelfia en Colombie. « Il faut que j'y aille. J'ai besoin de trouver de l'or pour acheter les habits de Noël aux enfants. »

■ Trébuchant sous le poids d'un écuireuil affamé bondissant soudain sur sa tête, **Mike Madden**, écologiste anglais, se promenant en forêt coiffé d'un chapeau-mangeoire pour nourrir les oiseaux, porte depuis une minerve.

Christian Colombani

La première Noire africaine sacrée Miss Monde

Le quotidien ivoirien « L'Inter » voit dans l'élection d'Agbani Darego « un hommage à la peau noire » et fustige les « sœurs » qui utilisent des corticoïdes pour se dépigmenter



Pour présenter Agbani Darego, il se sert d'un article paru dans une publication sur Internet, afrik.com, qu'il illustre avec une belle photo en couleur où la jeune fille pose tout sourire. L'article nous apprend qu'Agbani « aime la randonnée et danse très bien la Riverine Dance, la danse traditionnelle nigérienne », qu'elle a touché « un prix de 100 000 dollars ainsi que des cadeaux évalués à

150 000 dollars ». Cérébrale autant que glamour, elle se voit plus tard aussi bien informaticienne que top model.

« TA COULEUR QUI EST VIE »

Agbani Darego a été couronnée au terme d'une cérémonie organisée à Sun City, en Afrique du Sud, au cours de laquelle, pour la première fois, les téléspectateurs du monde entier étaient conviés à voter par téléphone. Elle est bel et bien la première Noire africaine sacrée Miss Monde. « En 1958 et en 1974, deux Sud-Africaines blanches avaient remporté la couronne et une Égyptienne en 1954. »

Voilà pour les faits. Pour le com-

mentaire, le chroniqueur de *L'Inter* prend sa plume la plus emphatique. Il rappelle l'élection de Sonia Rolland, « une jeune femme de couleur, d'origine rwandaise », lors de l'édition 2000 du concours Miss France. S'excusant à l'avance de son trop-plein d'enthousiasme, il concède : « Certes, on pourrait nous rétorquer que la couleur de la peau n'est certainement pas l'unique critère retenu à ce genre de concours pour choisir la plus méritante. Soit ! » Ce n'est qu'une ruse pour rebondir. « Mais, même en disant cela, on ne fait que doublement rendre hommage à la femme noire qui, pour avoir été préférée aux autres femmes de teint différent, apparaît

comme la meilleure synthèse de toutes les qualités requises pour être élue. Oui, l'élection de la négresse Agbani Darego est un hommage à la peau noire de la femme d'origine africaine que nos poètes avaient tant chantée. »

Nombre de jeunes Africains ont en effet été bercés par les vers du Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le président et poète : « Femme nue, femme noire/ Vêtue de ta couleur qui est vie/ de ta forme qui est beauté... » Rappelant le célèbre slogan des années 1960, « Black is beautiful », le journaliste de *L'Inter* s'en prend aux milieux de la mode, qui entretiennent des préjugés « qui empêchent aujourd'hui encore la promotion de la beauté black ».

Il réserve néanmoins ses foudres les plus vives aux nombreuses femmes noires adeptes de la dépigmentation, qui utilisent des produits riches en corticoïdes pour éclaircir leur teint, malgré les risques que cette pratique fait peser sur leur santé. « Ce triomphe du teint noir est une gifle à toutes ces femmes noires qui ont honte de leur peau, une leçon pour nos sœurs d'Abidjan, de Dakar, de Bamako, de Yaoundé, de Libreville... qui ne songent qu'à s'éclaircir la peau. En choisissant une Négresse bon teint parmi de nombreuses filles blanches, jaunes, etc., l'on a sûrement voulu dire à toutes ces Africaines-là : arrêtez de vous blanchir la peau, votre teint noir est un précieux cadeau du ciel, si vous saviez ! », conclut le chroniqueur.

Théophile Kouamouo

DANS LA PRESSE

L'INDÉPENDANT (Perpignan)

Bernard Revel

■ Un procès est un bon révélateur de l'hypocrisie qu'il arrive à un Etat d'ériger en système de défense. Celui du général Aussaresses est un modèle du genre. Car, au fond, qui juge-t-on ? (...) Un tortionnaire ? Un criminel ? Pas du tout. On juge un homme accusé de complicité d'apologie de crimes de guerre. (...) Paul Aussaresses n'était pas un « salaud » quand la France avait besoin de ses services spéciaux. Il méritait alors la Légion d'honneur au plus haut grade. Qu'il soit marqué aujourd'hui du sceau de l'infamie parce qu'il assume son « sale boulot » d'alors, et que, pour cette seule raison qu'il a parlé, la justice le poursuive, n'est-ce pas cela, au bout du compte qui est immoral ?

Car juger un tortionnaire parce qu'il avoue et non pour ce qu'il a fait équivaut, d'une certaine manière, à faire aussi l'apologie de la torture.

BFM

Philippe Alexandre

■ Comme la langue d'Esopo, la RTT, appellation officielle sinon poétique des 35 heures, c'est la meilleure et la pire des choses. (...) A la veille des campagnes électorales, personne ni à gauche ni à droite ne sait comment aborder ce sujet. Un sujet qui divise les Français à parts égales entre déçus et satisfaits, entre les cocus des 35 heures, comme les appelle *Le Point*, et les bénéficiaires d'un surcroît de loisirs, de bonheur. A gauche, les socialistes ont déjà renoncé à les afficher comme le fleuron emblématique de leur bilan. A droi-

te, le RPR ne s'engage pas à abroger les lois Aubry.

THE WASHINGTON POST (Etats-Unis)

■ Les dirigeants pakistanais ont entretenu depuis longtemps des relations hostiles avec l'Inde et toléré des terroristes fondamentalistes dans le Cachemire administré par l'Inde. (...) Le Pakistan a craint d'être encerclé par des pays ennemis ; c'est pourquoi il a entrepris d'assujettir ou de déstabiliser l'Afghanistan. Les deux branches de cette stratégie ont nourri un climat de violence fondamentaliste au Pakistan. La décision de M. Moucharraf de se ranger aux côtés des Etats-Unis dans la guerre contre le terrorisme lui donne une chance de rompre avec cette tendance destructrice. Mais cela signifie qu'il faudra réprimer le terrorisme au Pakistan,

malgré son soutien populaire. Cela signifie aussi qu'il faudra placer la stabilité de l'Afghanistan avant les ambitions de ceux qui veulent le contrôler.

HAARETZ (Israël)

■ La mission du général Zinni représente une nouvelle chance, que les parties peuvent accepter ou rejeter. Israël peut prétendre que cette mission n'est rien de plus qu'une tentative américaine pour satisfaire les Etats arabes. (...) Les Palestiniens peuvent prétendre qu'il ne s'agit que d'un faux-semblant, et peut-être d'une tentative américaine pour leur faire porter la responsabilité de la poursuite de la violence. Les deux camps doivent se débarrasser de leurs suspicions et de leurs récriminations mutuelles, et juger les propositions de Zinni sur leur propre valeur.

www.worstjob.com

Quand on fait un métier horrible, faut-il en rire ou en pleurer ?



puis à voter pour la « personne ayant le pire boulot ». Ce titre, décerné chaque année par l'équipe de Worst Job, a été remporté en 2000 par un employé chargé de l'hygiène dans une maison de retraite : « Nous ne voulons absolument pas ridiculiser ces gens, qui tra-

vailent dur dans un environnement hostile pour nourrir leur famille, explique Robert King, le responsable du site ; notre but est de les aider à trouver un peu de compassion, afin de mieux combattre le stress et la déprime. »

M. King, qui a travaillé pendant

plus de dix ans dans une agence d'aide à la réinsertion professionnelle avant de se lancer sur Internet, sait qu'en ce domaine rien n'est jamais simple : « Au cours de ma carrière, j'ai entendu beaucoup d'histoires de gens se plaignant amèrement de leur métier, mais je me souviens aussi en avoir vu d'autres craquer, piquer des crises de nerfs, après avoir perdu un de ces emplois. » C'est pourquoi Worst Job publie des conseils sur la façon de « tirer le meilleur parti possible de son mauvais boulot » et propose un répertoire de liens vers des sites de recherche d'emploi.

Le site a suscité ces derniers mois de nombreux échos dans la presse américaine qui, très consensuelle, a préféré voir dans cette initiative une façon ludique de rendre hommage aux « héros anonymes » de la société américaine. Il est également cité dans diverses études psychologiques et sociologiques analysant le comportement des Américains sur leur lieu de travail.

Alexandre Levy

SUR LA TOILE

CENSURE EN AUSTRALIE

■ Le Parlement de l'Etat australien de la Nouvelle-Galles du Sud prépare un projet de loi visant à criminaliser tout site Internet dont le contenu pourrait être considéré comme nuisible pour la jeunesse, même si seuls des adultes y ont accès. La police aurait le droit d'intervenir avant que le contenu ait été jugé illicite par une autorité judiciaire. En 1996, l'administration de la Nouvelle-Galles du Sud avait essayé de faire passer un texte similaire, mais avait dû l'abandonner devant les protestations de nombreuses associations de défense des droits civiques.

ASSURANCE GAY

■ CiteGay, qui se présente comme le « premier site Internet communautaire gay de France », commercialise via Internet une assurance complémentaire santé-assistance-protection juridique « prenant en compte les spécificités des homosexuels en matière de santé et de style de vie ». Ainsi, certains traitements de confort pour les séropositifs seront pris en charge. www.citegayassurances.com thomas.loc.gov

Abonnez-vous au Monde pour 26,35 € (172,84 F) par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 26,35 € (172,84 F) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : [] [] [] [] [] [] Localité : _____

Offre valable jusqu'au 31/12/2001 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 101MQPAE

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde*.

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : _____

Signature : _____

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chèque.

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc. : Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.

Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99^{FRS}/min)

Le Monde (USPS-0009729) is published daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919 1518 Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA - Tél. : 800-428-3043

Saint Joanovici par Dominique Dhombres

ROGER HANIN ne pouvait pas jouer un salaud. Il n'aurait pas été crédible auprès des téléspectateurs. Joseph Joanovici, ferrailleur, chiffonnier et figure emblématique de la collaboration économique avec l'occupant allemand est ainsi devenu, grâce à la baguette magique de Josée Dayan, un véritable héros. Dans l'univers de la dame au cigare, amie des stars et experte en téléfilms, il n'y a pas place pour des subtilités excessives. Roger Hanin voulait être Joanovici. Le ferrailleur serait donc un type épatant. C'était hier soir sur TF1 et, malgré ou à cause de ce qui précède, ce n'était pas mal du tout. Le manichéisme a du bon au petit écran. On sait où on va. Dès le début, on est sûr que Hanin est le gentil. Il n'y a plus qu'à laisser filer.

Le vrai Joanovici, celui qui promettait 100 tonnes de métaux non ferreux par semaine aux Allemands pour leurs usines d'arme-

ments et qui tint parole, était sans doute moins sympathique. Mais qu'importe ! Roger Hanin est magnifique dans son smoking, écharpe blanche jetée sur les épaules, faisant son entrée avec sa maîtresse dans un des lieux de plaisir nocturnes de l'époque. Les cristaux étincellent, le champagne coule à flots. Des personnages louches, à l'élégance un peu appuyée, dînent avec des filles superbes aux longs cheveux frisés à la mode de l'époque et font des petits signes de connivence aux officiers allemands attablés. Ce sont les personnages et le décor des romans de Modiano.

Joanovici est juif, ce qui fait toute la différence avec les autres trafiquants. Il risque, en permanence d'être envoyé dans les camps. Pour le reste, il fait comme les autres. Il gagne beaucoup d'argent avec les Allemands et finance à l'occasion la Résistance. Il sauve des aviateurs anglais et des juifs. Il

fournit l'armée allemande mais procure aussi des armes aux policiers parisiens insurgés à la Libération. Bref, il a un pied dans les deux camps. Ce double jeu lui sauve la vie, mais il n'échappe pas à une condamnation à cinq ans de prison en 1949.

Le scénariste, Eric-Emmanuel Schmitt, a voulu à toute force faire de Joanovici une sorte de saint, ce qui permet à Roger Hanin de procéder au morceau de bravoure final. Pourquoi, demande-t-il à ses juges, un tel procès ? « Parce que nous sommes des juifs. Mais pas des juifs qui vous conviennent. Les juifs qui vous conviennent, ils sont morts, ils reviennent des camps ou ils ont fui en Amérique. Ils ne vous embêtent plus. Moi, je vous dérange parce que j'ai survécu. » Dommage que l'accusé s'adresse obstinément au président du tribunal en l'appelant « Votre Honneur ». Il a sans doute, comme nous tous, trop vu de films américains.

MARDI 27 NOVEMBRE

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00** Le Viol, un crime de guerre. **Planète**
- 21.55** Les oreilles américaines nous écoutent. **Planète**
- 22.45** Thema : Yougoslavie, l'an I de la démocratie. **Arte**
- 22.55** Les Vétérans des guerres perdues. **Planète**

MAGAZINES

- 19.00** Archimède. Flamme. Ballon sonde. Mémoire. Électricité. Expert. Hécatombe. **Arte**
- 19.00** Explorer. Filmer l'invisible. Le Caire dévoilé. Le gorille des montagnes, un tournage mouvementé. **National Geographic**
- 20.50** E=M6 Spécial. Les nouvelles pilules du bonheur ! M 6
- 20.50** Un an de plus. Invité : Dieudonné. **France 3**
- 21.05** Temps présent. Naissance d'une expo. Le calvaire de Cosette. **TV 5**
- 22.15** Ça se discute. La dépression de l'enfant. **TV 5**
- 22.30** Y a un début à tout. **France 2**

DOCUMENTAIRES

- 18.10** La Légende des animaux. Faucon, l'oiseau de lumière. **Canal +**
- 19.00** Pilot Guides. Le nord de l'Italie. **Voyage**
- 19.10** Histoire de l'eau. [3/4]. La dimension religieuse. **Histoire**

Le Monde TELEVISION

Planète

21.35 Retour en Irlande
L'Irlande n'est ici qu'un terrain propice à une démonstration, celle de l'art du photographe. La caméra de Fabienne Strouvé-Beckers accompagne Martine Franck, de l'agence Magnum, qui s'attache davantage aux gens qu'aux paysages. Ce documentaire ne cesse de juxtaposer les « images-qui-bougent », en couleur, aux images fixes, en noir et blanc. Le film décrit, la photo frappe l'imaginaire. Superbe hommage.

- 20.05** Témoignages autour du cas Pinochet. [9/12]. La justice. **Histoire**
- 20.30** De Nuremberg à Nuremberg. [4/4]. La défaite et le jugement. **Planète**
- 20.45** Thema : Démocratie made in Yougoslavie. **Arte**
- 20.55** Le Dernier jour. [2/4]. James Dean. **Odyssée**
- 21.00** Survivre dans le Sahara. **Nat. Geographic**
- 21.00** Van Dyck, dans l'ombre de Rubens. **Mezzo**
- 21.00** Un voyage, un train. L'Italie, de Pise à Venise. **Voyage**
- 21.30** Thema : Faïm de vie. **Arte**
- 22.00** La Vie légendaire de Jane Goodall. **Nat. Geographic**
- 22.00** Thema : Avoir 20 ans en Yougoslavie. **Arte**
- 22.30** Les Derniers Maharajahs. [2/2]. Vers un monde nouveau. **Planète**
- 23.45** 1914-1918, les derniers témoins. [2/2]. **La Chaîne Histoire**
- 0.15** Apartheid. [1/2]. **La Chaîne Histoire**

SPORTS EN DIRECT

- 20.30** Football. Championnat de France D2. Gueugnon - Strasbourg. **Eurosport**

MUSIQUE

- 17.45** et **20.35**, **23.15** Mozart. *Quatuor pour flûte en la majeur*, KV 298. Enregistré en 1991. Par le Quatuor Kuijken, dir. Sigiswald Kuijken. **Mezzo**

- 19.25** Karajan dirige... le Philharmonique de Berlin. Enregistré en 1983. Œuvres de Rossini, Smetana, Sibelius, J. Strauss. **Mezzo**
- 21.40** Haydn. *Les Saisons*. Enregistré en 1990. Avec Krisztina Laki (soprano), Helmut Wildhaber (ténor), Peter Lika (basse). Par la Petite Bande, dir. Sigiswald Kuijken. **Mezzo**
- 22.50** Bach. *Pastorale en fa majeur*, BWV 590. Enregistré en 1969. Avec Karl Richter (orgue). **Mezzo**

THÉÂTRE

- 23.30** Célièmène et le cardinal. Pièce de Jacques Rampal. **Festival**

TÉLÉFILMS

- 20.30** Le Trésor de la famille Bastable. Juliet May. **Canal J**
- 20.40** Mon dernier rêve sera pour vous. Robert Mazoyer. [2/2]. **Festival**
- 20.50** Nadia Coupeau dite Nana. Edouard Molinaro. [2/2]. **France 2**
- 21.00** Prisonniers sans chaînes. Michael Apted O. **Paris Première**

SÉRIES

- 19.05** MacGyver. Cauchemars. **TF 6**
- 21.10** That 70's Show. Un dimanche idyllique (v.m.) O. **Canal Jimmy**
- 21.30** L'Exx. Aurore O. **13^{ème} RUE**
- 21.50** Sex and the City. Au feu les pompiers (v.o.). Trop bien pour toi (v.o.) O. **Téva**
- 22.35** Harsh Realm. Leviathan (v.o.). **Série Club**
- 22.35** Les Chemins de l'étrange. L'inconnu du miroir. **13^{ème} RUE**

FILMS

- 16.45** Jugatsu ■■ Takeshi Kitano (Japon, 1990, v.o., 95 min) O. **CineCinemas 1**
- 17.40** Le Rayon vert ■■ Eric Rohmer (France, 1986, 95 min) O. **Cinétoilette**
- 19.20** Ombres et brouillard ■■ Woody Allen (Etats-Unis, 1992, 85 min) O. **Cinéfaz**
- 20.15** 20 000 Lieues sous les mers ■■ Richard Fleischer (Etats-Unis, 1954, 120 min) O. **Disney Channel**
- 20.45** Au-delà de la gloire ■■ Samuel Fuller (Etats-Unis, 1910 min) O. **CineCinemas 1**
- 20.50** Outland, loin de la Terre ■■ Peter Hyams (Etats-Unis, 1981, 105 min) O. **CineCinemas 3**
- 22.25** Jugatsu ■■ Takeshi Kitano (Japon, 1990, v.o., 95 min) O. **CineCinemas 2**
- 22.35** Si je t'aime, prends garde à toi ■■ Jeanne Labruno (France, 1998, 105 min) O. **Cinéstar 1**
- 22.35** Capitaine Conan ■■ Bertrand Tavernier (France, 1996, 135 min) O. **Cinéfaz**
- 22.45** Rendez-vous ■■ André Téchiné (France, 1985, 85 min) O. **Paris Première**
- 23.05** Dancer in the Dark ■■ Lars von Trier (Danemark, 2000, v.o., 139 min) O. **Canal +**



- 23.45** Les Cheyennes ■■ John Ford. Avec Richard Widmark, Carroll Baker (Etats-Unis, 1964, v.o., 140 min) O. **CineClassics**
- 0.10** Full Metal Jacket ■■ Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1987, 110 min) O. **TCM**
- 0.45** Les Rendez-vous de Paris ■■ Eric Rohmer (France, 1995, 100 min) O. **Cinéstar 1**
- 0.50** La Ligne rouge ■■ Terrence Malick (Etats-Unis, 1999, v.o., 165 min) O. **CineCinemas 1**

MERCREDI 28 NOVEMBRE

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00** Vivre sur une péniche. **Planète**
- 21.55** Les Chercheurs d'or. **Planète**
- 22.55** La Restauration des tableaux anciens. **Planète**

MAGAZINES

- 1.00** Face à face. **LCI**
- 14.10** Cas d'école. La vie des lycéens. **La Cinquième**
- 14.15** Envoyé spécial. Les policiers de l'invisible. Les cantines scolaires. **TV 5**
- 17.00** Les Lumières du music-hall. Bing Crosby. Sacha Distel. **Paris Première**
- 19.00** Explorer. Les Meerkats américains. Pharaons, voyage vers l'éternité. **National Geographic**
- 19.00** Chacun son monde. Invité : Jean-Louis Etienne. **Voyage**
- 19.30** et **23.25** Rive droite, rive gauche. Spécial aventure. Invités : Jacques Perrin ; Robert Solé ; Jean-Claude Carrière. **Paris Première**
- 20.45** Les Mercredis de l'histoire. Faust contre Méphisto : Les savants allemands, de l'âge d'or aux années de plomb. **Arte**
- 20.55** Des racines et des aïeux. Les fous de châteaux. Châteaux made in EU. Falkenstein, Texas. Les chevaliers de l'Ohio. Les donjons du Tennessee. **France 3**
- 22.30** Ça se discute. Le sexe est-il le ciment du couple ? **France 2**
- 23.10** Le Droit de savoir. Sécurité à Paris : les quartiers de la peur. **TF 1**
- 23.15** Culture et dépendances. Les nouveaux réacs sont-ils les nouveaux modernes ? **France 3**
- 0.30** Later... with Jools Holland. Invités : Crowded House ; The Auters ; Aswad ; The Cranberries. **Canal Jimmy**
- 1.00** Des mots de minuit. Invités : Mahmoud Darwich ; Ange Leclia. **France 2**

DOCUMENTAIRES

- 18.00** Hollywood Stories. Princesse Diana. **Paris Première**
- 18.00** Le Grand Livre de l'Histoire de France. **La Chaîne Histoire**
- 18.30** Saveurs du monde. Le Vietnam. **Voyage**
- 18.30** Black Paroles. **Planète**
- 18.35** Il était une fois le royaume d'Angleterre. [2/6]. Windsor. **Odyssée**
- 19.00** Biographie. Cléopâtre, au-delà du mythe. **La Chaîne Histoire**
- 19.00** Connaissance. Le Verre. L'incroyable légèreté du paraître. **Arte**
- 19.10** Patricio Guzman, une histoire chilienne. **Histoire**

Le Monde TELEVISION

Arte

20.45 Les Mercredis de l'histoire : Faust contre Méphisto
Après l'arrivée d'Hitler au pouvoir et les premières mesures antijuives, vingt des trente-huit Prix Nobel que compte l'Allemagne sont obligés de s'exiler. Dominante en Europe, sinon dans le monde, la science allemande paraît décimée. Pour la sauver, des chercheurs, même peu favorables au Führer, vont non seulement poursuivre

- 19.50** En quête de l'Histoire. Hitler et l'invasion de l'Angleterre. **La Chaîne Histoire**
- 20.00** Inde : Délices aux curry. De Rama à l'Empire colonial britannique. **Voyage**
- 20.00** Mammifères marins. Les chasses du dauphin roi. **National Geographic**
- 20.05** et **23.20** Témoignages autour du cas Pinochet. **Histoire**
- 21.00** Les Aventures de National Geographic. Grand Canyon. **National Geographic**
- 21.00** Le XX^e siècle. Le Canal de Panama. **Histoire**
- 21.05** La Guerre en couleurs. La chute de Singapour. **La Chaîne Histoire**
- 21.20** Lonely Planet. L'Argentine. **Planète**
- 21.30** Civilisations perdues. Maya, le sang des rois. **La Chaîne Histoire**
- 21.45** Musica. Kaija Saariaho, ou l'Amour de loin. **Arte**
- 21.55** Le XX^e siècle. I Love Pinochet. **Histoire**
- 22.10** Washoe, le singe qui parle avec les mains. **Planète**
- 22.20** Biographie. L'extraordinaire voyage de Jules Verne. **La Chaîne Histoire**
- 22.30** Sur la route des Incas. [2^e volet]. **National Geographic**
- 23.05** De Nuremberg à Nuremberg. [4/4]. La défaite et le jugement. **Planète**
- 23.15** The Souls of New York. [7^e volet]. **Canal Jimmy**
- 0.00** Marrakech, Médina côté cour. **Voyage**
- 0.20** Le Phénomène Harry Potter. **Arte**
- 0.55** Les Locataires de Staline. La Maison sur le quai. **France 3**

SPORTS EN DIRECT

- 17.45** Football. D 1 (16^e journée) : Montpellier - Lyon. **Canal +**
- 19.00** Ski. Coupe du monde. Entraînement descente dames. **Eurosport**
- 20.30** Football. D 1 (16^e journée) : Monaco - Lille. **TPS Star**
- 20.45** Football. Coupe de la Ligue anglaise (4^e tour) : Leeds United - Chelsea. **Pathé Sport**

DANSE

- 23.45** Beach Birds for Camera. Chorégraphie de Merce Cunningham. Musique de John Cage. Enregistré à New York, en 1991. Par la Merce Cunningham Dance Company. **Mezzo**
- 0.10** Café Müller. Chorégraphie de Pina Bausch. Musique de Henry Purcell. Avec Pina Bausch, Malou Airaud, Dominique Mercy, Jan Minarik, Nazareth Panadero, Jean-Laurent Sasportés. **Mezzo**

MUSIQUE

- 19.05** Les Plasson dirigent l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Enregistré à la Halle aux grains, à Toulouse, en 1998. Par l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Œuvres de Beethoven, Stravinski. **Mezzo**
- 20.35** et **23.30** Le Tricorne, de de Falla. Enregistré en 1989. Par l'Orchestre philharmonique de Munich, dir. Pablo Perez. **Mezzo**
- 21.00** Classic Archive. Enregistré en studio, en 1961. Avec Yehudi Menuhin (violon). Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Ferenc Fricsay. Œuvres de Rossini. **Mezzo**
- 23.35** Nice Jazz Festival 2000 (programme 8). Lors du Festival de jazz. Avec Stefano Di Battista, saxophone ; Flavio Boltrio, trompette ; Eric Legnini, piano ; Rosario Bonaccorso, contrebasse ; Benjamin Henocq, batterie. **Muzzik**
- 0.50** Smashing Pumpkins. Enregistré à Bercy, le 19 octobre 2000. **Paris Première**

THÉÂTRE

- 22.30** Max et Charlie. S satire de Laurence Jyl. Mises en scène. Jean-Luc Moreau. **Monte-Carlo TMC**

TÉLÉFILMS

- 19.05** La Princesse des voleurs. Pete Hewitt. **Disney Channel**
- 20.45** L'Enfant de l'espoir. Waris Hussein. **RTL 9**
- 20.50** Le Regard de l'autre. Dominique Tabuteau O. **France 2**
- 20.50** La Grande Avalanche. Steve Kroschel. **TF 6**
- 20.50** Le Piège. Christian François O. **M 6**
- 21.00** Le Secret d'Iris. Elisabeth Rappeneau O. **Téva**
- 22.15** La Caracol. Marco Pauly. [2/2]. **TV 5**
- 22.40** Quand un ange passe. Bertrand Van Effenterre O. **Téva**
- 23.45** Gardiens de la mer. Christiane Leherissey. **Festival**

SÉRIES

- 18.30** Friends. Celui qui voulait être l'ultime champion O. **France 2**
- 19.25** Frasier. Un agent qui donne le change. **Série Club**
- 20.45** Star Trek, Deep Space Nine. Champs de feu (v.m.) O. **Canal Jimmy**
- 21.35** Twin Peaks. Episode [8/16] O. **13^{ème} RUE**
- 22.30** New York Police Blues. Selon la loi ou hors-la-loi (v.m.) O. **Canal Jimmy**
- 22.35** X-Files. [1 et 2/2]. Essence. O. **M 6**
- 0.20** Ally McBeal. Les deux anges (v.o.) O. **Téva**

Histoire

21.55 « I Love Pinochet »
En mars 2000, à Santiago, au retour de l'ancien dictateur chilien, qui avait été retenu à Londres pendant dix-huit mois pour violations des droits de l'homme, le slogan s'élevait sur le cœur de ses partisans : « I love Pinochet ». Provocatoire ? Oui et non. Il y a aussi de la sincérité dans cet attachement à celui qui incarne pour tant d'autres l'abomination. C'est ce que montre Marcela Said Caras.

FILMS



- 13.25** L'Ami de mon amie ■■ Eric Rohmer. Avec Emmanuelle Chaleut, Anne-Laure Meury (France, 1987, 105 min) O. **Cinétoilette**
- 13.55** La Ligne rouge ■■ Terrence Malick (Etats-Unis, 1999, 165 min) O. **CineCinemas 2**
- 14.05** La Dixième Femme de Barbe Bleue ■■ W. Lee Wilder (Grande-Bretagne, 1960, v.o., 90 min) O. **CineClassics**
- 14.40** L'Arrangement ■■ Elia Kazan (Etats-Unis, 1969, 125 min). **TCM**
- 14.50** Les Quatre Filles du docteur March ■■ Gillian Armstrong (Etats-Unis, 1994, 115 min) O. **Cinéstar 1**
- 15.35** Jeu, set et match ■■ Ida Lupino (Etats-Unis, 1951, v.o., 80 min) O. **CineClassics**
- 16.45** Petulia ■■ Richard Lester (Grande-Bretagne, 1968, 105 min). **TCM**
- 16.45** Au-delà de la gloire ■■ Samuel Fuller (Etats-Unis, 1979, 110 min) O. **CineCinemas 3**
- 17.10** Les mains qui tuent ■■ Robert Siodmak (Etats-Unis, 1943, v.o., 90 min) O. **CineClassics**
- 17.15** Les Roseaux sauvages ■■ André Téchiné (France, 1994, 110 min) O. **Cinéstar 2**
- 18.30** 2001, l'odyssée de l'espace ■■ Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1968, 135 min) O. **TCM**
- 18.40** La Passion de Jeanne d'Arc ■■ Carl Theodor Dreyer (France, 1928, 95 min) O. **CineClassics**



- 20.45** La Loi du milieu ■■ Mike Hodges. Avec Michael Caine, Ian Hendry, Britt Ekland (GB, 1971), v.o., 110 min). **TCM**
- 21.00** La Party ■■ Blake Edwards (Etats-Unis, 1968, 95 min) O. **Cinétoilette**
- 22.40** Pacific Express ■■ Cecil B. DeMille (EU, 1939, v.o., 130 min) O. **CineClassics**
- 22.50** Les Roseaux sauvages ■■ André Téchiné (France, 1994, 115 min) O. **Cinéstar 1**
- 23.40** Jerry chez les cinqques ■■ Frank Tashlin (Etats-Unis, 1964, v.o., 90 min) O. **Cinétoilette**
- 0.30** Vaquero ■■ John Farrow (Etats-Unis, 1953, 90 min) O. **TCM**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

- 17.25** Beverly Hills. **18.20** et **1.20** Star Academy. **18.55** Le Bigdill. **20.00** Journal, Tiercé, Météo. **20.55** Le Plus Beau Métier du monde Film. Gérard Lauzier. **22.55** Ça vaut le détour.

FRANCE 2

- 17.25** Qui est qui ? **18.05** 70's Show O. **18.30** Friends O. **18.55** On a tout essayé. **19.50** Un gars, une fille. **20.00** et **0.35** Journal, Météo. **20.50** Nadia Coupeau dite Nana. Téléfilm. Edouard Molinaro. [2/2]. **22.30** Y'a un début à tout. **0.55** Augustin, roi du kung-fu Film. Anne Fontaine O.

FRANCE 3

- 16.35** MNK. **17.25** A toi l'actu@. **17.35** et **20.20** La Vie à deux. **18.15** Un livre, un jour. **18.20** Questions pour un champion. **18.50** Le 19-20 de l'information, Météo. **20.10** Tout le sport. **20.50** Un an de plus. **22.55** Météo, Soir 3. **23.25** Je suis le seigneur du château Film. Régis Wargnier O. **0.50** Libre court.

CANAL +

- 16.30** Sur les traces de Jeanne O. **18.10** La Légende des animaux O. ► En clair jusqu'à **20.45** **18.40** Agrippine O. **19.05** + de cinéma. **19.35** Le Journal. **19.50** Le Zapping. **19.55** Les Guignols de l'info. **20.05** Burger Quiz. **20.45** Simon Sez sauvetage explosif Film. Kevin Elders O. **22.05** Les Cent Regards de Lars von Trier. **23.05** Dancer in the Dark ■■ Film. Lars von Trier (v.o.) O. **1.25** Love & Sex Film. Valerie Breiman (v.o.) O.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

- 13.50** Les Feux de l'amour. **14.40** Mission sauvetages. **15.35** Sylvia. **16.30** Alerte à Malibu. **17.25** Beverly Hills. **18.20** et **0.30** Star Academy. **18.55** Le Bigdill. **20.00** Journal, Tiercé, Météo. **20.55** Combien ça coûte ? **23.10** Le Droit de savoir.

FRANCE 2

- 13.50** Derrick O. **16.05** Mort suspecte. **16.50** Un livre. **17.00** Premier rendez-vous. **17.30** Le Groupe. **18.05** 70's Show O. **18.30** Friends O. **18.55** On a tout essayé. **19.50** Un gars, une fille. **19.55** et **20.45** Tirage du Loto. **20.00** et **0.35** Journal, Météo. **20.50** Le Regard de l'autre. Téléfilm. Dominique Tabuteau O. **22.30** Ça se discute. **1.00** Des mots de minuit.

FRANCE 3

- 13.50** Keno. **13.55** C'est mon choix. **15.00** Questions au gouvernement. **16.00** MNK. **17.25** A toi l'actu@. **17.35** et **20.20** La Vie à deux. **18.15** Un livre, un jour. **18.20** Questions pour un champion. **18.50** Le 19-20 de l'information, Météo. **20.10** Tout le sport. **20.55** Des racines et des aïeux. **22.45** Météo, Soir 3. **23.15** Culture et dépendances. **0.55** Les Dossiers de l'Histoire. Les Locataires de Staline. La Maison sur le quai. **1.55** Toute la musique qu'ils aiment.

CANAL +

- En clair jusqu'à **14.00** **13.30** La Grande Course. **14.00** H O. **14.25** Titus O. **14.50** South Park O. **15.15** Dans les griffes du chat. **16.10** Eddy Time. **17.45** Football. D 1 (16^e journée). Montpellier - Lyon. **18.00** Coup d'envoi. ► En clair jusqu'à **21.00** **20.00** Les Guignols de l'info. **20.10** Burger Quiz. **20.45** Encore + de cinéma. **21.00** Je révais de l'Afrique Film. Hugh Hudson O. **22.50** Jour de foot. **23.55** Le Secret Film. Virginie Wagon O. **1.40** Midnight + O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA**
O Tous publics
O Accord parental souhaitable
O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
O Interdit aux moins de 18 ans

ARTE

- 19.00** Archimède. **19.45** Arte info, Météo. **20.15** Histoires de familles. **20.45** Thema. Yougoslavie, l'an I de la démocratie. **20.45** Démocratie made in Yougoslavie. **21.30** Faïm de vie. **22.00** Avoir 20 ans en Yougoslavie. **22.45** Yougoslavie, l'an I de la démocratie. **23.00** Music Planet 2Nite. **0.00** Bob et Margaret. **0.25** Ayez donc des gosses ! **0.55** L'Algérie des chimères. Téléfilm. François Luciani. [2/3].

M 6

- 17.30** Le Pire du Morning. **17.55** Le Flic de Shanghai O. **18.55** Charmed O. **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** Madame est servie O. **20.40** Caméra café. **20.50** E = M 6 Spécial. **22.55** Ce que vivent les roses. Téléfilm. Bill Corcoran O. **0.30** Turbo sport. **0.55** Poltergeist, les aventuriers du surnaturel. A vos souhaits O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

Peintres et toiles

par Pierre Georges

L'ANGOISSE du peintre en bâtiment au moment d'attaquer la bête. Par quel bout commencer ? Une couche ? Deux couches ? Imaginez un peu l'homme de l'art, au pied de la tour Eiffel et prêt à engager, avec vingt-quatre collègues, la dix-huitième campagne de rénovation du monument. Imaginez ce matin très spécial, aujourd'hui ainsi que nous l'apprend *Le Figaro*, où, avant que de grimper sur l'échafaudage titanesque pour n'en plus redescendre que dans un an et demi, l'artisan fait un ultime tour du rénovateur. Allez quand faut y aller, faut y aller !

Tout de même, là, nous sommes bluffés. Peindre la tour Eiffel. S'arnacher, se casquer, s'équiper, ascensionner et peindre, peindre. Par tous temps, par tous vents, dessus, dessous, devant, derrière, Eiffel sagouin, pervers, exploiteur du pauvre monde ! Peindre, pas au pistolet, au pinceau à peindre dans les coins et recoins, et se coltiner les bidons, toujours les bidons, encore les bidons, soixante tonnes de brun tour !

Chantent-ils ces braves sur les poutres perchés ? Ont-ils le vertige, le mal de l'air ? Cultivent-ils l'ivresse des sommets, la folie des grandeurs, des hauteurs ? Ont-ils bien leur pause-déjeuner entre ciel et Seine, un pique-nique dans l'azur et café dans les nuages. Ah ! Voilà bien, pour la télévision qui en fait grande consommation, les vrais héros de l'ordinaire. Imaginez, vous qui n'avez jamais peint, repeint que la grille de votre jardin, et encore en considérant l'entreprise comme digne de Sisyphe, car la rouille toujours rôde, imaginez la fierté de l'enfant de peintre au moment du questionne-

ment suprême : « Et toi, mon petit Léon, qu'est-ce qu'il fait ton papa ? » « Mon papa, il peint la tour Eiffel ! » Comme l'on dit dans le parler imagé des écoles du temps, « ça le fait ! ». Ça le fait plutôt en effet.

L'angoisse du gardien de but, au moment des toiles maintenant. Eh oui, nous y voici, un drame pathétique, quelque part dans le gazon et de multiplier les erreurs. Même que toute l'Angleterre en rit, de notre divin chauve, de notre meilleur gardien du monde à nous. Qu'el le le moque l'ex-Fabulous Fab, le traite de tous les noms « clown, farceur, kamikaze », daube à large compte sur son passif et philosophe d'abondance sur cette vaste question, surgie d'une historique prévention : « Peut-on vraiment faire confiance à un goal français ? » La réponse est évidente : un non massif et rigolard.

De fait convenons-en, preuves télévisuelles à l'appui, le cher Fabien, bête de but et bête de pub, a été nettement meilleur qu'il n'est à l'heure actuelle. Et, pour tout dire, il n'arrête plus de se tirer des ballons dans le pied, avec une réussite extraordinaire. Là encore dans le langage imagé des stades il n'en finit pas de « se trouver ». Au point que son cher patron, le célèbre Alex Ferguson, le boss au teint pur Scotland, pourrait ne plus lui accorder toute sa confiance.

Donc l'heure est grave. Et comme telle, *L'Equipe*, ce matin use d'une manchette métaphorique : « Sauver le soldat Barthez ». On envoie un commando pour l'exfiltrer ?

Les paiements et retraits par cartes bancaires en euro seront alignés sur les tarifs nationaux

Les banques françaises vont être amenées à revoir leurs prix

BRUXELLES

de notre bureau européen

L'euro sera dans les poches des Européens le 1^{er} janvier 2002, mais il faudra attendre le 1^{er} juillet pour que les banques alignent la tarification des paiements transfrontaliers sur leurs tarifs nationaux. Ainsi en ont décidé les Quinze réunis à Bruxelles, lundi 26 novembre. L'accord vaut pour les paiements électroniques jusqu'à un montant de 12 500 euros. Concrètement, à cette date, il n'en coûtera pas plus cher au client d'une banque française de payer un achat par carte de crédit à Rome qu'à Paris ou de retirer de l'argent dans un distributeur à Francfort qu'à Marseille.

Exit, donc, pour les Français, le prélèvement, souvent de 1 %, encore effectué par certaines banques lorsqu'ils font un achat par carte de crédit hors de France dans la zone euro, ainsi que la commission – de plusieurs euros – prélevée à chaque retrait d'argent hors de France. Le 1^{er} juillet 2003, ce sont les virements bancaires qui seront concernés par cet alignement, jusqu'à un montant de 12 500 euros : il n'en coûtera pas

plus cher de faire un virement de Paris à Berlin que de Paris à Lyon.

« Les banques vont sans doute augmenter leurs tarifs », prévient un banquier français. Elles pourraient rendre payants les retraits de liquidités – le plus souvent gratuits – ou augmenter le prix de leurs cartes de crédit internationales. « Le problème a été mal posé et mal résolu ; est-ce normal qu'un consommateur doive payer différemment, en fonction de son pays d'origine, devant le même distributeur », se demande un banquier français.

LES CHÈQUES PAS CONCERNÉS

L'enjeu serait avant tout symbolique, les paiements transfrontaliers représentant, selon Frits Bolkenstein, commissaire en charge du marché intérieur, aux idées libérales, moins de 1 % de la totalité des paiements. Certains professionnels estiment le coût pour les banques françaises à quelques centaines de millions de francs. Sauf que l'écrasement vers le bas de tarifs jusqu'à présent prohibitifs et l'avènement de l'euro pourraient provoquer une envolée du nombre des transac-

tions. Le 1^{er} janvier 2006, le montant de 12 500 euros sera augmenté à 50 000 euros. Les banques européennes examinent actuellement le dépôt d'un recours, quant à sa validité juridique et à son opportunité.

Les chèques ne sont pas concernés par la décision des Quinze : les Français émettent environ 70 % des chèques en Europe, et les banques des autres pays se refusaient de supporter les coûts de ce mode de paiement. Le débat sur la gratuité du chèque en France pourrait être relancé, ce dont ne veut pas entendre parler le gouvernement.

Si les Quinze ont agi de manière réglementaire, c'est parce que les banques, sermonnées depuis des années, n'ont pas baissé leurs tarifs. Selon une étude de la Commission publiée en septembre, sur un virement de 100 euros réalisé entre deux pays de l'Union européenne, les banques prélèvent en moyenne 24 euros de frais, soit le même montant qu'en 1993. Pour un virement entre deux pays de la zone euro, les frais sont encore de 17 euros. C'est ainsi que les Quinze ont rejeté la position de l'Allemagne qui souhai-

taut, à l'origine, donner une nouvelle chance aux banques pour s'autoréguler.

Toutefois, pour vaincre les réticences de l'Allemagne, il a fallu reporter au 1^{er} juillet ce qui aurait dû être mis en place au 1^{er} mars par le Parlement européen, en accord avec la Commission, lequel va devoir de nouveau approuver le règlement. La France et l'Autriche auraient souhaité une échéance plus rapide. Au sommet de Gand, le premier ministre français Lionel Jospin avait été particulièrement actif, demandant qu'il soit mis « fin dès que possible » à la taxation « prohibitive » des paiements transfrontaliers après l'introduction de la monnaie unique. Le maintien de commissions de change sous la forme de frais de gestion « serait incompréhensible pour le citoyen européen ». Politiquement, l'effet est plutôt manqué, puisqu'il n'y aura pas coïncidence entre baisse des tarifs et arrivée de la monnaie unique.

Arnaud Leparmentier

► www.lemonde.fr/euro

Vache folle : deux familles de victimes demandent à être indemnisées

DEUX des quatre familles de victimes françaises de la forme humaine de la maladie de la vache folle devaient adresser, mardi 27 novembre, un courrier à Lionel Jospin, avec copie au président de la République, dans lequel elles réclament une indemnisation à hauteur de trois millions de francs. Selon *Le Figaro* daté du même jour, elles demandent aussi au chef de l'exécutif « de reconnaître les défaillances des différents gouvernements français, entre 1988 et 1996, en matière de police sanitaire ». Le quotidien fait aussi état de nouvelles pièces versées au dossier pénal, instruit par Marie-Odile Bertella-Geffroy sur les responsabilités dans la contamination de personnes par l'agent de la maladie.

Il s'agit d'une note de la direction juridique du ministère des affaires étrangères, datée du 4 mai 1996, évoquant la possible recherche de la responsabilité de l'Etat par les familles des victimes et de documents datant de 1990, émanant d'Elisabeth Guigou et d'Henri Nallet, alors respectivement secrétaire général du comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne et ministre de l'agriculture. Ces documents témoignent des incertitudes scienti-

fiques de l'époque quant au risque de contamination par voie alimentaire et de la crainte des responsables politiques des conséquences médiatiques et économiques que pourrait avoir la prise en compte d'une telle hypothèse.

« Le gouvernement dispose aujourd'hui d'un délai de deux mois pour accepter ou refuser cette demande d'indemnisation, a déclaré au Monde M^{re} François Honnorat, avocat des familles de Laurence Duhamel, décédée le 4 février, à l'âge de trente-six ans, et d'Arnaud Eboli, mort le 24 avril à dix-neuf ans. Dans le cas où il refuserait, ou ne répondrait pas, les plaignants ont l'intention d'engager un recours devant le Conseil d'Etat. Ils maintiendront, en tout état de cause, leur constitution de partie civile dans les poursuites pénales actuellement en cours d'instruction. » Interrogée par *Le Monde* sur la possibilité d'une indemnisation similaire à celle proposée aux familles des victimes de l'hormone de croissance, Elisabeth Guigou avait, au début de cette année, répondu qu'une telle hypothèse n'était pas envisagée (*Le Monde* du 19 janvier).

Jean-Yves Nau

► www.lemonde.fr/prion

DÉPÊCHES

■ **ROUTE** : 57 % des Français se déclarent opposés à une amnistie des procès-verbaux et amendes liés aux infractions au code de la route à l'occasion de l'élection présidentielle, selon un sondage réalisé par CSA et publié dans *Le Parisien* mardi 27 novembre. 73 % des 18-24 ans sont pour l'amnistie contre 28 % des plus de 50 ans.

■ **35 HEURES** : plusieurs milliers d'artisans boulangers ont manifesté, lundi 26 novembre, à Paris, pour réclamer des dérogations à la loi sur les 35 heures et, notamment, la possibilité de recourir aux heures supplémentaires « sans donner tous les repos compensateurs ».

■ **ESPACE** : La fusée Ariane-4 lancée le 26 novembre de Kourou a mis sur orbite le satellite américain DirecTV-4S pesant 4,3 tonnes. Construit par Boeing Satellite Systems à El Segundo (Californie), DirecTV-4S est destiné à assurer des services de télévision « de proximité » offrant des programmes de télévisions locales qui, jusqu'à présent, utilisaient exclusivement des réseaux câblés ou hertziens.

Tirage du *Monde* daté mardi 27 novembre 2001 : 547 825 exemplaires.

1-3

Nos abonnés, en France et en Belgique, trouveront associé au numéro d'aujourd'hui notre supplément « Livres, DVD & CD en fête ».

Nos abonnés trouveront également un encart promotionnel des publications du *Monde*.



Le Monde LIVRES, DVD & CD EN FÊTE

SÉLECTION ● NOËL

MERCREDI 28 NOVEMBRE 2001

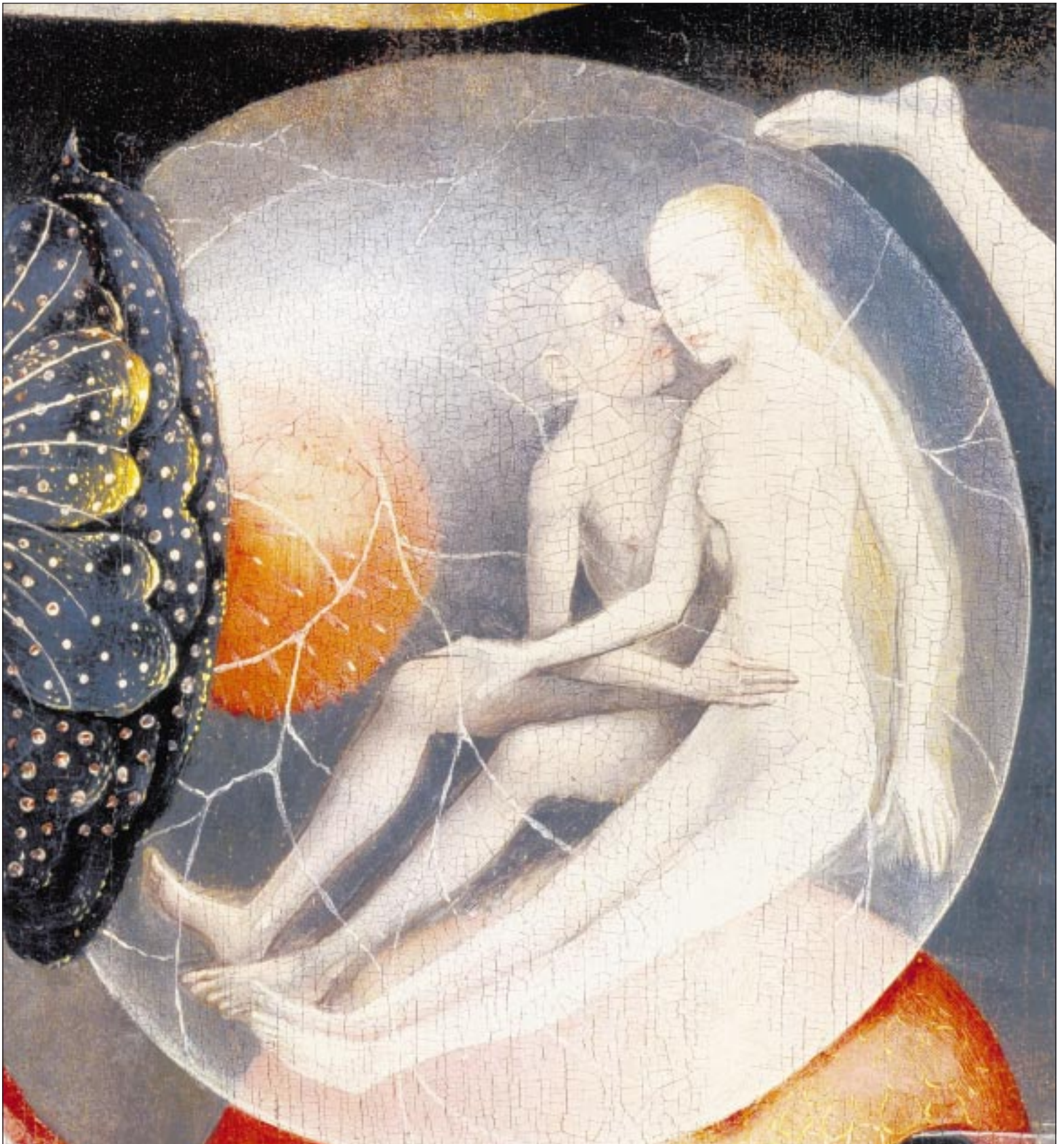


Illustration de couverture :
« Le jardin des délices » (détail)
de Jérôme Bosch, Musée du Prado à Madrid

Les 240 livres, DVD et CD à offrir

SUPPLÉMENT AU « MONDE » DU MERCREDI 28 NOVEMBRE 2001, N° 17679. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

Un photographe de haute mer

Jean Gaumy, de l'agence Magnum, publie coup sur coup deux ouvrages qui ont l'océan pour terrain visuel

PLEINE MER

de Jean Gaumy.
Ed. de La Martinière,
288 p., 120 photos,
36,59 € (240 F).

LE LIVRE DES TEMPÊTES À BORD DE

« L'ABEILLE-FLANDRE »
Photos de Jean Gaumy.
récit d'Hervé Hamon.
Seuil, 192 p., 100 photos,
43 € (282,06 F).

Jean Gaumy est un photographe discret, haut comme trois pommes, cinquante-trois ans, habitant Fécamp, membre de Magnum depuis vingt-quatre ans après avoir fait ses armes à Gamma (comme Depardon), moins tapageur que certains de ses confrères, même si le caractère est trempé, et qui donne épisodiquement des nouvelles. En voici deux, et des bonnes. Deux livres d'un coup qui ont l'océan pour terrain visuel. *Pleine mer* et *Le Livre des tempêtes*. Le second a obtenu le prix Nadar du meilleur livre de l'année.

On lui préfère le premier. Non que les images soient meilleures ; on n'est pas au concours agricole. Mais *Pleine mer* est un des rares ouvrages dont la maquette, le rythme, le long et émouvant journal de bord de l'auteur, ses images prises dans le bateau ou les « portraits » de poissons en gros plan, les notes de travail rédigées par les capitaines de chalutiers, le glossaire, constituent un ensemble remarquable.

Jean Gaumy est monté pour la première fois sur un cargo en 1969, à l'occasion d'un stage de préparation à l'École nationale de la marine marchande. L'année suivante, il embarque sur le chalutier *Wagram* et découvre la pêche traditionnelle. Dès la première photo de *Pleine mer*, titre parfait qui renforce l'impression d'être englouti, le ton est donné. Le bateau semble prendre l'eau de toutes parts, submergé par des vagues de 15 mètres de haut, prêt à sombrer.

Comment Gaumy a-t-il fait ses images ? Il est non pas observateur mais au cœur du chalutier, dans la même galère,

dans le labeur et la tempête. Au ras de l'eau. On n'imagine pas vraiment, quand le poisson est dans l'assiette, qu'il vient d'un chalutier où le travail et la vie à bord ont quelque chose d'épique, d'archaïque, d'effrayant, qui s'apparente à un champ de guerre.

Les corps des pêcheurs, si proches les uns des autres et du photographe, sont meurtris, usés, creusés, ballottés de babord à tribord. Ils n'oublient jamais le travail. Mettre le filet à l'eau, le changer quand il cède, surveiller la poulie de la potence, récupérer le poisson, le hisser sur le pont, le stocker. Drôles de poissons. Pas ceux calibrés, abstraits et anodins comme on en voit dans des images d'illustration. Du poisson vivant, dont on sent la chair et dont on croise l'œil.

L'espace chaotique du pont et le temps de la pêche sont opposés à d'autres espaces-temps, ceux de la nuit et de la soute, quand les marins se retrouvent autour d'un carré de table, dans la pénombre. La proximité lie les images et le livre, le jour et la nuit. Terrés ? Apaisés, plutôt. Temps du dialogue, de l'échange, des mots et du verre à partager. Sans doute Jean Gaumy, tel un griot, s'est-il imprégné de ces

nuits pour écrire son journal de bord, ses quatre sorties en mer, entre 1984 et 1998, à bord du *Koros* et du *Rowanléa*. C'est un récit intime et à la fois un hommage aux équipages et matelots.

Gaumy est un compositeur en noir et blanc, classique, « magnumien », qui sait composer et « décadrer » comme on dit, mais qui a l'intelligence de ne pas s'imposer, de laisser l'appareil suivre le mouvement des vagues et les embardées du bateau. Il n'oublie pas non plus son récit. Les rectangles ne sont ja-

mais décoratifs mais l'expression d'un sentiment de la pêche et, au-delà, d'une philosophie de vie. L'impression d'être dans un espace mouvant est renforcée par la maquette, remarquable, signée Xavier Barral, qui nous plonge dans le noir et le bleu profond, un peu angoissants.

Le Livre des tempêtes est dominé par l'actualité. Il tient d'abord la chronique du naufrage et de « la mort » du pétrulier *Erika*, en décembre 1999 – la poupe se dresse verticalement avant de disparaître. Jean Gaumy et l'écrivain

Hervé Hamon ont passé deux hivers sur deux remorqueurs d'assistance et de sauvetage, *l'Abeille-Flandre* et *l'Abeille-Languedoc*. En fin d'ouvrage, les longues listes des navires assistés dans les zones périlleuses – le « rail » d'Ouessant et les courants au large de Cherbourg – ainsi que des cartes qui pointent les interventions, disent la tâche de ces « saint-bernard » des mers. Ce que les photos et le texte disent à leur tour, en quatre chapitres, ce sont les hommes et les équipages, « le courage et la peur ».

Michel Guerrin



A bord d'un chalutier, photo extraite de « *Pleine mer* »

Signalons également

La mer s'affiche, de Daniel Hillion (éd. Ouest-France, 284 p., 30 € [196 F]).

Ces affiches, ces invitations à la traversée depuis la Belle Époque font honneur au transport maritime. Passionné de mer sans limite, Hillion y a joint des « pubs » amusantes qui firent florès en leur temps pour telle marque de conserve de sardines, telle plage, tel port, telle opération financière en vue de la reconstitution des ports de Nantes ou de Boulogne après la guerre de 1939-1940.

La France des gens de mer (1900-1950), de François Bellec (éd. du Chêne, 284 pages, 45,50 € [298 F]).

Près de 500 photos du contre-amiral François Bellec qui dirigea pendant dix-huit ans le

Musée de la Marine. Un voyage poignant dans les épopées de tous les métiers de la mer, des gardiens de phares jusqu'aux gens des criées.

Mathurin Méheut, de Denise Delouche, Anne de Stoop et Patrick Le Tiec (éd. Le Chasse-Marée/ArMen, Abri du marin, 29177 Douarnez Cedex, 376 pages, 79,50 € (521,49 F)).

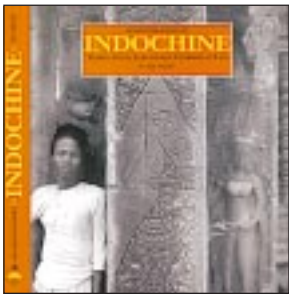
Des croquis de marins bretons, des planches sur la faune océane à la façon des encyclopédistes, mais aussi des images d'Afrique et du Japon pour le mécène Albert Kahn, des décors de nombreux paquebots : l'œuvre de Mathurin Méheut est immense. Dessinateur, peintre, sculpteur, céramiste, graveur : le grand artiste breton de la première moitié du XX^e se voit consacrer un ouvrage très complet.



● **ZAGOURSKI, L'AFRIQUE PERDUE**

texte de Pierre Loos et de Ezio Bassani. Skira-Seuil 224 p., 38,11 € (250 F).

Kasimir Ostoja Zagourski (1880-1941) quitte la Pologne pour le Congo en 1924, où il serait le premier photographe professionnel à témoigner de la vie des villages, ceux des pays voisins. Des milliers de clichés pris dans les années 1920-1930 émergent, statiques, entre esthétique et ethnographie. Une autre vision de l'Afrique, plus romantique, est donnée par Mirella Ricciardi, 68 ans, Franco-Italienne née au Kenya, qui, dans un dialogue texte-images attrayant, vaut surtout pour le témoignage. (Mirella Ricciardi, *une femme en Afrique*, textes et photos de l'auteur éd. de La Martinière, 288 p., 38,11 € [250 F]).



● **DES PHOTOGRAPHES EN INDOCHINE AU XIX^e SIÈCLE**

sous la direction de Philippe Franchini et Jérôme Ghesquière. Ed. Marval/RMN/Musée Guimet, 260 p., 59,90 € (392,92 F). Il a fallu le concours de onze institutions, vingt-sept auteurs et trois éditeurs pour sortir ce livre. Une somme docte et dense sur l'Indochine au XIX^e siècle sous le regard de photographes occidentaux. Ces derniers sont diplomates, archéologues, militaires ou



Des boxeurs en noir et blanc

BOXE

textes et photos de James A. Fox. Ed. de La Martinière, 192 p., 36,59 € (240 F).

Il a photographié Ali, Monzon, Frazier. Ne nous trompons pas. James Fox publie un beau livre sur l'univers des boxeurs, non sur la vie sportive du ring. « *La boxe, c'est aussi la fougue de l'entraînement, de grands élans d'amitié, d'intenses moments de fierté et de désespoir* », écrit cet Anglais de Paris. Nombre de livres photos pêchent par les mots. Les deux textes de *Boxe* sont remarquables de précision et d'expérience. Ils traduisent – comme les images – un sentiment de la boxe, cernent des aventures humaines. D'abord celle de Joël Bonnetaz, boxeur « moyen », beaucoup de victoires, pas mal de défaites. Fox raconte sa « *vision du ring* », les salles d'entraînement, un combat

dans un club huppé de Londres, il donne des repères historiques, dit la sociologie du spectateur. Il raconte les odeurs d'onguents, l'attente, la peur, les boxeurs qui « *se changent sur des cartons pour éviter de poser les pieds sur des taches d'huile qui recouvriraient le sol en ciment* », les femmes « *en manteau de vison* », qui crient « *tue-le, tue-le.* » dans un frisson orgasmique ». Un spécialiste en neuropathologie dit les séquelles d'un cerveau abimé par les coups.

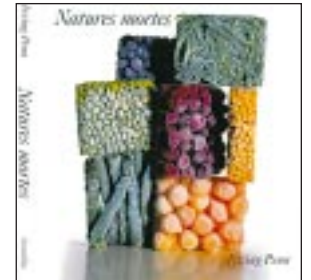
Tout ce qu'écrit Fox, il le montre dans des photos précises qui ne jugent pas. Son cadre, classique et en noir et blanc, attrape la lumière qui accentue l'intimité, la solitude du combattant, le rêve du gosse, l'envers du décor. Les lustres baroques au-dessus du ring ne lui échappent pas. On sent qu'il a passé du temps, qu'il aime les boxeurs. Pour le bonheur du lecteur.

M. G.

l'esthétique vaporeuse est liée à la marque Cacharel, propose un livre d'images énigmatiques et délicates, proches du rêve. En onze chapitres dont un coloré, Sarah Moon s'oppose au réalisme dominant. Ce n'est pas un album rétrospectif, mais une progression dans la vision, qui laisse une grande place aux photos des dix dernières années. Un livre délicat et hors du temps.

● **SURRÉALISME**

de Roger Théron. Introduction d'Alain Sayag, éd. du Chêne, 192 p., 52,90 € (347 F). Roger Théron, patron et « œil » de *Paris Match*, décédé en juin 2001, travaillait à un livre sur la photo surréaliste dans lequel il pouvait développer son art d'assembler les formes. Ce bel objet ludique, découpé en treize thèmes (le sommeil, le rêve...) a été finalisé avec attention et goût par Eléonore Théron, la fille du collectionneur. Il est composé d'images célèbres ou méconnues, issues de plusieurs sources. Un bonheur visuel.



● **IRVING PENN, NATURES MORTES**

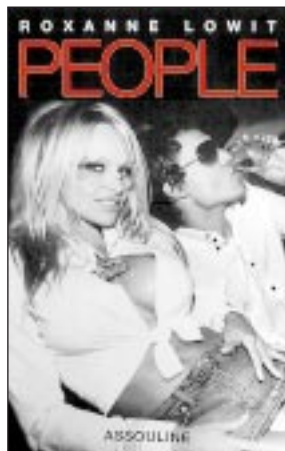
texte de John Szarkowski. Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Bernard Cohen. Ed. Assouline, 144 p., 95,50 € (495 F). A 84 ans, Irving Penn est un classique qui continue de photographier pour *Vogue* et perpétue la légende du studio. Ses portraits et vues de mode sont dans l'histoire. Ses natures mortes sont souvent réduites aux mégots en noir et blanc et aux compositions primitives (1947) de légumes en couleur. Soixante ans de recherches sont rassemblées dans cet objet riche en matières organiques, d'une précision inouïe. Ce n'est pas la partie la plus passionnante de l'œuvre mais savoir qu'un maître s'est penché sur un croissant ou un camembert dégoulinant à quelque chose de troublant.

voyageurs, professionnels ou amateurs. Les images d'Emile Gsell lors de la première campagne photo d'Angkor (1866), de l'entourage du roi du Cambodge ou de la mission du lieutenant de vaisseau de Kergaradec sur le fleuve Rouge (1876-1877) sont souvent remarquables.

● **ROXANNE LOWIT, PEOPLE**

textes de Roxanne Lowit, Glenn O'Brien et Fritz Gruber. Traduit de l'anglais par Florence Leroy, éd. Assouline, 400 p., 30 € (196,78 F). Cela fait vingt ans que Roxanne Lowit tire le portrait de gens plus ou moins célèbres, en noir et

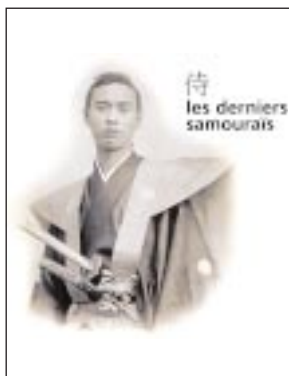


blanc souvent, en couleur parfois, lors de fêtes, parties, dans les boîtes, à pas d'heure. Acteurs, mannequins, stylistes dominent ce livre épais

comme un pavé. Les instants percutants et volés au tourbillon de la nuit, sans chichis, sans effet de cadrage ou de lumière, ont le mérite d'échapper aux portraits lisses et contrôlés par les vedettes. Personne n'est à son avantage, personne n'est ridicule. Accumulés, les clichés deviennent documents, traces sur une société du spectacle, chronique d'une époque.

● **SARAH MOON, COÏNCIDENCES**

textes de Sarah Moon, Ilona Suschitsky, Claude Eveno et Robert Delpire. Ed. Delpire, 288 p., 51,83 € (340 F). Cette grande dame de la photo de mode dont



● LES DERNIERS SAMOURAÏS,

textes et sélection de Didier Du Castel et Claude Estèbe.

Ed. Marval, 132 p., 59,90 € (392,92 F).

Ce sont des portraits d'un autre âge, en noir et blanc ou colorisés. Des samouraïs, guerriers du XIX^e siècle au Japon, qui étaient aussi fonctionnaires, lettrés, savants et artistes, prennent le pouvoir en 1868 et sont immortalisés par des photographes. Ce livre raffiné, où il y a autant à lire qu'à contempler, tient la chronique d'un Japon déchiré.

● FICTION, MICHAEL ACKERMAN

conversation entre Gilou Le Gruiec, Christian Caujolle et Michael Ackerman. Ed. Delpire, 160 p., 33,54 € (220 F).

Cet Américain ténébreux a obtenu un succès foudroyant, en 1999, avec un livre expressionniste sur Bénarès. Il revient avec *Fiction*, un titre qui dit l'ambiguïté d'une œuvre aux marges du journal intime et du vagabondage, avec des photos prises en France, Pologne, Etats-Unis ou Italie. Cet opus est encore plus sombre, les photos sont plus noires, floues, avec pour motif des lieux et gens difficilement identifiables. Cette plongée sensuelle et inquiétante, aux frontières de la figuration et de l'abstraction, n'évite pas un certain maniérisme.

● HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE EN IMAGES,

de Christian Bouqueret.

Ed. Marval, 184 p., 29,90 € (196,13 F).

Le livre de Christian Bouqueret ambitionne de raconter l'histoire de la photographie des origines à nos jours, par les images d'abord, aussi avec des textes – historiques et techniques – qui se



D.R.

« Co » comme Copenhague

COBRA, LA CONQUÊTE DE LA SPONTANÉITÉ

de Willemijn Stokvis.

Gallimard, 472 p., 75,95 € (498,20 F) jusqu'au 31 janvier, (89,90 € ensuite).

Depuis les années 1960, l'auteure, historienne de l'art, consacre ses travaux au mouvement artistique Cobra, explorant les archives, sollicitant les témoignages, compilant catalogues et documents. Son ouvrage fait la synthèse de ces éléments, dans l'ordre chronologique d'un récit accompagnée de notices biographiques et d'un fort appareil de notes. Des manifestations qui préfigurent le mouvement à sa fondation à Paris, à l'invention de son nom qui réunit les premières lettres de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam en raison des nationalités danoise,

belge et néerlandaise des artistes et au développement des activités de Cobra, elle accumule faits et détails. Attentive aux publications, elle en résume minutieusement le contenu. Attentive aux expositions, elle reconstitue la chronique d'une explosion violente et éphémère – Cobra n'a guère duré que de 1948 au début des années 1950, avant de s'effiloche et de disparaître. Pour toutes ces raisons, son travail est utile. Mais il ne va guère au-delà de la description : l'analyse des sources intellectuelles et artistiques, celle des interférences surréalistes et lettristes sont sommaires. Quant à la politique du groupe, au communisme de Dotremont, à l'évolution de Jorn qui le conduit à la situationnisme en compagnie de Constant, seules de rares mentions y font allusion, comme si Cobra n'avait été qu'une avant-garde picturale.

Ph. D.



est éclatée en pratiques, usages, genres et civilisations.

● BÉNIN INITIATIQUE VÔDOUN,

de Gilbert Rouget. Ed. Sépia, 108 p., 30 € (196,79 F).

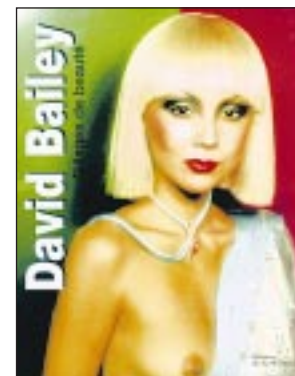
Gilbert Rouget, qui a longtemps dirigé le département d'ethnomusicologie du musée de l'Homme, donne un aperçu du culte africain des vòdoun, proche du vaudou d'Haïti. L'objectif est de former des initiés capables de mettre en communication les hommes et les dieux par le pouvoir du chant et de la danse. Le rituel est une œuvre d'art pour l'ethnologue qui a photographié chaque moment de la cérémonie, encore vivante au Bénin. Une

approche sensible (et esthétique) de l'autre : l'exotisme selon Segalen.

● DAVID BAILEY, SILLAGES DE BEAUTÉ,

texte de Robin Muir. Traduit de l'anglais par Jean-Luc Muller, éd. de La Martinière, 224 p., 57,17 € (375 F).

Un autre David Bailey est à découvrir dans ce livre aux couleurs clinquantes et luxueuses. Le portraitiste anglais, champion d'un noir et blanc frais et précis, le photographe de mode qui a beaucoup publié dans *Vogue*, témoin du Londres des années 1960, dévoile des images saturées de couleurs, expressionnistes et granuleuses avec la femme pour motif. A ces « tableaux » kitsch et



glamour, on peut préférer le Bailey en prise avec son époque.

● NICOLAS BOUVIER, L'ŒIL DU VOYAGEUR

Introduction

de Daniel Girardin, éd. Hoëbeke/Musée de l'Elysée, 128 p., 34,5 € (225,31 F).

On connaît l'auteur merveilleux de *L'Usage du monde*, livre mythique que Bouvier a rapporté après un périple en 1953, en voiture, de Genève à Ceylan avec le peintre Thierry Vernet. On connaît moins le photographe. Les images, similaires à un carnet de notes, croquis proches des mots, s'étalent, en dépit d'une mise en page décevante, accompagnées de textes liés au périple vers l'Asie et d'extraits inédits de carnets de voyage.

● BANIER BRÉSIL

Gallimard, 220 p., 44,50 € (291,90 F).

Qui ignore encore que François-Marie Banier est un drôle d'homme ? Ecrivain, photographe, peintre. Il faut l'aimer tout entier, sinon on trouvera toujours que ses livres sont trop ceci, ses photos ou tableaux pas assez cela. Banier, c'est un parcours, une manière de vivre, des emballages et des détestations, de la cruauté parfois, une générosité aussi. Qu'allait-il donc faire au Brésil d'où il rapporte ces photos ? Montrer une exposition. Mais au lieu de faire des mondanités, dont on le croit friand alors qu'il aime plutôt les chemins de traverse, il est parti chercher, au hasard, des personnes, des regards, des moments de vie, pour nous entraîner dans une promenade étonnante, émouvante, inquiétante aussi.

Sélection réalisée par
Philippe Dagen,
François Grosrichard
Michel Guerrin
et Josyane Savigneau



● LÉONARD-TSUGUHARU FOUJITA

de Sylvie et Dominique Buisson.

ACR. Ed., 588 p., 198,18 € (1 300 F).

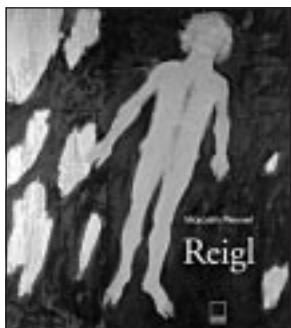
Foujita est de ces peintres qui jouissent d'une réputation flatteuse dans le public alors que les historiens de l'art n'ont que peu de considération pour leurs travaux. La publication d'un catalogue raisonné complété ne donne raison ni au premier ni aux seconds. Au premier parce que la peinture de Foujita cultive avec une constance obstinée l'élégance d'une ligne et de teintes claires, ne se pose aucune question, cherche l'effet facile et le fait proliférer : trop de nus, trop de chats. Aux seconds parce qu'il y a néanmoins, dans ce demi-siècle de tableaux, quelques bizarreries, à commencer par une suite de grande scènes militaires à la gloire de l'armée impériale japonaise exécutées entre 1941 et 1945. A mi-chemin entre photo et cinémascope, ils renouent anachroniquement avec le panorama façon XIX^e siècle.

● REIGL

de Marcelin Pleyenet.

Ed. Adam Biro, 160 p., 43 € (282,05 F).

André Breton avait encouragé les premières visions de cette peintre venue de Hongrie qui s'est fixée à Paris en 1950. Une solitaire dont la peinture s'est faite et refaite dans le



Staël, guerrier de son art

STAËL, DU TRAIT À LA COULEUR

d'Anne de Staël.

Ed. Imprimerie nationale, 338 p., 90,09 € (650 F).

Ce livre sent la poudre. La bataille. On y entend de sourds craquements, on y décèle des moments de grâce, une lutte grandiose. Le long texte qu'Anne de Staël consacre à son père, le peintre Nicolas de Staël (1914-1955), respire la sueur et le combat. Hommage et tremblement. Piété sans pitié. Ce livre pèse son poids de vie et offre ses déchirures et ses émerveillements, dans une oscillation entre poésie et philosophie, tension et détermination à tout dire.

Combien de temps aura duré cette guerre intime pour élaborer, travailler, polir ce livre ? Dix,

quinze ans ? C'est la bonne mesure. Sur une trame biographique, on va vers l'essentiel, avec de rapides portraits de René Char, du peintre Lansky et de tant d'autres, un savant mélange de souvenirs personnels exhumés du plus profond de la mémoire, en passant par une réflexion sur l'esthétique et ses cheminements.

On croyait tout savoir de Staël... On en apprend encore dans ce livre élégant, parfaitement édité, qui propose des reproductions de tableaux et de gravures sur bois remarquables, de dessins épurés trop rarement montrés. On découvrira même une sculpture sur marbre de 1952, l'une des rares tentatives de Staël dans ce domaine, et des extraits inédits de la correspondance du peintre avec Herta Hausmann, l'une des dernières confidentes de sa descente aux enfers.

L. G.

silence et le temps d'une méditation active. Puisant sa gestualité dans les profondeurs psychiques, Judith Reigl développe une abstraction de passage et de mémoires enfouies. La silhouette de l'homme peut émerger dans certaines séries mais le plus fort de l'œuvre n'est que traces et courses de pinceaux.

● ACROSS/ART/SUISSE/ 1975-2000

de Lionel Bovier. Skira, 160 p., 28,97 € (190 F). Voilà pas moins de six critiques et commissaires d'expositions en Europe pour analyser les contenus de la scène artistique contemporaine suisse et nous convaincre de sa dynamique. On veut bien y croire, mais penser aussi que le pays est moins une

pépinière de talents que le lieu de naissance, depuis longtemps, de quelques grands artistes insolents et singuliers. Pipilotti Rist, la coqueluche des années 1990, pourrait en être.

● HISTOIRE VISUELLE DE L'ART

sous la direction de Claude Frontisi. Larousse, 516 p., 44,97 € (295 F). Une histoire de l'art occidental, de l'Antiquité à nos jours, qui s'avère plus originale qu'il n'y paraît, sous des dehors d'encyclopédie classique. La mise en relation systématique de l'image, son contexte et son commentaire s'y avère un bon moyen de donner de la profondeur de champ là où, habituellement,

dans l'exercice de synthèse on a affaire à des raccourcis déformateurs. L'ouvrage est clair, ses bases (universitaires) sérieuses.

● LA PEINTURE FRANÇAISE

sous la direction de Pierre Rosenberg. Mengès, 1 040 pages, 2 volumes, 149 € (977,38 F). Peut-on parler, en peinture, d'une Ecole française ? Si oui, quelle serait son ancienneté ? Le débat est ouvert par Pierre Rosenberg, l'ancien directeur du Musée du Louvre, en introduction à cette traversée savante de la peinture en France, depuis les enluminures de l'époque pré-romane aux toiles rayées de Daniel Buren. Un des deux lourds volumes est entièrement consacré aux

bouleversements du XIX^e siècle et à « l'âge des avant-gardes ».

● DU DESSIN AU TABLEAU Poussin, Watteau, Fragonard, David, Ingres,

de Pierre Rosenberg. Flammarion, 240 p., 42 € (275,50 F).

Dans l'introduction de son ouvrage, texte français de conférences prononcées en 1996 à Washington, Pierre Rosenberg justifie le choix des cinq artistes dont il traite par l'amour qu'il éprouve pour eux. L'argument est évidemment inattaquable, tout comme le savoir de l'auteur sur ses chers préférés. Qui les aime comme lui, sera comblé par son livre. Qui aura la perversion de se demander quelle cohérence du goût personnel peut permettre de chérir à la fois Watteau et Ingres, ne sera pas véritablement éclairé sur ce

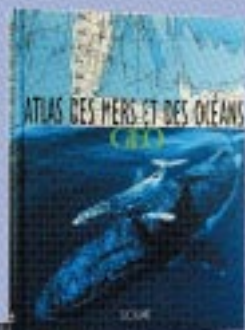


point. Qui aura fait confiance au titre du livre, regrettera que, dans un essai sur une question si ancienne et si actuelle, si délicate et à l'histoire si riche de controverses, seuls cinq artistes français des XVII^e et XVIII^e siècles soient considérés – pas un Italien, pas un Allemand, pas un Flamand. Et pas un artiste du XX^e siècle non plus. L'amour doit-il interdire la curiosité ?

● LE PORTRAIT

sous la direction de Stefano Zuffi. Traduit de l'italien par Ida Giordano, Gallimard, 304 p., 44,95 € (294,85 F). Ouvrage généraliste conçu pour un lecteur novice qui souhaite qu'on lui fournisse des découpages nets et des idées claires, cette histoire du portrait remplit son devoir. Il ne faut attendre d'elle ni originalités, ni idées nouvelles, ni audaces. L'autoroute file tout droit à travers les musées. Le degré

S'enrichir.



Editeur : Solar
Titre : Atlas des mers
et des océans
265 pages



Editeur : Nathan
Titre : DCKEO
(Encyclopédie 9-12 ans)
400 pages



Editeur : Bordas
Titre : Agenda Truffaut 2002
190 pages



Editeur : Solar
Titre : Guide Parker des vins
de France
(R. Parker avec P.A. Rowant)
1455 pages



Editeur : La Découverte
Titre : Le dictionnaire historique
et géopolitique du 20^e siècle
735 pages

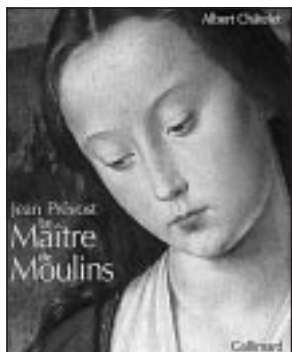


Editeur : Larousse
Titre : Le Petit Larousse
Illustré 2002
1785 pages

**VIVENDI
UNIVERSAL**

Un monde d'édition

de simplification frôle parfois l'inacceptable dans les chapitres historiques. Il redevient supportable dans les chapitres iconographiques, lesquels n'occupent cependant qu'un petit tiers du volume. A l'inverse, on regrettera la médiocre qualité des reproductions et les légendes qui ne mentionnent pas les formats des œuvres.



● **LE MAÎTRE DE MOULINS, JEAN PRÉVOST**

d'Albert Châtelet. Gallimard, 208 p., 57,93 € (380 F), jusqu'au 31 décembre, 68 € ensuite. Quel était le nom du peintre auquel on doit le triptyque dit, faute de mieux, du Maître de Moulins ? On a cru qu'il s'appelait Jean Perréal. Puis Jean Hay, hypothèse qui a la faveur du Louvre. Albert Châtelet, suivant une autre piste, veut qu'il s'agisse d'un peintre et peintre-verrier lyonnais, Jean Prévost. Avec un bel acharnement, il discute les documents connus, jette le doute sur les déductions de ceux qui opinent en faveur de Jean Hay et s'efforcent d'argumenter par comparaisons – ce qui n'est pas nécessairement efficace. Cette querelle est sans doute sérieuse. Elle prend néanmoins dans le livre beaucoup, trop, de place.

● **ART AFRICAIN, FORMES ET RITES**

de Laure Meyer. Ed. Assouline, 200 p., 45 € (295 F). Comme la plupart des arts de la planète, ceux d'Afrique sont nés du fait religieux ou du souci de rehausser le prestige d'un prince. Laure Meyer nous présente donc une anthologie de quelques pièces maintes fois publiées, sous le double angle du rite et de la forme. Une approche traditionnelle de ces arts que la prochaine ouverture du Musée Branly a mis sur le devant de la scène.

● **L'ART DE LA CÉRAMIQUE DANS L'ARCHITECTURE MUSULMANE**

de Yves Porter et Gérard Degeorge. Flammarion, 288 p., 70 € (459,20 F). Ouvrage original, c'est par son ambition géographique (du Maghreb à l'Inde, en passant par l'Anatolie, l'Iran et les pays du Levant) que ce beau livre se distingue. L'illustration flatteuse est appuyée par des textes précis autant sur les techniques employées que sur les traditions qu'elles illustrent. Il est dû à un spécialiste de l'art musulman, Yves Porter, docteur en études iraniennes, et à Gérard Degeorge, enseignant à l'École d'architecture de Paris-la-Seine, qui a photographié l'architecture islamique depuis vingt ans.

● **LE VITRAIL CONTEMPORAIN, COMME UN CHANT DE LUMIÈRE**

de Jean-Marie Geron et Albert Moxhet. La Renaissance du livre, 224 p., 59,50 € (320,29 F). Hyperexpressif et narratif au Moyen-Age, le vitrail n'a pas cessé d'accompagner, d'illustrer l'architecture religieuse, et parfois civile, jusqu'à devenir une forme artistique qui se prête parfaitement à l'abstraction. Préfacé par Bernard Dorival, l'ouvrage, riche et bien illustré, présente les peintres qui, à la suite de Braque et Rouault, se sont emparés de cette palette fragile et spectaculaire : Pierre Soulages, Raoul Ubac, Tapiès, Jean-Pierre Raynaud. Sur ce



patrimoine paraissent aussi deux autres livres, l'un très synthétique et maniable, *Vitraux, Légendes de lumière*, de Sophie Martineaud et Michel Maliarevsky (Flammarion, 160 p., 29,95 €, [196,45 F]), l'autre savant et encyclopédique, *Les Vitraux de Haute-Normandie*, de Martine Callias-Bey, dans la collection du Corpus Vitrearum dirigée

par Fabienne Joubert (éd. du Patrimoine, 512 p., 99 € [649,50 F]).

● **LES CARNETS D'URBAIN DE VALSÈRE 1860-1862**

de Gérard D. Khoury. Ed. Dar An-Nahar-Geuthner, 128 p., 73,18 € (480 F). Gérard Khoury n'est pas homme à se contenter de la réalité lorsqu'il la juge décevante. Ainsi ces vingt-sept dessins anonymes de Beyrouth et du Mont-Liban datant des années 1860 découverts par l'auteur ne pouvaient, aux yeux de celui-ci, rester longtemps muets. Il lui revenait donc de tout inventer autour d'eux : le dessinateur, Victor Urbino, compagnon d'Ernest Renan durant sa mission en Phénicie ; puis Urbain de Valsère, mémorialiste de l'expédition française envoyée par Napoléon III pour « pacifier la montagne » ; enfin, grâce à

une manœuvre onomastique, de réunir les deux sous une même tête imaginaire. Le tour était joué, ce que Manuel de Diéguez nomme un « théâtre historique » monté, et le livre près d'être, fort joliment, édité.

● **PLANÈTE AMOUREUSE**

de Jean-Pierre Bourgeron. Hazan, 256 p., 30,35 € (199,10 F). Ce nouveau petit pavé des éditions Hazan plein d'images sur papier glacé propose un séjour – ce n'est certes pas le premier – sur ce que l'auteur appelle la « planète amoureuse ». On y croiera des Persans et Indiens, des Japonais, des Chinois et des médiévaux d'Occident, des peintres sur porcelaine et sur toile, des sculpteurs, quelques noms célèbres et beaucoup d'anonymes. Tous ont pris plaisir à représenter leurs désirs sans fin, leurs rêves et

leurs fantasmes. L'auteur a placé en regard des images des textes allant dans la même direction. La diversité, là aussi, est grande.



● **ART DE VIVRE À BERLIN**

de Barbara Sichtermann et Ingo Rose, photographies de Deidi von Schaewen. Flammarion, 224 p., 44,97 € (295 F).

Voici une nouveauté, dans une collection déjà classique, un volume qui compte double : pour la première fois, le Berlin unifié, cette capitale rajeunie et en chantier, se montre d'un même élan, sous l'objectif de la photographe Deidi von Schaewen et des deux auteurs, Barbara Sichtermann et Ingo Rose, à travers ses anciens lieux secrets et ses nouveaux points de rencontre. C'est l'union d'un passé architectural et décoratif qui n'était pas toujours accessible au visiteur, du déploiement des monuments rénovés, et de la découverte des quartiers en cours de construction. Douze ans après la chute du Mur qui balafrait la ville et divisait ses habitants, une nouvelle continuité urbaine apparaît : autour de Postdamer Platz, l'ensemble dirigé par Renzo Piano, près du Reichstag éclairé par la coupole de Norman Foster, et surtout avec la transformation en nouvelle bohème, où cafés, terrasses et cours secrètes font vivre des pans de cité oubliés. L'originalité du livre, après enquête de terrain, c'est qu'il fait entrer le lecteur aussi bien dans des appartements modernes que dans les trésors du patrimoine restés secrets, à Babelsberg, Dahlem ou Potsdam. Et qu'il s'accompagne d'un guide précis et d'un carnet de bonnes adresses pour le voyageur.



Au miroir des retables

● **RETABLES : L'ÂGE GOTHIQUE ET LA RENAISSANCE**

de Caterina Limentani Viridis et Mari Pietrogiovanna. Traduit de l'italien par Odile Menegaux, éd. Citadelles et Mazenod, 422 p., 168 € (1002 F). Le retable est né à l'époque gothique pour remplacer la peinture murale dans le décor des églises, avec toujours plus d'évidence jusqu'à la Renaissance. Au cours de deux siècles, il est devenu un lieu somptueux et complet de l'exercice de la peinture, l'articulation des panneaux mobiles permettant le jeu d'espaces différenciés et par là d'assurer le double triomphe du profane et du sacré. Nativité, Annonciation, Vierge à l'enfant, ou Crucifixion : un sujet banal y est devenu un formidable prétexte à étudier la société de l'époque, en faisant preuve d'un réalisme percutant ou bien témoignant plus particulièrement d'un esprit constructif. Ce livre propose l'étude spécifique de trente retables flamands, français, allemands, italiens, espagnols, qui ne sont pas tous aussi connus, ni aussi visibles, que *L'Agneau mystique* des Van Eyck à Gand ou le retable d'Issenheim de Matthias Grünewald à Colmar. A la qualité scientifique de l'ouvrage, il faut ajouter son illustration remarquable, avec notamment des pages s'ouvrant comme des volets. On y retrouve de très grands morceaux de peintures parfois éparpillées dans le monde. De quoi combler ces frustrations que l'on éprouve en faisant des détours pour rien, parce que la chapelle n'est pas éclairée, ou parce que les volets sont clos. Avez-vous vu depuis longtemps le retable du *Buisson ardent* dans la cathédrale d'Aix-en-Provence ? **G. B.**

Sélection réalisée par Geneviève Breerette, Michèle Champenois, Philippe Dagen, Laurent Greilsamer, Patrick Kéchichian et Emmanuel de Roux



● LES LOCOMOTIVES DE LÉGENDE

d'André Papazian. Flammarion, 160 p., 30 € (200,05 F). Oubliées, banalisées, les locomotives restent malgré tout des machines à part. Cet ouvrage retrace plus de cent cinquante ans d'histoire ferroviaire européenne. Les premiers modèles à vapeur sont souvent multicolores, mais le noir, en même temps que la course au gigantisme, s'impose vite. Viendra la traction électrique et ses modèles légendaires mais aussi la traction diesel dont les motrices adoptent quelquefois un style imprévu, aux allures de gros jouet.

● JUKE-BOX, SON ET LUMIÈRES

de Michel Fraile. éd. Ouest-France, 120 p., 30 € (196,79 F). Au début était le phonogramme automatique, qui se révéla après 1933, c'est-à-dire après la prohibition, dans les nouveaux lieux de plaisir d'une Amérique moins puritaine. Toujours plus massif, rebondi et sophistiqué, il devint juke-box après la seconde guerre mondiale. Ce livre met en scène cet accessoire frisant parfois la démesure, indissolublement lié à la montée de la culture « jeune » et de la musique qui l'accompagnait. On y retrouve les fameux Wurlitzer avec leur bulle de Plexiglass, leurs couleurs saturées et leur grâce résolument kitsch.

● FASHION IMAGES DE MODE N° 6

de Lisa Lovatt-Smith. Vision On, 224 p., 180 photos, 29,73 € (195 F). Chaque fin d'année, Lisa Lovatt-Smith dresse un bilan de la photo de mode, à travers un choix d'images puisées dans des revues comme *Vogue*, *Surface*, *ID* ou *Dazed &*



Un révélateur d'identité

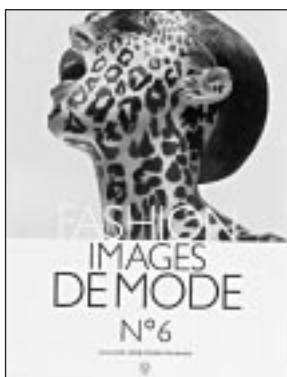
PARURES ETHNIQUES, LE CULTE DE LA BEAUTÉ

de Bérénice Geoffroy-Schneider. Ed. Assouline, 160 p., 100 ill. couleur, 45 € (295 F).

Remarquablement illustré, cet ouvrage explore la symbolique de la parure, comme révélateur d'identité à travers les époques et les civilisations. Visages maoris ciselés, pieds bandés des Chinoises, coiffures de plumes des dignitaires papous ou cr-

nes allongés des épouses Mangbetu témoignent de l'aspect universel et souvent tyrannique du culte de la beauté. Paré d'ornements, dessiné ou mutilé, le corps devient le support idéal des métamorphoses qui scandent les étapes de la vie. Développant autant l'aspect esthétique que culturel, l'auteur montre l'influence des costumes traditionnels sur l'imaginaire des couturiers contemporains, des robes bambara en perles de bois d'Yves Saint Laurent aux geishas en kimono de Jean Paul Gaultier.

A.-L. Q.



Confused. Parmi les quarante photographes sélectionnés dans la sixième édition, on retrouve Sølve Sundsbø, David LaChapelle, Terry Richardson ou les travaux narratifs de Philip-Lorca diCorcia et Javier Vallhonrat. Les visions les plus extrêmes du corps se confrontent, avec une série dérangeante de Nick Knight sur le cancer du sein ou une réflexion sur la figure de l'androgynie. L'occasion aussi de rendre hommage à l'œuvre de Jeanloup Sieff, disparu en septembre 2000.

● L'ALLURE DES FEMMES

de François Baudot. éd. Assouline, 128 p., 90 photos, 45 € (295 F). Après *L'Allure des hommes* publié en 2000, François Baudot s'intéresse au beau sexe dans un ouvrage consacré à ces « formes d'autorité qui ne se décrètent pas, mais se dégagent de certaines femmes ». De la comtesse de Castiglione à Jackie Kennedy en passant par Arletty, Coco Chanel ou le mannequin Kate Moss, *L'Allure des femmes* passe en revue les muses éphémères ou les icônes intemporelles du style au XX^e siècle, par-delà l'idée de mode ou de beauté.

● LES HABITS

de Claire d'Harcourt. Seuil, 240 p., 29 € (190,23 F). Bouton, braguette, mouchoir, culotte, rubans... A travers des objets ordinaires de la garde-robe cet ouvrage illustré retrace l'évolution des comportements

vestimentaires et du statut social de l'habit depuis le Moyen Age. Un parcours émaillé d'anecdotes qui permet de découvrir les couleurs vertueuses ou honteuses, le savoir-vivre du gant, les nœuds maléfiques du XVII^e siècle ou l'architecture du corset.

● LE LIVRE DU BAIN

de Françoise de Bonneville. Flammarion, 200 p., 30,34 € (199 F). Se faire couler un bain, quoi de plus anodin. Et pourtant. Il aura fallu un siècle pour que la salle de bains devienne un espace à vivre, un lieu de plaisir et de détente. Résultat de progrès techniques et de conquêtes sociales, le bain est aussi le reflet d'une culture : activité sociale dans les thermes romains, purificatrice dans les hammams orientaux, contemplatrice dans le furo japonais, régénératrice dans les saunas scandinaves. Un livre copieusement illustré et bien documenté.



● HISTOIRE DES CHOSES, LA MAISON

de Béatrice Fontanel. Seuil, 252 p., 29 € (190,23 F). Quand apparaissent les vitres aux fenêtres ? A quel moment la cuisine est-elle passée du lieu honteux à l'espace convivial d'aujourd'hui ? Comment est arrivée l'eau courante ? Au fil des siècles, la maison s'est transformée. Son histoire en raconte d'autres : celle du confort, celle des territoires intimes, celle de l'évolution des postures et des gestes domestiques. Béatrice Fontanel s'attache, souvent avec drôlerie, à toutes ces petites choses qui nous entourent et que nous ne voyons plus.

● HISTOIRE DU MARIAGE

de Sabine Melchior-Bonnet et Catherine Salles. Ed. de La Martinière, 216 p., 45 € (295 F). Le préambule l'annonce clairement : « *Pendant des siècles, se marier, c'est d'abord se chercher des beaux-parents, c'est-à-dire allier les intérêts sociaux, politiques et économiques de deux lignées.* » Et l'amour dans tout ça ? Quelle place le mariage lui réserve-t-il ? Les auteurs de l'ouvrage mènent l'enquête sur cette vaste question et sur cette institution dont les évolutions permettent d'appréhender les changements de société et de philosophie à travers les siècles. Sur ce thème, signalons aussi *Oui !* (Denoël), l'ouvrage de Martine Clément et Martine Gosse : une histoire du mariage de 1830 à nos jours (Denoël) et *Noces*, de Tiziana et Gianni Baldizzone (Flammarion), un témoignage illustré sur une dizaine de cérémonies de mariage en voie de disparition.

Sélection réalisée par
Jean-Michel Normand,
Véronique Cauhapé
et Anne-Laure Quillier



● **JAPON.**

Vision des formes et des lumières

de Michel Random, photographies de Suzanne Held. Ed. Hermé, 256 p., 74,70 € (490 F). Suzanne Held signe avec ce Japon l'un de ses livres les plus aboutis. Il fallait de la subtilité pour rendre en images un pays où tout est signe, où l'esthétisme est d'autant plus fort qu'il est chargé de sens. Aussi la photographe choisit-elle le détail qui séduit et intrigue. Légendes et texte apportent des éléments de réponse. Découpage rigoureux suivies d'une présentation en noir et blanc des principaux sites et monuments. Ce qui permet de situer dans un ensemble les détails illustrés auparavant et traduit un réel souci d'éclairer le lecteur.

● **LE CAIRE**

Photographies de Denis Dailleux, texte de Gamal Ghitany. Le Chêne, 176 p., 39 € (259 F). Les lecteurs du *Monde* connaissent les photos de Denis Dailleux. Ils retrouveront avec plaisir son style à la fois intimiste et respectueux du sujet dans ces 90 clichés, majoritairement en noir et blanc, pris au Caire, hors des sentiers touristiques. Mécaniciens en prière ou en dînette au milieu du cambouis, orantes coptes à Zeïtoun, le Lourdes égyptien, fellahs en visite à la ville, enfants éboueurs, potiers modestes, fiers-à-bras faubouriens, femmes voilées défilent avec gravité et humour. L'esprit populaire d'une ville enfermée dans l'album d'un artiste français, commenté par un romancier cairote pur sucre de canne, Gamal Ghitany.



Vol plané sur l'Antiquité au Maghreb

● **L'AFRIQUE ANTIQUE**

d'André Laronde et Jean-Claude Golvin. Tallandier, 224 p., 250 illustrations couleur, 46 € (301 F).

Cyrène, Leptis Magna, Dougga, Carthage, Lambèse, Volubilis... Du levant au couchant, le Maghreb déploie son passé prodigieux : numide, punique, grec, romain, byzantin. L'historien André Laronde, directeur de la Mission archéologique française en Libye, et Jean-Claude Golvin, archéologue, dessinateur et architecte, ancien directeur du Centre franco-égyptien de Karnak, ont uni leur science et leur savoir-faire pour édifier ce monument au Maghreb d'il y a deux mille ans qu'est leur *Afri-*

que antique. Le tour de force est d'avoir recréé les cités nord-africaines telles qu'elles vivaient dans l'Antiquité. Les photos classiques de colonnes brisées, temples sans toit ou ports ensablés sont là, mais à côté surgissent à pleine page ces villes au moment de leur splendeur. Les dessins sont d'une précision rare, sans abdiquer pour autant l'ambition artistique. Ça change tout ! Cyrène et Carthage sont ressuscitées comme la basilique Sainte-Crispine à Tebessa (Constantinois) ou le théâtre de Sabratha (Tripolitaine). On a l'impression de plonger du haut des airs dans la vie intime et publique de ces hauts lieux. La réussite est absolue, d'autant plus que les textes sont clairs ainsi que les cartes et les notices finales sur les sites.

J.-P. P.-H.

Voir également *En Egypte, sur les pas de Flaubert*, de Loustal, Michel Le Louarn et Richard Lebeau, Le Garde-Temps, 128 p., 27 € (180 F).

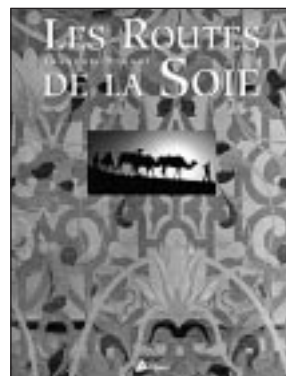
● **MAGIE D'AFRIQUE**

aquarelles et texte de Denis Clavreul. Gallimard, 192 p., 54,88 € (360 F). Le trait et la couleur s'unissent pour croquer un impala en alerte, un léopard coulant d'un arbre pour fondre sur sa proie, ou un singe levant une patte – on dirait presque un bras. D'évidence, Denis Clavreul maîtrise l'une et l'autre dans ces aquarelles peignant la Tanzanie, où il séjourne après un long mûrissement. A dix-huit ans, bien que « prêt pour l'Afrique », il suit

un cursus universitaire couronné par un doctorat d'écologie. Devenu illustrateur naturaliste, il aborde ce continent dix ans plus tard. Une belle continuité dont cet album est l'aboutissement.

● **LES ROUTES DE LA SOIE**

de François Pernot. Ed. Artémis, 200 p., 50,35 € (330,30 F). Il fallait que la soie fût reconnue pour ses qualités intrinsèques et suscite la convoitise des grands pour être exportée si loin de Chine, son pays d'origine. Le mérite de cet ouvrage tient, précisément, à ce qu'il ne néglige pas l'aspect pratique, consacrant, en ouverture, un chapitre au ver à soie et à sa culture, puis, en fin d'ouvrage, un autre au



déclin de cette industrie et à sa renaissance. Entre les deux, la soie déroule son fil d'or. Bien illustré, d'une érudition avenante, informatif sans pour autant être savant. Signalons également *Sur les routes de l'encens*, d'Annick Le Guéer, qui part à la rencontre du

mystérieux pays de Pount, et le complète parfaitement, (éd. du Garde Temps, 96 p., 27,44 € [180,00 F]).

● **TEMPLES D'OR DE THAÏLANDE**

de Santi Leksukhum, photographies de Gilles Mermet. Imprimerie nationale, 262 p., 73,18 € (480 F). Ce livre scintillant d'un docteur en études indiennes illustre, par l'image, « la poésie du spirituel ». Notation juste s'agissant de la philosophie altruiste et pacifique qu'est le bouddhisme. Le texte, lui, est très didactique, qu'il s'agisse du plan de l'ouvrage ou des commentaires accompagnant l'iconographie. Cette mise à plat peut rebuter ou plaire. Elle n'est pas dénuée d'intérêt, dont celui de tordre le cou aux idées approximatives.

● **ANGKOR, RÉSIDENCES DES DIEUX**

de Claude Jacques, photographies de Michael Freeman. Ed. Olizane, 320 p., 60 € (395 F). On ne se lasse pas des images d'Angkor, surtout quand elles sont prises par l'œil exercé de Michael Freeman, qui sillonne l'Asie et le site d'Angkor depuis des lustres. Les bas-reliefs – voyez le barattage de la « mer de lait » – sont d'une impressionnante netteté. Quant à la civilisation khmère, elle n'a pas fini de faire couler de l'encre, et l'auteur, épigraphiste connu, remet ici, avec cœur, la main à l'ouvrage.

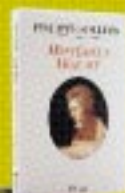
● **HAÏTI, UN AUTRE REGARD**

de Katherine-Marie Pagé. Publié par l'auteur (kmp@club-internet.fr), disponible à la Fnac, 152 p., 50,31 € (330 F). C'est l'histoire d'un coup de foudre qui débouche sur un ouvrage original et plein de sensibilité. Il prend la forme d'un reportage, d'un carnet de voyage photographique au quotidien où la jeune auteure fait passer sa perception de cette terre peu et plutôt mal connue : par-delà la pauvreté, un évident bonheur de vivre. Écriture, mise en page et en texte, tout est personnalisé. Associé au Guide Gallimard, également publié cette année, il devrait inciter à prendre le chemin de cette île.

Se délecter.



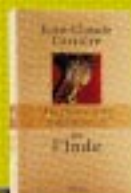
PRIX NOBEL
Editeur : Plon
Titre : Jusqu'au
bout de la loi
(N.S. Naipaul)
395 pages



Editeur : Plon
Titre : Mystérieux
Mozart
(P. Sollers)
245 pages



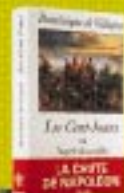
Editeur : Plon
Titre : Fure
(S. Rushdie)
296 pages



Editeur : Plon
Titre : Dictionnaire
amoureux de l'Inde
(J.C. Carrière)
476 pages



Editeur : Plon
Titre : Conversation
(B. Chirac
avec P. de Carotès)
230 pages



Editeur : Perrin
Titre : Les Cent-Jours
(D. de Vilipin)
630 pages



Editeur : Perrin
Titre : Pour
comprendre
la Guerre d'Algérie
(J. Duquesne)
315 pages



Editeur : R. Laffont
Titre : Cavalcade
(B. de Stabenrath)
335 pages



Editeur : R. Laffont
Titre : Charlotte
et Milie
(J. Boissard)
360 pages



Editeur : R. Laffont
Titre : Le Voyage
au Japon
(P. Bellevain)
1066 pages



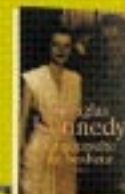
Editeur : R. Laffont
Titre : Où es-tu ?
(M. Levy)
270 pages



Editeur : R. Laffont
Titre : Voyez
comme on danse
(J. d'Ommeron)
360 pages



Editeur : R. Laffont
Titre : Code Zero
(K. Folet)
320 pages



Editeur : Belfond
Titre : La poursuite
du bonheur
(D. Kennedy)
580 pages



Editeur : Pocket
Titre : Coffret
de la trilogie
'Le Seigneur
des Anneaux'
(J.R.R. Tolkien)
3x600 pages



Editeur : 10/18
Titre : Coffret
de la trilogie
'Les Chroniques
de San Francisco'
(A. Maupin)
3x380 pages



Editeur : Presses
de la Cité
Titre : Mémoires
Infidèle
(E. George)
620 pages



Editeur : Nil éditions
Titre : Lettres
d'Amérique
(P. Labro, D. Barrot)
300 pages

**VIVENDI
UNIVERSAL**

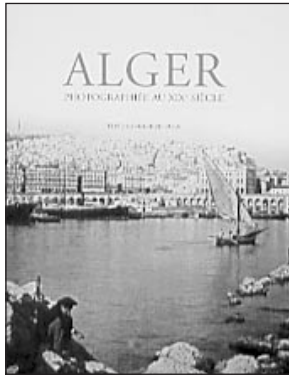
Un monde d'édition

● **ALGER**
PHOTOGRAPHIÉE
AU XIX^e SIÈCLE

de Malek Alloula.

Ed. Marval,
180 p., 53,37 € (350 F).

Remarquablement choisies, les images de ce portfolio de 160 clichés en noir et blanc de 18 photographes qui ont opéré entre 1850 et 1890 parlent d'elles-mêmes pour



dire la beauté de la ville arabe ensermée dans ses remparts. Heureusement, car Malek Alloula, Oranais d'origine, parle, dans un style boursoufflé, de l'Alger qu'il a connue en 1965, plus de soixante-dix ans après les dernières photos ! Le lecteur aurait aimé trouver quelques explications au-delà des maigres légendes colonialistes. L'ouvrage s'achève sur le portrait douloureusement symbolique d'Abd-el-Kader à cheval devant un groupe de palmiers, portrait composé... dans un studio parisien.

● **LA BASILIQUE**
SAINT-MARC DE VENISE

sous la direction d'Ettore Vio. Ed. Citadelles & Mazenod, 320 p., 75 € (492 F). Un livre monumental, à la hauteur du défi qu'il relève : présenter une « *synthèse accessible et actualisée des différents aspects* » du monument le plus visité de la Sérénissime. Il retrace l'histoire d'un monument conçu à l'origine pour être la chapelle des doges et qui devint le héros de leur grandeur.

● **CHASSE À L'AIGLE**
CHEZ LES KAZAKHS
de Roland Michaud. Ed. Philippe Picquier, 118 p., 28 € (183,67 F). Après avoir été le photographe emblématique de la haute Asie, notamment celui d'un Afghanistan de légende, Roland Michaud poursuit, à soixante-dix ans passés, son inlassable quête de la beauté. Par-delà

violences et ruines, dégradations et avilissements de toutes sortes, il s'acharne à parcourir, à capter et à restituer les quelques clairières d'harmonie qui perdurent dans le chaos du monde, là où le temps est comme suspendu aux reflets d'un hypothétique âge d'or. Somptueusement édité, son *Chasse à l'aigle chez les Kazakhs* se révèle, de ce point de vue, tout à fait exemplaire. Dans une zone perdue de Mongolie, à 2 000 kilomètres d'Oulan Bator, aux confins du Kazakhstan, des aigles et des hommes traquent le renard, le lièvre ou le loup comme il y a mille ans. L'accord entre la nature et les activités humaines semble à la fois simple, évident et garant d'une indéniable noblesse. Alternance de paysages immenses, de scènes de chasse, de portraits et de tableaux de la vie quotidienne, ce livre est plus qu'un album peuplé de très belles images, voire d'images sublimes, c'est un viatique, un prodige qui débusque la vraie vie au cœur même de ce que l'on nomme souvent, avec une aveugle condescendance, des « survivances ». L'art de Roland Michaud est celui d'un guetteur de lumière qui rend grâce et grandeur aux êtres et aux choses.

● **LES CUBAINS.**
Souvenirs imaginaires

de Zoé Valdés. Photographies de Robert Van der Hilst, éd. Vents de Sable, 160 p., 48 € (315 F). D'entrée, Zoé Valdés, la romancière cubaine exilée, investit le livre. Comme on reprendrait possession de son pays. En habillant de ses mots des photos fortes et crues. Le carnaval qui fait tout oublier, cette fille en bikini rouge (« *le communisme en personne !* ») qui a faim, qui n'a rien mais qui, « *comme tout le monde, respire la joie de vivre, tourisme oblige* ». Au fil des pages, défilent à la barre Eulogia, Africa, Julio, et bien d'autres, comme Ladiva, danseuse au Tropicana, et ces coupeurs de canne. Des témoins, au quotidien, d'un Cuba intimiste qui « *noie ses chagrins dans le rhum* ». Sur les murs des pièces nues, portraits du Che et photos de Fidel voisinent avec des images de saints et de la Vierge. Dans les rues, sous les affiches des « héros de la Révolution », glissent les fantômes des deux millions et demi d'exilés. C'est subjectif, militant et poignant.



D.R.

Le ventre de Paris

ATLAS DU PARIS SOUTERRAIN

sous la direction d'Alain Clément et Gilles Thomas. Ed. Parigramme, 200 p., 45,43 € (298 F).

C'est avec Victor Hugo que la littérature fit sa première intrusion dans le sous-sol parisien : le Jean Valjean des *Misérables* s'enfuit par des égouts qui semblent ressortir d'un canton de l'Enfer. Pourtant, nous rappelle le bel atlas qui nous dévoile les entrailles de la Ville Lumière, les premières cavités creusées sous la surface de la capitale n'avaient rien de mystérieux. Il s'agissait d'extraire la pierre avec laquelle on construirait à l'air libre. Ces chantiers souterrains, qui couvraient 770 hectares, furent abandonnés à partir du XVIII^e siècle. Les 300 kilomètres de galeries, toujours entrete-

nues, constituent une sorte de doublure mystérieuse de Paris. Certaines d'entre elles servent, à la veille de la Révolution française, de réceptacles au trop-plein des cimetières parisiens. Ces « catacombes » ne sont que l'un des aspects d'un univers de taupe. L'atlas amène à découvrir, cartes à l'appui, le système des égouts, celui du métro – dont la même maison d'édition nous offre, par ailleurs, un instructif guide historique (*Métro insolite*, de Clive Lamming, éd. Parigramme, 176 p., 18,29 € [120 F]), mais aussi les cryptes des églises, les canaux, les sources et les aqueducs souterrains, le laboratoire enterré du Jardin des plantes, les abris militaires de la deuxième guerre mondiale, jusqu'aux toutes récentes gares d'Eole, la dernière ligne du RER. Un atlas à lire comme un roman de Gaston Leroux.

E. de R.

● **FERNAND POUILLON,**
ARCHITECTE
MÉDITERRANÉEN

sous la direction de Jean-Lucien Bonillo. Imbernon, 256 p., 59,46 € (390 F). Primé par l'Académie d'architecture et le Centre régional des lettres du Languedoc-Roussillon, cet ouvrage collectif, remarquable de bout en bout, rend justice à Pouillon « le magnifique », grand constructeur et l'un des rares à avoir su faire de l'histoire et du lieu la matière vive de son œuvre. Ecrivain talentueux et dandy, il offrit à l'architecture la voie d'une réconciliation avec le public. Mal lui en prit... Dans le même paquet-cadeau, on placera *L'Architecture en France 1940-2000* de Jacques Lucan,

ouvrage sévère mais juste, et qui rend bellement hommage à Pouillon. Ennuyeux comme la pluie si lu d'une traite, l'ouvrage doit être consommé goutte à goutte, en source de référence (éd. Le Moniteur, 256 p., 39 € [255,82 F]). Son auteur a d'ailleurs été primé par le jury du Livre pour une autre publication : *L'Architecture contemporaine en Suisse* (Birkhauser/Centre culturel suisse).

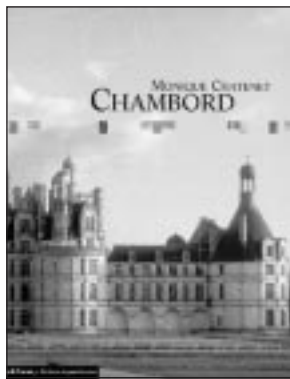
● **GARES.**
ARCHITECTURES
1990-2010

de Cristiana Mazzoni. Ed. Actes Sud/Motta, 360 p., 60,67 € (398 F). L'éditeur a choisi la gare de Lyon-Satolas, de l'architecte Santiago Calatravas, pour illustrer la jaquette de cet ouvrage, complet (au moins



pour l'Europe) et pas trop bavard. Il aurait mieux servi son tropisme pour le Sud et l'Espagne en optant pour la gare Santa-Justa de Séville, chef d'œuvre de l'agence Cruz et Ortiz. Mais bon, l'intérêt d'un tel livre est de montrer comment le génie architectural peut faire plier à ses exigences les

équipements les plus lourds. Un bon dégagement historique introduit le voyage au pays des rails qui ne s'éloigne d'Europe que pour Tokyo et Hongkong, et semble toujours attendre l'arrivée du TGV Méditerranée dans des gares à l'état de maquette. L'histoire va-t-elle si vite ?



● CHAMBORD

de Monique Chatenet.
Ed. Monum, 320 p., 69 € (452,61 F).

Chambord, titre simple, ouvrage exceptionnel : un vrai conte de fées surgit en librairie. Archidocumenté, rien ne lui manque de l'érudition, du charme, des surprises de l'histoire : lire en préambule, avant la préface de Jean-Pierre Babelon, la conclusion de l'auteur sur cet extraordinaire accident de l'histoire, mis en chantier par François I^{er}. « L'architecture pour l'architecture », telle pourrait être la devise de cette demeure sans meuble, hormis son invraisemblable escalier. A l'excellence des recherches et à la limpidité du texte, ajoutons la qualité sans faille de son illustration, le tout servi par un imprimeur de haut vol. Les Editions du patrimoine se sont naïvement cachées derrière le nom de Monum.

● LE PALAIS FARNÈSE

textes de Gianni Guadaluppi, Michel Hochmann et de Caterina Napoleone, photos d'Araldo De Luca et Rita Paesani.

Ed. Franco Maria Ricci, 180 p., 106,71 € (700 F). Ce très beau volume, comme sait les faire l'éditeur italien – impression soignée, typographie rigoureuse, coffret et couverture de soie noire –, est consacré à l'ambassade de France à Rome. Ce célèbre bâtiment a été (en partie) construit sur des plans de Michel-Ange pour une illustre famille italienne d'où sont issus un pape et quelques capitaines. Il est

décoré par des fresques des frères Carrache. Mais aussi par une pléiade d'artistes, du XVI^e au XIX^e siècle compris. Cette exploration sur papier glacé pallie l'ouverture parcimonieuse de l'édifice à la visite.

● LAROUSSE DE PARIS

sous la direction de Marie-Pierre Levallois. Larousse, 360 p., 44,21 € (290 F). Une préface postiche de Jean-Claude Brialy et une première partie sans surprise consacrée à dix monuments et à leurs quartiers ouvrent ce volume. La suite est plus convaincante : exploration de la typologie des bâtiments parisiens, façades et toits compris, des passages, des fontaines, des éclairages, des lieux de culte, des cimetières, des gares, des jardins, des marchés, des brocantes, des cafés et des cités d'artistes. L'ensemble, convenablement académique, a été réalisé avec le concours de l'Action artistique de la Ville de Paris.

● ARCHITECTURES DU CIRQUE DES ORIGINES À NOS JOURS

de Christian Dupavillon.
Ed. Le Moniteur, 360 p., 45 € (295,18 F). Christian Dupavillon, ancien directeur du patrimoine, a toujours été passionné par les manifestations festives de l'architecture et de la ville. Une première édition de ce livre était parue en 1982, quand les fils de famille commençaient tout juste à rêver de devenir saltimbanques. Depuis, Zingaro ou Dromesko ont contribué à remettre à l'honneur chevaux, sauts périlleux, magie.

● MÉMOIRE DE L'INDUSTRIE EN BRETAGNE

textes de Claudie Herbaut et Bernard André, photos d'Yves Berrier.
Ed. Apogée, 176 p., 36,5 € (239,42 F). La Bretagne est un pays rural (donc arriéré) avec une frange littorale vouée à la pêche. Ces clichés ont la vie dure. Deux historiens, photos à l'appui, nous montrent l'ancienneté et la permanence de l'industrie dans l'ancien duché : des mines de plomb du Huelgoat aux forges de la Jahottière, de la minoterie à marée de Biliguen à la centrale nucléaire de Brennilis. Ici, la photo est une arme de choix au service du patrimoine

industriel que défend particulièrement le Cilac, association dont Bernard André est l'un des piliers.

● ARCHITECTURE

de Clara Schmidt.
Ed. L'Aventurine, 384 p., 15 € (98,40 F). « La collection "Bibliothèque de l'ornement" propose des milliers d'illustrations libres de droits, que l'on peut reproduire ou dont on peut s'inspirer. » Admirable vocation ! Enfin voici l'architecture rattrapée par la jeunesse des décalcomanies, les vertiges du « fonds d'écran », le jeu bête sans être méchant, l'instruction sans la fatigue. Si l'on n'est pas parvenu à rester totalement nul et inculte, on peut même s'amuser aux devinettes : qui a fait quoi ? Et quand, et où ? Les solutions se trouvent à la fin. Un cadeau idéal pour passer Noël, pourvu bien sûr qu'on aime un peu l'architecture. Quand même...



Les couleurs du Rhin

● LE RHIN

de Roland Recht.
Gallimard, 384 p., 72,41 € (475 F). Roland Recht, professeur au Collège de France après avoir dirigé les musées de Strasbourg, où il a organisé de grandioses expositions, offre ici un voyage étonnant sur le Rhin, fleuve qui fédère l'Europe après avoir été témoin de toutes ses déchirures. L'auteur en retient principalement les méandres pacifiques, où s'est posé avec gloire le meilleur de tous les arts, architecture, peinture, sculpture (le livre, hélas, ne laisse pas sourdre la musique du fleuve), à peu près de toutes les époques, de la période romaine au baroque le plus somptueux. Seuls le XIX^e siècle, restaurateur dans l'âme, même s'il achève la cathédrale de Cologne, et le XX^e siècle, grand pourvoyeur de cicatrices, n'apparaissent pas, sinon en filigrane. De Constance à Rotterdam, Recht a choisi de suivre le cours du Rhin, plutôt que celui de l'histoire, la géographie, plutôt que la chronologie. Comme le livre est abondamment imagé, cela crée d'étonnantes juxtapositions visuelles, à la limite de la dissonance parfois. Et l'on imagine que ce fut un casse-tête pour l'imprimeur d'étalonner l'or des retables, l'ocre du bois, le blond de la pierre, le jaune des façades et le soleil couchant. Aussi est-on tenté de se laisser porter par le texte, plutôt que de s'arrêter aux escales indiquées jusqu'à l'austère annexe du volume, peuplée d'encre noire, de plans et de cartes farouches, fidèles aux esprits les plus sombres du fleuve. F. E.

● CHARLEROI, MONS, VALENCIENNES les villes de la frontière

Dirigé par Maurice Culot.
Ed. Norma, 384 p., 59,46 € (390 F). La frontière belge n'existe pas. Ce bel inventaire réconcilie France et Belgique autour du patrimoine ancien et industriel du Hainaut, dans un même éloge de leurs richesses architecturales.

● LE MUSÉE DE LA MAISON

Ed. Phaidon, 512 p., 45,58 € (299 F). Rassembler cinq cents demeures, des plus humbles aux plus grandioses, pour en faire un musée suggestif. Facile, et même dérisoire, tant la recherche et la pensée sont absentes de cet ouvrage sans auteur annoncé, et d'abord rédigé en anglais. Pour autant, ce genre de « compil » invite au rêve et permet de chercher les sources des architectes médiocres du monde entier,



prête-nom des maisons sur catalogue, Américains infantilisés, Chinois travaillant sur modèles, etc. Pas mal.

● L'UNIQUE TRAIT DE PINCEAU Calligraphie, peinture et pensée chinoises

de Fabienne Verdier.
Albin Michel, 188 p., 44,21 € (290 F). Peu de livres ont un pouvoir de révélation comparable. Dès l'abord, toute anecdote se trouve bannie. Une force est ici à l'œuvre. Elle s'accomplit avec une témérité sereine, un élan souverain qui ordonne visible et invisible, transcende toute représentation. Française ayant passé dix ans en Chine à étudier avec les grands maîtres calligraphes non seulement l'art du trait, mais aussi l'ascèse et la méditation taoïstes, Fabienne Verdier est une artiste qui peut légitimement inscrire sa création personnelle dans le mouvement d'une tradition millénaire née à l'autre bout du monde. Quelques publications avaient déjà attiré l'attention sur cette entreprise singulière, mais c'est avec ce livre, qui suit une magnifique exposition à l'École des beaux-arts de Paris, qu'elle s'impose. Car c'est de maîtrise qu'il s'agit et d'infinie patience soudain libérée en un seul geste sans repentir. Fabienne Verdier possède au plus haut point la technique et la connaissance profonde, elle a, dans le souffle et les muscles, cette attitude « martiale » qui allie concentration extrême et total engagement. Les sommets et les à-pics qui, d'un bloc, jaillissent de son pinceau affirment ce que les mots ne font que suggérer : il est une voie d'accès à l'inaccessible.

Sélection réalisée par
Frédéric Edelmann,
Patrick Francès,
Jean-Pierre Péroncel-Hugoz,
Emmanuel de Roux,
Danielle Tramard
et André Velter



● SAINT-DENIS

La basilique
d'Elisabeth A. R. Brown.
Traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Divina Cabo.
Ed. Zodiaque, 470 p.,
44 € (288,62 F).
Complétant l'album de
photos paru en 1999,
*Saint-Denis, dernière demeure
des rois de France*, ce riche
travail d'une médiéviste
américaine suit au plus près
l'histoire de l'édifice, dans sa
matérialité comme dans son
intention programmatique,
politico-religieuse, la
basilique, nécropole royale,
cherchant à imposer, plus
qu'une singularité propre,
une éthique du lien entre
Dieu et son lieutenant sur
terre. Dans l'ombre de Suger,
avec un formidable regard sur
la trace généalogique, des
funérailles royales à la
représentation monumentale
du pouvoir. Comme pour
Le Mystère de Fontenay,
de Jean-Baptiste Auberger,
consacré à la « spiritualité de
saint Bernard en majesté » (éd.
Zodiaque, 44,21 € [290 F]).

● LA FEMME AU TEMPS
DES CATHÉDRALES

de Régine Pernoud.
Stock, 256 p., 48,10 €
(315,50 F).
Ce classique du début des
années 1980 militait pour
une réévaluation de la place
de la femme dans un monde
médiéval. Le discours
convaincu de la chartiste, si
tonique qu'il fût, pouvait
paraître à rebours presque
angélique, et, lu vingt ans
plus tard, sa conclusion sur
la destinée « historique » des
femmes accuse moins son
âge que le contexte de sa
rédaction. Tempérant ces
excès, stimulants au
demeurant, Guy Lobrichon
commente une iconographie
superbe avec une science et
une distance qui rendent en
fait le meilleur des
hommages à l'engagement
de Régine Pernoud.



D.R.

Célestes jardins

LE PARADIS

de Jean Delumeau, avec la collaboration
de Sabine Melchior-Bonnet.
Fayard/La Martinière,
216 p., 44,97 € (295 F).

LES PLANTES DE LA BIBLE
ET LEUR SYMBOLIQUE

de Christophe Boureau.
Cerf, 128 p., 32 € (209,91 F).

Le Paradis moderne est une astucieuse
synthèse d'un verger persan, protégé
des vents desséchants du désert par
une enceinte miraculeuse, des visions
hébraïques et grecques qui relayèrent le *pari-
daïza* originel, et des images chrétiennes qui fi-
xèrent pour l'homme occidental le havre ultime
destiné au bon croyant. Avec un souci de syn-
crétisme qui n'est pas si fréquent, Jean Delu-
meau, dont on n'a pas oublié la formidable tri-
logie consacrée au *Jardin des délices* (Fayard,
1992-2000), propose un passionnant voyage

dans les représentations figurées d'un Eden pro-
mis dans toutes les religions. Selon un parcours
thématique d'une grande souplesse, la quête
renvoie à un âge d'or d'une séduction tenace, à
un ailleurs qui arrache à la condition d'un ici-
bas relayé par un au-delà à peupler – de formes
parfaites, de plantes immarcescibles, d'anges
musiciens et d'ors rutilants. Dans cette ascen-
sion vers l'empyrée, nul ne s'étonne plus de croi-
ser un temple japonais, une miniature islami-
que ou une église orthodoxe, aux côtés de Fra
Angelico, d'Hildegarde von Bingen ou de
L'Agneau mystique de Van Eyck. Sur le retable,
on remarque des grenadiers, dont le simple
fruit, identification de l'Eglise, recèle d'innom-
brables graines. Image amoureuse du Cantique
des cantiques, ce fruit est l'une des cinquante
plantes repérées dans la Bible, et dont Christo-
phe Boureau, dominicain érudit et jardinier at-
tentif, décode la symbolique dans un album pré-
cieux qui livre en conclusion des conseils prati-
ques pour cultiver son jardin d'Eden sur terre.

Ph.-J. C.



● LES TRÈS RICHES
HEURES DU DUC DE BERRY

de Raymond Cazelles.
Préface de Umberto Eco,
éd. La Renaissance du livre,
240 p., 59,50 € (395 F).

Réduit le plus souvent à la
galerie des douze mois de
l'année, le manuscrit des *Très
Riches Heures de Jean de
Berry*, fils, frère et oncle de
rois valois, qui vécut la
première moitié de la guerre
de Cent Ans, méritait ce gros
plan scrupuleux. Psaumes et
prières donnent leur vraie
dimension à des images dont
le médiéviste Raymond
Cazelles livre une lecture
érudite mais toujours
accessible. Chef-d'œuvre de
l'enluminure d'une
fascinante ouverture, ce
manuscrit est bien ce
« *Jardin des délices* », dont
Umberto Eco évoque dans sa
préface la séduction
pérenne.

● L'EUROPE DE L'AN MIL

sous la direction
de Pierre Riché.
Ed. Zodiaque, 376 p.,
106 € (695,31 F).
Jusqu'au 31 décembre,
118 € ensuite.
Voilà une somme magistrale
qui devrait permettre d'en
finir avec l'accablante vision
binaire d'un monde chrétien
tranché par l'An mil entre un
temps de terreur et une
promesse de renaissance.
Entouré de Jean-Pierre
Caillet, en charge de
l'architecture et de
l'ornementation
monumentale sans
discrimination de genre,
d'Eric Palazzo – décidément
magistral dans la

présentation des manuscrits
et de leurs enluminures –, de
Danielle Gaborit-Chopin, qui
présente les arts précieux,
Pierre Riché dresse un état
des lieux qui privilégie la
continuité sur la césure, au
détriment d'un pittoresque
périmé. Passionnant et
salutaire.

● PORTRAIT D'UN
HOMME HEUREUX

André Le Nôtre 1613-1700,
d'Erik Orsenna.
Fayard, 192 p.,
37,35 € (245 F).
Reprise du texte épatant
qu'Erik Orsenna donna au
printemps 2000 sur le maître
des jardins du Roi-Soleil. Mais
cette fois l'œil est aussi de la
fête ! La mise en page aérée,
l'iconographie choisie, rare
souvent, font mieux saisir
comment cette création
unique qui lie nature et
idéologie a pu fasciner
jusqu'à l'empereur de Chine.
A côté de la somme de
Baridon, un album léger et
gracieux comme une
récréation de dilettante.

● AU MOYEN ÂGE
AVEC VIOLLET-LE-DUC

de Jean-Paul Midant.
Ed. Parangon, 176 p.,
22,90 € (150,21 F).
Voilà un livre amusant, léger
– par le poids et la qualité du
papier –, et pourtant grand
– par le format –, utile et
instructif. De quoi réconcilier
un large public avec cette
image d'Epinal de
l'architecture, le Jules Verne
de l'art de bâtir qui fut
Eugène Viollet-le-Duc.
Docteur en histoire,
enseignant à l'école
d'architecture de
Paris-Belleville, Jean-Paul
Midant connaît son XIX^e siècle
sur le bout du crayon. Mais il
a ici l'art de remettre en scène
l'exceptionnel détective de
l'époque médiévale que fut
Viollet-le-Duc, architecte,
restaurateur, dessinateur,
raconteur et bien sûr
inventeur. A une époque où
les parcs à thème s'ingénient
à recréer du « en plastique »,
il est beaucoup plus
distrayant, sur fond sépia,
de voyager dans le temps avec
un guide aussi averti.

● LA TUNISIE ANTIQUE.
De Hannibal

à saint Augustin
de Hédi Slim
et Nicolas Fauqué.
Ed. Mengès, 260 p.,
59 € (387,01 F).
Même s'il limite son propos à
la seule Tunisie actuelle, Hédi
Slim rend compte ici plus
largement de ce que fut
l'Africa romana, des guerres

puniques à l'Antiquité tardive. Son plan chronologique, rythmé par des gros plans synthétiques – agriculture, eau et thermes, sculpture, etc. – donne un aperçu très complet de ce que fut l'Afrique carthaginoise et romaine. Les superbes photos de Nicolas Fauqué, qui célèbrent largement de fascinants vestiges urbains, donnent à l'évocation la force matérielle de la preuve préservée. Notons en complément une chronologie sommaire, un glossaire, un dictionnaire des noms propres et un index, pareillement précieux.

● CIVILISATION DE SAINT-PÉTERSBOURG

de Brigitte de Montclos, photos de Winnie Denker. Ed. Mengès, 278 p., 44,95 € (294,85 F). Le récit bien mené – et classiquement illustré – de la naissance d'une ville. Saint-Petersbourg, on le sait, a été créée de toutes pièces sur les bords de la Neva. L'architecture et l'urbanisme mis en œuvre ici par la volonté de Pierre-le-Grand et de ses successeurs – jusqu'à Staline ! – sont fondés sur le « rang », la hiérarchisation de la société, chère au tsar. Des générations d'architectes, allemands, italiens, français puis russes, se succèdent, alignant dans un ordre impeccable monuments et perspectives. A côté des palais fameux du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle, Brigitte de Montclos n'oublie ni l'éclectisme des années 1880-1890 (l'église néo-russe du Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé) ni l'urbanisme soviétique de l'entre-deux-guerres (la Moskoviskij Prospekt). Il manque seulement l'envers de ce décor somptueux et glacé, le Saint-Petersbourg de Dostoïevski ou de Biély.

● L'ART VIKING

de Régis Boyer. Ed. La Renaissance du Livre, 200 p., 59,50 € (390,29 F). Eminent spécialiste du Nord, Régis Boyer nous invite à parcourir deux siècles et demi – de 800 à 1050 environ – de son histoire, à travers ses manifestations artistiques. Pour plus de précision, il en remonte le cours jusqu'à l'âge de bronze, et le redescend jusqu'au moment où elle se fonde dans l'univers chrétien. Pierres gravées, armes, bijoux, ou simples objets témoignent des mœurs et



des périples vikings. De ces voyageurs sans rivaux on s'étonnera de ne trouver rien de plus achevé que des bateaux qu'il faudra bien se décider à nommer knörrs et non plus drakkars.

● MARIANNE DANS LA CITÉ

de Maurice Agulhon et Pierre Bonte. Ed. Imprimerie nationale-Dexia, 136 p., 37,96 € (249 F). La même passion réunit l'historien et le journaliste, qui avaient cosigné un synthétique portrait de Marianne pour la collection « Découvertes » de Gallimard (1992). De nouveau réunis, les deux auteurs replacent la représentation de la symbolique républicaine dans l'espace communal, mairie et



place publique, qu'elle investit progressivement, au fur et à mesure que s'affirme un consensus populaire autour de la démocratie laïque. Histoire illustrée de la pacification d'une image politique, aujourd'hui synonyme d'une démocratie de proximité. Une leçon justement édifiante.

● ILS ONT FAIT L'HISTOIRE DU MONDE

Larousse, 4 vol. de 328 p., 38,11 € (250 F) chacun. A raison de deux volumes par semestre, Larousse a livré cette année une somme originale des biographies de celles et ceux dont la vie ou l'œuvre ont infléchi, peu ou

prou, l'histoire de l'humanité. La seconde livraison (1789-1914 et 1914-2000) permet de mieux évaluer les partis pris de la sélection. La règle commune – le personnage « entre » à la date d'un événement décisif – n'empêche pas les hiérarchies, Napoléon, Goethe, Marx, Bismarck et Victoria dominant le XIX^e siècle comme Staline, Hitler, de Gaulle et Mao le XX^e, avec six pages chacun ; mais le plus savoureux reste l'équité de traitement entre Robespierre, Beethoven, Andersen, Hegel, Sitting Bull et Méhémet-Ali, ou les choix littéraires, en marge de Freud, Keynes et Soljenitsyne, de Proust, Joyce, Beauvoir (plutôt que Sartre) et Camus, même si le cinéma est réduit à Chaplin et Disney. Encore un effort, M. Larousse...

● HISTOIRE DE L'ÉCRITURE DE L'IDÉOGRAMME AU MULTIMÉDIA

sous la direction d'Anne-Marie Christin. Flammarion, 432 p., 90 € (590,40 F). Excitant à lire, superbe à voir, scientifiquement imprenable : *L'Histoire de l'écriture* est une somme vivante riche de 400 illustrations, confiée par Anne-Marie Christin – elle dirige le Centre de l'étude de l'écriture à l'université Paris-VII – à cinquante-cinq auteurs de premier plan. Première originalité de la démarche, l'histoire des écritures est retracée à partir de l'image. Ce qui permet de suivre les cours des écritures pré-alphabétiques, l'évolution et le rayonnement de l'alphabet, et enfin – à travers les manuscrits – la trajectoire comparée de l'écriture et de l'image.

● DU CAMBRIOLAGE CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES BEAUX-ARTS,

d'Eric Yung. Le Cherche Midi, 96 p., 18,29 € (120 F). L'idée est astucieuse et la réalisation à la hauteur du projet : cette courte anthologie qui mêle hommages littéraires et anecdotes fameuses de larcins légendaires sait rendre hommage à Lupin et Fantômas, sans esquiver la contestation sociale qui anime des criminels dont la performance esthétique ne doit pas masquer l'intention politique. L'illustration, qui sait faire sa place à la vision cinématographique, relève

du roman populaire, contribue au charme de cette impertinente apologie du cambriolage.



● DE TEMPS EN TEMPS Histoires de calendriers

Tallandier, 160 p., 29,90 € (196,13 F). L'exposition éponyme de l'hôtel de Rohan, visible jusqu'au 8 février 2002, ne doit pas dispenser de ce bel album qui est mieux qu'un catalogue : en quatre séquences, astucieusement déclinées – « compter », « inscrire », « réformer » et « situer le temps » –, c'est toute une réflexion sur le rapport de l'homme à une notion qui l'obsède et dont il entend s'assurer la maîtrise. La qualité de l'iconographie, l'intelligence de la mise en page, toute didactique, rendent les propos savants – d'un Jean Bottero « adapté » à de l'« authentique » Olivier Guyotjeannin – parfaitement accessibles.

● JULES GRANDJOUAN créateur de l'affiche politique illustrée en France

de Joël Moris et Marie-Hélène Jouzeau. Ed. Somogy, 288 p., 30,50 € (200 F). Avant d'être présentée à la BDIC à Paris au printemps prochain, puis à Nantes, l'exposition dont ce livre est le très complet catalogue a été accrochée sur les cimaises de la Maison du livre et de l'affiche de Chaumont. Grandjouan est, au cœur de la Belle Epoque, entre Toulouse-Lautrec et *L'Assiette au beurre*, un illustrateur de son époque. C'est violent, souvent fort déplaisant, mais toujours éclairant.

● LA FRANCE & SA MONNAIE

de Pierre Consigny. Ed. Imprimerie nationale, 248 p., 50,31 € (330 F). Jusqu'au 31 décembre, 58 € ensuite.

Passage à l'euro, mort du franc : cette fin d'année donne le tournis. En marge des guides pratiques et des outils de conversion, Pierre Consigny, ancien directeur des Monnaies et médailles, propose un captivant chemin de mémoire, de l'imaginaire celtique au hiératisme républicain, où le sens de l'image dépasse l'usage du fragment métallique censé régir l'échange marchand. Affirmation d'une souveraineté, expression d'une identité propre, d'une ambition politique qui déborde le cadre déjà vaste de la nation, la monnaie est le sujet d'étude idéal pour les tenants d'une vision braudélienne de la longue durée. De quoi méditer sur le challenge qui attend la nouvelle monnaie unique.

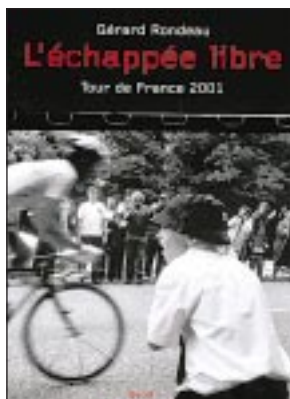
● LES SCEAUX, empreintes du pouvoir

éd. Langlaude, 224 p., 60,22 € (395F). La collection de matrices et sceaux Lilian et Euro Capellini est peut-être la plus riche jamais réunie. Ceux qui ne feraient pas le voyage de La Spezia



pourront désormais découvrir par le livre les fruits somptueux d'un collectage qui ne néglige aucune aire géographique, ni aucune époque, des précolombiens aux René Lalique, de la Mésopotamie antique aux bakérites et résines contemporaines. Avant la visite, la synthétique présentation de Robert-Henri Bautier, spécialiste d'héraldique et de sigillographie, est la meilleure introduction à la « civilisation du sceau ».

Sélection réalisée par Philippe-Jean Catinchi, Michèle Champenois, Francis Marmande, Jean-Louis Perrier et Emmanuel de Roux



● **L'ÉCHAPPÉE LIBRE**

Tour de France 2001 de Gérard Rondeau. Préface de Michel Onfray. Seuil, 192 p., 29,95 € (196,46 F). Un Tour de France en noir et blanc, saisi dans l'objectif de Gérard Rondeau, photographe et humaniste de terrain, signature familière aux lecteurs du *Monde*. Un voyage au plus près de la vie des coureurs, mais surtout de la vie des Français, au bord des routes, dans les cafés, dans les villages. Un livre rapide, vécu et mis en page comme un film, avec des arrêts sur image, instants choisis où l'on reconnaît le Tour de tous jours, celui qui fait apprendre la géographie et reculer l'horizon. Le Tour de demain.

● **HERGÉ, CHRONOLOGIE D'UNE ŒUVRE (1931-1935)**

de Philippe Goddin. Ed. Moulinsart, 420 p., 136,44 € (895 F). Deuxième tome d'une série bâtie par « l'hergéologue » Philippe Goddin, ce volume va de *Tintin en Amérique* au *Lotus bleu*. Croquis, crayonnés et documents témoignent d'une phase cruciale au cours de laquelle Hergé parvient au faite de son art graphique et de sa maîtrise géopolitique. Un album flamboyant, indispensable aux amateurs.

● **CLINT EASTWOOD**

de Patrick Brion. Ed. La Martinière, 592 p., 44,97 € (294,55 F). Après un *Hitchcock* très réussi, Patrick Brion consacre à Clint Eastwood l'un des plus beaux livres de cinéma de l'année. Richement illustré, avec des photos rares, une bio-filmographie impeccable, l'ouvrage analyse les films du réalisateur américain et ceux où il n'est qu'interprète.

● **JOHN WOO**

de Caroline Vié-Toussaint. Ed. Dark Star, 160 p., 30,34 € (199 F). Relativement succinct, cet album trace dans la clarté le parcours de John Woo, à Hongkong puis aux Etats-Unis. L'iconographie, de grande valeur, se distingue par une volonté pédagogique fort intelligente. La mise en parallèle de la séquence finale de *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah avec une scène de fusillade du *Syndicat du crime 2* permet par de simples visuels de prendre la mesure des influences de John Woo.

● **DICTIONNAIRE DU CINÉMA**

sous la direction de Jean-Loup Passek. Larousse, 960 p., 60,22 € (395 F). Avec 5 500 articles sur les cinéastes, acteurs, scénaristes, genres, écoles et mouvements, techniques, cinématographies nationales, palmarès, ce livre n'a pas d'équivalent. La liste des collaborateurs (dont Michel Ciment, Claude Michel Cluny et Jean-Pierre Frouard) en

garantit le sérieux. Cette nouvelle édition (près de 300 nouvelles notices) est agrémentée de cahiers photos. Seuls regrets : la liste des auteurs est globale et les notices ne sont plus signées d'initiales.

● **LE THÉÂTRE**

sous la direction de Daniel Couty et Alain Rey. Larousse, 232 p., 44,97 € (295 F). Troisième édition d'un livre paru en 1980 qui n'a guère changé mais reste tout aussi intéressant : la qualité des textes, jointe à celle de l'iconographie, met à jour les fondements de l'art théâtral. On ne cherchera pas ici un miroir du foisonnement actuel des scènes du monde. En revanche, on y trouvera de quoi se ressourcer par le plaisir du regard et de la lecture.

● **LA GRANDE AVENTURE DU NOUVEAU CIRQUE**

de Laurence et Gilles Laurendon. Le Cherche Midi, 128 p., 37,96 € (249 F). Un hommage, mérité, au Centre national des arts du

cirque (CNAC), installé à Châlons-en-Champagne et qui, en vingt ans, s'est imposé comme la plaque tournante de la formation aux arts du cirque, qu'il a largement contribué à renouveler. On lira et on verra surtout (à travers près de soixante-dix photos grand format) comment se perpétue aujourd'hui le rêve de la magie de la piste.

● **COMPOSITION, LUMIÈRE ET COULEUR DANS LE THÉÂTRE DE ROBERT WILSON**

de Mihail Moldoveanu. Ed. Alain de Gourcuff, 288 p., 67,08 € (440 F). Aussi tendu vers un équilibre de perfection que peut l'être le théâtre de Robert Wilson, ce livre étonnant relève le défi de fixer par l'image, en couleurs, dans une large marge de noir vif, ce qui reste imprimé sur la rétine des spectateurs. Aucun texte ne vient troubler le déroulement du spectacle serré entre les pages brillantes et glacées. En préface, un essai didactique appuie l'entreprise du critique et photographe Mihail Moldoveanu, né à Bucarest en 1953, en complicité avec le metteur en scène et plasticien américain.

● **LE CRI DU PEUPLE : les canons du 18 mars**

de Jacques Tardi et Jean Vautrin. Ed. Casterman, 80 p., 144,83 € (950 F). Après une version cartonnée au format à l'italienne (« Le Monde des livres » du 16 novembre), ce premier épisode de la trilogie qu'ont prévue Jacques Tardi et Jean Vautrin sur la Commune de Paris bénéficie d'un tirage de luxe, limité à 750 exemplaires. Les luttes et les passions de la Commune vues par un tandem qui associe souffle romanesque et lyrisme du trait et des contrastes en noir et blanc. Une sérigraphie extraite de l'album est offerte en sus.

● **CARNETS DE DESSIN**

de Patrice Giorda et Gérard Mordillat. Ed. La Main parle, 66, rue Madame, 75006 Paris, tirage limité, 96 p., 92 € (600 F). Le dialogue des peintres et des écrivains a son espace naturel qui est le livre. L'éditeur devient alors le troisième larron, celui qui se tait durant l'échange, mais le moins effacé, puisqu'il donne au volume sa forme. A la fin, c'est l'amateur bibliophile, quatrième partenaire, qui jouit de l'objet obtenu.

Comme rien n'est jamais pareil, c'est l'écrivain, Gérard Mordillat, qui, ici, a écrit à partir de quarante-deux dessins de Patrice Giorda. Des dessins violents, noirs même lorsqu'une autre couleur apparaît, de Patrice Giorda. La coïncidence est totale, convaincante.

● **EN NOIR ET BLANC**

de Nicolas Vial. Seuil, 136 p., 15 € (98,39 F). Les lecteurs du *Monde* retrouveront avec plaisir les dessins de presse de Nicolas Vial, qui gagnent encore en force, dépris du texte qui les



accompagne. La crudité du regard, la poésie souterraine d'images d'apocalypse, l'efficacité d'un trait qui supporte sans réserve l'agrandissement, rendent facultatif le décodage en annexe de l'actualité de référence. Et, sur un texte de Marion Paoli, Vial décline en couleurs d'autres délires, humoristiques et langagiers autour du rhinocéros, comme un hommage facétieux à Dürer. De la vertu de l'impertinence. *Un rhino c'est rose*, éd. Eden, 80 p., 21,34 € (140F).

● **CENT RÉBUS LITTÉRAIRES**

d'Honoré. Arléa, non paginé, 22 € (144,31 F). Mieux que l'un des prix littéraires de cette année, voici une excellente idée de cadeau pour personne cultivée. Noble et ancienne pratique ludique, qui réclame un œil vigilant et une imagination déliée, le rébus est une bonne gymnastique mentale. Les dessins et les définitions d'Honoré ont d'abord été publiés dans le mensuel *Lire*.

Sélection réalisée par Samuel Blumenfeld, Philippe-Jean Catinchi, Jean-Luc Douin, Patrick Kéchichian, Yves-Marie Labé et Brigitte Salino



Sur les pistes de Tintin

● **TINTIN, LE RÊVE ET LA RÉALITÉ**

de Michael Farr. Ed. Moulinsart, 206 p., 27,14 € (178 F). Même s'il n'est pas aussi connu que dans le monde francophone, Tintin n'est pas ignoré des Britanniques, qui ont pu lire ses premiers albums dès 1957. Et même si *Le Lotus bleu* a attendu les années 1980 pour être publié outre-Manche, du fait de la susceptibilité ilienne entretenue à propos de la concession de Shanghai, il existe aussi des clubs de tintinophiles en Grande-Bretagne. Le journaliste Michael Farr, s'est d'abord intéressé à *Tintin au Congo* avant de peaufiner sa science de l'univers tintinesque en compulsant les archives d'Hergé. Après six ans de travail sur les sources documentaires et picturales du père de Tintin, le journaliste britannique livre ici un formidable album, véritable mise en perspective des aventures de Tintin et de ses problématiques. Les admirateurs du reporter retrouveront les pistes d'inspiration d'Hergé, ses modèles historiques et graphiques, de Malevitch aux futuristes, et ses préoccupations liées à l'actualité. Edité à la fois en anglais et en français et tiré à 12 000 exemplaires de part et d'autre de la Manche, cette somme, due à l'humour et à la quête exemplaires de Michael Farr, richement illustrée par une iconographie souvent inédite, devrait bientôt être publiée en allemand et en japonais.

Y.-M. L.

S'évader.



Editeur : Sierra
Titre : Empire Earth
Jeu de stratégie, PC.
Construisez le plus grand empire que la terre ait jamais porté.



Editeur : Larousse
Titre : Le grand Larousse de la Cuisine, PC.
Tout le savoir-faire gastronomique de Larousse sur CD-ROM.



Editeur : Le Robert
Titre : Dictionnaire Petit Robert, PC/MAC.
Accédez à l'intégralité du Petit Robert de la langue française dans sa dernière édition.



Editeur : Knowledge Adventure
Titre : Scan Command
CD-ROM ludo-éducatif, PC.
Découvrez l'anne secrète qui vous permettra de personnaliser vos dinosaures et de sauver l'île de Jurassic Park™.

**VIVENDI
UNIVERSAL**

Un monde d'édition



LIPITZKI-VIOLETTE-AFP

● COLLECTION STANLEY KUBRICK

De *Lolita* (1962) à son dernier film, *Eyes Wide Shut* (1999) – dans sa version européenne non censurée –, en passant par *2001 : L'odyssée de l'espace* (1968), *Orange mécanique* (1971), *Barry Lyndon* (1975) et *Full Metal Jacket* (1987), ce coffret de DVD assure le strict service minimum, incluant seulement la bande-annonce originale. Seul fait exception à la règle *Shining* (1980), présenté dans sa version « définitive », plus courte de vingt-cinq minutes par rapport à la version longue américaine et agrémentée d'un *making of* signé de la fille du cinéaste, Vivian Kubrick. Son père n'aimait pas les suppléments et s'attachait d'abord à la qualité technique de ses films, exceptionnelle ici puisqu'ils sont tous restaurés et remastérisés. Qu'aurait-il pensé du huitième disque, long documentaire consacré à sa vie et à son œuvre ? Réalisé par Jan Harlan, producteur exécutif de ses films et accessoirement son beau-frère, et raconté par Tom Cruise, *Stanley Kubrick : A Life in Pictures* se tient constamment sur le fil du rasoir de l'hagiographie. Le maître avait raison. Seuls les films comptent. Et quels films ! Déjà classiques et toujours modernes. Warner Home Video, 8 DVD, 129,99 € (852,68 F).

● JEAN GABIN, RENOIR, CARNÉ, DUVIVIER.

Excusez du peu ! Pour quatre des cinq films réunis dans ce coffret patrimonial, c'est le Gabin des meilleurs jours, celui de la grande époque des années 1930, qui retrouve une nouvelle jeunesse grâce à des copies remarquablement restaurées. Avec Jean Renoir, *La Grande Illusion*



Génie burlesque

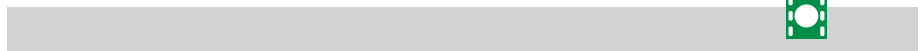
BUSTER KEATON.

L'Intégrale des courts-métrages (1917-1923).

On reste muet d'admiration devant le travail de recherche et de restauration gigantesque accompli pour offrir au cinéphile les trente-deux courts-métrages interprétés, et pour la plupart réalisés, par Buster Keaton. Les séries des *Fatty*, *Malec* et *Frigo*, présentées dans l'ordre chronologique, donnent à voir la naissance et l'évolution du plus grand génie burlesque du cinéma américain, avec Charlie Chaplin. Son humour singulier, où l'absurde le dispute à l'insolence, inspira les surréalistes et demeure toujours aussi neuf. Certains films, comme *Fatty docteur* (1917) ou *Fatty cuisinier* (1918), remis au jour récemment, font carrément figure d'inédits. D'autres, comme *Fatty bistro*

(1918) ou *Malec champion de golf* (1920), longtemps mutilés, retrouvent leur montage original. Pour l'anecdote, « l'Homme qui ne rit jamais » est pris en flagrant délit d'hilarité dans *La Noce de Fatty* (1917), qu'on découvre pour la première fois. Non content d'exhumer des trésors, Serge Bromberg, le patron de Lobster Films, archéologue indispensable du film muet, les remette aussi en musique, comme au premier jour. En supplément à ce magnifique coffret, très soigné jusque dans le packaging, Pierre Etaix décrypte « l'art de Buster Keaton » dans un lumineux commentaire de plusieurs séquences, notamment la poursuite cultissime de *Cops* (1922), véritable hymne à l'invention et à la rigueur du futur *Mécano de la Génératrice*, un incontestable grand metteur en scène.

★ Arte Vidéo, 4 DVD, 45,57 € (299 F).



(1937), au côté des monstres sacrés Eric von Stroheim et Pierre Fresnay, et *La Bête humaine*, deux ans plus tard, « probablement le meilleur film de Gabin », selon François Truffaut. Il y avait eu auparavant *Pépé le Moko* (1936), de Julien Duvivier, et

l'incarnation du voyou au grand cœur. De Marcel Carné et Jacques Prévert, *Le Quai des brumes* (1938), et le cultissime « *T'as de beaux yeux, tu sais...* ». Carné encore pour le cinquième disque et un film un peu tombé dans l'oubli, *L'Air de Paris* (1954), où Jean Gabin retrouve sa partenaire du *Jour se lève*, Arletty. Sur l'univers de la boîte, une curiosité en contrepoint aux grands classiques. Pour tous, des suppléments de qualité. StudioCanal Vidéo, 5 DVD, 76,06 € (499 F).

● INTÉGRALE CARO/JEUNET

Alors que la sortie d'une très attendue et alléchante édition collector à tirage limité du *Fabuleux Destin*



d'*Amélie Poulain* est annoncée pour le 17 décembre par TF1 Vidéo, StudioCanal Vidéo propose l'intégrale Caro-Jeunet. Aux deux longs métrages (également disponibles à l'unité) — *Delicatessen* (1991) et *La Cité des enfants*

perdus (1995) – du duo Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro qui apporta une touche particulière dans le paysage cinématographique des années 1990 grâce à une imagination, une poésie et un sens artistique véritablement originaux, s'ajoute, pour le coffret, *Le Bunker de la dernière rafale* (1981, 25 min), premier court métrage des deux compères. Les trois œuvres comportent chacune une comparaison film/storyboard intégrale, le dessin s'insérant en surimpression dans une fenêtre en bas à droite de l'image. De plus, les longs métrages sont enrichis d'une plus complète interactivité, introduite par de superbes menus bien dans l'esprit Caro-Jeunet. Le commentaire de Jean-Pierre Jeunet (enregistré en mai 2001) se révèle passionnant par les explications techniques et les anecdotes qu'il fournit au vidéospectateur. Le réalisateur a aussi ouvert ses archives pour l'occasion : bouts d'essai, répétitions, repérages qui prolongent, de manière heureuse, le plaisir pris durant le visionnage des films. Des *making-of*, des « teasers » et des bandes-annonces complètent cette édition, cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année. StudioCanal Vidéo, 5 DVD, 60,83 € (399 F).



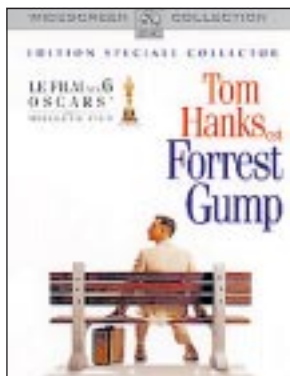
● THE KILLER

Sans crainte de galvauder un terme trop facilement usité, *The Killer*, réalisé en 1989 par John Woo, est véritablement un film-culte. C'est pourquoi Christophe Gans, réalisateur du *Pacte des loups*, qui vient de sortir dans une très belle édition DVD, l'a mis au menu en lui apportant un soin tout particulier (en compagnie de *Zu le Chinois se déchaîne*, avec Jackie Chan, et *Black Mask*, avec Jet Li) de la collection HK Vidéo dont il est également le directeur. Cette histoire, un

peu naïve, d'un tueur à gages (Chow Yun-Fat) qui décide de raccrocher n'aurait guère marqué les esprits sans les formidables séquences d'action chorégraphiques et survitaminées propres au réalisateur, et dont on retrouvera tous les ingrédients dans la mise en scène du « blockbuster » grand public *Mission : impossible 2*. Un savoir-faire sans équivalent aux Etats-Unis qui attirera bien vite sur John Woo l'intérêt d'une industrie cinématographique hollywoodienne en panne d'idées, après une carrière très prolifique à Hongkong. *The Killer* est présenté dans une édition comprenant deux DVD pour deux versions du film : celle, internationale (105 min), remasterisée d'après une copie neuve tirée du négatif original, et la version longue (124 min), fruit d'un premier montage de John Woo et David Wu, transférée en haute définition.

● FORREST GUMP

Le film événement de l'année 1994, sixième succès cinéma de tous les temps, sort dans une édition collector qui mérite bien son appellation. L'adaptation du roman de Winston Groom, parfois drôle et toujours émouvante, qui met en scène un garçon (si bien incarné par Tom Hanks) un peu « lent », mais au cœur énorme, traversant l'Histoire américaine est avant tout une belle chronique d'amour et de tolérance. L'interactivité, introduite par un menu animé, véritable régal, met en exergue à travers des documents vraiment intéressants la qualité et la somme de travail nécessaires pour venir à bout de ce projet, réalisé par Robert Zemeckis et récompensé par six Oscars. En particulier, les effets



spéciaux pour lesquels Ken Ralston fut oscarisé, où l'on voit, dans d'impressionnantes scènes, Tom Hanks aux prises avec des actualités d'époque dans lesquelles il côtoie J. F. Kennedy, Lyndon B. Johnson ou Richard Nixon ; mais aussi le travail sur les maquillages servant à merveille le jeu de Sally Field ou Robin Wright. Paramount, 2 DVD, 30,34 € (199 F)



● **AUDREY HEPBURN** Sous l'intitulé « Collection Audrey Hepburn », *Sabrina*, de Billy Wilder (avec William Holden et Humphrey Bogart), *Drôle de frimousse*, comédie musicale très sophistiquée de Stanley Donen (avec Fred Astaire), *Diamants sur canapé*, de Blake Edwards (d'après Truman Capote) et *Deux têtes folles*, de Richard Quine, ont été réunis sous la forme d'un coffret. Quatre films, tournés en 1954 et 1964, qui témoignent de la beauté, de la grâce et des talents de comédie d'un monstre sacré au charme androgyne, et plus simplement d'une grande dame qui avait pris du recul avec sa carrière cinématographique pour s'impliquer plus avant dans son rôle d'ambassadrice de l'Unicef. Un bel hommage à la « princesse libellule ». Paramount, coffret de 4 DVD, 60,83 € (399 F).

● TAKESHI KITANO

Avec ces deux coffrets réunissant *Sonatine* et *Jugatsu* pour l'un, *Kids Return* et *Violent Cop* pour l'autre, le spectateur a accès, dans des copies impeccables, à quatre des meilleurs films de Takeshi Kitano ; ceux où s'exprime avec le plus de clarté l'écart entre Beat Takeshi, comique célèbre dans son pays d'origine, et le Takeshi Kitano, réalisateur de film noir, qui construit ici un personnage comparable à celui composé par Clint

Eastwood dans la série des *Dirty Harry*. *Sonatine*, sans doute le meilleur film de Takeshi Kitano à ce jour, est un mélange étrange de films de gangsters, interrompu par de longs temps morts où les yakuzas retombent en enfance. Le film commence comme *La Moisson rouge*, de Dashiell Hammett, et se poursuit comme *Les Rêveries du promeneur solitaire*, de Rousseau. A l'instar de Toshiro Mifune, la dernière star japonaise à s'être à ce point imposée dans le monde occidental, Kitano utilise une gestuelle toute particulière, fondée entre autres sur un visage inexpressif et une utilisation calculée de ses tics. Le travail



d'édition s'accompagne de présentations filmées de Jean-Pierre Dionnet, simples et érudites, ainsi que d'un *making of* de *Kids Return*. StudioCanal Vidéo, 31,86 € (209 F) chaque coffret.



« Hitch » remasterisé

● ALFRED HITCHCOCK

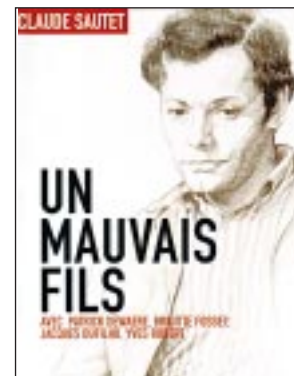
Universal Vidéo. 2 coffrets. Volume I : *La Cinquième Colonne*, *L'Ombre d'un doute*, *La Corde*, *Fenêtre sur cour*, *Mais qui a tué Harry ?*, *L'Homme qui en savait trop*, *Psychose* ; volume II : *Les Oiseaux*, *Complot de famille*, *Frenzy*, *L'Etau*, *Le Rideau déchiré*, *Pas de printemps pour Marnie*, *Vertigo*. 83,69 € (549 F) chaque coffret.

L'édition de deux coffrets de sept films d'Alfred Hitchcock – soit l'intégralité des films réalisés par le metteur en scène anglais pour Universal, dont *Fenêtre sur cour* (1954), *Vertigo* (1958), *L'Ombre d'un doute* (1943) et *Les Oiseaux* (1963) – constitue un des meilleurs cadeaux de fin d'année, à la fois par le prix modique de chacun des coffrets et le soin apporté à l'édition de la plupart des films. Edités dans de nouveaux masters, voire restaurés avec le plus grand soin (pour les éditions de *Vertigo* et de *Fenêtre sur cour* qui étaient d'abord ressortis en salles), accompagnés de documentaires rigoureux, tous réalisés par Laurent Bouzereau, l'un des spécialistes du supplément DVD aux Etats-Unis, ces coffrets révèlent un travail d'archivage considérable. Pour *Les Oiseaux* par exemple, la présence des essais de Tippi Hedren témoignent des relations très particulières et sadiques qu'entretenait Hitchcock avec son actrice vedette qu'il ne cessa de martyriser, mais aussi du potentiel érotique et sensuel de la comédienne, alors débutante. On ne peut que se réjouir également de connaître la fin alternative, révélée par des esquisses et des story-boards. Dans *Pas de printemps pour Marnie* (1964), un *making-of* se penche sur le travail du compositeur Bernard Herrmann, qui signait là sa dernière bande originale pour Hitchcock. Néanmoins, quelques réserves se posent pour l'édition de plusieurs titres dont *Marnie*, *Le Rideau déchiré* (1966) et *L'Etau* (1969) qui ont tous été recadrés et gâchent de manière inexplicable le travail d'Hitchcock. Pour *L'Etau*, le spectateur ne dispose en outre que d'une version de 120 minutes, alors qu'il y a 23 minutes supplémentaires dans l'édition américaine.

S. Bd

● CLAUDE SAUTET

En 1998, Claude Sautet prenait contact avec StudioCanal pour superviser la remasterisation de ses films, en travaillant sur les négatifs. Evénement rare, à une époque où les réalisateurs, grâce à l'édition DVD, tendent à surcharger leurs films, Claude Sautet tenait à effectuer des coupes et à modifier le montage de certains de ses treize longs métrages. Plus d'une minute est ainsi retirée à *Vincent, François, Paul et les autres* (1974) ou *Les Choses de la vie* (1970), qui se trouve aussi amputé du célèbre monologue de Michel Piccoli (« Je ne sais plus t'aimer, je ne sais pas te parler, je vais m'en aller... »), encore présent dans beaucoup de mémoires. Le travail impeccable accompli sur les copies du film permet de sortir Claude Sautet de son encombrante et fausse image de cinéaste de la société française en crise des années 1970, pour en faire un réalisateur plus pictural, inspiré par les peintres flamands. Le très intelligent travail fourni par Michel Boujut et Jean-Pierre Dionnet, mélange interviews d'archives, et entretiens réalisés spécialement avec Michel Piccoli et Jean-Loup Dabadie. Des commentaires éclairants sur le travail de Claude Sautet complètent cette édition exemplaire. StudioCanal Vidéo. *Les Choses de la vie*, *Mado*, *Un mauvais fils*, *Vincent, François, Paul et les autres*, *Max et les ferrailleurs*, *César* et *Rosalie* ; 30,34 € (199 F) chaque DVD.



● YASUJIRO OZU

Cette première édition française de deux films d'Ozu, *Le Goût du saké* (1962) et *Voyage à Tokyo* (1953), a le mérite de proposer deux des plus grands films du réalisateur japonais. L'absence de travail éditorial sur ce coffret se fait malheureusement

LA SELECTION VIDEO POUR LES ENFANTS !



Le meilleur de l'humour en vidéo !



DISPONIBLES EN DVD ET EN CASSETTE VIDÉO

VIVENDI
UNIVERSAL

DISTRIBUÉ PAR UNIVERSAL PICTURES VIDEO FRANCE S.A. © 2001 UNIVERSAL STUDIOS. TOUTS DROITS RÉSERVÉS. TM & © 2001 BROWNIE BROTHERS LTD. TOUTS DROITS RÉSERVÉS.

© 2001 Universal

sentir. Alors qu'un travail énorme a été accompli sur Ozu en France avec la réédition de plusieurs de ses films — dont l'extraordinaire *Herbes flottantes* (1959) —, l'intervention d'un ou plusieurs spécialistes pour revisiter l'œuvre du réalisateur et la situer dans un vaste mouvement de redécouverte du cinéma japonais apparu ces dix dernières années se serait montré très pertinent. Au moins, les films sont là, dans un transfert acceptable à défaut d'être parfait. Opening, 2 DVD, 28,81 € (189 F).

● BILLY WILDER

L'édition DVD de *Certains l'aiment chaud* (1959), baptisée édition spéciale pour justifier les documentaires sur le tournage du film, donne tout son relief à l'une des meilleurs comédies de Billy Wilder. Sortie dans son format d'origine, avec un transfert impeccable, *Certains l'aiment chaud* frappe par le rythme des dialogues imprimé par Billy Wilder, qui construit son film comme une succession ininterrompue de blagues, bâtie sur une seule situation comique (l'inversion des genres) sans se préoccuper de la progression dramatique. *Certains l'aiment chaud* est sans doute le film de Wilder qui reste le plus proche de la



Screwball Comedy des années 1930. Il bénéficie en plus des interprétations exemplaires de Tony Curtis, Jack Lemmon et Marilyn Monroe. La sortie de trois autres comédies de Billy Wilder, *La Garçonnière* (1960), *Irma la Douce* (1963), et *La Grande Combine* (1966), plus méconnues, surtout pour les deux dernières, bénéficient d'un excellent transfert. L'édition DVD permet de mieux prendre la mesure du travail



PHOTOS12/AFP

Chefs-d'œuvre américains

LES CLASSIQUES DE LA RKO

Les éditions Montparnasse proposent quatre classiques du cinéma américain agrémentés de suppléments impressionnants qui ont fait l'objet d'un véritable travail de production en collaboration avec les *Cahiers du cinéma*. Les quatre titres sont des productions de la RKO. *Souçons* (1942) est le quatrième film qu'Alfred Hitchcock réalise à Hollywood. Pour argument, une femme qui soupçonne progressivement son mari de vouloir l'assassiner. Parmi les grands mérites du film subsiste notamment celui d'avoir réussi à transformer l'apparente nonchalance de Cary Grant en comportement inquiétant. *La Splendeur des Amberson* (1942) est le deuxième long métrage réalisé par Welles à Hollywood. Irrémédiablement mutilé par les dirigeants de la RKO, c'est l'adaptation d'un roman de Booth

Tarkington. La disparition d'une aristocratie irrésistiblement érodée par la bourgeoisie industrielle devient une splendide et complexe méditation sur le temps. Enfin deux absolus chefs-d'œuvre d'Howard Hawks, *L'Impossible Monsieur Bébé* (1938) et *La Captive aux yeux clairs* (1952). Le premier porte à son plus haut degré le genre de la *screwball comedy* en exacerbant les sous-entendus sexuels. Le second dessine, derrière la forme épique de la conquête de nouveaux territoires, une philosophie de l'action et de complexes relations entre les sexes. Aux antipodes des DVD contenant, comme des morceaux de la Sainte Croix, des bonus fétichistes, les quatre coffrets font la part belle aux interviews éclairantes et aux analyses et commentaires passionnants, confiés pour certains à Luc Moullet, Bill Krohn ou Jean Douchet.

★ Editions Montparnasse. 4 DVD noir et blanc en édition collector, 37 € (220 F) chaque coffret.

d'Alexandre Trauner pour les décors parisiens d'*Irma la Douce* et sa reconstitution d'un Paris fantasmagique. Malheureusement ces trois comédies ne s'accompagnent d'aucun bonus. MGM Home Video, chaque DVD 27,29 € (179 F) ; 33,47 € (199 F) pour *Certains l'aiment chaud*.

● LE PARRAIN, 1, 2 ET 3

Pour plusieurs raisons, dont les qualités du film ne sont pas les moindres, *Le Parrain* a marqué une date essentielle dans l'histoire du cinéma hollywoodien. Un grand studio confie à un jeune auteur (Coppola a

trente-trois ans en 1971) l'adaptation d'un best-seller littéraire. Le cinéaste bénéficie de moyens énormes, et le film fera l'objet d'une des plus impressionnantes



campagnes de publicité jamais entreprise à Hollywood. *Le Parrain* décrivait une famille de la Mafia avec une objectivité et un lyrisme morbide, lesquels insistaient sur le dévoiement des valeurs fondamentales qu'elle représentait. Brando y brillait d'une composition impressionnante. Le succès est immense et Coppola réalise une suite en 1974, combinaison de deux récits se déroulant à deux époques différentes, et revenait à la genèse de la famille Corleone. C'est bien plus tard, en 1990, que le cinéaste ajoute un troisième volet qui viendra clore la trilogie et confirmer, si besoin était, la référence

centrale de la saga, celle de l'opéra. Paramount vient de rééditer les trois films dans un coffret luxueux agrémenté d'un DVD supplémentaire rempli de reportages, d'images d'archives, d'interviews et de séquences non montées. Essentiel.

Paramount, 5 DVD couleur, 73,83 € (439 F) ; 3 cassettes VHS, 28,09 € (167 F).

● L'HOMME DE LA PLAINE

Pour se consoler de récentes parutions consacrées essentiellement à une série de titres marquant le déclin du western dans la parodie ou la surenchère, on pourra revoir *L'Homme de la plaine*, d'Anthony Mann, que Columbia Tristar vient opportunément d'éditer en DVD. Les suppléments sont réduits au strict minimum (une bande-annonce et une



affiche), mais le film fait partie des œuvres importantes du genre. Anthony Mann a réalisé dans les années 1950 une série de westerns qui ont donné une évolution déterminante aux récits de l'Ouest. A l'idéalisme des histoires épiques d'antan, il substitue la peinture d'individus dont les attributs héroïques sont remplacés par une fragilité et une obstination névrotiques. Les paysages sont magnifiés par la mise en scène, alors que les relations entre les personnages sont marquées par une certaine brutalité. *L'Homme de la plaine* (1955) est le dernier d'une série de titres réalisés par Mann avec James Stewart dans le rôle principal. A la recherche des assassins de son frère, un homme s'entête dans sa quête et suit un itinéraire qui culminera dans la violence sadique : il se fait traîner par un cheval et tirer une balle dans la main à bout portant. Columbia Tristar, 1 DVD couleur, 34 € (223 F).

● **MICROCOSMOS.**

LE PEUPLE DE L'HERBE

Claude Nuridsany et Marie Perennou sont entrés dans la légende avec cette épopée du peuple de l'herbe, événement cinématographique en 1996 (Grand prix de la Commission supérieure technique au Festival de Cannes cette année-là et cinq Césars en 1997). Une superproduction en éloge du minuscule ; visité au plus près par un jour d'été dans une prairie de l'Aveyron, entre mare et cerisier. Cette édition collector au soin remarquable restitue l'intense aventure de créatures aux prises avec les éléments et la lutte pour survivre. Magie sophistiquée des chenilles

processionnaires, de l'araignée argyronète ou encore du moustique en métamorphose... Le second disque s'attache au *Monde de Microcosmos*, autrement dit à ses coulisses, absolument passionnantes. Notamment à travers un long entretien avec les auteurs, et ceux réalisés auprès des cinq « Césarisés » — dont Philippe Barbeau, Bernard Leroux et Laurent Quaglio pour la photo ; Marie-Joséphine Yoyotte et Florence Ricard pour le montage ; Bruno Coulais pour la musique ; Jacques Perrin pour la production. Une merveille. Montparnasse Vidéo, coffret collector de 2 DVD, 33,47 € (199 F).

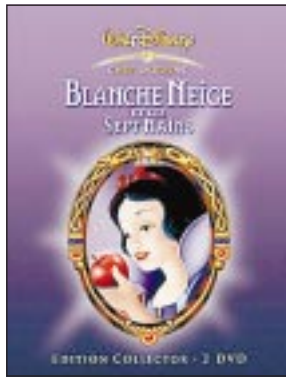


Le précurseur

● **AKIRA KUROSAWA.** Arte Vidéo. Coffret collector de 6 DVD, N. et couleur ; 76,06 € (499 F).

Six chefs-d'œuvre, mais pas *Les Sept Samourais*. On ne va pourtant pas boudier son plaisir de retrouver, ou découvrir, certains des meilleurs films du plus « occidental » des réalisateurs japonais ; précurseur parce qu'il aborde de multiples genres cinématographiques, à la différence de ses illustres prédécesseurs, tels Ozu ou Mizoguchi. On prend la mesure de son influence sur beaucoup de metteurs en scène de tous horizons dès son premier film, *La Légende du grand judo* (1943), référence pour le cinéma d'arts martiaux moderne comme le souligne avec admiration Christophe Gans dans son commentaire audio. *Le Château de l'araignée* (1957), adaptation très libre du *Macbeth* de Shakespeare, est accompagné d'un documentaire passionnant consacré à Kurosawa par Chris Marker. *La Forteresse cachée* (1958), grande fresque historique autour de la figure d'une princesse dans le Japon du XVI^e siècle, a directement inspiré *La Guerre des étoiles* de George Lucas. Et *Sanjuro* (1965), comme le raconte le critique Noël Simsolo, a eu une influence déterminante sur le western italien et notamment l'œuvre de Sergio Leone. On retrouve la même année Toshiro Mifune, l'acteur fétiche de Kurosawa, dans *Barberousse*. Dernier film de ce cycle remarquable, *Dodes'Kaden* (1970), et le premier en couleur. Cette chronique sans concessions d'un bidonville de Tokyo et le portrait de ses exclus fut un échec tellement retentissant au Japon qu'il faillit mettre un terme à la carrière de Kurosawa. Une carrière dont cette collection montre bien la richesse, à travers des films dont l'image et le son ont été restaurés avec un soin tout particulier. Grâce à ce beau travail, conjugué à la pertinence et à la qualité des suppléments, Arte Vidéo fait une fois encore la preuve de son exigence dans la mise en valeur du patrimoine cinématographique mondial. **O. M.**

ANIMATION



● **BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS**

A l'occasion des manifestations du centième anniversaire de la naissance de Walt Disney, *Blanche-Neige et les sept nains*, son premier long métrage d'animation, sorti en salles en 1937, revient en vidéo et en DVD dans une version toilettée. La bande sonore comme les images ont été entièrement restaurées et donneront aux spectateurs le sentiment de redécouvrir ce dessin animé, adapté du célèbre conte de Grimm et qui a fait frissonner des générations d'enfants. Certaines parties du film, qui avaient été supprimées lors du premier montage mais conservées à la cinémathèque des studios Disney, sont pour la première fois montrées au public. Ces séquences inédites sont l'un des nombreux bonus offerts par le DVD, où l'on trouve également, outre les commentaires de Pierre Tchernia, un documentaire sur la création du film, un karaoké de la fameuse chanson des nains « Hé Ho », ainsi que des jeux interactifs. Un DVD collector, mis en vente le 10 octobre 2001, propose en exclusivité plusieurs passionnantes « voyages » dans différents paysages virtuels de l'univers de Blanche-Neige, des nains et de la méchante reine. Walt Disney Home Video, 25,76 € (169 F) le DVD ; 30,34 € (199 F) le DVD collector ; 19,67 € (129 F) la cassette VHS.

● **JOSEPH, LE ROI DES RÊVES**

Les producteurs du *Prince d'Égypte*, sorti au cinéma pour les fêtes de Noël 1998, proposent pour cette fin d'année 2001, en DVD et vidéo uniquement, un nouveau long métrage d'animation inspiré du même

univers biblique. Les décors et les personnages ont été réalisés avec le soin et le souci de réalisme déjà remarqués dans la première œuvre, dont le héros était Moïse. Cette fois, le personnage principal autour de qui sont bâties les intrigues est Joseph, fils de Jacob et de Rachel, vendu par ses frères et conduit en Égypte. D'abord esclave, il devient, grâce à un don surnaturel qui lui permet de deviner l'avenir à travers ses rêves, ministre du pharaon. En bonus sur le DVD, le *story board* du film, les chansons de la bande musicale en karaoké et des jeux interactifs.

Dreamworks Home Entertainment, 22,71 € (149 F) le DVD ; 15,09 € (99 F) la cassette VHS.

● **KIRI LE CLOWN**

Les jeunes téléspectateurs des années 1970 ont certainement gardé en mémoire le refrain que le héros de ce dessin animé culte, à base de marionnettes, chantonne en conduisant sa roulotte : « Trotte trotte ma jument, vole tu as des ailes ». Malgré leur côté désuet, les aventures de Kiri et de ses amis Ratibus le chat farceur et Pip'lett la perruche



réjouissent encore les petits d'aujourd'hui. Trois cassettes vidéo de douze épisodes chacune sont disponibles à l'unité ou en coffret. Le DVD réunissant les trois aventures offre en bonus des jeux et un karaoké. Editions Montparnasse Junior, 22,71 € (149 F) le DVD ; 15,09 € (99 F) la cassette VHS.

● **PLUME, LE PETIT OURS POLAIRE**

Plume, le petit ours blanc intrépide créé par le Hollandais Hans de Beer, auteur d'albums de littérature de jeunesse diffusés dans le monde entier, sera en 2002 au cinéma le héros d'un long

métrage d'animation. En attendant, deux cassettes vidéo et un DVD proposent quelques-unes des aventures de l'ourson, tirées des histoires parues aux éditions Nord-Sud. Le graphisme n'est pas aussi subtil que celui de l'œuvre originale, mais les petits seront certainement conquis par ces courts dessins animés qui abordent avec finesse leurs préoccupations d'enfants. Warner Home Vidéo, 19,99 € (131,13 F) le DVD ; 8,99 € (58,97 F) chaque cassette VHS.



● **L'ARBRE QUI PLEURE**

Parallèlement à son métier, la comédienne Marlène Jobert écrit et interprète des histoires pour enfants. Elle a ainsi imaginé ce conte de Noël, poétique et écologique, où l'on découvre un bûcheron pris de remords lorsqu'un sapin qu'il s'approprié à abattre se met à pleurer des larmes de sang. Réalisé par Bénédicte Puppink d'après des dessins de Frédéric Mansot, ce film d'animation de trente minutes aux tons pastel rappelle un peu les albums pour enfants en relief. La musique de Mozart accompagne subtilement l'histoire, interprétée par Marlène Jobert, qui souhaitait aussi initier les jeunes enfants aux classiques : ici, *La Petite Musique de nuit* et *La Flûte enchantée*. En complément, un *making of* du dessin animé et quatre airs de Mozart interprétés par de jeunes musiciens. Editions Montparnasse Junior, 22,71 € (149 F) le DVD, 15,09 € (99 F) la cassette VHS.

Sélection réalisée par Samuel Blumenfeld, Valérie Cadet, Sylvie Kerviel, Olivier Maurais, Thierry Nirpot et Jean-François Rauger



● **JOHANN SEBASTIAN BACH**
Variations Goldberg
 Céline Frisch (clavecin)
 Rarement les Goldberg auront coulé de façon si naturelle, si limpide, que sous les doigts de cette jeune claveciniste et plus rarement encore articulation aura été si subtile et climats si justement sculptés dans la matière sonore même du clavecin. Celui d'Anthony Sidey et Frédéric Bal sonne, qui plus est, de façon somptueuse par la grâce d'une prise de son idéale. Un coffret de 2 CD Alpha.

● **LUDWIG VON BEETHOVEN**
Quatuors à cordes op.18 n°s 3, 2 et 6
 Quatuor Prazak
 Le meilleur quatuor tchèque actuel dans ce qui pourrait bien devenir une intégrale. Comme dans les deux précédents enregistrements chocs des 15° et 16° Quatuors puis des *Quatuors Razoumovsky*, les Prazak atteignent à un miracle d'équilibre qui mêle rigueur, enthousiasme et virtuosité. Une lecture nerveuse et subtile, mais aussi volontiers dramatique où le lyrisme intuitif ne le cède en rien au sens de l'analyse, qui se démarque résolument des versions « tchèques » des quatuors Vlach ou Smetana. 1 CD Praga Digital/Harmonia Mundi.

● **BENJAMIN BRITTEN**
Les Suites pour violoncelle
 Truls Mørk (violoncelle)
 Du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Britten, on ne retiendra sur le plan discographique que l'engouement démontré par les violoncellistes, au premier rang desquels figure le Norvégien Truls Mørk, chanteur du non-alignement esthétique dans des *Suites* écrites pour le charismatique Rostropovitch. 1 CD Virgin Classics 7243 5 45399 2 3.



VAN DER BROUCKE BERT/PHOTO NEWS/GAMMA

Une tragédienne de rêve

CECILIA BARTOLI
Gluck italian Arias

Après des raretés de Rossini et de Vivaldi, Cecilia Bartoli rend hommage aux opéras composés par Gluck sur des livrets de Métastase. Elle a choisi des airs tirés de *La Clemenza di Tito*, *Il Parnasso confuso*, *Ezio*, *Semiramide riconosciuta*, *La Corona* et *Antigono*, qu'elle interprète avec l'Akademie für alte Musik Berlin que dirige, du premier violon, Bernhard Forck. La verve bondissante, l'articulation franche, la précision des cordes qui n'utilisent le vibrato que de façon parcimonieuse, les sonorités crues des cors et des trompettes naturelles, les timbales en peau donnent aux parties d'orchestre une vie extraordinaire.

Bartoli ? Est-elle seulement mezzo-so-

prano comme on le lit sur la pochette ? Elle serait plutôt, vu la longueur de sa voix, mezzo, voire contralto, et soprano. Au-delà de ses vocalises renversantes de virtuosité, Bartoli est une tragédienne chez elle dans l'expression de la furie, de la douleur, de l'exploration et du rêve. L'air « Di questa cetra in seno » tiré d'*Il Parnasso confuso* atteint des sommets de perfection vocale et dramatique au sein d'un disque d'ores et déjà historique. Bartoli y est engagée physiquement et psychologiquement comme si sa vie en dépendait, rappelant l'investissement émotionnel d'une Maria Callas et d'une Beverley Sills aux prises avec les héroïnes de Donizetti. Si le répertoire n'est pas le même, l'approche musicale et dramatique est on ne peut plus proche.

★ 1 CD Decca.



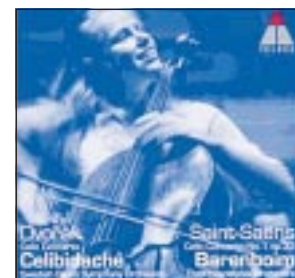
● **LUIGI CHERUBINI**
Messe solennelle en ré mineur
 Camilla Tilling (soprano), Sara Fulgoni (contralto), Kurt Streit (ténor), Tomas Tomasson (basse), Chœur et Orchestre de la Radio bavaroise, Riccardo Muti (direction)
 Après les magnifiques versions du célèbre Requiem

et des deux messes pour les sacres de Charles XVIII et Charles X, c'est au tour de l'imposante *Deuxième messe solennelle en ré mineur* (1811), de Cherubini, de connaître les honneurs de la baguette mutienne. Ce d'autant que l'œuvre ne brille pas par le luxe discographique. Cette version exalte la puissance expressive du compositeur tout en gommant les aspects par trop convenus de l'inspiration, servie par un plateau vocal solide, un chœur et un orchestre de tout premier plan. 2 CD EMI Classics.

● **EMILIO DE'CAVALIERI**
Lamentations Hieremiae Prophetarum
 Le Poème harmonique,

Vincent Dumestre (direction)
 Où l'auteur de la fameuse *Rappresentazione de l'anima di Corpo*, qui signa la naissance de l'oratorio italien au XVII^e siècle et joua un rôle déterminant dans l'avènement du *stile recitativo*, prouve sa science du contrepoint et sa connaissance absolue du *Stile antico*. Des *Lamentations de Jérémie* aux beautés expressives que Vincent Dumestre et ses acolytes défendent avec ferveur et une conscience dramatique aiguë, révélant dans toute sa splendeur cette musique d'entre-deux mondes. 1 CD Alpha Oil/Abeille Musique.

● **ANTON DVORAK**
Concerto pour violoncelle et orchestre
 Jacqueline Du Pré (violoncelle), Orchestre symphonique de la Radio suédoise, Sergiu Celibidache (direction)
 Trésor d'archives s'il en fut, ce Concerto de Dvorak interprété en 1967 par une Jacqueline Du Pré stupéfiante d'intensité et un Celibidache grand inquisiteur d'un orchestre suédois (dont il était alors le patron) renvoie aux oubliettes la version gravée en studio avec Daniel Barenboïm (EMI). Une vision prométhéenne servie par la sonorité magique du somptueux Stradivarius « Davidoff » de 1712 et couplé avec le *Premier Concerto* de Saint-Saëns, avec Daniel Barenboïm et le Philadelphia Orchestra. 1 CD Teldec.



● **OLIVIER GREIF**
Sonate de Requiem. Trois chansons apocryphes. Le Tombeau de Ravel. Todesfuge
 Marie Devellereau (soprano), Stephan Genz (baryton), Christophe Henkel (violoncelle), Olivier Greif (piano), Henri Barda (piano), quatuor Sine Nomine
 Mort subitement en mai 2000 à l'âge de cinquante ans, ce compositeur français atypique (habitué comme Britten par une immense culture, torturé comme Chostakovitch par une nature complexe) s'est forgé un style très attachant avec l'énergie du désespoir. L'hommage rendu à Olivier Greif par ses amis dans cette compilation de pages enregistrées entre 1978 et 1998 restituée parfaitement l'intensité de l'engagement humain. 1 CD Triton TRI 331119.

● **IVOR GURNEY**
Méodies
 Paul Agnew (ténor), Julius Drake (piano)
 La musique d'Ivor Gurney (1890-1937) est totalement inconnue en France. Par bien des traits, elle rappelle l'univers raréfié, subtil et

VIVENDI
UNIVERSAL

CECILIA BARTOLI

GLUCK ITALIAN ARIAS

NOUVEL ALBUM 467 248-2

*Sublime,
forcément sublime...*

DIANA KRALL

THE LOOK OF LOVE

549 846-2 NOUVEL ALBUM



maladif des Lieder de Hugo Wolf. Comme son confrère germanique, Ivor Gurney était un passionné de poésie, attaché au verbe et à son expression sublimée par la musique. Comme lui, il s'enfonça dans la folie. Les *Songs* enregistrés par Paul Agnew sont pour la plupart d'une atmosphère dépressive, d'une douceur désespérée extrêmement émouvantes. Le ténor est un modèle de beauté vocale, de subtilité musicale et de dialogue avec l'accompagnement enveloppant de Julius Drake. 1 CD Hyperion.

● **PAUL HINDEMITH**
1922, *Suite pour piano op. 26. In einer Nacht-Traume und Erlebnisse op.15. Lied. 2^e Sonate pour piano. Tanzstücke op.19. Toros Can (piano)*

Musicien aux mille visages, Paul Hindemith fut aussi l'un des grands animateurs des sulfureuses années 1920. Toros Can nous le rappelle dans un disque hors sentiers battus qui revêt les mêmes qualités que son intégrale des *Etudes* de György Ligeti : aisance technique, pertinence stylistique et inspiration de tous les instants. 1 CD L'Empreinte digitale ED 13135.

● **OLIVER KNUSSEN**
Higglety Pigglety Pop ! op.21, Where The Wild Things Are op.20
Solistes, London Sinfonietta, Oliver Knussen (direction)
Qualifiés d'« opéras fantastiques », ces deux créations d'après des livres de Maurice Sendak offrent un divertissement très « british » où l'art ludique et raffiné d'Oliver Knussen (né en 1952) fait merveille. Dans le scintillement instrumental et la sensualité vocale pour le théâtre dans le théâtre de *Ma mère l'Oye* en filigrane de *Higglety Pigglety Pop !*, comme dans l'éclairage contrasté du spirituel *Where the Wild Things Are* (« *Max et les Maximonstres* ») 2 CD Deutsche Grammophon 469 556-2.

● **HANSPETER KYBURZ**
Malstrom. The Voynich Cipher Manuscript. Parts
Orchestres symphoniques de Baden-Baden et de Freiburg, Klangforum Wien, Südfunk-Chor Stuttgart, Hans Zender et Sylvain Cambreling (direction)
Né en 1960, au Nigeria, de parents suisses mais formé

en Allemagne, Hanspeter Kyburz n'a pas tardé à s'imposer comme l'un des principaux représentants de la génération des quadras très en vue aujourd'hui. Sans rechercher à tout prix la synthèse historique qui fait rêver bon nombre de ses contemporains, il produit une expression riche en influences recyclées et se renouvelle régulièrement par le biais de sujets insolites. 1 CD Kairos 0012152 KAI.



● **JACQUES OFFENBACH**
La Belle Hélène
Felicity Lott (Hélène), Michel Sénéchal (Ménélas), Yann Beuron (Pâris), Laurent Naouri (Agamemnon), François Le Roux (Calchas), Marie-Ange Todorovitch (Oreste), Chœur des Musiciens du Louvre, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Marc Minkowski (direction)
En octobre 2000, le tandem de choc Laurent Pelly-Marc Minkowski faisait l'unanimité au Châtelet avec une *Belle Hélène* du tonnerre de Zeus. Si le disque ne restitue pas la folle atmosphère de la scène, du moins nous en rend-il l'enchantement musical. Avec son excellente pléiade de chanteurs, cette *Belle Hélène* relègue loin derrière elle celle enregistrée en 1984, pour la même maison, par Jessye Norman et Michel Plasson. Marc Minkowski y est éblouissant d'énergie, de charme et de finesse. En joker « classiques » et très second degré, « la » Felicity Lott, son charme, sa musicalité, sa distanciation ironique. *So british*. 2 CD Virgin Classics/EMI.

● **MATTHIAS PINTSCHER**
Sur « Départ ».
Hérodiade-Fragmente. Music from Thomas Chatterton
Claudia Barainsky (soprano), Dietrich Henschel (baryton), chœurs et orchestre de la NDR de Hambourg, Christoph Eschenbach (direction)
A peine âgé de trente ans, l'Allemand Matthias Pintscher a tout pour être un grand de demain. Un métier impressionnant, un sens inné

de la gestion espace/temps et un rayonnement poético-intellectuel dépourvu d'artifices. Christoph Eschenbach, qui a récemment fait triompher le jeune compositeur à Paris en concert avec *Sur « Départ »*, lui offre une magistrale carte de visite discographique avec ce programme multipolaire. 1 CD Teldec New Line 8573-84530-2.

● **FRANCIS POULENC**
La voix humaine, La Dame de Monte-Carlo
Felicity Lott (soprano), Orchestre de la Suisse romande, Armin Jordan (direction)
Oserait-on dire qu'on n'attendait plus cette version de référence moderne de *La Voix humaine*, de Poulenc entre l'incarnation déterminante de la créatrice du rôle, Denise Duval (EMI) et la vision plus dramatique de Jane Rhodes (INA mémoire vive) ? Felicity Lott retrouve Armin Jordan, avec lequel elle entretient une affinité artistique notoire et audible. Tout est juste et bouleversant : le texte (le français de la Britannique n'a jamais été aussi clair et exact), l'émotion (intense mais pas mélodramatique), la densité des silences, les découpes dramatiques. En bonus de cette version de choix, La Dame de Monte-Carlo, chantée avec une politesse ironiquement désespérée qui est le ton juste, là aussi. 1 CD Harmonia Mundi.



● **GIACOMO PUCCINI**
Tosca
Angela Georghiu (Floria Tosca), Roberto Alagna (Mario Cavaradossi), Ruggero Raimondi (Le Baron Scarpia), Maurizio Muraro (Cesare Angelotti), Chœurs et Orchestre de Covent Garden, Antonio Papano (direction)
Il y a, pierre de touche de cette intégrale, le couple Alagna-Georghiu dont les voix et l'art du chant fusionnent à merveille. Et, bien sûr, la voix de chacun d'eux. Georghiu ? Timbre sombre, jamais dur, couleurs fondues et tempérament



trouvant le chemin du rôle complexe de Tosca qui exige le bel canto au premier acte, le chant vériste dans les deux suivants, avec retour au bel canto pour « *Vissi d'arte* ». Alagna ? Le naturel du chant à l'état pur. Le soleil et l'ombre, une jeunesse rayonnante qui n'est qu'à lui. Raimondi ? Il n'a plus sa voix de jeune homme, mais il sait construire un Scarpia beaucoup plus insinuant, trouble et complexe que ce que l'on connaît (un peu comme Fischer-Dieskau). Si l'orchestre n'est pas toujours éblouissant, la direction de Papano est d'un à-propos étonnant. Il sait suivre les chanteurs sans renoncer à ses prérogatives, un peu comme Karajan, mais avec une *italianita* irrésistible. Un coffret de deux CD EMI.

● **HENRY PURCELL**
Didon et Enée
Lynne Dawson (Didon), Rosemary Joshua (Belinda), Susan Bickley (la Sorcière), Gerald Finley (Enée), Clare College Chapel Choir, Orchestra of the Age of Enlightenment, René Jacobs (direction)
Les versions de *Didon et Enée* de Purcell sont légion, aussi, après plusieurs excellents enregistrements (dont celui, récent et très recommandable, d'Hervé Niquet chez Glossa), n'attendait-on pas forcément de René Jacobs, et de quiconque, une remise en question de la discographie du petit opéra. C'était compter sans l'incroyable perspicacité du chef et chanteur belge, qui a su relire le texte et y accorder pleinement son incarnation musicale : très naturelle et sans partis pris forcés, celle-ci sonne néanmoins avec une indéniable fraîcheur. Lynne Dawson n'est pas la plus bouleversante des Didon, mais les chœurs sont remarquables et la scène de la Sorcière glaçante parce qu'exacte de couleur, éloignée de certains numéros parodiques halloweenesques. 1 CD Harmonia Mundi.

● **SERGE RACHMANINOV**
Préludes et Moments musicaux
Nikolaï Lugansky (piano)
La finesse du trait, la sonorité profonde et lumineuse, le jeu aristocratique de Nikolaï Lugansky sont proches de ce que Benno Moïsewitsch, le pianiste préféré de Rachmaninov, faisait dans le même répertoire. Autant dire que le tout jeune pianiste russe n'a pas de rivaux. 1 CD Erato.

● **JEAN-PHILIPPE RAMEAU**
Suites en la et en sol
Alexandre Tharaud (piano)
Cinquante ans après l'intuitive et bouleversante Marcelle Meyer, vingt-cinq après la moins mémorable Thérèse Dussaut, un pianiste français ose jouer la musique de Rameau au piano. Il est vrai que les temps sont moins stricts et sectaires et que les pianistes ont pris la peine d'écouter leurs collègues clavecinistes. Le résultat, sous les doigts de Tharaud, est tout simplement stupéfiant de naturel, de cantabile, d'envie de faire sonner les lignes magnifiques de cette polyphonie, mais aussi de conscience du style. Paradoxalement, ce disque plaira à la fois à ceux qui détestent le clavecin et à ceux qui l'aiment... 1 CD Harmonia Mundi



● **JEAN-PHILIPPE RAMEAU**
Intégrale des pièces de clavecin
Blandine Rannou (clavecin)
On ne connaissait cette jeune claveciniste que par ses (remarquables) continuos, notamment pour Gérard Lesne, dont elle est la partenaire régulière au sein de l'Ensemble Il Seminario musicale. La voici qui se lance sans vergogne, pour son premier disque en solo, dans l'intégrale des pièces de Jean-Philippe Rameau avec un ton assez insolemment « zen » : elle joue certaines des « Allemandes » de ces *Suites*, dont celle de la *Suite*

Tous les soirs chez elle, elle se fait son cinéma...



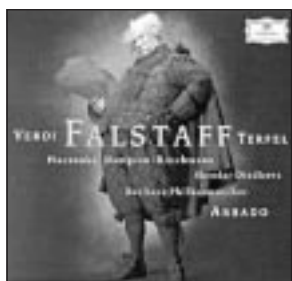
Diversité
Diversité
Diversité !

... toutes les nuits dehors, il rejoint son groupe de rock.

en la, à peu près deux fois plus lentement que tout le monde (dont son jeune collègue Alexandre Tharaud au piano). Nonobstant, sa lecture, grave et inscrite dans le grain profond du clavecin, suscite un intérêt constant, et elle sait aussi être mais vive et imaginative. 3 CD Zig Zag Territoires/Harmonia Mundi.

● **CAMILLE SAINT-SAËNS**
Intégrale des cinq concertos pour piano et des œuvres concertantes

Stephen Hough (piano), Orchestre de la Ville de Birmingham, Sakari Oramo (direction)
Depuis Jeanne-Marie Darré au milieu des années 1950, aucune intégrale de l'œuvre pour piano et orchestre de Saint-Saëns n'avait été à ce point aboutie. L'orchestre britannique joue de façon impeccablement stylée, avec sveltesse et une allure folle qui trouvent un écho dans le piano batailleur, plein de fantaisie et de présence de Stephen Hough. Parallèlement à cette édition, les éditions APR publient l'intégrale des enregistrements laissés par Camille Saint-Saëns lui-même. Datés de 1904 et de 1919, ils sonnent de façon fantomatique, mais l'on est fasciné par le brio, la virtuosité transcendante et l'actualité d'un pianiste qui fut et reste l'un des plus grands de l'histoire. Un coffret de 2 CD Hyperion.



● **GIUSEPPE VERDI**
Falstaff

Bryn Terfel (Falstaff), Thomas Hampson (Ford), Adrienne Pieczonka (Alice Ford), Dorothea Röschmann (Nanetta), Orchestre philharmonique de Berlin, Claudio Abbado (direction)
On dit Bryn Terfel trop jeune pour le rôle de Falstaff. C'est d'abord oublier que le personnage a gardé en lui, et dans son expression vocale, faut-il croire, une part d'enfance.

C'est surtout ignorer que le baryton gallois est capable de colorations vocales d'une immense variété, du plus clair au plus sombre, selon les situations dramatiques. Autour de lui, Claudio Abbado a rassemblé une distribution quasi idéale. Et le chef italien déborde de vivacité, d'allant, de rebond et obtient naturellement de l'Orchestre philharmonique de Berlin des couleurs somptueuses et irréelles dans la scène féérique de la fin de l'ouvrage. Un bonheur de jouer, de chanter, de jouer la comédie déborde de ce disque de haut vol. 2 CD Deutsche Grammophon.

● **ANTONIO VIVALDI**
Il cimento dell'armonia e dell'invenzione op. 8

Europa Galante, Fabio Biondi (violin et direction)
Il y a tout juste dix ans, le bouillonnant Biondi réussissait un coup de maître en marchant des *Quatre saisons*, nous rendant à la jouissance primale d'une œuvre que le temps et les musiciens avaient usée jusqu'à la corde. Il y eut 200 000 exemplaires vendus. En voici une nouvelle version, incluse à l'opus 8 de Vivaldi, *Le Combat de l'harmonie et de l'invention*. Le violon de Biondi est terriblement vivant et solaire, l'interprétation hors normes, séduisante et étrange, baroque au sens premier du terme. 2 CD Virgin Veritas/EMI.

● **KURT WEILL**
« Charming Weill » :
Arrangements pour orchestre de danse

Max Raabe (chant), Das Palast Orchester, HK Gruber (direction)
Après un *Opéra de quat'sous* (avec Nina Hagen !) formidable pour le même label, le diseur, compositeur et chef d'orchestre autrichien HK Gruber s'est attelé de nouveau avec bonheur à ce musicien et consacre un album aux arrangements pour thé dansant (faits du vivant de Weill) de ses « hits » (*Bilbao Song*, *September Song*, *Alabama Song*, *Speak Low*, etc.). Tout ceci est joué et chanté avec des œillades et des chaloupements savamment contrôlés, par des musiciens parfaits et un chanteur vénérable au possible. 1 CD RCA-BMG.



● **CLARA HASKIL**
Récital de Besançon :
œuvres de Mozart, Beethoven, Schumann et Schubert

Enregistrée en public, à Besançon, en 1957, Clara Haskil se montre sous un jour bien différent des interprétations qu'elle a enregistrées en studio. Ses tempos rapides, une humeur sombre et batailleuse, le vent de folie qui s'empare de la pianiste donnent à ce disque tout le prix que l'on est en droit d'attendre des enregistrements pris sur le vif. Le danger est là qui fait oublier toutes les scories du jeu d'une artiste fulgurante. 1 CD INA Mémoire vive.

● **IRÈNE JOACHIM**
Lieder et mélodies de Schubert, Weber, Schumann, Brahms, Fauré, Debussy, Berg, Jaubert, Poulenc, Satie, Ravel, Delage, Auric, Koechlin

Nadine Desouches, Jane Bathori, Maurice Delage (piano)
D'Irène Joachim, grande figure de la vie musicale française, il ne reste que ce disque, sa Mélisande de Debussy, chez EMI et sa participation à la création de *Soleil des eaux* de Boulez (INA Mémoire vive). Le timbre feutré, doux et voilé, la prononciation, l'articulation parfaites de Joachim en allemand comme en français, son art incomparable du dire et du chant, agissent comme un philtre, s'insinuent dans la conscience de qui les écoute pour ne plus la quitter. 1 CD INA Mémoire vive.

● **ALFONS V EL MAGNÀNIM**
El Cancionero de Montecassino

La Capella Reial de Catalunya, Jordi Savall (direction)
Année faste pour Jordi Savall qui a donné un somptueux Anthony Holborne (*The Tears of the Muses*), une belle anthologie des musiques de Charles

Quint (*Mille regretz*) et une impressionnante *Offrande musicale* de Bach, avant la gracieuse promenade baroque d'*Ostinato*, idéale pour les fêtes. On retiendra particulièrement ce dyptique sur le corpus de Montecassino, que l'engagement stylistique et la fougue contagieuse des interprètes imposent comme une adresse indispensable. Un coffret de 2 CD Alia Vox.

● **AU COMMENCEMENT MONTEVERDI**

Œuvres de Monteverdi, Kurtag, Berio, Dusapin, Dutilleul et Donatoni
Sonia Wieder-Atherton et Natalia Shakhovskaia (violoncelle)
Composer un disque comme un concert n'est pas chose courante. Ponctuer un itinéraire baroque de respirations contemporaines (ou bien inversement) ne l'est pas davantage. Sonia Wieder-Atherton tire de cette double entreprise artistiquement réussie la matière d'un contact privilégié avec l'auditeur qui s'ignore. Celui qui, via Monteverdi, va découvrir Dutilleul ou celui qui, après Dusapin, va écouter différemment Monteverdi. 1 CD RCA « Red Seal » 74321843552.



● **L'OPÉRA BAROQUE EN AMÉRIQUE LATINE**

La Purpura de la Rosa, de Torrejon y Velasco, San Ignacio, de Domenico Zipoli, Mission San Francisco-Xavier
Solistes, Ensemble Elyma, Gabriel Garrido (direction)
Un objet inusité que ce coffret en bois, orné d'une figure d'ange baroque polychrome sculpté et peint à la main par les artisans boliviens de San Miguel, et qui regroupe « tout ce que l'on connaît de l'Opéra baroque en Amérique latine ». En l'occurrence trois opéras sous la direction passionnée du chef argentin Gabriel Garrido : pure émanation de la culture coloniale

américaine, *La Purpura de la Rosa*, opéra péruvien célébrant l'anniversaire de Philippe V, monarchie espagnol, et deux opéras missionnaires, *San Ignacio*, à la gloire d'Ignace de Loyola, unique œuvre musicale dramatique qui nous soit parvenue de la république jésuite du Paraguay, et l'opéra-messe *San Francisco Xavier*, drame évangéliste bolivien, dont le livret est en chiquitain. Un coffret de 4 CD K.617/Harmonia Mundi.



● **LES PLAISIRS DU PALAIS**
Chansons à boire de la Renaissance

Ensemble Clément Janequin, Dominique Visse (direction)
Réconciliant la science consommée de la polyphonie flamande et l'expression colorée et syllabique de la chanson française de la Renaissance, l'Ensemble Clément Janequin invite à de savoureuses libations. Expressivité ludique, syncopes hardies, engagement truculent, le menu a la richesse des tables de prince. 1 CD Harmonia Mundi.

● **LE SIÈCLE DU TITIEN**
Venise, 1490-1576

Douce Mémoire, Denis Raisin-Dadre (direction)
Autour de la figure du Titien, dont les ors et les ombres célèbrent la gloire de la Venise du Cinquecento, une visite sensible de la Sérénissime qui marie la sophistication de l'écriture à l'énergie des rythmes et des couleurs de la tradition populaire. Une alchimie subtile, finalement irrésistible. 1 CD Astrée-Naïve.

Sélection réalisée par Philippe-Jean Catinchi, Pierre Gervasoni, Alain Lomason, Renaud Machart et Marie-Aude Roux



● **CLAUDE BARTHÉLÉMY**
Sereine

Barthélémy, Monsieur Claude, dit Barthé, le plus hendrixien des mathématiciens, se lance toujours dans des aventures inversées. Là où on ne l'attend pas, mais avec des partenaires attendus : Jacques (batterie) et Nicolas (contrebasse) Mahieux, le vibraphoniste Frank Tortiller, des voix, des cuivres (Médéric Collignon, Philippe Lemoine, Jean-Loup Pommier). La musique est toujours généreuse, foisonnante et pleine de ressources. Guitare ou pas, Barthélémy invente toujours : un son, un réseau, un univers, une figure ou un rapport musical au monde. Incapable de décevoir. 1 CD Label bleu/Harmonia Mundi.

● **EMMANUEL BEX/GLENN FERRIS/SIMON GOUBERT**
Here and Now

Attention, très gros calibres : c'est le trio à la fois le plus jeune, le plus féroce et le plus « dans l'esprit ». Si vous ne connaissez rien aux instruments, attardez-vous à la formation (orgue Hammond, trombone, batterie). Si vous touchez votre bille en instruments, attardez-vous encore plus. « *Quelque chose de grave et de profond dans ces trois instruments-là* », dit Emmanuel Bex, organiste. « *Il y a quelque chose, dans l'air, d'étrangement surnaturel* », ajoute le tromboniste Glenn Ferris, citant Shakespeare. « *C'est le son de ce trio qui, naturellement, nous a inspiré une musique certainement issue du blues et du gospel* », conclut Simon Goubert, batteur. Redoutable. 1 CD Naïve.

● **JOHN COLTRANE**
Live Trane European Tour
Octobre et novembre 1961, 1962 et 1963, John Coltrane est en tournée en Europe,



CHRISTIAN DUCASSE

RENÉ URTREGER
Onirica

Puisque le choix d'un « disque de l'année des disques de l'année » est au programme, pourquoi pas *Onirica*, de René Urtreger, pianiste français ? Parce que cet enregistrement en solo, magnifié par la prise de son de Gérard de Haro, serait meilleur que les autres enregistrements ci-autour ? Non... ou alors pour un soupçon d'émotion, une trace fuyante.

L'idée d'être meilleur n'est pas de celles qui agitent Urtreger. S'il accepte d'être défini, c'est par le nom de « jazzman ». Comme une déclaration d'intention, une affirmation, un cri d'espoir, un acte au quotidien. Ce que dit aussi *Onirica*, c'est cette présence depuis le milieu des années 1950, l'intensité d'un engage-

ment dans la musique, dans le jazz, d'abord dans la lignée de Bud Powell ou Thelonious Monk, pour mieux se trouver, parvenir à être lui-même.

Dix compositions interprétées seules mais pas en solitaire forment *Onirica*, dont *Chimeric*, repris, transformé en ponctuations. Des mélodies, des ballades qui s'étirent, tout en conservant la notion de concision propre aux plus belles chansons (*Facile à dire, Valsajane, St-Eustache...*). La douceur, l'élégance, des idées qui évacuent le romantisme à trois sous, un élan en perpétuel renouvellement traversent cet enregistrement somptueux. Et, pour le plaisir, on ira aussi retrouver Urtreger dans ses premiers pas avec son disque consacré à Bud Powell que vient de rééditer Universal Music dans sa collection « Jazz in Paris ».

★ 1 CD Sketch/Harmonia Mundi.



grâce au producteur et promoteur de concerts Norman Granz qui enregistre chaque concert. Ce coffret de sept CD récolte ce qui était paru officiellement ou en pirate. Coltrane est là, d'abord en quintette, avec Eric Dolphy, son frère de musique, puis en quartette, avec le pianiste McCoy Tyner, Jimmy Garrison

à la contrebasse et le batteur Elvin Jones. Coltrane joue, joue et rejoue jusqu'au plus loin de ses forces. Les thèmes sont allongés, étirés. Pas une note de ces concerts qui ne soit vitale, intense, accomplie. 1 coffret de 7 CD Pablo/Warner Music.

● **MARILYN CRISPELL**
Amaryllis
Avec le contrebassiste Gary Peacock et le batteur Paul Motian, Marilyn Crispell dans le désir de plus en plus flagrant d'une clarté mélodique et harmonique. La furia inspiratrice de Cecil Taylor est devenue soustraction, art du retrait. Crispell est lyrique et romantique à souhait. Peacock et Motian jouent

l'effleurement, la suspension sans se caricaturer. Une musique en communion, goutte d'eau claire qui se détache d'une feuille d'automne avec une lenteur infinie. 1 CD ECM/Universal Music.

● **MILES DAVIS**
The In a Silent Way Sessions
Les séances complètes d'un moment historique de la musique, en février 1969 : Miles Davis embarque une troupe de prix d'excellence (qui deviendront tous généraux d'empire grâce à lui) sur la lune. Armstrong ne l'a pas encore foulée (ce sera en juillet de la même année), les vrais pionniers, ce sont eux : électronique, rythmiques de feu (Tony Williams, Dave Holland), claviers indémêlables

(Herbie Hancock, Chick Corea, Joe Zawinul), savants à qui il demande de jouer « *ce qu'ils ne savent pas jouer* » (ils le font), car, au poste de pilotage, un sorcier décontracté et anxieux de « *tout tout de suite* » : Miles Davis.

1 coffret de 3 CD Columbia/Sony Music.

● **4 WALLS**
And The World Ain't Square

Les quatre « murs » de ce précieux édifice portent les noms de quatre artistes chez qui la forme et le fond se confondent. Le chanteur et vocaliste Phil Minton – un art complet du baroque au free en passant par le music-hall –, Luc Ex grand énérvé du punk et du free à la basse électrique, Vervan Weston, au piano et le batteur Michael Vatcher. Passant par tous les états de la tendresse exacerbée à la colère salutaire, 4 Walls dégage une vitalité créative qui en fait l'un des ensembles de musique improvisée résolument contrôlée. Poésie sonore. 1 CD Orkhëstra.



● **MICHEL GRAILLIER**
Dream Drops

Rédition cartonnée d'un bel album du catalogue Owl (1982) : le pianiste Michel Graillier entouré de partenaires exceptionnels qui faisaient partie de sa tribu (le trompettiste Chet Baker et le contrebassiste Jean-François Jenny-Clark sont aujourd'hui disparus). En duo, trio ou seul devant le clavier. Superbe son et âme de la musique. 1 CD Owl/Universal Music.

● **CHARLIE HADEN**
Nocturne

Gros succès public, énormes musiciens de premier plan (Charlie Haden, Gonzalo Rubalcaba, David Sanchez, Pat Metheny, etc.), pur répertoire de l'île (boléros de Cuba) joués parfaitement droit : pour danser toute la nuit du Réveillon en boucle, sur un ponton de la mer du Nord, en sifflant soixante-six rhums (porte-bonheur). 1 CD Verve/Universal Music.

● **ROY HAYNES**

Birds of a Feather

Des grands monstres de la batterie, restent en exercice Max Roach, Elvin Jones, Roy Haynes et Bobby Ward. Seulement, ce dernier est en train de garder un parking à Boston. Roy Haynes, entouré de jeunes loups déferents (Roy Hargrove, Dave Kikoski, Kenny Garrett) et du maître Dave Holland à la contrebasse, signe un des enregistrements les plus frais et les plus exubérants de l'année. En l'honneur de Monsieur Charlie Parker, s'il vous plaît. Cela s'appelle jouer.

1 CD Dreyfus/Sony Music.



● **BILLIE HOLIDAY**

Lady Day : The Complete Columbia Recordings 1933-1944

De son premier souffle, avec une moyenne formation menée par Benny Goodman à la fin de son contrat avec la maison Columbia, dix années durant lesquelles Billie Holiday parfait son chant. Héritière du blues de Bessie Smith, interprète unique des humiliations et des espoirs amoureux vécus par les femmes, Afro-Américaine mise à l'index parce que le jazz inquiète par son idée saugrenue de rassembler les peaux noires et les peaux blanches. Et malgré tout, il y a alors chez Lady Day le rire et l'insouciance. On peut ne pas aimer son timbre mais ne pas être touché par ce qu'elle transmet est impossible. Inadmissible même.

1 coffret de 10 CD Columbia/Sony Music.

● **ROBIN KENYATTA**

Cool Blue

Personnage central ou disparu, c'est selon les époques, de la musique africaine-américaine, Robin Kenyatta (saxophones ténor et alto) revient avec un *Cool Blue* très frais mais aussi brûlant : rhythm'n'blues de base, retour à la complexité des formes simples, le tout avec cinquante ans d'expériences. Il est temps d'être attentif à ces avant-gardistes bluesmen

non repentis. A exiger auprès des disquaires.

1 CD Jazz Dance Rec.

● **DIANA KRALL**

The Look of Love

Pianiste extrêmement fine, mise en place au cordeau, quartet et cordes de cérémonie (direction Claus Ogerman), répertoire d'érudite et de chercheuse, voix de chanteuse de jazz, la Canadienne Diana Krall poursuit sa quête du Graal avec sérénité, multipliant le public comme les pains. C'est une sorte de blason amoureux qui reconstruit, par temps d'amnésie et de dépression, un pan essentiel de la culture américaine. Bref, la caravane passe.

1 CD Verve/Universal Music.

● **BIRELI LAGRÈNE**

Gipsy Project

Retour aux grands principes : le plus brillant, le moins truqueur, le plus sincère des guitaristes (communauté manouche d'Alsace), Bireli Lagrène revient au campement de base avec un répertoire proche de Django et un sens de l'interprétation au-delà de l'éloge. A l'heure de la disparition de Babik Reinhardt, essentiel.

1 CD Dreyfus/Sony Music.

● **JEAN-JACQUES MILTEAU**
Memphis

Il y a dans ce *Memphis* de l'harmoniste Jean-Jacques Milteau, plus de musique, plus de présence (les interventions de Jim Spake au baryton) que dans cent poussives entreprises vaniteuses et dans tous les petits bricolages techno destinés à épater Saint-Germain-en-Laye. Le blues, puisque c'est de cela qu'il s'agit, c'est l'histoire des voix noires dans chaque voix. Si l'harmonica peut s'y glisser, c'est par effraction et gaieté. Donc Milteau est allé, sans fanfaronner, se faufiler au Studio Royal de Memphis, à la rencontre des peintures de la ville. Au programme, Little Milton, chanteur historique, voix de granite ; Mighty Mo Rodgers, monument classé ; Sam McClain, natif de Louisiane et inventeur du soul blues. Dans la tour de contrôle, Willie Mitchell et Jay Newland, l'ingénieur le plus compétent, c'est la moindre des choses, mais surtout, psychiquement, le plus poétique de la Terre. Abouti, réussi, heureux.

1 CD Emarcy/Universal Music.



● **MAX NAGL**

Café electric

Pour mélomane curieux. Extérieur : pochette de fort carton, teintes pastel, graphisme soigné. Intérieur : une thématique sur les visages d'actrices du cinéma muet et leur incarnation de personnages. Louise Brooks (*Lulu*, de Georg Wilhelm Pabst), Greta Garbo, Marlene Dietrich, Zasu Pitts (*Les Rapaces* d'Erich von Stroheim), Anne Chevalier (*Tabou* de Friedrich Wilhelm Murnau)... pour chacune le saxophoniste et clarinetiste autrichien Max Nagl a trouvé une atmosphère, un clair-obscur musical qui doit beaucoup à l'union des vents avec le violon de Joanna Lewis. Jazz, musique de chambre, cabaret. La beauté y est célébrée comme rarement.

1 CD November Music/Orkhëstra International.

● **MICHEL PORTAL**
Minneapolis

A Minneapolis, Michel Portal enregistre avec le pianiste Tony Hymas, le guitariste Vernon Reid, le bassiste Sonny Thompson et le batteur Michael Bland. Un fond groove et funk sur lequel Portal et Hymas amènent leur part classique de « grande musique », de



jazz et d'improvisation. Sonny T. et Michael B. dégagés du cadre des productions avec Prince, Michel P. mis au défi par un environnement, une langue qu'il ne maîtrise pas, Tony H. en lien de cette poussée artistique où chacun s'est mis à disposition des autres. Il y a certes des faiblesses,

des moments dispensables mais de bout en bout cette capacité transmissible de Portal de trouver dans des bribes de mélodies, des souvenirs, des griffures, de quoi faire chanter la musique.

1 CD Universal Music.

● **PRYSM**

On Tour

Sous le nom de *Prysm*, le pianiste Pierre de Bethmann, le contrebassiste Christophe Wallemme et le batteur Benjamin Henocq dévient de la formule aux références si lourdes (les formations menées par Ahmad Jamal, Bill Evans, Keith Jarrett...). Avec en tête une volonté démocratique de la circulation musicale. Science harmonique partagée, pulsation interne, swing assumé, ce qu'une partie du jeune jazz français ne sait pas encore, ou ne souhaite pas aborder. Le trio a fait le tour du monde, fêté, entendu par les nouveaux venus au jazz comme par les anciens. *On Tour*, enregistré dans trois clubs, rend compte de la puissance, de l'énergie, de la joie totale de ces musiciens, de leur intimité.

1 CD Blue Note/EMI.



● **JOSHUA REDMAN**
Passage of Time

Le plus beau concert de l'année (Montreux, 13 juillet). Le jeune homme au grand cœur (sax ténor), fils du très digne Dewey Redman qui n'aura jamais le septième de sa gloire, mais la question n'est pas là, joue comme on joue quand on sait que l'on va mourir le lendemain, sans en faire d'histoires. Naguère, c'était la définition même du « musicien de jazz » : ces temps-ci, Joshua Redman est un peu seul à savoir le faire.

1 CD Warner Music.

● **DOMINIQUE RÉPÉCAUD**
Ana Ban

Le guitariste Dominique Répécaud est de ceux qui préfèrent au terrain lisse les accidents de parcours. *Ana Ban* a été conçu avec et pour quinze musiciens de

connivence – Jérôme Noetinger, Lê Quan Ninh, Olivier Paquette, Daunik Lazro, Michel Doneda... – dont les interventions sur des machines et des instruments ont constitué un premier matériau. Répécaud a improvisé avec une guitare sur chacune des pièces proposées puis avec deux guitares « couchées sur une table ». *Ana Ban* est une histoire de cordes malmenées, de larsen et de distorsion, de choix, d'interaction en dépit de la distance, une vibration pour les sens qui va de la déflagration à la simple et prenante ballade.

1 CD In Situ/Orkhëstra International.

● **FRANÇOIS TUSQUES**
Blue Suite

Pour un disque intitulé *Free jazz*, au début des années 1960, François Tusques a gardé une étiquette. Lorsque Tusques joue free il pense aussi blues, lorsqu'il explore ce que Schoenberg ou Stockhausen ont apporté au langage orchestral et au piano, il n'oublie ni Monk ni Ellington. Cette *Blue Suite*, avec le batteur Noël McGhie et le clarinetiste basse Denis Colin, l'affirme encore. Tusques et ses compagnons jouent au cœur des codes du blues pour amener une œuvre complexe et lisible, frémissante et apaisée.

1 CD Transes européennes/Night & Day.

● **KENNY WERNER**
Form and Fantasy

La musique – toute la musique – à un haut niveau d'intelligence et de sensibilité. Au Sunside, premier niveau du club de la rue des Lombards, à Paris, le trio mené par le pianiste américain Kenny Werner a joué les 23, 24 et 25 novembre 2000. Trois sets chaque soir. Ce qui donne beaucoup de matière dont *Form and Fantasy* ravive le souvenir. Johannes Weidenmueller (contrebasse) et Ari Hoenig (batterie) sont des artistes qui savent lui donner des réponses, amener des propositions. D'un trio de cette trempe, on peut dire qu'il a un style.

1 CD Night Bird Music/Night & Day.

Sélection réalisée par Francis Marmande et Sylvain Siclier



zazie
la zizanie

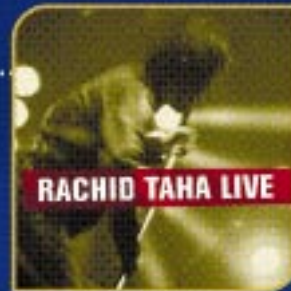
ZAZIE

musiques en tête,
musiques en *fêtes...*



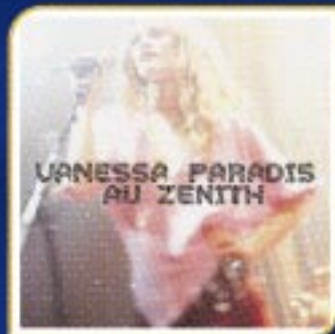
sting
all this time

STING



RACHID TAHA LIVE

RACHID TAHA



VANESSA PARADIS
AU ZENITH

VANESSA PARADIS



MARC LAVOINE



BJÖRK



10 COMMANDEMENTS LIVE



Fela Kuti 75-87-99

FEMI KUTI



LE JOURNAL
DE BRIDGET
JONES

LAURELL
DÉB HAZARD
RODÉ EL JARI
JULI CARROLL
MICKY LOU
STEVIE NICKS

BO DU FILM

VIVENDI
UNIVERSAL



● BILAL

1st Born Second

Entre les chants d'église de son enfance et l'épanouissement de sa « nu-soul », ce surdoué de vingt et un ans aura connu la rigueur de la musique classique, le swing savant du jazz, les vibrations live du hip-hop de sa ville natale, Philadelphie. Ce disciple des Roots et de D'Angelo, fan de Bob Marley, à la voix capable des acrobaties les plus émouvantes, a réussi un album d'une sensualité qui aime se mesurer aux défis techniques et harmoniques. Ses prestations scéniques confirment qu'il faudra compter avec lui dans les années à venir.

1 CD
Interscope/Polydor/Universal.

● LEONARD COHEN

Ten New Songs

Complice suave d'un disque enregistré dans le confort domestique d'un « home studio », Sharon Robinson, la compositrice, musicienne et productrice de ces « dix nouvelles chansons » ramène en douceur le sexagénaire canadien vers ses premières amours pour la soul, le folk, la country et le gospel. Admirables d'épure, de musicalité et de profondeur, les textes de ces chansons se concentrent sur l'essentiel. Plutôt que d'en exploiter la potentielle noirceur, celle qui est aussi une choriste omniprésente expose la face apaisée de ce désespoir. En phase avec la sobriété du poète et sa philosophie de la lenteur, « Mrs Robinson » souffle les mélodies élégiaques qui conviennent à ces crépuscules.

1 CD Columbia/Sony.

● DAFT PUNK

Discovery

Événement surchargé de marketing, le nouvel album du duo le plus célèbre de la « French touch » aura attisé les polémiques. On a ainsi beaucoup reproché à



La mélodie du mal-être

AIMEE MANN

Bachelor n° 2, or The Last Remains of the Dodo

Normalement, *Bachelor n° 2, or The Last Remains of the Dodo* (quel titre !) n'aurait jamais dû dominer cette sélection de disques pop-rock. Faute de distributeur, il n'a été longtemps disponible que sur le site Internet et sur les stands de concert d'Aimee Mann, ce qui en dit long sur l'acuité de l'industrie du disque. A dire vrai, on a triché : le troisième album de cette Bostonienne de quarante et un ans aurait mérité cette distinction en 1999, année de sa publication.

Entre-temps, le film *Magnolia*, qui empruntait à l'ancienne chanteuse du groupe Til Tuesday neuf chansons et autant d'idées de scénario, aura mis fin au scandale de son anonymat. Edu-

quée par les incontournables (Beatles, Bob Dylan, Neil Young), la sensibilité mélodique d'Aimee Mann s'est épanouie à l'écoute du piano de la superstar pop des années 1970, Elton John, et des trésors cachés de quelques maudits comme Harry Nilsson ou Badfinger. Pas d'homages scolaires pour autant dans *Bachelor n° 2*, mais des résonances agréablement familières. Cette jolie musique est assombrie par l'humour du propos. De sa voix douce ravalant colère et larmes, Aimee Mann chronique la déroutante des sentiments, la trahison des idéaux romantiques, le règne de l'égoïsme, en réglant ses comptes avec une cruauté digne d'un Elvis Costello – coauteur de *The Fall of the World's Own Optimist*. La pop adulte a trouvé son Graal avec ces treize chansons à la détresse pudique et à la beauté obsédante.

★ 1 CD SuperEgo Records/Distribué par V2.

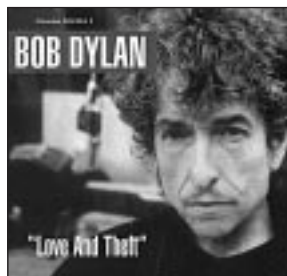
Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo de sacrifier la force primitive de leur premier album, *Homework*, (retrouvée dans un live, *Alive 1997*, également publié cette année) au profit d'une pop aux saveurs rétro et enfantines. Mais, dans une année où une grande partie de la scène techno-house a emprunté massivement à l'électro-pop des années 1980, force est de constater que les robots de *Discovery* recyclent les souvenirs avec une invention, une variété et une énergie futuriste autrement plus convaincantes que celles de la concurrence.

1 CD Labels/Virgin.

● BOB DYLAN

Love and Theft

Quatre ans après la



splendeur crépusculaire de *Time Out of Mind*, Dylan confirme son retour au sommet avec ce quarante-troisième enregistrement plus enjoué, trouvant toute sa modernité dans l'exploration de la tradition. Si le chanteur renoue avec le blues électrique de *Highway 61*, il pioche surtout dans les musiques des années 1920 et 1930 : minstrel songs et ballades irlandaises, country

léguee par son idole Hank Williams, incursion suprenante dans le jazz manouche de Django. Entouré d'une phalange de sudistes armés de mandoline, banjo et pedal-steel, Dylan déploie une voix de gorge séductrice qui évacue tout croassement intempêtif. Les chansons, aimantes et bibliques, ont un parfum d'éternité.

1 CD Columbia/Sony Music.

● MACY GRAY

The Id

Avec des consœurs comme Missy Elliott ou Mary J. Blige, Macy Gray, caractéristique à la voix rauque, réinsuffle âme et pétulance à un genre, la soul, qui cède trop souvent à l'appel du corps et à la lascivité. *The Id* renoue avec la fraîcheur des origines (Aretha Franklin,

Tina Turner, Ann Peebles), pervertie par une crudité héritée du hip-hop. Macy Gray chante l'amour, la possession, la jalousie et le sexe, revendique le droit au plaisir, celui d'avoir un homme pour s'amuser (*Harry*). Le beat et les scratches dynamisent plus qu'ils n'écrasent le piano, les cordes, les claquements et les caresses des cuivres, les guitares funky ou psychédélics et l'orgue.

1 CD Epic/Sony Music.



● ELTON JOHN

Songs from the West Coast

Associé à son parolier « historique », Bernie Taupin, Elton John s'autocélèbre en réactivant la formule de ses meilleures années : hégémonie d'un instrument (le piano), d'une forme (la mélodie), d'un genre (la pop). Qui s'en plaindra ? Il y a dans *Songs from the West Coast* plus de bonnes chansons que le pianoman n'en a composées ces deux dernières décennies. Si certaines ne reculent pas devant quelques facilités d'écriture (le beatlesien *I Want Love*), d'autres s'aventurent dans le gospel et le blues (*The Wasteland*), la country et le rag (*Birds*). Cette flamme, cette légèreté retrouvées, sont assombries par *American Triangle* et *The Ballad of the Boy in the Red Shoes*, ballades mortuaires autrement poignantes que *Candle in the Wind* version Diana.

1 CD
Rocket/Mercury/Universal.

● MERCURY REV

All is Dream

Chef-d'œuvre en Cinémascope, *Deserter's Songs* signait en 1998 la renaissance de ce groupe américain qui semblait s'être perdu dans un bruitisme autodestructeur. Tout aussi féérique, *All is Dream* confirme que Mercury Rev, avec son génial bassiste-producteur, Dave Fridmann (encore présent dans cette sélection avec

Sparklehorse et Mogwai), est l'un des plus brillants représentants d'une pop symphonique qui renoue avec l'emphase de l'ère spectoriennne – pluie de cordes, roulements de tambours, pianos tremblants. Le groupe trouve son originalité à l'intersection des ballades tristes de Neil Young, John Lennon et du Band (les aigus du chanteur Jonathan Donahue cultivant ces parentés) et de la grandiloquence des musiques de films de Disney. 1 CD V2/Sony.

● **MOGWAI**
Rock Action

Exploitant toutes les ressources soniques de la guitare, les précédents disques, essentiellement instrumentaux, de ces turbulents Ecossais exigeaient des tympans et des nerfs solides. Avec *Rock Action*, les six-cordes de la fée électricité doivent partager leur territoire avec des armées de cordes, des cuivres ou un banjo. Confiée à Dave Fridmann, la réalisation délaisse le tellurisme pour de majestueuses vues panoramiques, entre beauté diffuse et violence sourde. *Rock Action* s'offre même avec le splendide *Dial : Revenge*, une incartade folk, chantée par Gruff Rhys, du groupe gallois Super Furry Animals. 1 CD Southpaw/PIAS.

● **MR LEN**
Pity the Fool

Les rimeurs magnifiques de Company Flow ont éclaté en plusieurs entités. Les premières à sortir des albums prouvent que ce terreau new-yorkais est encore fécond. D'un côté Cannibal Ox, auteurs de l'oppressant – et superbe – *The Cold Vein*, de l'autre l'alchimiste Mr Len travaillant son hip-hop expérimental de façon plus funky et organique. Une pléiade de MCs (Chubb Rock, Lord Sear, The Juggaknots, Jean Grae) sont venus poser leurs trouvailles vocales sur ces bandes-son variées et audacieuses. 1 CD Matador/P.I.A.S.

● **NEW ORDER**
Get Ready

Quasiment absent des années 1990, l'un des groupes fondateurs du son des années 1980 saute dans les années 2000 avec un peps inattendu. La blancheur crève-cœur de la voix de Bernard Sumner, les émouvantes cavalcades de

la basse de Peter Hook, les beats « métronomiques » de Stephen Morris, les nappes mélancoliques de Gillian Gilbert forment un alliage reconnaissable entre tous. On n'est pas moins surpris par l'énergie de cette formation qui initia les épousailles d'un certain romantisme rock avec les dévouements de la génération « dancefloor ». S'éloignant de la machinerie techno-pop au profit de guitares plus mordantes, les icônes de Manchester allument une flamme rarement croisée dans leur discographie. 1 CD London Records/Wea.



● **STINA NORDENSTAM**
This Is

Jusque là, son univers, proche de l'autisme, laissait à l'auditeur peu d'occasions de respirer. On ne sait ce qui a bouleversé la vie intérieure de cette Suédoise, mais son nouveau disque s'ouvre de manière inattendue et magnifique à l'accessibilité de la chanson. Aidée du producteur Mitchell Froom, spécialiste en technologie organique, accompagnée dans deux titres par Brett Anderson (du groupe Suede, ça ne s'invente pas), Stina Nordenstam peuple son monde d'une voix d'enfant perturbé et d'harmonies séduisantes, sans jamais renoncer à son originalité. 1 CD Independiente/Small/Sony.

● **RÖYKSOPP**
Melody A.M.

Quand tant d'albums de musique électronique peinent encore à tenir la longueur, le premier opus de ce duo, témoin de la vitalité d'une scène norvégienne, réjouit à peu près de bout en bout. Pas ici d'ambition conceptuelle, d'electronica monochrome ou de beats dictatoriaux, Röyksopp préfère décliner une variété de styles (house de salon, bande-son imaginaire, soul mutante, electro sautillante) et les plier aux ressources de leur brillante inspiration sonore et mélodique. 1 CD Wall of Sound/Labels/Virgin.



● **SPARKLEHORSE**
It's a Wonderful Life

Ecouter les chansons du troisième album de ce groupe, dont Mark Linkous est l'unique démiurge, ressemble à la découverte de trésors oubliés au fond d'un grenier. Avec une infinie fragilité, sons et mélodies cultivent une splendeur à la limite de l'effondrement. Des chuchotements de cow-boy dépressif, une trame habitée de bruitages fantomatiques, de rock décharné et de cordes apaisantes cultivent une magie d'après le grand tumulte déjà croisée dans les disques de Mercury Rev, Grandaddy ou Will Oldham. Quelques amis célèbres – Tom Waits, P.J. Harvey, Nina Persson des Cardigans – ont participé à ce disque magnifique. 1 CD Capitol/EMI.



● **SPIRITUALIZED**
Let It Come Down

Aussi à l'aise dans les montées que dans les descentes de blues acide, Jason Pierce, pionnier du revival psychédélique britannique au sein des Spacemen 3 puis de Spiritualized, confronte le rock délétère (le plus ébouriffé comme le plus léthargique) au souffle des arrangements symphoniques, à la religiosité des chœurs soul et du gospel. Metteur en son visionnaire, il donne avec *Let It Come Down* une suite d'une ampleur digne de son précédent coup de maître, l'hallucinogène *Ladies and Gentlemen We Are Floating in Space*. 1 CD Arista/BMG.

● **THE STROKES**
Is This It ?

Leurs poses savamment négligées, leurs références pétries de passésisme punk, l'emballément disproportionné de la presse britannique pour ces Américains peuvent irriter. Force pourtant est de constater que la concision rêche de ce premier album (onze titres bouclés en trente-sept minutes), génère une collection de chansons gorgées de panache et de sex-appeal. Et s'ils citent la figure tutélaire de Lou Reed et les groupes (Television, Talking Heads, Heartbreakers, Ramones) qui inventaient, dans la seconde moitié des années 1970, un « son de New York » rétif à l'empâtement, les Strokes auraient pu se trouver de plus mauvais parrains. 1 CD RCA/BMG.

● **TRAVIS**
The Invisible Band

On pouvait craindre que *The Man Who* (1999), le précédent opus couvert d'honneur des Ecossais, ne soit qu'un heureux accident. *The Invisible Band* confirme la métamorphose de Travis, jadis laborieux, en formation à haute valeur ajoutée mélodique. Plus ancrées dans le folk sentimental (Nick Drake, Simon & Garfunkel) que dans la tradition rock britannique, moins naïves et moins fleur bleue, les chansons du groupe se colorent de touches pastel (le majestueux single *Sing* avec son motif au banjo), rehaussées par la guitare en clair-obscur d'Andy Dunlop et par la production de Nigel Godrich (Radiohead), convoquant claviers aériens, cordes rêveuses et percussions mutines. Enchanteur et totalement dénué de cynisme. 1 CD Independiente/Small/Sony.

● **RUFUS WAINWRIGHT**
Poses

Entre chansons de cabaret et ballades rock, le premier album du fils du folksinger Loudon Wainwright III et de la chanteuse québécoise Kate McGarrigle impressionnait mais pêchait gentiment par son maniérisme et sa boursouffure. *Poses* balaie ces réserves. Enfin apprivoisé et « posé », le romantisme échevelé du ténor s'exprime avec merveille dans ces vignettes de Broadway, pièces d'opéra pop cristallisées par son piano. Séducteur flamboyant, Rufus

Wainwright a trouvé le point d'équilibre en maniant aussi habilement facétie que mélancolie, glamour que recueillement. 1 CD DreamWorks/Polydor/Universal.

● **THE WHITE STRIPES**
White Blood Cells

Issu des garages interlopes de Detroit, ce duo mixte en rouge et blanc, constitue une des grandes sensations rock'n'roll du moment. Grâce aux trouvailles du compositeur, chanteur et guitariste Jack White, accompagné par les martèlements primitifs de sa sœur Meg. Sans jamais sacrifier la mélodie, les White Stripes s'approprient aussi bien l'immortalité du blues, de Son House à AC/DC, que l'irrévérence punk, la narration folk et les pulsions autodestructrices de la country. La puissance et l'originalité du jeu de guitare de White, les modulations « janis-jopliniennes » de sa voix irradiant ses créations faussement simplistes. 1 CD XL/Delabel. Distribué par Virgin.



● **LUCINDA WILLIAMS**
Essence

Reine de l'Americana, la scène country-rock alternative des Etats-Unis, la Louisianaise Lucinda Williams avait raflé les suffrages avec l'enthousiasmant *Car Wheels on a Gravel Road*, un disque équilibrant parfaitement tradition country, chant du blues et énergie rock. D'un abord plus difficile, *Essence* est un album dépressif mais pudique, à la morosité envôlante. Lucinda Williams y chante avec des tremolos bouleversants le désamour et la perte, avant de trouver son salut dans un dialogue avec le Créateur. Une mise à nu des sentiments qui apparente ces confessions fragiles au *Blood on The Tracks* de Bob Dylan. 1 CD Lost Highway/Universal.

Sélection réalisée par
Stéphane Davet
et Bruno Lesprit



● DOMINIQUE A.

Auguri

Plus détendu que son prédécesseur, le janséniste *Remué*, *Auguri*, produit par John Parish (l'habituel complice de P. J. Harvey), séduit, caresse sans contredire les exigences d'intensité et de dépouillement. La voix du Nantais, mélange unique d'émotion sur la brèche et de naïveté distanciée, prouve qu'elle gagne à s'oxygéner de mélodies. Des morceaux comme *Pour la peau*, *Le commerce de l'eau* ou *Ses yeux brûlent* comptent parmi les plus beaux du répertoire de Dominique A. Et des reprises comme *Les Enfants du Pirée* (un vieux titre de Dalida) ou *Je t'ai toujours aimé* (des Belges Polyphonic Size) ramènent joliment ce rocker revendiqué dans les bras de la chanson. 1 CD Labels/Virgin.

● BARBARA

La Chanteuse de minuit

A ses débuts, ceux des cabarets, du passage dans de minuscules lieux à pas d'heure, fin des années 1950, Barbara chantait des auteurs tels que Fragson, Marcel Cuvelier, Paul Marinier ou Georges Brassens, pas encore célèbre. Un album, *Barbara à l'Ecluse*, avait, de manière artificielle (applaudissements ajoutés), rendu compte de cette Barbara alors interprète des autres. On retrouve ce répertoire, nu, dans des versions sèches piano et voix ou avec l'orchestre d'Armand Motta. Une Barbara terrible (*Veuve de guerre*), dans la tradition de la chanson réaliste (*Un monsieur me suit dans la rue*), comique et comédienne (*La Femme d'Hector*, *Les Amis de monsieur*). Et déjà cette trace des mélancolies à venir avec *J'ai tué l'amour*. 1 CD EMI.

● BENJAMIN BIOLAY

Rose Kennedy

Benjamin Biolay, Lyonnais



SOULOY FREDERIC/GAMMA

BRIGITTE FONTAINE
Kekeland

A lors Brigitte, c'est quoi un keke ? Un keke, c'est un gars à la coule, un las-car, un zazou. Et le keke à son territoire, le Kekeland, que la plus anti-conformiste et fantasque des chanteuses célèbre avec un recueil de mélodies à entonner de suite, électriques et à entrées multiples. Le périlleux exercice des collaborations, que le monde musical marchand a institué en règle d'or au moindre manque d'inspiration, réussit particulièrement à Brigitte Fontaine. Question inspiration, Brigitte Fontaine a du répondant, et une histoire riche et variée.

A l'écoute des sons et des énergies qui l'entourent, elle convoque Sonic Youth, M, Les Valentins, Noir Désir, nouveaux convertis à son

univers baroque, et les amis de toujours, Areski, Archie Shepp ou Moustaki. D'où une multitude de climats, d'ambiances, de cassures industrielles aux parfums de reggae, de jazz en liberté, de rock expérimental ou de raï au service de cette voix toute en brisures et surprises, timbre écorché ou plainte à tirer des larmes.

Brigitte Fontaine est une artiste de nulle part et d'ailleurs, irréductible et hilarante. Celle qui chantait *Comme à la radio* dans les années 1970 et qu'aujourd'hui la télévision aimerait bien mettre dans une petite boîte étiquetée « délirante de service » a connu bien des hauts et des bas, sans jamais perdre de vue l'intensité de son engagement d'artiste. Avec *Kekeland*, elle persiste brillamment à mettre en scène son ode à l'art populaire.

★ *Kekeland*, 1 CD Virgin.



placé sous le signe des femmes (Rose, la mère, l'épouse de Joe, le patriarche du clan). Ce disque est une chance dans la chanson française, un hasard bienheureux. 1 CD Virgin.

● GEORGES BRASSENS
20^e anniversaire

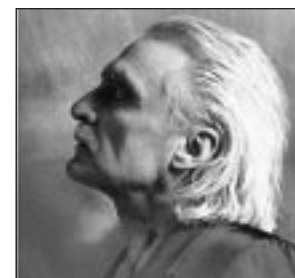
Mort le 29 octobre 1981, Georges Brassens a été dignement célébré par Universal Music Group, propriétaire de l'ancien label Philips – intégré à Mercury –, qui avait publié en leur temps les enregistrements de l'auteur-compositeur et guitariste. Un beau travail supervisé par Jean-Yves Billet, qui a déniché des inédits et raretés (*Maman Papa*, en duo avec Patachou, *Tout est au duc*, avec Charles

Trenet, Brassens chantant en catalan...) qui viennent s'ajouter au catalogue complet des titres de ce classique indémodable car hors des modes. Brassens ou l'équilibre perpétuel entre l'ironie, la tendresse, la cruauté et la distance. 1 coffret de 13 CD Mercury/Universal Music.

● MANU CHAO
Proxima Estacion : Esperanza

Toujours jubilatoire, dans la lignée de *Clandestino* sans en être pour autant une copie conforme, le deuxième album de l'ancien chanteur de La Mano Negra est profondément sud-américain, donc excessif, fou, miraculeux. Dix-sept titres qui s'enchaînent, sans pause, passent avec la

rapidité de l'éclair. Les mélodies accrocheuses sont traversées de bricolages sonores, de fanfares et de rythmes électrisants. En anglais un peu, en espagnol et portugais beaucoup, en français un peu aussi, cette station Espérance prend les formes d'une tour de Babel qui n'est pas près de s'écrouler. Manu Chao continue d'inventer à partir de ce qui lui a si bien réussi, et c'est très bien ainsi. 1 CD Virgin.



● CHRISTOPHE

Comm'si la Terre penchait

Les nouveaux fantasmes d'un lunaire noctambule revenu des aventures de la chansonnette – qu'il ne renie pas – par fidélité à une culture (le blues, la chanson réaliste française, Bowie et Alan Vega, l'Italie du Nord). Un univers de labyrinthe peuplé de tâtonnements, de formules improbables avec synthétiseurs haut de gamme et guitares bastringues du Delta. Christophe mélange l'ordre et le chaos, voix androgyne et cassée, considère la fuite comme une valeur suprême et signe un album mystérieux, embrumé et rebelle. 1 CD Mercury/Universal Music.

● ENZO ENZO
Le Jour d'à côté

Demi-teintes, spleen, valse et bossa avec Enzo Enzo, qui retrouve à l'occasion de ce *Jour d'à côté* sa personnalité première, passée l'expérience de la comédie musicale en couple avec Kent. Voix chaude et enveloppante pour mettre en voix les textes âpres et utopiques d'Allain Leprest, signataire de cinq des douze titres de l'album. Enzo Enzo dégage une belle douceur, sans mièvrerie aucune, un chant comme une caresse. 1 CD RCA/BMG.

● THOMAS FERSEN
Triplex

Un triple album en public pour Thomas Fersen, dans trois salles différentes, chacune vue comme un

chez-soi. A L'Européen (Paris) en 1998, en mai 2001 au Cabaret (Montréal) et en juin de la même année à La Cigale (Paris). Le public est proche, rieur, charmé, et participe activement, sans déranger les univers de ce chanteur et auteur singulier au bestiaire imposant (chevaux, cafards, lions, moucheron, bique, chauve-souris...). Si en 1998 Fersen n'avait pas encore tout à fait appris à tirer en langueurs les érailements de sa voix un peu cassée, les progrès sont vite venus. Une nécessaire légèreté en pleine maturité.
1 CD Tôt ou tard/Warner.

● **JEAN GUIDONI**
Crime passionnel

Sorti en 1983 et récréation, au Cabaret sauvage de Paris, d'un spectacle-récital dont les titres phares (*Qui crie, Lames, Les Draps blancs*) ont gardé l'intégralité de leurs charmes noirs. Guidoni continue d'être, avec ses faiblesses et ses éclats, une sorte de miracle dans la chanson française. Gustavo Beytelmann est au piano, Leonardo Sanchez à la guitare, Victor-Hugo Villena au bandonéon, et ils donnent à cette fresque lumineuse du drame humain une bouffée d'Argentine et de pathos du Rio de la Plata.
1 CD Sergent Major Company/M10.

● **INTIK**
La Victoire

Jeunes Algérois installés en France depuis trois ans, les membres d'Intik pointent du texte les fausses valeurs consuméristes qui font généralement briller les yeux des rappeurs, les pouvoirs affairistes et corrompus, la frivolité qui fait oublier des valeurs universelles comme l'amour et le partage. A une génération ballottée entre le rien et l'autodestruction, Intik ne propose pas de solutions simples à coups de slogans. En admirateurs de Bob Marley, ils réclament davantage de joie de vivre et une sérénité intérieure qui passe par un mélange futé de rap, de raggamuffin et de chââbi. Sans complaisance.
1 CD Saint-George/Sony Music.

● **KAT ONOMA**
Kat Onoma

Sans altérer outre mesure les blues ténébreux et altier qui constitue le socle de sa musique depuis plus de



quinze ans, ce groupe alsacien a profité des expériences solos de ses leaders (en particulier, celles du chanteur Rodolphe Burger) pour enrichir ce cinquième album de fragmentations et de boucles hypnotiques. Toujours avide de confronter les mots d'une littérature contemporaine (les écrivains Olivier Cadiot, Pierre Alféri, Oscarine Bosquet) à une tradition rock stylisée, Kat Onoma a réussi à concilier l'âpreté futuriste et le velours classique, l'élégance sensuelle et l'activité cérébrale.
1 CD EMI.

● **MIOSSEC**
Brûle

On aurait fini par se lasser de cette voix rugueuse et de ces mots rageurs, s'ils n'avaient choisi d'élargir leur palette émotive et harmonique. Grâce, en particulier, à l'intervention du producteur et arrangeur Matthieu Ballet, artisan délicat au service d'une nature avide de morsure et de flammes, Miossec s'épanouit dans cette nouvelle musicalité. Piano et bouffées de cuivres, cordes et accordéon, orgue et fantaisies yiddish accompagnent subtilement la rudesse de la guitare acoustique. Auteur au meilleur de sa forme, le Breton trouve là l'occasion d'afficher tendresse et vulnérabilité, sans perdre de ses qualités vachardes.
1 CD P.I.A.S.

● **NOIR DÉSIR**
Des visages des figures

Avant que Michael Jackson ne reprenne récemment le dessus, Noir Désir avait battu, avec ce nouvel opus, le record d'albums vendus en France après une semaine de sortie (120 000 exemplaires). C'est dire l'attachement que suscite encore ce groupe quinze ans après sa création. Toujours exemplaires d'intégrité, les Bordelais se sont aventurés dans Des visages des figures avec le souci du dépouillement et des

tensions sous-jacentes. Plus proche de la chanson et du blues que du rock incandescent, ce disque met particulièrement en valeur les performances d'un chanteur et d'un guitariste. La voix de Bertrand Cantat n'avait jamais travaillé autant de registres (douceur intense, ardeur prophétique, lyrisme délicat, ironie mordante). Instrumentaliste aussi sobre qu'inventif, Serge Teysnot-Gay, pose sa marque décisive sur chaque morceau.
1 CD Barclay/Universal.



● **GIANMARIA TESTA**
La Valse d'un jour

Une voix, chaude et enveloppante, deux guitares, la sienne et celle de Giovannone. Parfois un trait bref de mélodica, quelques notes sifflées. Un point c'est tout. Gianmaria Testa dénude ses chansons. On pensait tout connaître d'elles, leur délicatesse feutrée, leur swing pudique, et voilà qu'elles reviennent presque plus séduisantes. Sous leur apparent dépouillement, elles révèlent des frémissements de tissus, un vocabulaire secret de vertiges, mettent en évidence la sensualité murmurée, la mélancolie sereine du chanteur.
1 CD Le Chant du Monde/Harmonia Mundi.



● **HUBERT-FÉLIX THIEFFAINE**
Défloration 13

Le disque de rupture qu'on n'attendait plus. Longtemps cantonnée à la grammaire d'un blues-rock poussif, la musique du Jurassien s'ouvre aux climats cinéphiles et pluvieux du trip-hop. Les vers

surréalistes de l'auteur de *La Fille du coupeur de joints* se fondent idéalement dans la bruite de Bristol, transformée en pluie acide. Du rap au grunge, du blues au reggae, jamais Thieffaine n'avait autant varié les parfums et les couleurs. On croise les fantômes de Brian Jones, d'Antonin Artaud et du bluesman Robert Johnson au long de ces onze pérégrinations oniriques qui composent le meilleur album de Thieffaine depuis *Soleil cherche futur* (1982), peut-être depuis toujours.
1 CD Epic/Sony.

● **YANN TIERSEN**
L'Absente

L'immense succès du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, film de Jean-Pierre Jeunet dont Yann Tiersen a composé la musique, a pu desservir *L'Absente*, publié conjointement, d'inspiration cinématographique mais de manière moins directement liée à l'image. Tiersen, qui peu à peu se laisse aller à chanter, lui qui a d'abord été l'un des talents de la musique sans paroles, a convoqué diverses voix pour se fondre dans ses arrangements de cordes traversés de pianos jouets, d'ondes Martenot, cornet, banjo... Lisa Germano, Neil Hannon (*The Divine Comedy*), Dominique A. Les Têtes raides et leur drôle de matériel instrumental sont aussi de la partie. Et Tiersen, habitué des ambiances pastel, prend des couleurs plus vives.
1 CD Labels/Virgin.

● **LA TORDUE**
En vie

Trio parisien parti vivre en Bretagne, La Tordue mène son chemin avec constance et bonheur depuis plus de dix ans. Public jeune, amoureux des mots, en attente de textes entre noirceur et optimisme. *En vie*, en concert, au contact, les trois de La Tordue (Benoît Morel, Pierre Payan et Eric Philippon) resserrent les rangs derrière un accordéon, un piano, des percussions, vont chercher des musiques un peu partout. Tango, valse bancale, reggae musette, country. Ici le concert n'est pas une redite du disque en studio. Assez anars pour frapper juste, assez décalés pour faire rire, les trois de La Tordue sont incandescents.
1 CD Next Music.



● **LES VALENTINS**
Juke Box

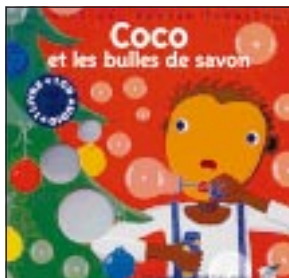
Un cheminement en onze chansons d'atmosphères et respirations croisées pour le quatrième album des Valentins, drôle de groupe à deux, une fille, Edith Fambuena, qui chante, et un garçon, Jean-Louis Pierot. Dans *Juke Box*, Les Valentins ont assuré presque toutes les parties d'instruments (claviers, basses, guitares...); Wil Malone a arrangé avec délicatesse les cordes, qui viennent en nappes discrètes. Leur attrait pour une certaine soul sophistiquée, la new wave américaine et la pop anglaise perce par endroits, sans que cela empêche le duo d'affirmer sa singularité. Spacieux et suave.
1 CD Barclay/Universal Music.



● **ZAZIE**
La Zizanie

Zazie frappe juste, sans les poings, sans hystérie, avec des chansons mises en musique avec pas mal d'audace et un souci du renouvellement. Timbre pointu, prolongé en soufflé, pour militer en faveur de la reconnaissance des homosexuels (*Adam et Yves*, dance), du droit des femmes (*Aux armes citoyennes*, légèrement trip-hop), ou pour célébrer, intimiste, les âges de la vie. Un peu dent de scie, un peu tourbillon, cette *Zizanie* fait du bien au moral sans rendre imbécile.
1 CD Mercury/Universal Music.

Sélection réalisée par
Stéphane Davet,
Bruno Lesprit,
Véronique Mortaigne
et Sylvain Siclier



● **COCO ET LES BULLES DE SAVON**

Texte de Paule du Bouchet, musique d'Isabelle Aboulker, illustré par Xavier Frehring

Coco est ce petit personnage plein d'énergie qui vit en musique toutes les sensations délicieuses et les émotions propres à la petite enfance.

Dans sa dernière aventure, mousseuse et pétillante à souhait puisqu'elle débute dans le bain, Coco tente de garnir de bulles de savon l'arbre de Noël familial !

On imagine la dentelle de bruitages et de musiques qu'un tel sujet a pu suggérer à l'imagination subtile et amusée d'Isabelle Aboulker. Ce joli album complète la collection originale imaginée par Paule du Bouchet avec des femmes compositrices pour les petits de 18 mois à 3 ans. 1 livre CD ill. Gallimard jeunesse Musique.

● **ENCHANTILLAGES**

Un répertoire de petites chansons modernes, amusantes à écouter comme à chanter et pédagogiques, qui donnent ses meilleures couleurs à l'éveil musical des 4 à 7 ans. Les bruitages, jeux de voix et autres sonorités qui annoncent et entourent chaque chant sont un bonheur pour l'oreille.

Concocté par trois musiciens habitués à intervenir auprès des plus jeunes, ce disque efface les frontières entre l'école et la maison, le loisir et l'apprentissage. Cette démarche ouverte est initiée par un nouvel éditeur pédagogique lyonnais qui n'oublie ni les partitions pour les maîtres, ni les illustrations pour les enfants. 1 CD ill. Lugdivine/L'Autre distribution.

● **A L'OMBRE DE L'OLIVIER**

Le Maghreb en 29 comptines Collectage de Magdeleine Lerasle et Hafida Favret. Illustrations de Nathalie Novi



Quatre contes en musique

**WAMBI, LE CHASSEUR D'ANTILOPES
ITTO, LE PÊCHEUR DES VENTS
NAKIWIN, LE JARDINIER
BIENHEUREUX
NADER, LE MUSICIEN DU RÊVE**

Quatre contes d'Anne Montange

WAMBI, pour présenter la harpe arquée du Gabon ; Itto, pour le sho (orgue à bouche) du Japon ; Nakiwin, pour le gong du gamelan indonésien ; Nader, pour le kamantché, sorte de vièle à archet d'Iran. Voici de somptueux albums illustrés, de vrais contes avec les sonorités originales de la musique traditionnelle du pays évoqué : on ne pouvait rêver mieux pour une série d'éveil aux musiques du monde à travers les instruments les plus étonnants ou les plus méconnus de la magnifi-

que collection du Musée de la Cité de la musique. La conteuse, Anne Montange, est elle-même ethnomusicologue. S'inspirant de légendes de ces pays, elle s'attache à faire le lien entre le contexte traditionnel – pêche, chasse, noces, deuils – et la musique qui accompagne la vie. Pour chaque conte, deux ou trois musiciens du pays, rompus aux animations pour les enfants dans le cadre du musée, tissent leur musique autour du récit. Aidés par les images du livre, les plus jeunes écouteront ces histoires et ces musiques venues de loin, les aînés et même les adultes s'intéresseront aux pages documentaires fort bien réalisées. Une nouvelle collection, aussi attrayante qu'intelligente (à partir de 6 ans).

★ 4 livres CD illustrés, Actes Sud Junior/Cité de la musique, Collection « Les contes du Musée de la musique ».



Un grand album carré aux couleurs chaudes, classé dès sa parution parmi les incontournables de la discothèque enfantine. On y trouve un répertoire varié de berceuses, jeux de mains, rondes et comptines du folklore enfantin de Tunisie, du Maroc, d'Algérie dit ou chanté en langue arabe ou berbère avec traduction des paroles, et, en fin de livre, des informations précieuses sur l'origine et l'usage de chaque chant. Autour de jolies voix

naturelles, les arrangements marient le violon, l'oud et la guitare à la derbouka, et les mélismes orientaux à des harmonies plus occidentales. 1 album CD ill. Didier Jeunesse.

● **GIGI BIGOT : LULA DANS LA LUNE**

Conte illustré par Mathieu Dessailly

« Tu penses à quoi, Lula, t'es toujours dans la lune ! Mais Lula a déjà mis en route son film intérieur, attention : moteur ! » Le ton est donné par ce refrain qui annonce chacun des neuf récits échevelés. On suit Lula, qui peut avoir 4 ou 6 ans, comme on veut, sur un chemin semé de pommes magiques, avec la peur au ventre et un délicieux goût de pain d'épices aux lèvres. Avec elle, on vole, on traverse les murs et les monstres se transforment en

amoureux. Bref, on rêve au son de la voix tour à tour familière, moqueuse ou terrifiante de la conteuse, suivie comme son ombre par un accordéoniste inventif. Les illustrations en ombres chinoises et la typographie du livre forment un tout délicieux avec le récit. 1 livre CD ill. Blanc Silex éditions.

● **MARLÈNE NGARO ET MAMADOUDIAN CAMARA**

L'Afrique noire, comptines, danses et berceuses des Kabas, Malinkés, Peuls et Yorubas A eux deux, les musiciens chanteurs ont hérité de ces chants par leur naissance, et ils ont à cœur de les transmettre aux enfants français qui forment un petit chœur pour ce disque. Harpes, flûtes ou djembés donnent une consistance

musicale à la rencontre. On n'hésitera pas à se mêler au concert sur quelques refrains répétitifs, transcrits phonétiquement dans le livret. Ce disque fait partie d'une remarquable collection qui invite les enfants de 5 à 10 ans à partager activement des traditions différentes à travers des refrains russes (*Mamouchka*), celtes ou yiddish (*Ot azoi !*) assez simples pour être aussitôt repris, et des couplets qui font entrevoir des mondes à découvrir. 1 CD ill. ARB/M10.

● **TOUT S'EMMÊLE**

Six contes en duo

Par Muriel Bloch et Patrick Verbeke, Ben Zimet et Eddy Schaff, Francine Vidal et Benoît Fleurey

Lorsqu'un conteur fait appel à un musicien, ce n'est pas pour faire un conte musical, mais plutôt pour tisser parole et musique dans un climat d'improvisation qui reflète l'intensité du récit et son rythme particulier. Ici sont réunis, pour le plaisir de tous, dès 7 ans, trois duos et trois univers bien différents où tout s'emmêle et se démêle en quelques minutes, après des folles poursuites. La guitare de Patrick Verbeke et la voix de Muriel Bloch nous emmènent au cœur de la Louisiane, puis Ben Zimet et son accordéoniste font rire et pleurer avec deux contes yiddish, enfin Francine Vidal nous propulse en rollers sur le macadam des grandes villes modernes au son d'un violoncelle décoiffant ! 1 CD ill. Enfance et Musique, coll. Je conte pour toi/AMM.

● **PLACIDE OPÉRA-BOUFFE**

De Julien Joubert Par la Maîtrise et l'Ensemble instrumental de Radio France Un opéra-bouffe complètement farfelu, émaillé de recettes de cuisine données par le héros, Placide, cuisinier de son état à travers les siècles : d'où un savoureux goûter anglais pour Jeanne d'Arc et une rencontre historique entre Vatel et Parmentier. Mais qu'importe le poulet si la sauce est bonne, et le livret si la musique est réjouissante ! La maîtrise donne enfin l'impression de s'amuser en chantant cette traversée fantaisiste de l'histoire de la musique, de la préhistoire à nos jours. 1 album CD ill. PIC

Sélection réalisée par Anne H. Bustarret



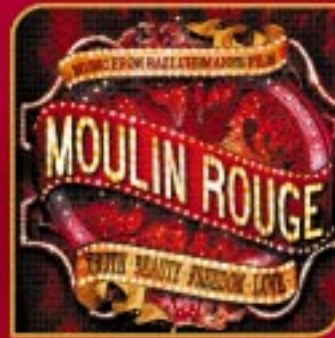
ALIEN ANT FARM



ROMÉO & JULIETTE LIVE



ANDREA BOCELLI



BO DU FILM



FLORENT PAGNY

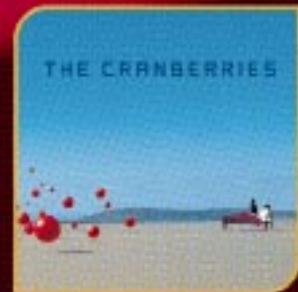
musiques en tête, musiques en fêtes...



DE PALMAS



THE CURE



THE CRANBERRIES

U2



VIVENDI
UNIVERSAL



● **CHANTS DE CENTRE-BRETAGNE**
An Henchou Treuz (Erik Marchand/Thierry Robin)
Comptant parmi les plus belles voix de Bretagne, Erik Marchand a une certaine idée du chant de Bretagne. Il l'ouvre à des mélanges fertiles, d'audacieux croisements. Déjà, en 1989, il affichait clairement son rôle de passeur en créant, avec Thierry Robin et Hameed Khan, un trio rapprochant chant breton, luth arabe et tabla indien. Dans cette réédition d'un enregistrement effectué en 1990, l'oud délicat de Thierry Robin relie comme un précieux fil rouge airs à danser et mélodies *gwerziou* hantées de puissance austère. 1 CD Ocora/Harmonia Mundi.

● **PACO EL LOBO**
Afición
Douze chants, repris aux formes les plus éprouvées du répertoire flamenco, par Paco El Lobo : album d'une rare intensité pour grands amateurs et aussi bien pour initiation à une musique savante imbibée de rage populaire. Les paroles (les « *letras* ») des poèmes sont reproduites en version bilingue. Le meilleur de Paco El Lobo. 1 CD Ruda Records/Universal.

● **AMALIA RODRIGUES**
Amalia absolue
Accompagnés par un livret conséquent, les quatre albums regroupés ici se veulent le reflet de « l'histoire d'amour » entre la diva du fado décédée en 1999 et la France. Outre deux albums rassemblant des chansons mises en musique par Alain Oulman, l'un de ses compositeurs favoris, qui transformait en pure mélodie les vers des grands poètes portugais, un autre est consacré à ses interprétations en français et le quatrième offre un témoignage de son récital à Bobino en 1960. Pour



Du swing en apesanteur

ORLANDO « CACHAITO » LOPEZ
Cachaito

Longtemps accompagnateur du pianiste Frank Emilio Flynn, ce contrebassiste cubain a surtout été découvert en dehors de Cuba avec le projet collectif Buena Vista Social Club, dont il fut l'un des protagonistes. A soixante-huit ans, il signe le premier album sous son nom, un exercice de haute volée, foisonnant d'idées, avec effets dub et pulsation reggae, intervention d'un DJ (Dee Nasty), de l'orgue Hammond (Bigga Morrison) et de la guitare électrique (Manuel Galvan). D'un son velu et rond, sa contrebasse développe un vocabulaire de swing débonnaire à l'élégance détachée. Orlando « Cachaito » Lopez rend hommage à Charles Mingus (*Tum-*

baou n° 5) ou, sur une autre plage (*Tumbanga*), ouvre l'espace au trompettiste sud-africain Hugh Masekela, l'un des invités conviés dans cette aventure (on remarque également la présence du saxophoniste Pee Wee Ellis, ancien compagnon de route de James Brown). De l'espace, il y en a à profusion dans cet album où brille de sa présence remarquable le percussionniste Miguel « Anga » Diaz, l'un des maîtres d'œuvre de ce projet. Il règne une incroyable impression d'apesanteur, notamment dans *Cachaito in Laboratory*, l'un des sommets, avec *Redencion*, dont le glissement progressif d'un climat rythmique purement cubain vers un autre franchement jamaïcain est un régal. Enigmatique, radieuse, anticonformiste sans excès, une belle et grande surprise parmi les récentes productions cubaines.

★ 1 CD World Circuit/Night & Day.

succomber encore au magnétisme de celle qui donna sa voix au fado. 1 coffret de 4 CD EMI.

● **EROTOKRITOS**
Chants et musiques de Crète
Le trio Erotokritos aborde avec une sensibilité et une justesse impeccables un répertoire essentiellement composé de *mantinadès* traditionnels, des chants faisant écho à de profonds émois sentimentaux. Il relit également quelques vers du long poème épique écrit par Vincenzo Kornaros pendant la Renaissance crétoise, après la fin de la domination vénitienne au XVII^e siècle. Un texte fondateur et initiatique, une odyssée lyrique dont l'épilogue – rassurant – célèbre les vertus de l'amour plus fort que tout. 1 CD Arion/Night & Day.

● **BRATSC**
La Vie, la mort, tout ça...
Les Bratsch reviennent dans une forme olympique, pour se jouer des frontières, en bons musiciens du voyage. Enregistré en public, au Théâtre de Mâcon, le groupe montre son appétit pour les digressions hors de son répertoire de prédilection nourri essentiellement des apports de l'Europe centrale, s'emparant par exemple de *Caravan Petrol*, une chanson napolitaine. Comme toujours depuis 1988, l'année où sortait son premier album, Bratsch a beaucoup à partager : du vague à l'âme, de la joie, de l'appétit à vivre. 1 CD Niglo/Socadisc.

● **SUSHEELA RAMAN**
Salt Rain
Découverte hier en compagnie du tandem de DJ



bengalis Joi, cette jeune chanteuse anglaise d'origine indienne interprète avec une sensuelle élégance des chansons à la nonchalance tranquille qui croisent musique classique de l'Inde du Sud et sonorités occidentales. Atmosphères feutrées touchant à l'intime, dépouillement et délicatesse, adaptations de pièces anciennes et relectures originales (*Song To The Siren*, de Tim Buckley) font la

marque de cet album conçu avec la complicité du guitariste et producteur Sam Mills. 1 CD Narada World/Virgin.

● **NUSRAT FATEH ALI KHAN**
The Final Studio Recordings
Enregistrée, quelques mois avant la mort du chanteur, en 1997, aux studios Ocean Way de Los Angeles (naguère fréquentés par les Beach Boys, les Rolling Stones ou The Mamas and The Papas), sous la direction de Rick Rubin, cette session garde toute la pureté et la force du chant qawwal. Nusrat y chante, dans un impressionnant crescendo musical, les poèmes des dévôts et des saints, Maulvi, Shah Hussain, tressant en ourdou ou en penjabi les louanges de Baba Farid ud Din (soufi du XIII^e siècle) et clamant la beauté de Dieu. 1 double CD Columbia/Sony Music.



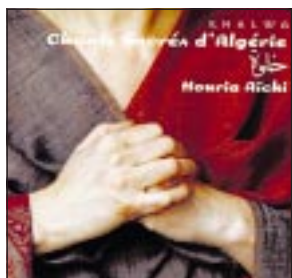
● **LIN YOUREN**
Music For The Qin Zither
Antique cithare à sept cordes, emblème de la Chine des lettrés, le qin a été interdit pendant la révolution culturelle. Comme d'autres instruments, il a survécu en se réfugiant dans la clandestinité. Grâce à ces combattants de l'ombre, tel Lin Youren, l'un de ces enchanteurs qui, dès qu'ils touchent leur instrument, donnent le goût de la légèreté. Acte de résistance contre le bruit et l'agitation du monde, la musique que l'on entend là est l'une de ces clés nécessaires qui ouvrent une porte sur la sérénité et ses vertiges bienfaisants. 1 CD Nimbus Records M10.

● **FAIRUZ**
Live 2000 Festival de Beiteddine
Incomparable Fairuz ! Voix du Liban, diva chrétienne rayonnante en pays d'islam, celle qui a commencé par chanter l'Egyptien Farid El Atrache et sa consœur Asmahan dès 1947 a fait une carrière à rebond, passant du classique à la comédie musicale. Dans cet

enregistrement réalisé au Liban au festival de Beiteddine, la voix est souveraine, elle domine l'orchestre à cordes, le synthétiseur, le kanoun, la basse, les chœurs, tout ce qui fait l'environnement, tandis que le chant construit le pathos.
1 CD Virgin.

● **HOURIA AICHI**
Khalwa - Chants sacrés d'Algérie

Dans son projet autour du sacré, Houria Aïchi a voulu parcourir tous les grands espaces culturels de l'Algérie. De sa quête, elle a ramené de l'Ouest algérien, de la région de Gourara, dans le Sahara, ou encore de la Grande Kabylie, des chants à la gloire d'Allah, tendus de ferveur, d'intensité aiguë. Elle s'y investit, entière et passionnante, accompagnée par la complicité idéale d'Henri Agnel (rebec, lotar, bendir, arrangements), Loy Ehrlich (hajouj, kora), Bijane Chemirani (daf, bendir, oudou), Saïd Nissia (gasba) et Henri Tournier (flûtes).
1 CD Virgin Classics.



● **KADDA CHERIF HADRIA**

Djazair
Quand le raï emprunte des idées à d'autres styles musicaux, cela peut déboucher sur de beaux mariages, de fertiles échanges et d'astucieux mélanges. Après une longue éclipse (son précédent album remonte à 1995), Kadda Cherif Hadria revient prendre ses marques dans le paysage. Son propos est toujours celui d'un raï ouvert sur le monde, interpellé autant par les traditions tziganes que par la salsa, le flamenco ou le reggae. Mise en valeur grâce à une prise de son racée, la voix est saisissante d'émotion, d'urgence, de vérité.
1 CD Naïve.



● **BIG MEN**
Rai Meets Reggae

Depuis quelque temps, mixer le raï avec d'autres styles est devenu très « tendance ». Parmi ces combinaisons, celle consistant à rapprocher voix d'Oran et voix jamaïcaines semble la mieux fonctionner. D'où l'idée du label reggae français Tabou1 de concevoir tout un disque (réalisé par Martin Meissonnier) sur ce concept en organisant une série de duos virtuels auxquels participent aussi bien des noms reconnus (Horace Andy, Khaled, Sugar Minott, Fadela, Gregory Isaacs) que des nouveaux venus. Une parfaite réussite.
1 CD Tabou1/Virgin.

● **BAABA MAAL**
Missing You (mi yeewnii)

Si son disque précédent, *Nomad Soul*, semblait affirmer l'engagement de Baaba Maal pour des fusions très urbaines, dans celui-ci le chanteur sénégalais retrouve les ambiances calmes et paisibles des soirées au clair de lune dans le Fouta, la terre d'où il vient, au nord du Sénégal. Tout en déliés de guitares (participation du Guinéen Kanté Manfila), porté par l'ardeur joyeuse de la kora, de la flûte peule (Aly Wague), des percussions, un album d'une fascinante séduction, aussi forte que celle qu'avait provoquée en son temps *Baayo* (1991).
1 CD Naïve.

● **ISMAËL LÔ**
Dabah

Servi par une voix exceptionnelle, le chanteur sénégalais est fidèle au style – la ballade – qui a fait sa réputation, mais également proche des principes de la danse et du chant africains. *Dabah* en acquiert de ce fait une luminosité particulière. Ismaël Lô chante en wolof et en français, mêle la chanson francophone au mbalax dansant et aux chants traditionnels adoués au binaire et à la guitare électrique. Il est de ceux qui innove en sachant rester dans la mouvance de leurs

racines culturelles.
1 CD Mercury/Universal Music.

● **D'GARY**
Akata Meso

Epoustouflant de virtuosité, ce guitariste malgache est un extraterrestre dans le paysage musical de Madagascar tant son style est unique et intrigant. De sa guitare délurée, il fait jaillir des notes précises, épurées ou chargées d'orage et de flamme guerrière. Il joue en accord ouvert (*open tuning*) et, tout en transposant les instruments traditionnels des rythmes de transe de la grande île sur les cordes de sa guitare, invente encore à travers ce troisième album une musique singulière et universelle.
1 CD Indigo/Harmonia Mundi.



● **BONGA**
O Melhor de Bonga

Une voix qui ne s'oublie pas. Racée, âpre, pétrie de mélancolie houleuse. Originaire de l'Angola, Bonga compose des chansons incandescentes de volupté, de nostalgie, aux frissons dansants. Outre le fait qu'elle propose trois inédits, cette compilation est un parcours idéal à travers sa carrière, reprenant des titres de son dernier album, *Mulemba Xangola*, et des mythiques *Angola 72* et *Angola 74*, enregistrés à l'époque où la police portugaise le pourchassait pour ses engagements politiques.
1 CD Lusafrika BMG.



● **THE COOL CROONERS**
Blue Sky

Récemment sortis de leur retraite, ces papy chanteurs viennent du Zimbabwe, où

ils ont commencé leur carrière dans les années 1950. Avec des voix de gospel et dans la tradition du chant choral zoulou, ils interprètent un jazz solaire mêlé de *mbaqanga*, le style joyeux sud-africain popularisé par feu Mahlathini et les Mahotella Queens. Claquements de doigts, swing et optimisme à tous crins. Une leçon de bonne humeur, une légèreté irrésistible dissimulant parfois des textes graves évoquant la lutte de libération ou la misère.
1 CD Globe Music/Sony Music.

● **AFRICANDO**
Betece

La salsa chantée en wolof, en swahili, en lingala, en fon, en bambara. Des chanteurs africains, amateurs éclairés des flamboiements cuivrés du tempo latino, se font plaisir et s'emparent de la musique de « Nueva-York ». L'histoire d'Africando, commencée fin 1992 dans un studio new-yorkais avec trois chanteurs sénégalais, continue. Au fil des albums, d'autres voix se sont greffées à l'affaire. Pour ce cinquième exercice éminemment dansant, des célébrités participent au jeu, comme Salif Keïta ou Koffi Olomidé.
1 CD Syllart/Musisoft.

● **CESARIA EVORA**
So Vicente Di Longe

On la dirait toujours égale à elle-même, et sa musique aussi, qui ne change pas. Mais comme d'habitude, passé la première impression, les différences sautent aux oreilles. S'il s'agit bien de musique cap-verdienne, le champ musical s'élargit. Il y a ici davantage de croisements maritimes et créoles, de cubanité et de brésilianité que dans tous ses précédents disques. La nouvelle version de l'album mise en vente offre en outre deux duos inédits, l'un avec Compay Segundo, l'autre avec Bonnie Raitt.
1 CD Lusafrika/BMG.

● **GILBERTO GIL**
Gilberto Gil e as canções de Eu tu eles

Né dans l'Etat de Bahia, Gilberto Gil a gardé les traces profondes de la musique hybride de l'intérieur des terres sur lesquelles s'appuie la grande ville noire brésilienne, Salvador. Dans cet album intégrant des chansons

écrites pour le film *Eu tu eles*, du réalisateur Andrucha Waddington, il célèbre le fôrro, la farandole menée à l'accordéon que l'on danse dans le Nordeste, se glissant notamment dans les chansons de Luiz Gonzaga, accordéoniste, chanteur, symbole du peuple paysan, du Brésil tropical, mort en 1989.
1 CD Warner Music.

● **ADRIANA VARELA**
Tangos de lengue

Empreinte d'une mâle arrogance, énergique et volontaire, sa voix saisit d'emblée. Adriana Varela chante le tango avec une lisibilité incomparable des émotions qui lui viennent de très loin, à l'intérieur. Elle a commencé sa carrière dans les cabarets, en compagnie de Roberto Goyeneche. Dans cet enregistrement où le bandonéon de Nestor Marconi exulte de densité, elle rend hommage à Enrico Cadicano, reprenant notamment son fameux thème *Anclao en Paris*, composé dans les années 1920 pour Carlos Gardel.
1 CD Nuevos Medios/Night & Day.



● **LAS FAEZ**

La Trova de Las Faez
Révélées dans le projet collectif Casa de la Trova, les délicieuses septuagénaires Floricelda et Candida Faez reviennent avec un album rien que pour elles. Rayonnantes de candeur et d'instinct, elles y interprètent bien sûr la trova, chanson populaire frissonnante de grands sentiments née à la fin du XIX^e siècle à Santiago de Cuba, mais aussi d'autres styles déclinant le sentiment amoureux, comme le boléro ou le tango. Une ouverture à laquelle participent quelques invités de choix – Omar Sosa, Vincent Courtois, Patrice Caratini, Juan-José Mosalini...
1 CD Détour/Warner.

*Sélection réalisée par
Patrick Labesse,
Francis Marmande
et Véronique Mortaigne*

LE MEILLEUR DU CINÉMA EN COFFRETS CADEAUX !



UNIVERSAL
UNIVERSAL PICTURES VIDEO



UNIVERSAL
UNIVERSAL PICTURES VIDEO



UNIVERSAL
UNIVERSAL PICTURES VIDEO



STUDIO CANAL



STUDIO CANAL



STUDIO CANAL



UNIVERSAL
UNIVERSAL PICTURES VIDEO

STUDIO CANAL



STUDIO CANAL

VIVENDI
UNIVERSAL